

L'ÉVANGILE DU CHRIST SELON SAINT PAUL

Analyse biohistorique de l'Épître aux Romains



LE CHRIST RAÚL DE YAVÉ ET SION

PROLOGUE

***Livre premier* PARTIE DOGMATIQUE 36**

***Livre II* LE CHRÉTIEN UNI AU CHRIST 65**

***Livre III* LES JUIFS ET LA FOI CHRÉTIENNE 123**

***Quatrième livre* : MORALE 154**

ÉPILOGUE 185

Un Dieu, un Roi, une religion universelle : tels sont les trois piliers de la civilisation sur lesquels le Créateur de l'univers a édifié son monde. Quiconque possède de l'intelligence comprend que celui qui s'érige en maître d'une maison en l'absence de son propriétaire légitime et unique le fait en état de guerre ouverte : contre le retour de son véritable et unique propriétaire.

Le Créateur et Dieu, étant une seule et même Personne, établit la paix mondiale dans son Royaume universel et éternel par la loi d'exil contre tout citoyen, quelle que soit son origine dans l'espace et le temps, qui détourne l'adoration due au Créateur vers une créature. Cette folie absolue et incurable se révèle dans toute son ampleur dans les paroles de celui qui a osé vouloir instaurer dans la Maison de Dieu l'adoration de sa propre personne, en disant : « Adore-moi et je te donnerai tous les royaumes du monde ».

L'origine d'une telle folie se trouve dans la Mort. Trouvant dans l'amour du Créateur pour sa Création – un amour paternel –, la Mort a ressenti le besoin d'assouvir sa nature en déclarant une guerre finale contre Dieu. Au cours des guerres entre les fils de Dieu et les dieux de ce monde d'où venait le Fils de Dieu et vers lequel il est retourné après sa Résurrection, la Mort a dissimulé son bras aux yeux du Créateur. L'effet de cette troisième guerre contre le Saint-Esprit de Dieu le Père arracherait au Créateur de l'Univers le voile qui lui couvrait les yeux ; l'existence de son ennemi, la Mort, en tant que Force non créée à l'origine de la connaissance du Bien et du Mal, lui serait révélée par la Sagesse à son Esprit. La vision fut définitive, parfaite : « Voici, je fais de nouveaux cieux et une nouvelle Terre ». Dieu établit son monde sur trois piliers éternels. Un Dieu éternel, un Roi sempiternel, une religion universelle.

LE Dieu éternel est Dieu le Père : YAHVÉ ; le Roi éternel est Dieu le Fils : JÉSUS-CHRIST. La religion universelle est l'Église catholique, Corps du Saint-Esprit, dont la Tête est le CHRIST.

Tout citoyen du Royaume du Créateur du Nouvel Univers qui se lève pour vivre en dehors des murs érigés sur ces trois piliers se condamne lui-même à l'exil. C'est cette loi qui confère leur indestructibilité aux murs de sa maison, à laquelle Il dit : « Les forces de l'enfer ne prévaudront pas contre tes murs ».

Cette Loi est l'Eau sacrée qui, en nourrissant les racines de l'Arbre de Vie de la Plénitude des nations, des Cieux et de la Terre, nous immunise pour l'Éternité contre toute infection par une maladie maligne qui rendrait nécessaire « d'abattre la branche pourrie et de la jeter au feu ».

Le père et la mère demandent-ils à l'enfant s'il veut être conçu, ou est-ce la

force de l'amour entre eux deux qui répond dans la joie du lit nuptial ? Quelle force mortelle conduit un homme à se lamenter sur la vie dans laquelle il a trouvé son bonheur plein ? L'Amour vaincu par la tragédie de l'existence dans un monde pour lequel la vie future ne vaut absolument rien ; seule compte la vie dans le Présent. Au Créateur d'un Cosmos, océan de galaxies en expansion constante, au cœur duquel Dieu a élevé son Univers, le champ où IL cultive le Jardin de l'Arbre de Vie : comment cela doit-il L'affecter que Son Champ soit ravagé par la Mort ?

À qui d'autre qu'à YAHVÉ DIEU LE PÈRE, Dieu non créé, Seigneur de la Sagesse, Créateur de la Lumière et des Ténèbres, sur les rives desquelles l'océan des galaxies s'étend jusqu'à l'infini, son Bras étant la Force dont se nourrissent pour l'Éternité ces eaux sauvages et déferlantes, un tsunami qui dévore en son sein les restes de l'Ancien Cosmos... à qui d'autre qu'au Dieu Unique et Véritable de la Non-Création revient-il d'affronter la Mort et de la bannir de sa Création, en l'enfermant dans les profondeurs sans fond de l'Abîme recouvert par les Ténèbres ?

Dieu le Père arracha la flèche lancée contre son talon d'Achille, l'amour pour son Fils, et, s'armant pour la guerre, il se jeta contre la Mort, l'ennemie de la Vie immortelle sur laquelle le Créateur a érigé le Nouvel Univers, établissant dans l'Esprit de la Loi : « Tu ne mangeras pas, car tu mourras » : les trois piliers sur lesquels son Royaume devient le Paradis de la Vie éternelle. En Dieu vit la Vérité, dans le Roi vit la Justice, dans l'Église vit la Paix. Et toutes trois — Vérité, Justice et Paix — ont une même Âme : l'Être Universel.

C'est ainsi que s'accomplit la Parole révélée : la Tête de l'Homme est le Christ, la Tête du Christ est Dieu. En Jésus-Christ, Dieu et l'Homme s'unissent. Par cette Union, Dieu a établi avec l'Homme une Alliance de vie éternelle dont l'avenir ne pouvait être anéanti par aucune force. « Il y aura des tremblements de terre et des raz-de-marée, des inondations et des guerres », mais la Maison édifiée par Dieu et son Fils demeurera pour toujours. Ou bien la Religion universelle de son Épouse, l'Église catholique romaine et apostolique, Mère de la descendance de son Seigneur, le Roi : Jésus-Christ, a-t-elle cessé d'exister ?

Et pourtant, nombreux sont ceux qui restent aveugles ; les uns, esclaves de l'ignorance de leurs ancêtres ; les autres, enchaînés aux intérêts de leurs chefs religieux, préfèrent continuer à vivre les yeux fermés face au témoignage de l'histoire universelle sur la nature divine de l'Église catholique. Contre elle, la Mort a lancé toutes ses forces, fois après fois, empire après empire, nation après nation, traîtres fratricides internes, toutes sortes de créatures à l'image et à la ressemblance de Satan, avec un seul et même but : abattre les murs de la Maison que le Fils de Dieu a fondée sur Terre. Ni les guerres fratricides internes, ni les guerres d'empires, ni les guerres de religion, ni les guerres mondiales : la Mort n'a pas trouvé en elle la force capable de plier le bras du Fils de Dieu. Les apôtres,

investis de l'esprit de prophétie et de sagesse de leur Seigneur, ne connaissaient-ils pas cette indestructibilité de l'Église, à l'édification de laquelle ils avaient été appelés dans le royaume de la vie éternelle ? La Parole de Jésus-Christ, leur Frère en Dieu, n'était-elle pas pour eux le Livre dans lequel ils voyaient cet Avenir dont le premier chapitre se refermerait avec leur mort : à l'image et à la ressemblance de celle de leur Seigneur ?

La question que l'Esprit a suscitée dans son âme s'est accompagnée de la réponse : le but recherché par la Mort serait de détruire au sein même la descendance pour laquelle il y eut des noces et un testateur, à qui l'Époux et le testateur a légué son invincibilité, en disant : « Ta descendance s'emparera des portes de tes ennemis ». La Mère résiste ; dans la Maison naît et se fortifie la descendance de son Époux, et les enfants du Roi sortent en plein champ, investis de l'esprit d'intelligence de leur Père, pour livrer la bataille finale contre le dernier ennemi : la Mort.

C'est cette vision qui repose dans l'Épître de saint Paul aux Romains, que j'ouvre dans l'esprit de son Auteur pour la joie de tous ceux qui aiment Dieu, et pour appeler à une réflexion vitale tous ceux qui, manipulés par ceux qui l'ont mise entre les mains des serviteurs de ce Satan qui, en mettant au monde un serviteur entre quatre murs sombres, a caché son visage au malheureux qui n'avait ni la force de résister ni celle de sortir du couvent où, sous l'effet d'une tempête, son âme s'est blottie aux pieds du Diable.

Prologue biohistorique

La nécessité d'appliquer à l'Épître aux Romains de saint Paul la méthode biohistorique que j'avais précédemment appliquée aux célèbres 95 thèses de Luther découle du lien entre cette Lettre et la confession par excellence de la Réforme, sa loi mère : « La foi seule », apparemment tirée de cette Épître. Disons que je ne suis pas en mesure de juger qui que ce soit, mais en tant que fils de Dieu, je me considère bel et bien habilité à mettre sur la table le jugement de Dieu à l'égard de quiconque manipule les Saintes Écritures, quelles qu'en soient les raisons subjectives, que ce soit en ajoutant ou en retirant une partie du texte, ou en déformant le tout à partir d'une partie.

Si ma mémoire est bonne, je crois que c'est Dieu lui-même, par la bouche de son Fils, qui, à la fin de son Livre, par la main de saint Jean, a fait connaître son jugement contre quiconque oserait retrancher ou ajouter un mot au texte des Écritures, en disant :

« Je témoigne à quiconque écoute les paroles de la prophétie de ce Livre que, si quelqu'un ajoute à ces choses, Dieu lui infligera les fléaux décrits dans ce Livre ; et si quelqu'un enlève des paroles du Livre de cette prophétie, Dieu lui enlèvera sa part de l'arbre de vie et de la ville sainte, qui sont mentionnés dans ce Livre ».

Personnellement, j'entends par « ce livre » le Livre de Dieu dans son ensemble, du début à la fin, de la Genèse à l'Apocalypse, de sorte qu'en le terminant, l'Auteur fait connaître son jugement contre quiconque oserait ou s'avait d'altérer son Livre, dans son intégralité, bien entendu, une prophétie du début à la fin. Il y aurait beaucoup à dire à ce sujet, mais nous ne nous attarderons pas plus que de raison sur ce thème ; si je devais le faire, ce ne serait que dans la mesure où l'exige cette analyse de l'Épître aux Romains, dans les pages de laquelle l'Apôtre des Gentils a consigné les grandes lignes de son Évangile, que des hommes ignorants ont perverti contre l'avis de saint Pierre, le prophète, qui, voyant venir ce qui allait advenir du fruit de l'intelligence de Paul, l'avait déjà annoncé en disant :

« C'est pourquoi, très chers, dans l'attente de ces choses, efforcez-vous avec diligence d'être trouvés en paix, purs et irréprochables devant Lui, et considérez la longanimité de notre Seigneur comme un salut, selon ce que notre bien-aimé frère Paul vous a écrit conformément à la sagesse qui lui a été accordée. C'est ce qu'il enseigne également à ce sujet dans ses épîtres, dans lesquelles il y a certains points difficiles à comprendre, que des hommes ignorants et instables détournent, tout comme les autres Écritures, pour leur propre perdition. »

En parlant de points difficiles à comprendre, saint Pierre faisait référence à des points difficiles à interpréter, cette difficulté s'expliquant par l'abîme qui sépare l'intelligence du Créateur de celle de la créature, abîme que des « personnes ignorantes » — saint Pierre incluant dans cette catégorie les sages selon les titres universitaires par lesquels le monde reconnaît ses hommes érudits — pervertissent ; c'est-à-dire qu'ils les manipulent afin de revendiquer pour eux-mêmes, par la perversion du sens divin de l'Écriture, la sainteté de l'esprit de l'Auteur du Livre. Des manipulateurs qui ne manquaient pas à l'époque et qui ne manqueraient pas non plus jusqu'à nos jours, ce que démontre un simple tour d'horizon de la mémoire historique du genre humain, mais que nous laisserons pour une autre occasion, compte tenu de l'accès public dont chacun dispose aux mémoires de l'humanité en général et du christianisme en particulier.

L'action perverse à laquelle fait référence saint Pierre, nous devons la comprendre comme la manipulation qui a lieu lorsqu'on sort un texte de son contexte, qu'on transpose ce texte dans un contexte étranger et qu'on interprète le texte original à partir de ce contexte étranger au texte original. En réalité, tout le monde est capable de mener une opération virale de ce type. C'est une opération qui, dans la vie quotidienne, est monnaie courante. Malheureusement, cela ne devrait pas être le cas, bien sûr, mais c'est ainsi. Certains politiciens et certains journalistes sont passés maîtres dans cet art de la perversion d'un texte, ce qui démontre que n'importe qui est capable de mener à bien une opération de transposition de contexte.

Quoi qu'il en soit, pour ne pas me perdre dans des rhétoriques et des démagogies destinées à brouiller les pistes et à capter l'attention du lecteur par le biais d'images inconscientes innées, il convient de mettre les points sur les i. Je veux dire par là que le succès d'une opération de manipulation d'un texte, d'une phrase ou de n'importe quel message dépend d'un facteur clé, sans lequel toutes les tentatives, même celles du plus brillant des génies, ne seraient qu'un avortement mal mené. Cette condition, c'est l'ignorance du destinataire de l'opération de manipulation. Pour tromper, pervertir ou manipuler quelqu'un, il faut pouvoir compter sur l'ignorance de cette personne. On ne peut ni tromper, ni pervertir, ni manipuler quelqu'un qui connaît parfaitement le texte du message et l'identité du message. Prenons le cas d'Adam et du Serpent.

Dans toute l'histoire de la Création, on ne trouvera pas de cas de manipulation aussi élémentaire. C'est peut-être pour cette raison, indépendamment du fait que « ce taureau avait déjà enorné auparavant », que les conséquences de cette manipulation ont bouleversé de manière si révolutionnaire la structure de la relation entre Dieu et sa Création. Entrons dans les méandres de cette affaire. Adam attendait le retour d' de Dieu. Dieu mettait à l'épreuve l'obéissance et la fidélité d'Adam. Ne pas ouvrir la boîte de Pandore, pour reprendre une expression classique, constituait l'épreuve. Ayant placé toute sa confiance en sa création, Dieu se reposa de toutes ses œuvres, le septième jour de la création de l'univers.

Selon la théologie des réformateurs, en particulier la théologie calviniste, Dieu a tourné le dos à son fils afin que se réalise ce qu'il avait prédéterminé dans sa prescience et son omniscience : la Chute d'Adam. Selon la théologie de la Réforme, Dieu étant omniscient et prescient, les deux parties en conflit, Satan et Adam, étaient prédestinées à incarner le scénario écrit d'avance par leur Créateur commun : Adam, la Chute, et Satan, la Trahison.

Selon la théologie mise en œuvre par Jésus-Christ, Dieu est omniscient et prescient, et la possibilité de la trahison et de la chute s'inscrivait dans le contexte de l'avenir de l'Éden. Mais si Dieu ne laissait pas à ses enfants la liberté de décider par nous-mêmes quelle porte vers quel avenir nous voulons ouvrir, il n'y aurait alors ni liberté ni création à l'image et à la ressemblance de Dieu ; et la filiation divine de l'homme serait une gigantesque farce.

Les portes de la Vie et de la Mort se trouvaient devant Satan, et devant Adam. Oui, la boîte de Pandore était là. Mais entre le tentateur et le tenté, il y avait une différence fatale. Le premier connaissait par expérience la nature de ce que renfermait la boîte ; le second ne savait que ce que Dieu lui avait dit, à savoir que le jour où il l'ouvrirait, il mourrait. Aimant, connaissant et croyant en Dieu, Adam se contenta de choisir, entre la vie et la mort, la vie. Quant à la boîte, Adam ignorait la nature de ce qu'elle cachait. Cela ne le préoccupait d'ailleurs pas. Le fruit tuait celui qui le mangeait. La nature du poison qui tuait n'était pas son problème ; pour le mort, quelle importance avait la manière de mourir une fois mort ?

Telle était l'épreuve qu'Adam devait surmonter : rester seul dans l'Éden pendant un certain temps. À son retour, on lui remettrait la couronne du monde et, sous son règne, la Sagesse s'épanouirait, étendant son règne jusqu'aux confins de la Terre. On ne pouvait pas faire plus simple. Et pour que le temps lui paraisse plus supportable, Dieu lui donna une femme pour compagne.

Telle était la situation lorsqu'entra en scène, en pleine connaissance de cause, en pleine possession de ses facultés mentales et intellectuelles, l'un des fils de Dieu, l'un de ces fils à qui Dieu avait confié la civilisation des races humaines, celui qui s'appelait Satan.

« Lorsque le Très-Haut répartit son héritage entre les peuples, lorsqu'il divisa les fils des hommes, il fixa les limites des peuples selon le nombre des fils de Dieu », dit Moïse dans son cantique (Deutéronome).

Satan savait bel et bien ce qui se cachait derrière la porte de la Science du bien et du mal. L'ouvrir et pousser Adam vers l'enfer qui se trouvait de l'autre côté était une décision purement personnelle. Dieu, connaissant Satan – une connaissance qu' a ensuite laissée transparaître dans la relation entre Jésus et Judas –, savait que la possibilité de la trahison était bien là. « Ce taureau avait déjà encorné auparavant. » La possibilité existait. Et parce qu'elle existait, pour

éloigner Satan de la tentation, Dieu a levé la peine d'exil éternel de son Royaume pour quiconque oserait intervenir dans les événements de l'Éden. C'est là, dans cet aspect de la Loi, que résidait l'ignorance d'Adam. Adam croyait que la Loi ne concernait que lui, et il ignorait cet aspect de la Loi. Satan, qui connaissait ce talon d'Achille d'Adam, méprisant le Ciel au profit de l'Enfer, et sachant qu'Adam ne se méfierait jamais d'un fils de Dieu, n'eut qu'à se faire passer pour le messager venu lui annoncer la bonne nouvelle. N'était-ce pas subtil de la part de Dieu de récompenser par ce qu'Il avait interdit ?

Il y eut donc de l'ignorance, et parce qu'il y en eut, Dieu leva le poing vers le Ciel en jurant par sa Tête de se venger de ses ennemis, Satan en tête. La question, pour en revenir au sujet, est la suivante : y avait-il de l'ignorance à l'époque de la Réforme ? Tous les acteurs de la Réforme — Luther, Calvin, Henri VIII, l'Église romaine — étaient-ils au courant de la nature de toutes les forces qui étaient en mouvement dans l'univers ? Les peuples allemand, anglais, suisse, néerlandais, espagnol, français et italien baignaient-ils dans l'abondance de la sagesse ?

« La foi seule sauve » ?!! Et est-ce saint Paul qui a dit cela ? Toutes les branches des Églises protestantes qui se sont séparées de l'arbre de l'Église catholique sont-elles certaines que saint Paul ait jamais dit que « la foi seule sauve » ? Sans les œuvres de la Sagesse, sans l'Église de Dieu ? Et est-ce Saint Paul qui a dit cela ? Est-il donc vrai que c'est Dieu qui a envoyé Satan pour poignarder Adam dans le dos ?

Quelle chose curieuse, cette théologie de la Réforme ! Car bien sûr, si Dieu est omniscient et prescient et que rien ne se passe à son insu, logiquement, Il devait savoir ce qui allait se passer ; et s'Il ne fit rien en le sachant, c'est parce qu'Il ne voulut rien faire ; et s'Il ne voulut rien faire, c'est peut-être parce qu'Il avait créé les deux acteurs de l'Éden pour qu'ils jouent le spectacle de la Chute. Ou bien me trompé-je ? Et si je me trompe, en quoi me trompé-je ?

Dieu est-il omniscient ?

Oui.

Dieu est-il prescient ?

Oui.

Cela signifie-t-il que Dieu peut voir tout ce qui va se passer ?

Oui.

Alors pourquoi n'a-t-il rien fait pour arrêter Satan ?

Évidemment – répondait la théologie de la Réforme –, parce qu'il en crée certains dès leur naissance pour l'enfer et d'autres pour la gloire. Ainsi, sans qu'il ait commis le moindre mal, les méchants sont déjà condamnés à l'enfer en raison de la connaissance de Dieu, qui connaît d'avance les crimes qui les rendront

dignes du châtement de l'enfer. À l'inverse, les prédestinés au Ciel, les bons, n'ont rien à craindre dans la vie car ils sont déjà sauvés grâce à Celui qui, avant même qu'ils ne les commettent, voit leurs actes et, pesés sur la balance de sa justice, leur accorde déjà la Gloire en récompense. « La foi seule donc » – conclut la Réforme – est la mesure du jugement de Dieu, car même si l'homme le voulait, aucune action qu'il accomplirait de son plein gré ne pourrait faire pencher la balance du jugement dernier en sa faveur ou contre lui. C'est pourquoi Luther conseillait de ne pas craindre d'être un pécheur plus grand que Judas lui-même, car même si un protestant violait la Vierge elle-même, il serait absous de son crime « *par le précieux sang du Christ* ».

Ce type de théologie – si l'on peut appeler « théologie » une telle apologie du diable – pèche par un absolutisme rationnel. En voulant glorifier Dieu à l'infini, elle oublie un détail crucial : elle ne le glorifie pas, mais le diabolise ; elle ne l'exalte pas, mais le bestialise. Pour affirmer Dieu, elle nie le principe fondamental sur lequel s'ouvre l'Écriture Sainte : « Au commencement, Dieu créa l'homme à son image et à sa ressemblance. »

Après ces considérations jésu-chrétiennes préliminaires, il est temps de replacer le texte que Luther avait sorti de son contexte paulinien dans son véritable contexte sacré. Et de refuser au protestantisme, sans pour autant affirmer le vaticanisme, le droit de manipuler les Saintes Écritures au nom de la nécessité de combattre l'Idée de l'Église romaine contre le Christ, imposée par certains de ses serviteurs. Perversion de l'Idée jésu-chrétienne établie par un épiscopat médiéval, qui, contre la volonté de Dieu, fit renaître ce que Dieu avait condamné : l'Empire. Volonté divine contre le jugement de laquelle se rebellèrent le patriarche de Byzance, en cachant l'empereur de Constantinople sous son manteau, et le patriarche de Rome, en ressuscitant ce que Dieu avait déjà enterré.

Malgré ces crimes de rébellion contre Dieu, et comme cela a déjà été démontré dans « Luther, le Pape et le Diable », le crime de celui qui, dans son aveuglement, confond un évêché métropolitain, qu'il soit romain ou moscovite, avec l'Église catholique est encore plus grave. L'Église catholique existait avant la naissance de l'évêché romain et continuera d'exister après, pour l'éternité, indépendamment de l'existence ou de la disparition de la ville de Rome, de Moscou et de toutes les autres villes de la Terre.

Salutations aux fidèles de Rome

Paul, serviteur de Jésus-Christ, appelé à l'apostolat, choisi pour prêcher l'Évangile de Dieu, qu'Il avait promis par ses prophètes dans les Saintes Écritures

Et entrons dans le vif du sujet. Le premier point à examiner sera la nature et l'étendue des Saintes Écritures auxquelles l'Apôtre fait référence. Lorsque l'Apôtre parle des Saintes Écritures, il en désigne certaines en particulier. Mais nous savons que l'histoire du monde a vu circuler des écrits sacrés de nombreux types et de toutes sortes. Le monde entier regorge d'écrits sacrés. Leur nombre et leurs noms n'ont pas d'importance. Ce qui importe, c'est qu'il ressort clairement de ce que l'on voit que chacun est libre ici d'inventer celles qu'il veut. Ce n'est ni nouveau ni révolutionnaire, mais c'est quelque chose qui fonctionne. Cela a toujours fonctionné et continue de fonctionner. Il suffit de savoir écrire, d'avoir de l'imagination, de connaître les gens pour lesquels on écrit, de les publier, et il y aura toujours quelqu'un prêt à mourir pour le nouveau prophète. C'est un sujet que l'on prend à la légère, surtout quand on voit les textes sacrés que certains inventent et diffusent allègrement. Mais si l'on y réfléchit et que l'on prend le temps d'y penser, le rire s'éteint face à la réalité des faits. Combien de rivières de sang les textes sacrés des différents peuples et civilisations qui ont peuplé la surface de la Terre depuis la Chute d'Adam jusqu'à nos jours ont-ils fait couler ! Mieux vaut ne pas compter les atrocités que, trompés par les démons qui furent un jour nos dieux, nous, les peuples humains, avons commises au cours de ces six mille dernières années. Le fait est que la cause profonde qui pousse à inventer de nouvelles Écritures sacrées a évolué au fil des millénaires.

De l'ambition de pouvoir absolu des Anciens à la passion pour l'argent des temps modernes, bien d'eau a coulé sous les ponts. Si un adorateur de Marduk ou de Zeus sortait de sa tombe et voyait à quoi ressemble aujourd'hui le paysage religieux... Mais ne soyons pas pessimistes par principe ni fatalistes par passe-temps. Les Écritures sacrées des autres ne nous intéressent pas aujourd'hui, ni celles d'autrefois ni celles d'aujourd'hui, mais uniquement et exclusivement celles qui, pour l'auteur de cette Lettre, étaient sacrées. À savoir : l'Ancien Testament, le Nouveau Testament, et c'est tout.

Cela étant dit, précisons qu'à l'époque où saint Paul a rédigé cette Épître, on pouvait voir deux réalités converger vers un point à l'horizon du siècle du Christ. L'une commençait son chemin et l'autre le terminait. Celle qui le commençait le faisait là où l'autre terminait le sien. L'une était l'Église et l'autre était la Bible. L'Église commençait son chemin et la Bible achevait le sien. La fin de l'une était le commencement de l'autre. Jésus-Christ avait arraché les Saintes Écritures des mains du peuple qui les avait rédigées avec son sang, son « » sueur et ses larmes, et les remettait à un autre peuple qui en héritait au prix de davantage de sueur, de

sang et de larmes. Indépendamment du fait que le peuple déshérité se soit révolté en tuant le peuple qui en héritait — ce qui est naturel selon la logique de l'ignorance qui l'avait poussé à réclamer la mort du Fils de Dieu —, le fait est que les disciples de Jésus-Christ, tous juifs de naissance, ont pris conscience de l'origine de la violence du judaïsme à l'encontre du christianisme, ont affronté la question avec la même fermeté que leur Maître, et ont vu — à la suite de l'expulsion des chrétiens de Rome, en 48 ou 49 — l'affrontement à mort qui se profilait entre l'Empire et le christianisme. Tôt ou tard, mais dans un avenir très proche, l'Empire allait déchaîner toute sa puissance contre la nouvelle religion. Et qui seraient les premiers à tomber ? Les chrétiens de la capitale, bien sûr. C'est à ces martyrs d'une chronique antichrétienne annoncée que le plus jeune de tous les apôtres adressait cette Lettre. Saint Paul n'adressait pas cette Lettre aux Allemands du XVI^e siècle ni aux Anglais du III^e millénaire.

« Paul, serviteur de Jésus-Christ, appelé à l'apostolat, choisi pour prêcher l'Évangile de Dieu, qu'Il avait promis par ses prophètes dans les Saintes Écritures », avait à l'esprit, en rédigeant cette Lettre aux Romains, et uniquement aux Romains de la génération des années soixante. À cette époque, à deux pas de l'incendie de Rome et de la première grande persécution, le serviteur du Christ avait les yeux tournés vers les premiers martyrs en masse du monde chrétien. Tout comme on contemple la neige de l'hiver dès l'aube de l'été, et comme on hume la pluie du printemps dès la fin de l'automne, celui qui avait été choisi pour prêcher l'Évangile de Dieu adressait ses paroles de foi et d'espérance à une foule de créatures au bord du massacre. Tels des agneaux conduits à l'abattoir, alors qu'ils trottaient joyeusement dans les rues où ils étaient revenus en croyant que la tempête était passée, les Romains étaient les destinataires de cette Lettre, et non les féroces protestants ni leurs terribles inquisiteurs. Les destinataires de cette Lettre étaient la foule des citoyens romains nés pour être bientôt conduits à l'abattoir des cirques de l'Empire. Et comme rien ni personne ne pouvait empêcher la tenue de cette orgie (que les évêques romains, héritiers de cet Empire, ont ensuite voulu simplifier pour sauver ce que Dieu avait condamné : l'Empire romain), voyant et subissant dans sa chair le massacre, saint Paul s'est ouvert à eux et leur a légué les grandes lignes de son Évangile.

Au sujet de son Fils, né de la descendance de David selon la chair, constitué Fils de Dieu, puissant selon l'esprit de sainteté depuis sa résurrection d'entre les morts, Jésus-Christ notre Seigneur.

Si tous les hommes étions ignorants, il n'y aurait pas un seul sage. Si nous étions tous sages, il n'y aurait aucun ignorant. S'il n'y avait aucun ignorant, il ne serait pas possible que les uns manipulent les autres. Le but de la Sagesse est donc l'éradication de l'ignorance.

Dans ce domaine, l'ignorance d'Adam était l'innocence de l'enfant qui ignore le passé du monde qui l'entoure et envisage son avenir avec la philosophie du

rêveur qui voit le monde à travers son romantisme enfantin. Naître à nouveau, c'est retrouver l'innocence originelle sans l'ignorance qui permet à autrui de manipuler notre intelligence. Naître à nouveau, c'est repartir à zéro avec l'expérience de celui qui a déjà été anéanti intérieurement par le monde. Naître à nouveau, c'est hériter de la possibilité de reprendre le chemin de la vie, non pas nu comme la première fois, mais revêtu des armes que confère la connaissance. Naître à nouveau à la véritable Réalité qui remplit le cosmos, c'est se voir le visage dans un nouveau miroir, vivant, dont le reflet nous montre le Fils de Dieu qui est en nous et contre lequel le monde s'est dressé pour le crucifier. Mieux que quiconque, Paul, qui avait vécu dans sa chair l'expérience vivifiante sans laquelle il n'y a pas de création à l'image et à la ressemblance de Dieu, ce Saul de Tarse savait par expérience ce que signifie renaître.

On renaît donc à la connaissance de Dieu, cette connaissance à laquelle nous étions morts. Fort de cette connaissance, celui qui persécutait autrefois le Fils de David se mit ensuite à le servir sans aucun complexe, sachant mieux que quiconque que, pour cette seule raison, il méritait la peine de mort, celle-là même qu'il réclamait pour ceux qui étaient ce qu'il était désormais. Si j'ai dit auparavant que ce criminel aux yeux de ceux qui étaient autrefois les siens s'adressait aux Romains pour fortifier leur courage et leur foi la veille du Grand Massacre des innocents, je dis maintenant que celui qui a écrit cette Lettre était quelqu'un qui était né de nouveau grâce à la Puissance héritée de Celui qui est ressuscité.

Saul de Tarse n'est PAS né de nouveau grâce à la prédication d'un homme quelconque, quelle que soit son appartenance ecclésiastique ; Saul de Tarse n'est PAS parvenu à la justice de Dieu à partir d'une chaîne de raisonnements théologiques ou philosophiques ; Saul de Tarse n'est PAS né à la filiation divine à la suite de la terreur des feux de l'enfer, ni du fait d'une peur mortelle parce qu'il s'était perdu au milieu d'une tempête et avait fait le vœu suicidaire d'entrer dans un couvent ; Saul de Tarse n'est PAS parvenu à l'apostolat par remords de conscience, même pas ; Saul de Tarse est devenu fils de Dieu grâce à la Puissance de Celui qui était ressuscité. Ainsi, s'il était déjà puissant avant sa naissance en raison de qui Il était, après sa Résurrection, sa Puissance s'est multipliée. C'est par cette Puissance que s'est accompli ce qu'il était impossible aux hommes de faire : que Saul devienne chrétien. Une Puissance capable de sanctifier les criminels que, comme le dit Paul lui-même, le Fils de Dieu a héritée après la résurrection :

Puissant dans l'esprit de sainteté depuis la résurrection d'entre les morts. C'est par lui que nous avons reçu la grâce et l'apostolat pour promouvoir l'obéissance à la foi, à la gloire de son nom parmi toutes les nations.

Mais si, comme le disent certains, en particulier les orthodoxes, le Saint-Esprit ne procède pas du Fils, alors naturellement saint Paul ment dans ce verset. Mais si le Saint-Esprit procède bel et bien du Père et du Fils, dans ce cas, saint Paul

n'est pas un menteur. Ainsi, soit les orthodoxes mentent en qualifiant Paul de « saint », soit les catholiques mentent en affirmant que l'esprit saint de l'apostolat a été accordé aux apôtres par Jésus-Christ. Je veux dire par là que celui qui ne possède pas quelque chose ne peut accorder ce qu'il ne possède pas. Et, assurément, il n'est jamais venu à l'esprit de quiconque d'appeler Jésus « saint ». Jamais. Il n'existe pas non plus de « Saint Christ » au même titre qu'il existe des milliers de saints : saint Pancrétius, saint Léonard, saint Bonaventure, saint Pancrace... Saint Pierre et Saint Paul... Le fait de ne pas attribuer au Seigneur la sainteté qui est attribuée à ses serviteurs s'explique, dans le monde orthodoxe, à la lumière du Filioque. Mais, à la lumière de ce même Filioque, que les serviteurs soient saints et que le Seigneur ne le soit pas, si cela ne choque personne, me semble personnellement être une manipulation mortelle de la vérité.

Paul, qui a signé cette Épître, n'en doute pas : « Puissant dans l'esprit de sainteté », par lequel nous avons reçu l'apostolat. Parle-t-il de celui-là même qui est ressuscité ? Si tel est le cas, alors celui qui a choisi est celui qui a sanctifié. Jésus a dit de lui-même que son Père l'avait sanctifié en lui faisant connaître sa Parole. D'où il ressort qu'en faisant avec ses apôtres ce que son Père a fait avec lui, il n'y a aucun moyen de continuer à soutenir la négation du Filioque, c'est-à-dire que le Saint-Esprit procède du Père et que, par la grâce du Fils, devenu puissant dans l'esprit de sainteté après sa résurrection, il se communique à tous les hommes.

Parmi lesquels vous comptez vous aussi, vous qui avez été appelés par Jésus-Christ

Et encore, celui qui appelle et celui qui sanctifie sont un seul et même être, pour la gloire de son nom parmi toutes les nations. Or, si quelqu'un n'est pas *appelé par Jésus-Christ*, mais directement par le Père, sans la médiation du Fils, alors pourquoi Dieu a-t-il envoyé son Fils ? Pour faire preuve d'une cruauté inhumaine en le voyant crucifié ? En écartant le Fils et en le soustrayant à la relation directe entre le Très-Haut et l'homme, le patriarcat orthodoxe a péché par orgueil en ne croyant pas nécessaire le choix du Fils pour accéder au sacerdoce. Et pourtant, c'est le Fils qui appelle et qui accorde la grâce de l'apostolat, c'est lui qui répand son Esprit Saint sur les élus. À moins que quelqu'un n'ait pas l'esprit du Christ. Nier que celui qui appartient au Christ reçoive de lui son esprit, c'est refuser d'accepter la gloire que le Père a donnée au Fils. Alors pourquoi n'a-t-il pas choisi un Grec pour être crucifié, au lieu de donner la gloire à celui qui, en l'ajoutant à celle qu'il possédait déjà, ne pouvait être égalé qu'au Dieu qui l'avait envoyé ? Jésus étant le Christ, et le Christ l'Incarnation vivante du Saint-Esprit du Père, qui était dans le Fils, par qui, par l'Œuvre et la Grâce du Saint-Esprit du Père, il a été engendré, comment le Saint-Esprit qui est accordé à ceux que Jésus-Christ a appelés pour promouvoir la foi parmi toutes les nations ne proviendrait-il pas du Fils ? Mais si quelqu'un est appelé au sacerdoce par l'empereur, ou par tel ou tel roi, ou s'il a acheté cette charge, celui-là ne fait pas partie des appelés

de Jésus-Christ. À moins, bien sûr, que le Saint-Esprit ne s'achète et ne se vende au plus offrant, auquel cas l'amour de celui qui aime l'homme qui doit naître des cendres de celui qui doit mourir n'a pas sa place et n'entre pas en ligne de compte.

À tous les bien-aimés de Dieu, appelés saints, qui êtes à Rome, que la grâce et l' t la paix vous soient données de la part de Dieu, notre Père, et du Seigneur Jésus-Christ.

Mais Dieu n'aime que ceux qui vivent dans la foi du Christ. Et on ne peut vivre dans la foi du Christ si l'on n'a pas l'Esprit du Christ. Et comment aurait-on l'Esprit du Christ si le Christ lui-même n'en est pas la source éternelle ? Or, si l'on n'a pas l'Esprit du Christ, on n'appartient pas au Christ. Alors, comment le Saint-Esprit, qui s'est incarné en Christ, pourrait-il provenir uniquement du Père et non du Fils ? Il est évident que celui qui accède à l'apostolat en achetant la charge ou en vendant son âme au diable affirmera logiquement que l'esprit du Christ et le Saint-Esprit du Père n'ont rien à voir avec l'Esprit du Fils. Dans ce cas, celui qui se manifeste ainsi ne peut prétendre être chrétien et l'être en niant que l'Esprit du Christ procède du Fils, qui est le Christ. Qui d'autre a appelé Saul de Tarse à l'apostolat ? Et celui qui appelle n'est-il pas celui qui donne ? Pourquoi le Fils est-il donc mort ?

Les Romains auxquels Paul adressait cette lettre en étaient aussi conscients que celui qui la leur envoyait. Aucune créature ne pouvant se tenir debout devant la présence de Dieu, Dieu nous a envoyé son Fils pour accomplir l'impossible : que l'Amour non seulement nous relève, mais nous fasse courir vers ses bras en criant, selon les paroles de l'Apôtre : « Abba, Père ». Il semble que les Grecs, héritiers de la Grèce antique, pères de la philosophie et de la culture classique, n'aient pas eu besoin de ce miracle ; les Grecs se suffisaient à eux-mêmes pour se tenir debout devant Dieu et le regarder en face sans aucun complexe. Mais bien sûr, si le Saint-Esprit et l'esprit du Christ ne font qu'un, et pourtant qu'ils ne recevaient pas le Saint-Esprit du Fils, de qui l'orthodoxie reçoit-elle l'Esprit ?

Les Romains auxquels Paul adressa cette lettre ne savaient qu'une chose : que l'esprit du Christ et le Saint-Esprit ne font qu'un. Et n'étant qu'un, ils n'ont qu'une seule volonté.

Paul désirait ardemment venir à Rome

Avant tout, je rends grâce à mon Dieu par Jésus-Christ, pour vous tous, car votre foi est célèbre dans le monde entier.

À la fin des années 50, date approximative de la rédaction et de la première lecture de cette lettre, la communauté chrétienne romaine était connue dans le monde entier et sa foi était célébrée par tous les autres chrétiens. Nous avons la

confirmation de l'existence d'une communauté chrétienne dans le décret de la fin des années 40, par lequel les chrétiens de la capitale étaient contraints de la quitter sous peine de perdre leurs biens. Dans une autre lettre, Paul évoque certains de ceux qui se sont conformés au décret et qui, entre donner aux frères ce qui leur appartenait ou à César, ont préféré la première option. Cette autre lettre est importante car elle nous renseigne sur le contexte social dans lequel le christianisme a commencé à s'implanter dans la capitale, raison pour laquelle la renommée des Romains s'. Si ceux qui avaient peu fouillaient dans leurs poches pour aider les frères qui avaient moins qu'eux, ceux qui avaient beaucoup, les Romains de la capitale, lorsqu'ils mettaient la main à la poche, en sortaient en abondance pour subvenir aux besoins des frères qui les entouraient et même pour venir en aide à d'autres communautés chrétiennes plus éloignées. D'où d'autre la renommée des chrétiens romains, cette renommée reconnue dans le monde entier, aurait-elle pu leur venir ? Une renommée qu'ils allaient rendre éclatante en démontrant par le martyre ce qu'ils avaient déjà largement démontré par des actes d'une générosité admirée et célébrée par toutes les communautés chrétiennes de l'époque.

Dieu m'en est témoin, lui que je sers dans mon esprit en prêchant l'Évangile de son Fils : je ne cesse de me souvenir de vous

Il existe, comme nous le voyons, de nombreuses façons de servir Dieu. À ce sujet, il y a un très bel épisode qui en dit long. Je veux parler des deux sœurs, Marthe et Marie, chez qui Jésus s'arrêta un jour ; tandis que la pauvre Marthe ne cessait de s'agiter et de s'occuper de tout le monde, voyant que Marie ne bougeait pas des pieds de Jésus, Marthe se plaignit et demanda à Jésus d'ordonner à Marie de se lever et de l'aider à faire quelque chose.

« Marthe, Marthe, tu t'agites et tu t'inquiètes pour beaucoup de choses, lui répondit Jésus ; mais peu de choses sont nécessaires, ou plutôt une seule. Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera pas enlevée. »

Parmi les différentes manières de servir Dieu, à l'instar de Marie, les Romains avaient choisi la meilleure. Et Paul, la plus difficile. Lequel de tous les apôtres fut donc le premier à fouler le sol de Rome et à semer dans la capitale la graine de la foi ? Comment la première communauté chrétienne romaine s'est-elle formée ? Il ne nous reste plus qu'à reconstituer l'image du puzzle à partir des pièces éparses. La conjonction des persécutions juives antichrétiennes et du décret d'expulsion des Juifs et des chrétiens – en particulier de ces derniers – de la capitale romaine ne nous permet-elle pas de voir la naissance de la communauté chrétienne romaine comme la conséquence finale de l'émigration des premiers chrétiens vers la capitale de l'Empire ? Poursuivis jusqu'à la mort par le fondamentalisme juif, dont les rangs avaient vu naître ce Saul qui fut envoyé à Damas pour acheter le décret d'extermination de tous les chrétiens, où auraient-ils pu aller de mieux que dans la capitale elle-même, et dans quelle autre ville que Rome auraient-ils pu

trouver refuge contre la tempête des persécutions juives ? La loi de tolérance religieuse que les Césars faisaient respecter dans l'Empire ayant été brisée par le fondamentalisme intégriste juif, la destination naturelle des chrétiens ne pouvait être autre que Rome.

Ces exodes de chrétiens fuyant la terreur intégriste juive ont sans aucun doute été à l'origine de cette « foi célébrée dans le monde entier ». Une renommée qui témoigne de l'importance numérique qu'avait atteinte la communauté chrétienne dans la capitale, et qui explique la nature des troubles à l'origine du décret d'expulsion promulgué par César contre tous les juifs et chrétiens de la capitale.

Je le supplie sans cesse dans mes prières pour qu'un jour enfin, par la volonté de Dieu, le chemin s'ouvre pour que je puisse me rendre auprès de vous.

Il y a un épisode dans la Vie de Jésus, « la mère des fils de Zébédée », qui révèle parfaitement ce que Jésus comprenait et comprend encore aujourd'hui de la primauté et du primat. Le plus grand est celui qui sert les autres, le premier est celui qui sera le dernier. Mais pas en paroles seulement, sans se contenter de monopoliser le titre de serviteur des serviteurs, pour ensuite élever la voix et dire : « Un de ses légats, même de rang inférieur, est, lors d'un concile, au-dessus de tous les évêques, et peut prononcer contre eux la sentence de destitution. » S'agit-il là des paroles de quelqu'un qui sert ou de quelqu'un qui écrase ? Et comment celui qui écrase pourrait-il être celui qui sert ? Il est difficile d'imaginer que ce Paul, qui suppliait Dieu dans ses prières d'arriver à temps à Rome pour être auprès des Romains lorsque l'Heure de la Vérité leur viendrait, ait pu imaginer que l'Eglise romaine puisse à l'avenir sombrer dans de tels abîmes de folie.

Car, en vérité, je désire vous voir, afin de vous communiquer quelque don spirituel, pour vous affermir,

Les persécutions juives survenues jusqu'à ce jour n'avaient été qu'un jeu d'enfants. La destruction de Jérusalem, une chronique annoncée, le témoignage de l'antichristianisme ne pouvait être recueilli que par César. La folie des derniers Césars, un scandale incessant dont la violence ne cessait de s'intensifier, il n'était pas nécessaire d'être prophète pour deviner de quelle mer allait surgir le monstre qui dévorerait toute une génération de chrétiens, les prémices européennes, le plus exquis de la vigne du Seigneur dans le Nouveau Monde de l'époque.

Lui, Paul, moins que quiconque, ne pouvait être pris au dépourvu par la capacité humaine à se jeter sur ses semblables et, faisant passer l'amour de la patrie avant l'amour de l'humanité, à dévorer femmes et enfants, pères et fils, jeunes et vieux. D'autres auraient pu trouver impossible que la tolérance religieuse classique des Romains puisse opérer un revirement aussi brusque à l'encontre des lois du droit impérial. Pas Paul. L'expulsion des chrétiens de Rome lui donnait raison. Cette fois-ci, cela s'était limité à cela. La prochaine fois, ce ne serait pas seulement cela. Qui irait à Rome pour affermir dans la foi le troupeau

qui marchait vers l'abattoir ?

C'est-à-dire pour me consoler avec vous dans le partage de notre foi.

Bientôt, la folie de César libérerait la Bête et, convoquant les forces de l'Enfer, il les lancerait contre les forces du Ciel sur Terre. L'apparence d'apaisement politique, fruit du retour des chrétiens d'exil à Rome, ne pouvait tromper l'esprit prophétique qui animait la communauté romaine. Très bientôt, les Romains auraient besoin de la force des Apôtres, cette force innée de l'âme hébraïque qui s'était tant de fois exposée au martyre plutôt que de renier Dieu, son Seigneur. À l'instar de celui qui cultive une propriété et y plante un arbre – celui de la Vie, en l'occurrence –, ce qu'il y a de plus beau dans l'âme hébraïque, son t sa fidélité à Dieu, avait été, par l'œuvre et la grâce de ce Dieu, transplanté dans la nature humaine, qui était devenue chrétienne pour la gloire d'Abraham et l'émerveillement de toutes les nations.

Je ne veux pas que vous ignoriez, mes frères, que j'ai souvent eu l'intention de venir vers vous, mais j'en ai été empêché jusqu'à présent, afin de récolter aussi parmi vous quelques fruits, comme parmi les autres peuples.

L'apostolicité d'un corps sacerdotal implique, comme on le voit, le mouvement. Malheureusement, au fil du temps, qui n'épargne personne, les hiérarques ont interdit tout mouvement du corps ecclésiastique sous l'impulsion du Saint-Esprit, anathématisant et excommuniant quiconque faisait passer l'obéissance à Dieu avant l'obéissance aux patriarches... de Rome, de Constantinople, de Jérusalem, d'Alexandrie ou... Une tyrannie contre la liberté sacerdotale que la papauté, comme n'importe qui d'autre, a légitimée par le biais des canons que les cardinaux romains ont sortis de leur chapeau. Heureusement, les apôtres ont vécu avant la naissance du collège suprême des évêques et ont pu obéir au Saint-Esprit qui les guidait pour la gloire de leur Seigneur et Roi sans tomber en disgrâce auprès de la hiérarchie. On dira que l'interdiction de tout mouvement est venue en réaction à la vacance des sièges épiscopaux. Cette justification ne nous intéresse pas. Les mesures qui, profitant de ces défauts, ont été prises, érigeant sur ces faiblesses un monument à l'oppression, celles-là nous intéressent. Depuis quand saint Pierre a-t-il interdit aux évêques de se déplacer ? Ou les a-t-il placés sous excommunication pour avoir obéi à Dieu plutôt qu'à sa sainte parole ? Comment semeront-ils pour récolter des fruits si les semeurs ne se déplacent pas librement dans les champs ?

Je me dois autant aux Grecs qu'aux barbares, autant aux sages qu'aux ignorants.

Je parlais d'un point de vue humain. Ou peut-être avec sottise. Saint Paul présente la foi comme un champ qu'il faut semer, labourer, retravailler et sur lequel on veille sans cesse, pour empêcher l'ivraie de s'imposer, pour empêcher les mauvaises herbes de pousser, pour couper les branches sèches, pour soigner,

pour greffer. En somme, le travail que Dieu avait confié à Adam : cultiver l'Éden. Travail qu'il a de nouveau confié aux apôtres et, puisque les évêques sont leurs successeurs, aux évêques.

Quand les successeurs des apôtres ont-ils interdit aux autres évêques de se consacrer à l'apostolat et leur ont-ils ordonné de se consacrer à la collecte d'argent au nom du Christ, transformant ainsi la culture de la foi en une entreprise et les palais épiscopaux en bureaux de collecte de l'argent prélevé sur les nations chrétiennes ? Cela reste un mystère.

En ce qui me concerne donc, je suis prêt à vous évangéliser, vous aussi, les Romains.

L'Apôtre dit d'abord qu'il va à la rencontre de chrétiens pour se consoler dans la foi mutuelle. Des chrétiens dont la foi est célébrée dans le monde entier, et voilà qu'il dit maintenant qu' , est prêt à les évangéliser eux aussi. Quelle intelligence subtile et fine que celle du treizième apôtre ! Il avoue sans préjugé, déclare sans complexe : il va évangéliser des chrétiens déjà nés. Ô honte, ô cieus cruels, la christianisation ne s'achève pas avec le baptême, elle commence le lendemain des eaux. La foi est le fruit de la Parole, elle engendre pour former, elle donne la vie et la maintient. Où est le malfaiteur qui a fait du baptême le début d'une affaire ? Plus il y a de baptisés, plus on récolte d'argent. On prêche la Parole, on se convertit, et le baptisé paie sa foi en espèces. Il existe bien des façons de leur soutirer de l'argent. Après tout, la foi est le fruit de la Parole, de sorte que celui qui l'administre a le droit de prélever des taxes. Ô cieus, ô cruelle honte, pourquoi mes os rougissent-ils ? Convertir Dieu pour transformer l'homme en une mine d'argent. De quoi t'indignes-tu, mon âme ? C'est ce que l'humanité a fait depuis le jour où Adam est tombé. Qu'y a-t-il de mal à ce que les églises se construisent à l'image et à la ressemblance du modèle païen en usage à toutes les époques ? Y avait-il une interdiction à cela ?

Argument de l'Épître

Seuls les imbéciles écrivent pour le simple plaisir d'écrire. Seuls les fous s'aventurent dans la caverne du lion affamé pour apprivoiser la bête avec une berceuse. Saint Paul n'était ni l'un ni l'autre. Il savait, avec la même certitude que moi, que l'homme est un arbre, un arbre vivant, dont la sève est la foi et dont l'eau dont il dépend pour vivre est la connaissance de Dieu. Mais bien sûr, chacun croit connaître Dieu mieux que quiconque. Et en vérité, ils ne se trompent pas. Les adorateurs de Marduk connaissaient Marduk mieux que quiconque. Ceux qui adorent Allah le connaîtront mieux que nous. Chacun connaît son dieu. Nous, les adorateurs du Père de Jésus-Christ, nous connaissons le vrai Dieu et c'est de Lui que nous parlons ; et puisque nos mains sont la bouche par laquelle la Sagesse

glorifie son Seigneur, le Fils son Père, sans cette Connaissance, l'arbre de la foi se corrompt, se dessèche et finit par être coupé et brûlé pour laisser la place à un autre. « Le Fils de l'Homme trouvera-t-il la foi sur Terre lorsqu'il viendra ? », demanda Jésus-Christ. « La foi, qui se corrompt », répondit Pierre, son disciple. Des paroles qui montrent que l'Éden était une figure du jardin de la vie, dans lequel chaque créature est un arbre du paradis de Dieu.

Dieu ne cultive pas d'orangers ni d'amandiers, il cultive des arbres vivants qui l'adorent ; et dans son Amour pour son Paradis, il a sa pluie, la source d'eau qui donne vie à la terre, la vapeur qui s'élève dans l'air et vivifie les feuilles et les branches, le tronc et les racines. Béni soit Dieu, Père de Jésus-Christ, et béni soit son Fils, ce Jésus qui nous a aimés et n'a pas hésité à partager notre nature, lui qui, par sa Parole toute-puissante, a fait briller la Lumière dans les ténèbres !

Car je n'ai pas honte de l'Évangile, qui est la puissance de Dieu pour la salut de quiconque croit, du Juif d'abord, mais aussi du Grec

Qui d'autre que le chrétien romain, citoyen d'une Babylone entre les murs de laquelle toutes les religions du monde s'étaient donné rendez-vous et cohabitaient dans une harmonie syncrétique, quel chrétien avait plus urgemment et plus fortement besoin d'un travail constant de réévangélisation ? N'était-ce pas parmi les dieux de l'univers impérial romain, venus de toutes les parties du monde, que la Vérité, l'Idée du Fils de Dieu fait homme, trouvait pour réponse le rire le plus offensant, celui qui met fin à la discussion en qualifiant de folie celui qui voit ainsi l'Univers ? Comment avoir honte de la Divinité du Fils ! Baisser la tête parce que Dieu est Père ! ? Dieu doit-il donc être ce que nous voulons qu'il soit, et si ce n'est pas le cas, refusons-nous d'être des créatures issues du jeu des Mains de son Fils avec l'argile primordiale de la vie ? Qui est le fou : celui qui s'invente une réalité à la mesure de son désir, ou celui qui regarde la Réalité avec les yeux de la Réalité ? La tolérance transformée en épée. « Laisse-le croire ce qu'il veut, il est fou ; il est inoffensif, mais il est fou. » Comment les Romains auraient-ils pu ne pas avoir besoin de la force vivifiante et invincible de l'esprit d'un fils de Dieu ! Dieu avait-il semé l'arbre de la foi pour l'abandonner aux intempéries, sans Jardinier pour prendre soin de cultiver son Jardin sur Terre ? Qui mieux qu'un fils pour œuvrer à ce qui appartient à son Père ? Qui travaillera avec plus de dévouement et d'amour ? Le serviteur se contente d'obéir et fait tout en fonction de son salaire. Le fils se lève à l'aube et, avant même que les serviteurs ne se réveillent, il est déjà prêt à « vous évangéliser, vous aussi, les Romains ».

Car en lui se révèle la justice de Dieu, passant d'une foi à l'autre, selon qu'il est écrit : « Le juste vit par la foi ».

Une déclaration fondamentale qui constituera le substrat idéologique dans lequel, en creusant, Luther trouva l'épée avec laquelle il sépara la chrétienté en nord et en sud, érigeant entre les deux le mur de l'inimitié. Il existait certes une foi dont les principes ne comprenaient pas l'existence de Dieu Fils unique, notre

Roi bien-aimé, notre Seigneur et notre Père. Avec Lui vint la Nouvelle foi, dans laquelle son existence au sein du Père transfigure l'Idée de la Création et ouvre l'avenir de toutes choses à la luminosité d'un Amour éternel et infini. Dans le Père, Dieu s'est accompli ; dans le Fils, Dieu a trouvé sa vie. Dieu et le Père ne firent plus qu'une seule réalité, indivisible, indestructible, merveilleuse, parfaite, joyeuse, jeune, pleine de force, rêveuse, aimant toutes choses, folle de vivre et de continuer à vivre. En son Fils aîné, Dieu retrouva la volonté de vivre qu'Il avait perdue quelque part dans l'Infini et l'Éternité. Comment séparer le Père du Fils ! Le Père et le Fils sont la même chose, une seule chose : Dieu. Telle est la Nouvelle Foi. Une foi éternelle. Une foi indestructible. Une foi parfaite. Celui qui l'aime vit en elle et reçoit d'elle en héritage la vie éternelle. Nous mourons pour ressusciter. Amen.

Les païens ont méconnu Dieu

Car la colère de Dieu se manifeste du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes, qui, dans leur justice, retiennent la vérité captive par l'injustice.

Nous entrons dans le temple vivant de la sagesse divine, répandue parmi les hommes, telle qu'elle avait été prévue au commencement de la création des cieux et de la terre, avant la chute d'Adam, et reportée, en raison des circonstances liées à la trahison d'une partie de la Maison de Yahvé, jusqu'à la plénitude des temps. En effet, personne n'aurait pu imaginer qu'une créature oserait se dresser en guerre contre son Créateur. Mais il en fut ainsi. La Parole est toutefois le Rocher sur l'indestructibilité duquel Dieu a bâti son Royaume, de sorte qu'en disant : « Faisons l'Homme à notre image et à notre ressemblance », c'est-à-dire fils de Dieu, et Adam étant le chef de cet Homme, jusqu'à ce que l'Univers tout entier atteigne cette Forme, rien ni personne ne pourrait empêcher la Volonté de Dieu de s'accomplir, même si le Fils unique de Dieu lui-même devait descendre aux Enfers pour racheter l'Homme de son châtement pour avoir adhéré aux plans maléfiques du Diable. Or, cette adhésion par laquelle l'Homme s'est attiré la condamnation et son expulsion du Paradis n'a pas été mise en œuvre en pleine connaissance de cause, comme notre Père, le Christ, est venu le démontrer, mais le Diable s'est servi de l'ignorance d'Adam quant à ses plans maléfiques pour nous éloigner tous de l'obéissance au Saint-Esprit. Autrement dit, depuis le Début, Dieu a manifesté à l'humanité, de multiples façons et dans de nombreuses langues, la position de sa Justice à l'égard de celui qui, en niant Son existence, annule la Loi universelle pour imposer la sienne, ouvrant ainsi un trou noir au sein de l'Univers, porte qui mène directement à sa destruction et conduit les transgresseurs au suicide éternel. De toute évidence, la position à partir de laquelle nous, les enfants de Dieu issus de la plénitude des nations, observons et vivons la

justice divine face à l'injustice humaine, est fondée sur l'expérience. Dans l'esprit et dans l'expérience. Par l'Esprit, nous savons, sans avoir besoin de le vivre, que la fin de tout Royaume divisé en lui-même est la destruction. Par l'expérience, nous le savons parce que nous l'avons vécu et que nous le vivons dans la chair de notre monde : l'injustice de ceux qui haïssent la Justice de Dieu se pare de science pour, en niant l'existence de Dieu, imposer sa loi d'oppression et d'esclavage des peuples. Le jugement divin contre ceux qui nient l'existence de Dieu, permettant ainsi l'instauration d'un régime infernal dans l'Univers, est certes bien connu. Leur fin, comme on l'a vu ces derniers temps, est la chute ; ce qui ne signifie pas pour autant que, rendues folles par la négation de Dieu, d'autres nations continuent de persister sur la voie qui les mène à la ruine. Il n'y a en effet pas de justice divine plus éternelle et plus parfaite que celle de Dieu, par laquelle nous sommes tous frères et tout nous appartient à tous. À partir de ce principe d'égalité, toutes choses sont soumises à la satisfaction des besoins de toute la famille humaine, la propriété de ce qui appartient à Dieu, Seul Seigneur de tous les biens de la Terre, constituant un crime contre l'humanité.

En effet, ce qui peut être connu de Dieu est manifeste parmi eux, car Dieu le leur a révélé ;

Toutes les religions, de tous les temps et de tous les lieux, ont connu ce qui est connaissable de Dieu : sa toute-puissance et son omnipotence. Les archives des civilisations, disparues ou éteintes, ainsi que celles qui subsistent encore, que ce soit dans leurs systèmes idolâtres ou dans leurs monothéismes à la carte, témoignent de ce qui est connaissable de Dieu : sa Puissance éternelle et sa Sagesse infinie. Même la religion de la Science, l'athéisme scientifique, déclare par sa raison que tels sont les attributs naturels connaissables de Dieu. La connaissance de ce qui est connaissable de Dieu est donc universelle ; elle se manifeste dans la nature de la même manière que la sève fait partie de l'arbre et le nourrit. En effet, l'Idée de Dieu en tant qu'Être suprême, Grand Esprit, Dieu des dieux, Créateur du Ciel et de la Terre, est innée chez tous les peuples depuis les origines de l'humanité. Nier cela, c'est nier l'Histoire de l'Homme. Entrer dans la polémique sur la relation entre cette Idée et le comportement du genre humain après la chute de la première civilisation relève d'un débat qui s'inscrit dans la théologie du christianisme ; le faire à partir d'une anthropologie de la société revient à falsifier la nature de l'univers. L'effet de cette manipulation schizophrénique des origines du monde – mettre là où il y avait autrefois un paradis... un enfer – a déjà régné en maître tout au long du XXe siècle. Ce n'est pas qu'il n'en fût pas ainsi auparavant, mais au XXe siècle, l'arbre de la connaissance du bien et du mal a étendu ses branches à l'ensemble des nations de la Terre. Toutes connaissaient ce qu'il y a à connaître de Dieu, et pourtant toutes se sont dirigées vers le champ de bataille de Gog et Magog.

Car depuis la création du monde, l'invisible de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, sont connus à travers ses œuvres. Elles sont donc inexcusables...

L'histoire des civilisations parle d'elle-même de la relation entre l'idée de Dieu et les origines du monde. La falsification schizoïde de l'athéisme scientifique – abordant la question de la nature religieuse des premiers peuples du genre humain – est désormais un classique. Rien n'est plus contraire à la véritable chronologie évolutive des sociétés humaines que ce serpent venimeux que la science a désigné, pour expliquer le comportement criminel des nations, comme l'utérus et le placenta dans lesquels l'être humain aurait été élevé. Déplacer la lignée phylogénétique humaine de l'Homo sapiens vers le singe, puis de celui-ci vers l'amphibien, ne pouvait que faire plaisir au serpent d'Éden, mais ne reflétait en aucun cas la véritable lignée suivie par la vie sur Terre, depuis la boue jusqu'à ce fils de Dieu appelé Adam.

Car, bien qu'ils aient connu Dieu, ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu ni ne lui ont rendu grâce ; au contraire, ils se sont égarés dans leurs raisonnements, et leur cœur insensé s'est obscurci ; et, se vantant d'être sages, ils sont devenus fous.

Ce qui est inexcusable à la fin du paragraphe précédent découle de la relation entre l'homme et sa conduite. C'est en toute justice et en toute loi que l'Apôtre fait référence à celui qui, connaissant Dieu, se dresse contre son Royaume. Car s'il n'en était pas ainsi, saint Paul condamnerait le Christ pour avoir excusé, au nom de l'ignorance d'Adam, les crimes de tous ceux qui ont trouvé le pardon dans son Sang, c'est-à-dire nous tous. Pour le reste, son affirmation est aussi vraie et certaine que le fait que le soleil se lève chaque jour. Connaissant l'existence d'un Dieu parmi les dieux, Créateur du Ciel et de la Terre, tous les peuples se sont abandonnés aux raisonnements tortueux qui ne découlent que de l'expérience. Mais si l'expérience est la mère de la science, la science n'est pas la mère de l'homme ; c'est la religion. Mais de même que l'homme quitte ses parents pour sa femme, de même la science quitte la religion, avec cette variante erronée qui consiste à placer à l'horizon de l'homme une bête là où la Nature a placé un fils de Dieu. La sagesse de cette bête est donc la consécration de la folie comme chef à la tête de l'Académie des sciences.

Et ils ont troqué la gloire du Dieu incorruptible contre la ressemblance de l'image de l'homme corruptible, et d'oiseaux, de quadrupèdes et de reptiles.

Hier, il y a bien longtemps... Hier, à l'aube du millénaire qui venait de naître, les sages ont troqué l'image de l'Homme que le Dieu incorruptible avait conçue au commencement de la Création contre celle d'un Surhomme... Eux – les sages du XXe siècle – sont bel et bien inexcusables, car, connaissant Dieu par les œuvres du Christ, ils ont troqué la ressemblance de Dieu contre la bête qu'ils ont choisie comme modèle de conduite.

Le châtime des nations

C'est pourquoi Dieu les a livrés aux désirs de leur cœur, à l'impureté par laquelle ils déshonorent leurs propres corps

Les précisions mènent aux extrêmes. L'extrémisme déchaîne la violence. Et la violence est le recours de l'ignorance lorsqu'il s'agit d'imposer sa folie meurtrière. Il existe, en effet, de nombreux degrés d'ignorance. Et de nombreuses façons de la déguiser. L'évangile de la justification de la violence comme conséquence naturelle de l'évolution des espèces selon l'athéisme scientifique démontre, à moins que ce qui a été dit précédemment ne soit un mensonge, que la violence est le fruit de l'ignorance ; il démontre – disais-je – que l'athéisme scientifique est une folie. Contrairement aux pathologies de l'esprit, celle de l'intelligence est la plus subtile dans la mesure où elle sait se déguiser en omniscience, et la plus mortelle car elle entraîne dans sa chute toute l'espèce. Et pourtant, le droit à la liberté est inhérent à la Création ; c'est-à-dire que la Création à l'image et à la ressemblance du Créateur implique le droit à la liberté par lequel la créature peut rejeter son Créateur. Et inversement, le droit implique le devoir par lequel le Créateur accepte les conséquences de la liberté de sa Création. Dieu n'oblige pas, mais il ne peut pas non plus être contraint. Si le désir du cœur de la Créature, connaissant le désir du cœur de son Créateur, est de lui tourner le dos et de se comporter selon le modèle de conduite contraire à celui que la Création considère comme naturel pour elle-même et en soi...

Eh bien, ils ont troqué la vérité de Dieu contre le mensonge et ont adoré la créature au lieu du Créateur, qui est béni pour les siècles des siècles. Amen

La Vérité de Dieu est la vérité universelle et éternelle dans laquelle les galaxies et les mondes ont profondément enraciné leurs fondements. Elle est le reflet pur d'une réalité cosmique qui déploie sa sagesse à travers l'infini et établit un modèle de pensée impérissable et indestructible. Et nous en revenons au même point. La Création d'une vie intelligente à l'image et à la ressemblance de cette Vérité implique la liberté de choix qui procède d'une Volonté, reflet de la Volonté du Créateur. L'homme, comme toute créature intelligente, est libre de tourner le dos à la Vérité de Dieu et de se créer, même si cette vérité plonge ses racines dans l'enfer d'une folie autodestructrice, une vérité qui lui est propre. Mais ce que ni l'homme ni aucune créature ne peuvent faire, c'est effacer de l'Infini et de l'Éternité sa Vérité, qui est la Vérité de Dieu. En effet, l'intelligence, en tant qu'organe, est soumise à sa pathologie caractéristique, tout comme n'importe quel autre organe du corps humain. La science, en revanche, bien qu'elle étudie le cerveau humain et qu'elle ait localisé le support matériel de l'intelligence dans le cerveau, n'a jamais soumis le cerveau intellectuel à la nature générale. On ne l'a jamais entendue parler d'une soumission du cerveau intellectuel à une quelconque pathologie. Au contraire, la science a divinisé le cerveau intellectuel ; par cette

folie, elle a divinisé sa pensée, ce qui a permis à la folie de la violence, issue de l'ignorance de l'athéisme scientifique, d'imposer son évangile criminel aux nations de la Terre. L'esprit est malade, le cerveau physique est malade, le cerveau génétique est malade, mais qui a jamais, au grand jamais, entendu les sages de l'Académie des Nobel parler d'une pathologie du cerveau intellectuel ? Et pourtant, malgré eux, l'intelligence cérébrale existe.

C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions honteuses, car les femmes ont transformé l'usage naturel en un usage contre nature

Le cerveau intellectuel implique donc une structure organique et, en tant que tel, il est soumis aux lois générales auxquelles obéit le reste du corps humain. Le déni de cette réalité universelle est le berceau où l'athéisme scientifique a vu le jour. La question est : à qui appartenait la main qui berçait ce berceau ? Mais nous nous contenterons de constater que le déni de ce principe entraîne la dégénérescence du système naturel et sa transformation en un virus malin capable de détruire la structure logique du cerveau intellectuel, par ce déni de la Réalité, en instaurant un système de comportement contraire à celui établi par la Nature elle-même. Phénoménologie pathologique qui exerce ses effets néfastes dans tout espace et tout temps où la réaction a provoqué l'apparition de ses symptômes. C'est donc ici, dans la maladie du cerveau intellectuel, que nous devons voir la genèse de la tendance suicidaire d'une espèce qui, voulant vivre, ne fait que se causer la mort.

De même, les hommes, abandonnant l'usage naturel de la femme, se sont consumés dans la concupiscence les uns pour les autres, les hommes pour les hommes, commettant des actes grossiers et recevant en eux-mêmes le châtement dû à leur égarement

La Nature ne reconnaît qu'une seule Vérité et n'a qu'une seule Loi. À savoir qu'un organisme soumis à la Mort l'est dans toutes ses parties. Cette théorie pathologique de la naissance des idées dans un monde extérieur à l'être humain est l'affirmation d'une folie selon laquelle le cerveau intellectuel n'existe pas et la pensée humaine procède, comme le disait Descartes, de l'Être en tant qu'être, et non du cerveau. La science, éblouie par une telle méthode de folie grâce à laquelle la raison est devenue infaillible et l'athéisme s'est transformé en une religion omnisciente, les sages de l'Académie se sont élevés au rang des dieux, tous au-delà du bien et du mal, et, par conséquent, à l'instar des fous, étrangers à la responsabilité qui incombe et convient aux pensées, aux paroles et aux actes de tous les êtres en tant qu'êtres. Il est vrai, bien sûr, qu'on ne peut exiger d'un fou qu'il soit responsable de ses actes, et il est naturel d'accorder cet avantage à tout malade mental, mais qu'une personne saine d'esprit veuille s'approprier et étendre à son être ce droit de la folie est un crime contre nature qui, évidemment, doit faire subir ses effets à la société contrainte de vivre sous la pensée et les œuvres de tels savants rendus fous par leurs pensées, abrutis par leurs raisonnements, à l'instar

d'un singe qui parlerait et se surprendrait lui-même devant le miroir, s'émerveillant de ce miracle : « Je suis un singe qui parle. » Et en parlant, il se croirait tout-puissant et omnipotent, au point d'imposer à la Nature de nouvelles lois.

Et comme ils n'ont pas cherché à connaître Dieu, Dieu les a livrés à leurs sentiments réprouvés. Ce qui les conduit à commettre des bêtises

La logique de la Nature s'exprime avec une sagesse qui ne peut paraître logique à un cerveau intellectuel en pleine effervescence pathologique. Voulant se connaître elle-même en tant qu'intelligence divine asservie à un corps mortel, dans son athéisme dément, la Science a abandonné la quête de la Vérité au profit de la connaissance de sa propre structure ontologique. Mais comme son principe était la négation de ces deux réalités, la seule issue qui lui restait était le doute. En effet, après s'être émerveillée en se contemplant dans le miroir, elle s'est fixé pour objectif de contraindre toutes les autres bêtes de sa jungle à admirer l'objet de son admiration, c'est-à-dire elle-même, en recourant, pour atteindre ce but, à n'importe quel système de manipulation de la vérité universelle.

Et à se remplir de toute injustice, de malice, d'avarice, de méchanceté ; pleins d'envie, enclins au meurtre, aux querelles, à la tromperie, à la malignité ; médissants.

La manipulation de la Vérité dont se nourrit le cerveau intellectuel affecte, comme on peut le comprendre, l'Être qui dépend de cette information pour établir son comportement au sein de la Nature, dont l'obéissance à la Loi détermine l'extinction ou l'évolution de son espèce. L'existence de la Pensée, fruit du cerveau humain, ayant été brisée, car en vertu de la religion de la Science, celui-ci fut transformé en un corps immunisé contre la Mort, la Science devint la Loi. Et comme la Science n'existe pas indépendamment de la réalité créée, la Science étant esclave de la Loi, la Science devenue Loi implique le choix par lequel la Créature détermine le choix de la Nature quant à son évolution ou à son extinction. Autrement dit, en niant Dieu, en ignorant son existence, la Science s'est imposée comme Loi pour bénir l'extinction de l'espèce humaine au nom de sa victoire sur Dieu. Si les Juifs et les Romains ont tué le Fils, pourquoi la Science n'irait-elle pas tuer le Père ?!

... calomniateurs de Dieu, outrageurs, orgueilleux, fanfarons, inventeurs de méchancetés, rebelles envers leurs pères...

Les conséquences de la rébellion sont écrites, tout comme son origine ; ce qui nous intéresse ici, c'est de déterminer dans quelle mesure le cerveau intellectuel existe et dans quelle mesure cette science divine, dont les idées provenaient d'un lieu inconnu appelé Doute, était affectée par la nature matérielle de ce cerveau, sans l'existence duquel la science ne pouvait exister chez l'être humain. De toute évidence, ce discours trouve sa raison d'être dans la nécessité d'établir un

dialogue avec un malade dont les particularités de la maladie font de lui le plus dangereux des fous qui soient, comme on le constate chez ses représentants du XXe siècle. Parmi ces particularités de la maladie connue sous le nom d'athéisme scientifique, la plus redoutable et la plus dangereuse est celle par laquelle le sage athée se croyait infaillible et à l'abri de toute pensée objective extérieure susceptible de mobiliser les ressources de la nature pour vaincre la maladie qui l'affectait ; le fou au sein du génie était si profondément ancré dans sa pathologie que le sage ne voyait pas pourquoi il devrait renoncer au fou qu'il portait en lui.

Insensés, déloyaux, sans amour, impitoyables

Aucun de ces symptômes, effet de sa maladie sur la société et sur lui-même, ne pouvait convaincre les évêques de l'Académie des Nobel de la nécessité de se débarrasser du fou inhérent au génie...

Ces derniers, connaissant le jugement de Dieu selon lequel ceux qui commettent de telles choses méritent la mort, non seulement les commettent, mais applaudissent ceux qui les commettent.

Déterminer le degré de la maladie est toujours le premier pas vers le rétablissement de la santé. C'est vers ce but que nous marcherons sans dévier ni à gauche ni à droite.

Les Juifs sont sur le chemin du salut

C'est pourquoi tu es inexcusable, ô homme, qui que tu sois, toi qui juges ; car en jugeant autrui, tu te condamnes toi-même, puisque tu fais exactement ce que tu condamnes.

La Sagesse est la conseillère des vaillants ; et les lois, celle de ceux qui se retranchent derrière leurs fonctions pour commettre en toute impunité les délits qu'ils condamnent chez les autres. Car nous savons tous que depuis la Chute d'Adam, c'est-à-dire depuis le commencement de ce monde, les plus grands criminels se réfugient dans les palais de justice et les plus grands sacrilèges dans le temple de Dieu. La nature infernale de ce monde provient de cette relation entre le crime et la loi, dans laquelle la loi est au service du crime et en est la meilleure protectrice. Car personne n'ignore que la religion est le refuge des plus grands criminels de tous les temps, comme on le voit à notre époque.

La force qui anime le bras et l'esprit de tels délinquants provient de leur mépris naturel pour l'existence de Dieu, dont ils se servent du nom pour pousser les autres à se souiller de sang jusqu'au cou tandis qu'eux-mêmes arborent au soleil la chemise blanche de leurs crimes secrets. Ainsi, si nous, les courageux, puisons notre force dans la sagesse, les lâches et leurs jumeaux en enfer trouvent dans la

loi leur meilleure arme de défense. Ignorer cette réalité, quelle que soit la nation ou la croyance, c'est ouvrir la porte de l'enfer et permettre à la terreur de régner en maître sur les rejetons de ceux qui aspirent à devenir des tyrans, des dictateurs, des assassins, des criminels, des escrocs, des auteurs de génocides, bref, des créatures à l'image et à la ressemblance des démons.

Car nous savons que le jugement de Dieu est, conformément à la vérité, contre tous ceux qui commettent de telles choses.

La justice divine reste intacte et inébranlable face à toute créature, du Ciel ou de la Terre, qui prétend fonder son crime sur sa filiation ou son amitié avec Dieu, comme si Dieu pardonnait à certains leur crime en raison de leur parenté et en condamnait d'autres à l'enfer pour ce même crime en fonction de la distance de parenté entre le délinquant et le Juge éternel. Celui qui agit ainsi accuse Dieu d'être le Père du Malin, en vertu de la paternité duquel les démons se vantent de leurs crimes en enfer. Il est évident que Dieu ne peut être trompé, mais les hommes, eux, le peuvent ; c'est pourquoi l'homme qui ferme les yeux et pardonne au sein de sa race et de son peuple ce qu'il condamne chez ses voisins se rend complice des crimes commis par son peuple. Il n'y a donc pas de plus grand lâche ni de plus grand suicidaire que celui qui bénit au sein de son peuple et de sa famille ce qu'il condamne chez ceux contre qui le bras criminel de ses frères se dresse. Et cela vaut aussi bien pour le juif que pour le chrétien, pour le musulman que pour l'athée : celui qui bénit chez ses frères ce qu'il condamne chez les étrangers est un délinquant et est coupable devant la justice de Dieu, qu'il se sente sur le trône de Saint-Pierre, à la Maison Blanche, au Kremlin ou sur le trône même de l'enfer.

Ô homme ! Et toi qui condamnes ceux qui agissent ainsi, alors que tu agis de la même manière, penses-tu échapper au jugement de Dieu ?

La sagesse de tout criminel, comme on le voit, a un cap et un but. Pour parvenir à imposer sa propre loi et à transformer la société en une jungle maléfique, la nécessité l'oblige à se parer de sacralité, à s'entourer d'impunité, à s'assimiler aux dieux de l'enfer, à s'élever au-dessus des autres hommes et à frapper sans crainte quiconque ose s'opposer à sa volonté. Mais cette nécessité, au nom de laquelle ces saints criminels justifient leurs crimes infernaux, trouve son terme dans la Justice divine, et devant Dieu, ils devront répondre de la Foi qu'ils ont piétinée au sein même de Son Temple, sous les yeux de toute l'humanité. Celui qui pèche n'a pas la foi, même s'il se sent assis sur le trône même de Dieu, ce qui, comme on le comprendra, est impossible, bien que Satan lui-même l'ait tenté de toutes ses forces. Le péché et la foi sont-ils unis à un même tronc comme les bras au corps humain ? Pour en rester à la controverse entre protestantisme et catholicisme, Luther verra que je ne mens pas le jour où Dieu le jugera pour avoir béni chez les siens ce qu'il a condamné à l'enfer chez les autres. Et inversement.

Ou bien méprises-tu les richesses de sa bonté, de sa patience et de sa longanimité, ignorant que la bonté de Dieu te conduit à la pénitence ?

D'où provient cette patience et cette longanimité avec lesquelles Dieu distribue miséricordieusement ses dons parmi nous, si ce n'est de la justice qui découle de la foi ? Toutes les familles du monde n'ont-elles pas été condamnées et livrées au feu à cause de l'ignorance du prince que Dieu lui-même avait choisi pour être notre Roi éternel ? Dieu ne savait-il pas qu'en nous condamnant tous pour le péché du premier homme, nos crimes crieraient vers le Ciel pour réclamer l'enfer pour tous ? Parce qu'il y avait de l'ignorance, la Sagesse a eu pitié de nous, et, bien qu'elle nous ait tourné le dos pendant un temps, c'est les larmes aux yeux qu'elle est venue à notre rencontre. Et si nous étions ignorants, Juifs comme païens – toujours avant le Christ –, comment quiconque aurait-il pu comprendre la Pensée de celui qui avait en la Sagesse son Épouse omnisciente !

Car, selon ta dureté et l'impénitence de ton cœur, tu amasses de la colère pour le jour de la colère et de la révélation du juste jugement de Dieu

C'est pourquoi, alors que nous étions tous soumis à l'esclavage de la Mort, nous avons tous trouvé en Christ celui qui nous défendrait et, séparant le crime du criminel, jetant le délit dans le feu éternel, il s'est agenouillé devant le Juge Éternel pour implorer en notre faveur la clémence et la miséricorde réservées à celui qui a été poussé au péché sans en avoir conscience. La supplication de Celui qui s'est levé pour notre défense devant le Tribunal de Dieu et sa Cour a été entendue par toute la Création, lorsqu'avant de mourir, il a ouvert la bouche une dernière fois pour dire : « » « Pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font ».

Qui rendra à chacun selon ses œuvres

Car si nous, les hommes, avons toujours su toutes choses, la main d'Ève ne se serait jamais tendue pour arracher de l'arbre de la malédiction son fruit de mort.

À ceux qui, en persévérant dans les bonnes œuvres, recherchent la gloire, l'honneur, l'immortalité et la vie éternelle

Mais le Malin, sachant que sans manger, l'homme découvrirait les lois de cette Science, nous a servi son poison dantesque enveloppé dans le flacon du lait maternel, nous trompant par la douceur blanche de l'apparence sur le liquide mortel qui allait nous fermer le chemin vers la gloire de la liberté des enfants de Dieu.

Mais aux obstinés, rebelles à la vérité, qui obéissent à l'injustice, la colère et l'indignation.

Sur leur tête, leur crime ; sur leur âme, leurs délits infinis ; sur leurs os, la condamnation qu'ils ont cherchée pour une créature innocente qui venait à peine de sortir de son enfance. Le jugement de Dieu contre l'assassin de son fils Adam reste inébranlable : l'exil de son Royaume pour l'éternité des éternités.

Tribulation et angoisse sur tous ceux qui font le mal, d'abord sur le Juif, puis sur le païen

Sachant que tel est le jugement de Dieu contre celui qui hait la Loi, une fois acquise la connaissance que nous aurions dû posséder dès le commencement, non pas par l'expérience de notre propre chair, mais par la puissance de la théorie qui est propre à l'intelligence, le Jugement pèse sur tout homme, chrétien ou juif, musulman ou athée, idolâtre ou non, qui, connaissant la Justice divine, persiste dans ses crimes, car dès lors que la Connaissance de toutes choses est acquise, l'Ignorance n'opère plus.

Mais gloire, honneur et paix à tous ceux qui font le bien, d'abord au Juif, puis au païen

chrétien ou juif, musulman ou athée, la Justice divine recueille dans ses paniers les œuvres de ceux qui aiment ses fruits, car comme le dit si bien l'Apôtre :

Car il n'y a pas d'acceptation de personnes auprès de Dieu.

La loi des païens

Tous ceux qui ont péché sans la Loi périront aussi sans la Loi ; et ceux qui ont péché sous la Loi seront jugés par la Loi

Nous entrons ainsi dans la pensée du Christ, car celui qui n'a pas la pensée du Christ n'est pas du Christ, comme le confesse ailleurs Paul lui-même. Et je dis que nous entrons dans la pensée de Paul parce que nous touchons enfin à la plaie en fouillant là où la Réforme a su ouvrir, au milieu des eaux de l'ignorance, un passage de l'autre côté de la corruption romaine et de son corps cardinalice : « la Loi ». Ailleurs encore, saint Paul a également dit que la Loi ne servait qu'à nous révéler la nature du péché, c'est-à-dire ce qu'est le péché. En effet, si la Loi n'avait pas dit : « Tu ne voleras point », nous ne saurions pas que voler est un péché. Nous saurions que c'est un délit, mais pas que c'est un péché. Ce qui nous amène à examiner la nature du péché. Ou, ce qui revient au même, qu'est-ce qui distingue le péché du délit ? Conduire sans permis est-ce un péché ? Nous répondons que non, mais c'est bien un délit. D'où l'on voit que le délit et le péché sont deux choses différentes. D'une part, et d'autre part, contrairement au délit – qui, s'il existe aujourd'hui et disparaît demain, n'enlève ni n'ajoute rien à la structure sociale –, le péché conserve éternellement sa malveillance en tout temps et en tout lieu. Ainsi, voler un pain par faim peut être un délit, mais pas un péché, car ce qui définit le péché, c'est la volonté de le commettre en visant le préjudice implicite dans l'acte. Autrement dit, je vole pour nuire, et non pour satisfaire un besoin qui m'est refusé par une société délinquante dans sa structure et qui me pousse à commettre un délit pour laver ses crimes dans mon besoin. Je pêche si je suis contraint de voler ce dont j'ai besoin ; ce que je vole est imputé à celui qui fait de mon vol une nécessité inévitable. Ainsi, je n'ai pas volé par malveillance, mais

par nécessité. Et la nécessité naissant du délit malveillant qui motive mon obligation, mon acte n'est pas non plus un péché.

Nous avons donc un crime qui est malveillant et un crime qui est bénin. Le crime bénin est, comme nous l'avons vu, celui qui naît de la nécessité ; et le crime malveillant est celui qui naît d'un esprit pervers et meurtrier qui justifie son crime en raison du pouvoir qu'il exerce et qui, par ce même pouvoir, impose cette obligation invincible. Le délit bénin n'implique pas de corrélation séquentielle, mais le délit malveillant opère par réaction en chaîne et sa propagation a pour but la destruction de la société dans laquelle il s'installe comme un virus. Ainsi, dès lors que la Loi existe, il existe la connaissance du crime malveillant, c'est-à-dire du péché. Et c'est pourquoi, que certains en connaissent l'existence et que d'autres l'ignorent, mais que tous commettent ces actes, nous sommes tous coupables devant le Tribunal divin.

Car ce ne sont pas ceux qui entendent la Loi qui sont justes devant Dieu, mais ceux qui la respectent ; ceux-là seront déclarés justes.

Cela dit, si le Péché existait avant la Loi – cette Connaissance qui nous dit ce qui est bien et mal aux yeux de Dieu –, le bien existait également, et puisque le bien existait, la justice existait aussi. Et puisque la conscience humaine existait avant la naissance de Moïse, il était tout à fait naturel que saint Paul dise que chacun sera déclaré juste par ses œuvres. Car la Loi ne pouvait rendre les hommes meilleurs que par la crainte de Dieu, qui nous a fait connaître le péché par la Loi. Dieu, en effet, a donné la Loi, mais il n'a pas immunisé l'homme contre le péché. Le Juif, à ce stade, était plus avancé que le reste du monde dans la mesure où il savait ce qu'était le péché, mais il réagissait face au délit au même rythme que le reste de ses voisins, Dieu n'ayant pas encore doté sa Création de l'esprit du Christ ; la nécessité qui poussait le reste du monde poussait le Juif à faire en privé ce pour quoi, en public, il dénigrait le païen. La différence résidait dans l'ignorance, car si le païen ignorait la nature du péché et se régissait par le délit, le Juif connaissait l'existence du péché et la Loi était son code de justice.

En vérité, lorsque les païens, guidés par la raison naturelle, sans Loi, respectent les préceptes de la Loi, ils sont eux-mêmes, sans la posséder, une Loi pour eux-mêmes.

La relation entre la génétique et l'esthétique de l'univers est une réalité avérée depuis l'aube du monde. Son existence implique une raison naturelle. La raison naturelle s'étant forgée dans un univers soumis à une origine divine, la vie porte dans ses gènes la structure qui imprime l'ordre à son corps. Grâce à elle, la structure mentale des peuples de l'humanité, depuis ses origines lointaines dans le temps, a manifesté une tendance universelle vers une conception du crime et de la justice similaire en tous lieux.

Cette tendance génétiquement innée met en évidence une structure-prototype

selon la nature de laquelle s'est développé l'esprit des civilisations, jusqu'à converger finalement vers la structure du monde actuel. Il va sans dire que le chemin parcouru par chacune des parties de notre monde est une épopée digne d'un livre. Le fait est qu'en dépassant les différences, nous observons partout dans le monde une raison universelle à partir de laquelle se sont articulés, contre vents et marées, leurs codes de justice qui, s'ils ne sont pas encore altérés par les influences psychotiques des fondamentalismes religieux, coïncident dans l'essentiel et le fondamental avec les codes des autres peuples et nations voisines.

Ils démontrent ainsi que les préceptes de la Loi sont inscrits dans leurs cœurs, comme en témoignent leur conscience et les jugements par lesquels ils s'accusent ou s'excusent les uns les autres.

Sans l'existence de cette Raison universelle opérant de la même manière dans le communisme comme dans le capitalisme, dans la démocratie chrétienne comme dans la démocratie socialiste, l'idée d'un jugement divin serait infernale. Il en va autrement lorsque, dans son caractère démoniaque, le péché prétend nier cette Raison naturelle. Or, le péché étant un acte conscient contre Dieu et la nature de l'univers, qui, ne pouvant faire peser sa malveillance sur la Création et son Créateur, répand son venin sur la créature, qui s'étonnerait que, dans sa malveillance, le péché nie l'existence d'une raison naturelle par laquelle la créature, sans Dieu, reconnaît le Bien et le Mal ?

C'est ce que l'on verra le jour où Dieu, par Jésus-Christ, selon mon Évangile, jugera les actions secrètes des hommes.

Mais pourquoi un Jugement divin alors que le crime trouve en ce monde son châtiment ? Ou bien n'en a-t-il pas ? Selon la réponse, le Jugement dernier sera un acte de démonisme ou un acte de sainteté. L'Évangile de saint Paul n'admet ni doutes ni digressions et le déclare saint, juste, bon et nécessaire, affirmant ainsi que la justice des hommes et le crime sont les deux faces d'une même médaille ; d'où le fait que le juge se bande les yeux et que, là-bas, l'épée de l'injustice du Pouvoir s'abatte sur quiconque ose élever la voix pour crier : « Assassins ! »

Le Juif qui enfreint la Loi est plus coupable

Mais si toi, qui te vantes d'être juif, qui te reposes sur la Loi et qui te glorifies en Dieu

Nous avons distingué deux concepts : le délit et le péché. Le délit se réfère aux normes de chaque époque et évolue en fonction de l'intelligence des peuples. Le péché désigne un comportement éternel, dont l'abandon conduit à la mort. Il existe donc deux types de lois : l'une est la loi circonstancielle, et l'autre est la loi divine. La loi circonstancielle a pour objet la coexistence sociale entre les

individus d'un même genre. La loi divine englobe la relation entre le Créateur et sa Création. Les deux sont vitales pour les nations du Royaume de Dieu. Par la loi circonstancielle, nous structurons le système des relations au sein de notre monde ; par la loi divine, nous structurons la relation de notre monde avec les autres éléments de la Création. Ce que l'Apôtre dit du Juif, nous pouvons désormais l'appliquer au chrétien :

Tu connais sa volonté, et, instruit de la Loi, tu sais discerner ce qui est le meilleur

Et là où il est écrit « Loi », nous mettons Évangile, c'est-à-dire la Loi du Christ, la Nouvelle Loi par laquelle l'esprit de la Justice, dont procède la Loi, ouvre sa poitrine et dévoile son Cœur aux yeux de toute sa Création, afin que tous les peuples de l'univers voient de leurs propres yeux et comprennent que ce n'est pas la Loi issue de la Force, mais la Justice issue de la Sagesse qui est l'âme dont le Créateur tire la matière avec laquelle il articule son Royaume et le dote de la vie éternelle...

Le juif, en effet, ne se rapporte qu'à la Loi et tombe à genoux devant elle comme quelqu'un qui est menacé par un criminel armé jusqu'aux dents de la hache du terrorisme ; mais le chrétien va plus loin, il pénètre au cœur de cette Loi et voit la source d'où elle jaillit, il boit de cette Eau et découvre en son propre être la bonté, la miséricorde, la magnificence, l'intelligence ; en un mot, qu'Dieu est Amour, et que cet Amour est le Rocher d'où Jésus-Christ, notre Roi et Sauveur, a puisé la source qui nous a sauvés alors que le désert nous dévorait déjà. Dieu, en somme, ne crée pas pour se vanter en faisant étalage de sa Puissance devant ses propres créatures ; Dieu est Créateur, ou ce qui revient au même, il aime la Création, il aime la Vie avec la force et la passion dont l'artiste aime son art et le fruit de son esprit créateur.

Le juif, ignorant de l'esprit de Dieu, en qui il ne voyait que la Puissance et la Force, abordait la Loi en se fondant sur la terreur que lui inspiraient cette Puissance et cette Force, mais le chrétien, adorateur de ce Dieu Créateur, se jette à ses bras en courant, les lèvres proclamant « Notre Père », car ce n'est pas la terreur mais l'Amour qui est la source de cette Loi contre laquelle s'est heurté le juif. Et pourtant, la Loi est la même : « Tu ne voleras point, tu ne tueras point, tu ne commettras point d'adultère... » Ainsi, ce n'est pas parce que Dieu se déclare Père et étend ses bras sur toute sa Création que nous avons sa bénédiction pour commettre toutes sortes de crimes contre la Terre et de péchés contre le Ciel. Qui osera alors se vanter d'être ce que l'Apôtre dit du Juif :

« Et tu te vantes d'être le guide des aveugles, la lumière de ceux qui vivent dans les ténèbres »

Qui donc, et où se trouve l'homme exempt de tout péché et de tout crime ? Qui, sinon Dieu seul, peut se dresser comme une lumière dans nos ténèbres et

nous guider, nous qui sommes aveugles ? Et pourtant, les Juifs d'abord, puis les chrétiens, oubliant que seul Dieu a le premier et le dernier mot, ont déclaré infaillibles leurs paroles et leurs pensées. Alors, que dirons-nous ? De quoi pourront se vanter ceux qui, ayant pour exemple ceux dont la présomption les a conduits à la ruine, se vantent d'être la lumière des aveugles ? Les œuvres des chrétiens correspondent-elles à la connaissance de Dieu de ceux qui ont fait de la théologie un cirque et de la Vérité un champ de bataille ? Si le fruit de la Connaissance réside dans les œuvres, peut-on mesurer, à l'aune de la qualité de ces œuvres, la luminosité de cette Connaissance ? Le protestantisme, l'orthodoxie, la papauté... que celui qui est sans péché jette la première pierre... Si l'on reconnaît la nature de la doctrine à ses œuvres et le maître à son fruit, comment la lumière immaculée de la véritable connaissance de Dieu peut-elle engendrer le fruit de la mort, qu'est le péché ? Mais si le protestantisme, l'orthodoxie et la papauté sont sans péché... alors...

Maître des ignorants, éducateur des enfants, tu as dans la Loi la norme de la science et de la vérité

Tel était en vérité le Juif auquel faisait référence l'Apôtre, et c'est précisément de cela que le Juif se vantait et se glorifiait devant les siens et devant les païens. De toute évidence, le Juif de nos jours n'est ni précepteur des ignorants, ni maître des enfants, ni ne trouve dans la Loi la norme de la science et de la vérité. L'Histoire lui a montré quelle est sa place dans le monde, et il a déjà fort à faire pour la défendre. C'est au chrétien, plus qu'au Juif, qu'il faut adresser cette remontrance :

Toi, en somme, qui enseignes aux autres, comment se fait-il que tu ne t'enseignes pas à toi-même ? Toi qui prêches qu'il ne faut pas voler, voles-tu ?

Le miroir a été fait pour refléter l'image véritable de l'original. Le chrétien se regarde-t-il dans le miroir de la Vérité ou, dans sa présomption, se tient-il à l'écart pour ne pas voir quelle image se reflète sur son visage : celle du Christ ou celle du monde de l' ? Peut-on être chrétien quand on fait le contraire de ce que l'on prêche ? Être chrétien ne consiste-t-il pas à plaire à Dieu, selon ce qui est dit : « *En Toi j'ai ma satisfaction* » ? Pourquoi Dieu a-t-il brisé le char de l'Ancienne Alliance, par caprice ou parce qu'un abîme s'était creusé entre la doctrine et les actes des Juifs ? Si le chrétien agit de la même manière, Dieu renoncera-t-il à son esprit par amour pour ceux qu'il a aimés autrefois ? Mais Satan n'était-il pas son fils avant de se rallier à l'Enfer et de préférer la couronne de l'Empire de la Mort à celle d'un prince sans couronne dans le Royaume de Dieu ? Les Juifs ne sont-ils pas tombés dans ce piège : croire que, par amour pour Abraham, il leur pardonnerait ce que Dieu ne pardonnerait pas à un fils ? Est-ce parce que le chrétien appartient à Dieu qu'il dispose d'un chèque en blanc pour transformer son Royaume en un enfer par des œuvres accomplies dans l'esprit du Diable ?

Toi qui dis qu'il ne faut pas commettre d'adultère, commets-tu l'adultère ?

Toi qui abhorres les idoles, t'appropries-tu les dépouilles des temples ?

Ainsi, la loi humaine s'intéresse au délit, tandis que la loi divine s'intéresse au péché. Ce n'est pas par le délit que nous nous rendons odieux aux yeux de Dieu, sinon son Fils n'aurait pas béni ceux qui sont persécutés pour la justice. Mais c'est par le péché que nous nous rendons odieux à notre Créateur. Le délit découle de la nécessité provoquée par l'injustice humaine ; mais le péché est une violation consciente d'un système social contre lequel on sème la graine maléfique de la guerre. Le délit est une rébellion instinctive contre un système social fondé sur l'injustice d'une minorité contre la volonté de la majorité ; le péché est la rébellion contre un système social qui défend la majorité contre cette minorité. C'est pourquoi Dieu condamne le péché et bénit le délit qui découle de la lutte contre l'injustice. C'est pourquoi il a condamné le Juif et béni le Christ. Et enfin

Toi qui te glorifies dans la Loi, déshonores-tu Dieu en transgressant la Loi ?

Bonne question. La posons-nous à la papauté ? La posons-nous au Conseil œcuménique des Églises réformées ? L'adressons-nous au patriarcat orthodoxe ? Lorsqu'ils ont renié par leurs actes le Seigneur qu'ils juraient de servir, ont-ils déshonoré Dieu ? Mais il se pourrait bien que la gloire de Dieu et l'ampleur du péché de ses serviteurs ne soient régies par aucune loi de corrélation... Dans ce cas, les péchés du catholicisme, du protestantisme et de l'orthodoxie n'ont pas à être imputés à la charge et au compte de ceux qui ont méprisé le Seigneur à cause de ses serviteurs et qui, suivant l'exemple de ces serviteurs, n'ont fait qu'imiter le Seigneur qu'ils voyaient en eux. Il se pourrait aussi que l'Apôtre, dans son zèle, soit allé bien trop loin et ait condamné la gloire de Dieu et le péché du chrétien à entretenir une relation de correspondance, relation sans vigueur devant le tribunal divin. À chacun sa conscience ! Et pourtant, Dieu n'a pas pardonné au peuple juif à cause du péché de ses précepteurs et de ses maîtres ; mieux encore, il a imputé avec une sévérité infiniment plus grande et éternelle à ses princes les péchés du peuple, comme le montrent les faits, puisque le peuple a survécu une fois son crime expié, mais on ne connaît pas un seul de ses princes aaronites qui soit encore en vie.

Car il est écrit : « À cause de vous, le nom de Dieu est blasphémé parmi les païens »

Dieu ne peut mentir. Il ne peut pas non plus permettre que sa gloire soit foulée aux pieds par ceux qui se disent ses serviteurs. Aux péchés des Églises doivent s'ajouter ceux de ceux qui ont été privés du Salut à cause de ces péchés commis par ceux qui se sont revêtus des habits des serviteurs de Dieu pour commettre leurs crimes et éviter d'en répondre devant la justice. Ainsi en sera-t-il au Jour du Jugement. Malheur à cette Église qui ne se hâte pas d'accomplir la Volonté Présente de son Seigneur, ajoutant à ses péchés le Péché des péchés : la rébellion contre la Volonté de Dieu.

PREMIER LIVRE

PARTIE DOGMATIQUE

La véritable circoncision

Nous avons vu jusqu'ici deux choses. Premièrement, que la communauté romaine à laquelle Paul adressait cette Lettre se trouvait aux portes de son martyre, et que l'Apôtre, en tant que prophète – selon l'Écriture : « L'esprit de Jésus est l'esprit de prophétie » — s'adressait à la communauté chrétienne romaine pour lui rappeler ce qui était, ce qui est et ce qui sera éternellement naturel à la doctrine apostolique du Royaume de Dieu, à savoir : on appartient au Christ avant d'appartenir à Paul ou à Pierre, et on est chrétien avant d'être romain, orthodoxe ou protestant. Et deuxièmement : comme il existe deux justices, la justice humaine et la justice divine, il existe deux actes contraires à leurs commandements, à savoir le délit circonstanciel et le péché. Par le péché, nous rompons avec les valeurs éternelles sur lesquelles repose la société entre le Créateur et sa Création ; et par le délit circonstanciel, nous rompons avec l'injustice de ceux qui abolissent le péché en méprisant leur Créateur pour s'ériger eux-mêmes en source de législation. Dans la lutte entre ces deux justices, nous trouvons le champ de bataille sur lequel notre monde évolue dans l'enfer de ses guerres et de ses malheurs, depuis la Chute d'Adam jusqu'à nos jours. Dans ce chapitre II, l'Apôtre va plus loin et réfléchit à la chute du mur entre juifs et chrétiens que Dieu a abattu par amour pour son Fils. Car il est clair que le refus divin de l'alliance entre le Ciel et l'Enfer – c'est-à-dire de donner son feu vert à la transformation de son Royaume en un Olympe de dieux au-delà de la Loi, but de la Rébellion d'une partie de sa Maison contre sa Justice – avait et a toujours, en son Fils, la raison éternelle de ce « Non ». En tant que Père, il ne voulait pas élever son Fils dans un monde soumis aux lois du Bien et du Mal ; il n'était pas disposé à le faire et ne l'a pas fait. Les circonstances imposées par la Trahison, que d'autres appellent Rébellion, ont trouvé dans son propre Fils le « Non » de son Père, d'où ces paroles de Jésus-Christ, prononcées à juste titre : « Le Père et moi, nous ne faisons qu'un ». Et nous continuons

Il est vrai que la circoncision est utile si tu observes la Loi ; mais si tu la transgresses, ta circoncision devient un prépuce

Le but de cette analyse était, est et reste de mettre en lumière le lien luthérien.

Nous allons cerner le problème dans le but de replacer le texte dans son contexte et d'éviter toute manipulation. Nous savons déjà que la manipulation est l'art de sortir le texte de son contexte dans le but de dénaturer l'esprit de l'auteur. Est-ce ce qu'a fait Luther ? C'est ce que nous allons découvrir. Ainsi, si l'auteur s'adresse d'abord aux chrétiens de Rome, il vise aussitôt les chrétiens d'origine juive, comme lui-même, au sein de la communauté desquels s'était élevé le débat sur le judéo-christianisme, qui causa tant de maux de tête à Pierre lui-même et plongea le christianisme en général dans une crise profonde dont les conséquences furent la violence à l'origine de l'incendie de Jérusalem en 64, selon certains en 66, selon d'autres, mais en tout état de cause toujours avant l'incendie de Rome. Pensons que l'accusation de Néron contre les chrétiens a trouvé un terrain fertile en raison de la propagande de la communauté juive romaine qui, en disculpant la rébellion des siens, a accusé les chrétiens de s'être rebellés contre l'Empire, envers lequel ils nourrissaient une haine si grande qu'ils en seraient même venus à incendier la ville sainte. La fumée de l'incendie de Jérusalem flottait encore dans l'atmosphère lorsque l'étincelle qui jaillit de la Méditerranée ravagea Rome. Néron n'eut qu'à pointer du doigt les innocents que la communauté judéo-romaine accusait d'être les pyromanes de Jérusalem pour attiser la haine et déclencher la tempête des persécutions.

C'est à cette communauté chrétienne menacée de mort que, voyant son martyre, l'Apôtre consacra sa plus belle Lettre, son Évangile. Et qui mieux qu'un meurtrier de chrétiens et persécuteur des enfants de Dieu pour voir, dans les profondeurs de la terreur, la main de l'homme au service du Diable ! « La circoncision fait-elle la race ? », se demande-t-il. Est-on juif par l'ablation d'un morceau de peau ou par l'adhésion de l'être humain à la Loi d'où procède toute justice ? Si le Diable s'arrachait ce morceau de peau, serait-il juif ? N'est-ce pas l'obéissance et l'amour de la Justice divine, et non un prépuce abandonné aux chiens après son ablation, qui différencie l'homme de Dieu des démons maudits qui ont semé la terreur sur Terre et la cultivent avec tant de soin depuis la Chute jusqu'à nos jours ?

Saint Paul va plus loin dans ce chapitre : il dissocie la race et l'homme de Dieu, et soumet le juif tout autant que le chrétien à l'obéissance à la Justice éternelle, de sorte que si le prépuce à lui seul ne fait pas le juif, la foi à elle seule, comme on le verra, ne fait pas non plus le chrétien. Car si le prépuce était le signe du juif et la foi celui du chrétien, et que pourtant, sans les œuvres de la Loi, il n'y avait pas de juif, de même, sans les œuvres de la foi, il n'y a pas de chrétien, point auquel nous parviendrons en parcourant les lettres d'un texte qui, dans son contexte, s'ouvre à la pensée du Christ, origine et racine de l'Évangile de saint Paul.

Or, si l'incirconcis observe les préceptes de la Loi, ne sera-t-il pas considéré comme circoncis ?

Cette réflexion est d'une importance capitale, bien plus que si elle émanait d'Origène ou de saint Augustin. Celui qui la formule et la met en mots est un Juif de naissance qui ne renie pas ses origines hébraïques, mais qui se soumet à la loi de la vie : se transformer ou mourir, évoluer ou périr. Le juif, hier comme aujourd'hui, prêche un état humain ultime dans lequel l'intelligence et l'esprit s'imposent et où l'Homme se voit refuser toute participation à la Vie divine, si ce n'est celle de vivre, le corps prosterné, comme s'il se trouvait face à un criminel appelé Dieu. La matérialisation parfaite de ce judaïsme est l'islamisme. Les Juifs, contraints de vivre parmi les nations, ont dû s'adapter contre leur propre loi raciale, qui prône l'immobilisme et le mammothisme social. Les musulmans, disposant de leur propre terre, ont pu concrétiser cette société sans avenir dont ils avaient été arrachés par le dynamisme naturel du christianisme. La question n'est donc pas sans fondement : si l'incirconcis observe les préceptes de la Loi, ne sera-t-il pas considéré comme circoncis ?

Ainsi, l'incirconcis de naissance qui observe la Loi te jugera, toi qui, bien que possédant la lettre et la circoncision, transgresses la Loi

Et la réponse n'en est pas moins exacte et juste. Une réponse qui s'inscrit dans la parole de Jésus-Christ évoquant le châtiment des villes de son temps, ainsi que celui de Sodome et Gomorrhe. Et dans celles de Moïse lui-même lorsqu'il a dit qu'au commencement, Dieu créa l'homme à son image et à sa ressemblance. S'il l'a créé, la puissance d'être s'était faite acte, de sorte que même s'il tombait, comme il est tombé, l'empreinte de cette Image resterait vivante et deviendrait la source d'où procède la raison naturelle, grâce à laquelle le païen, sans connaître Moïse, était pour lui-même le Décalogue, car le Décalogue devint la Loi de la Nature. Et de même, ce qui s'applique au juif s'applique au chrétien. Saint Paul, s'appuyant sur les événements, en tire une leçon et, par l'exemple, prêche la sagesse. Si cela est arrivé au juif pour avoir fait du prépuce un signe de salut et non de la Loi, qu'arrivera-t-il à celui qui fait de la foi un signe de salut et refuse d'obéir à la Loi de la liberté du Christ ? Si le fruit de la Loi est une société juste et bonne grâce aux œuvres des croyants, celui de la foi est ce même but et cette même fin. Le prépuce et les œuvres de la Loi, voilà ce qui fait le juif ; la foi et les œuvres de la Loi, voilà ce qui fait le chrétien. Jésus n'est pas venu pour abolir la Loi, mais pour la perfectionner en engendrant en l'homme l'esprit divin sans lequel la Loi ne peut être accomplie. Renoncer à cet accomplissement et jeter l'éponge en s'accrochant « au prépuce seul », c'est ce qu'a fait le juif en définissant sa relation avec son Dieu par la loi du prépuce, offrant à Dieu comme unique adoration un morceau de peau que l'on jette aux chiens. C'est ce qu'a fait Luther avec la foi en définissant le chrétien non pas par les fruits du Christ dans l'homme, mais par « le prépuce de la foi seule ».

Car ce n'est pas celui qui l'est extérieurement qui est juif, et la circoncision extérieure de la chair n'est pas la circoncision

La doctrine divine des apôtres, représentée en ce moment par saint Paul, n'admettait aucun doute ni aucune déviation en raison des temps. L'Homme que Dieu a créé à son image et à sa ressemblance est une réalité intérieure. Ou bien la matière peut-elle engendrer Dieu ? Mais si tout ce qui différencie l'Homme des bêtes n'est qu'un morceau de peau arraché à son corps, pourquoi Dieu a-t-il répondu à sa Chute selon la réaction que mérite un semblable ? (Ceci s'adresse aux Juifs d'origine chrétienne afin qu'ils ne regardent pas en arrière et ne transforment pas la foi en prépuce). La Loi est la même pour les chrétiens et les juifs : « Tu ne tueras point », « Tu ne commettras point d'adultère »... etc. Et c'est par cette même Loi que celui qui bafoue la Loi et s'accroche au prépuce pour révoquer le Jugement de Dieu contre ceux qui transgressent Sa Justice est anti-juif, tout comme celui qui transforme la foi en feu contre la sentence du Tribunal Divin à l'encontre de celui qui commet ce que la Loi interdit, à savoir le péché, est antichrétien ! Au regard de cette doctrine évangélique, Luther fut un mauvais conseiller lorsqu'il prêcha à ses fidèles – s'ils étaient de Luther, ils n'étaient pas du Christ – de pécher à tout va : « car tous les péchés sont lavés par le sang précieux du Christ », c'est-à-dire par la foi. Nous verrons qu'une telle sagesse ne pouvait venir de Dieu. Dieu ne peut pas légiférer et, en même temps, décréter l'immunité pour tous les transgresseurs au motif qu'ils sont chrétiens.

Au contraire, c'est celui qui l'est intérieurement qui est juif, et la circoncision est celle du cœur, selon l'esprit, et non selon la lettre. La louange de celui-ci ne vient pas des hommes, mais de Dieu

En effet, toutes choses ne proviennent-elles pas du cœur ? Qui sera le plus parfait : celui qui remet son cœur entre les mains de Dieu ou celui qui remet entre les mains de Dieu un morceau de peau ? Le Juif qui assassine est-il donc moins criminel que le Palestinien qui tue ? Et le chrétien qui saccage est-il moins meurtrier que l'athée qui détruit ? De combien de justices et de règles Dieu dispose-t-il ? Une seule pour tous, juifs et chrétiens, ou une loi différente selon celui qui se présente devant son Tribunal ? Pour combien de drachmes Dieu se laissera-t-il corrompre ? Combien demande-t-il pour fermer les yeux sur celui qui – selon les mots de Luther – viole sa propre Mère ? Les juifs de l'époque de saint Paul ont-ils livré les chrétiens à Néron comme boucs émissaires, et sont-ils pour autant des saints ? Les Allemands ont fait de même avec eux, et sont-ils pour autant des démons ? Que « le prépuce seul » soit un mépris de la Loi, et que « la foi seule » soit un mépris de Dieu, cela apparaît et apparaîtra dans les chapitres qui suivent.

Les Juifs accusés devant le tribunal de Dieu

En quoi donc le Juif a-t-il un avantage, ou à quoi sert la circoncision ?

Transposons cette question à notre monde : en quoi le baptême est-il un avantage pour le chrétien ? Car nous savons que le baptême est dispensé sans distinction de personnes, en se référant à la tradition et non à la foi. De même, le Juif circoncit ses semblables en raison d'un rite érigé en affaire nationale. À quoi sert la tradition, et en quoi un rite qui ne repose pas sur la foi de ceux qui le pratiquent rendra-t-il l'homme meilleur ? En devenant tradition, le rite a réduit la Loi à un simple bout de papier sans autre propriété que celle d'être un titre national de référence. Il en va de même pour la foi, raison pour laquelle saint Pierre déclara – avant même que la tradition ne voie le jour – que la foi se corrompt. Et ce n'est pas que la foi se corrompe, mais qu'en s'y joignant le rite, la foi se transforme en tradition, et la tradition fait à l'Évangile ce qu'elle a fait à la Loi de Moïse : elle le réduit à un simple bout de papier trempé par l'eau du baptême administré à ceux qui, sans foi, adhèrent au baptême par tradition. La tradition s'érige donc en muraille entre l'homme et l'Évangile, sans rien avoir de plus que ses voisins qui, non par la foi mais par la tradition, remettent la gloire de Dieu entre ses mains. Et pourtant, la foi doit bien apporter quelque chose à ceux qui ont été baptisés.

Beaucoup, à tous égards, car tout d'abord, la parole de Dieu leur a été confiée

Certes, les premiers chrétiens étaient tous hébreux de naissance, ce qui donnait ainsi aux Juifs un avantage sur tous les païens de leur époque. Un avantage qui demeure et qui nous révèle où ces enfants de Dieu, « si ardemment attendus par la création tout entière », devaient inaugurer leur ère. Car bien que corruptible par la Tradition, la foi est indestructible par sa nature.

Et alors ! Si certains ont été incroyables, leur infidélité va-t-elle annuler la fidélité de Dieu ?

Bien sûr que non, car la Parole de Dieu est éternelle, expression de sa gloire, manifestation de sa puissance. Ou bien Adam et tout son monde ne lui ont-ils pas été infidèles, et Dieu, faisant abstraction de cette infidélité, n'est-il pas resté fidèle à sa parole : « Faisons l'Homme à notre image et à notre ressemblance » ? Les enfants d'Abraham selon la chair ne sont-ils pas redevenus infidèles à sa Gloire et à sa Puissance, et pourtant Dieu n'est-il pas resté ferme dans sa Promesse : « En ta postérité, toutes les familles de la Terre seront bénies » ? Est-ce qu'à cause de nos péchés, Il va renier Son Esprit et bannir ce qui Lui appartient – l'Être Saint –, afin de justifier nos délits et, par la condamnation de Son Être, de nous absoudre au Jour du Jugement ? Comment donc les péchés des Églises et de leurs pasteurs auraient-ils pu annuler la fidélité divine à Sa promesse de donner une descendance à Son Fils ? Car qui est celui qui prend pour épouse sans espoir de mettre au monde une descendance ? Le Christ n'a-t-il pas pris l'Église pour épouse ? N'est-ce pas Dieu qui les a unis ? Et Dieu les ayant unis, comment la naissance d'une descendance pourrait-elle être exclue de l'avenir de ce mariage ? Ou bien Dieu peut-il mentir ?

Certainement pas. Qu'il soit établi que Dieu est véridique, et que tout homme

est menteur, comme il est écrit : « Afin que tu sois reconnu juste dans tes paroles et que tu triomphes lorsque tu seras jugé »

La véracité divine a démontré sa nature infinie lorsqu'elle a opposé sa fidélité à la montagne de délits et de crimes commis par les Juifs, alors qu'ils devaient faire preuve de loyauté envers leur Sauveur, ce Dieu Yahvé qui les avait sauvés de l'esclavage et leur avait offert une patrie e e parmi les autres nations de la Terre. Qu'est-ce que toute l'Histoire sacrée, sinon le récit de la création de cette montagne d'infidélités contre une Promesse qui concernait toute l'humanité, contre laquelle se dressait le Juif avec ses crimes, méprisant notre condition de frères dans le même Créateur ? Il aurait été injuste que, à cause du péché des enfants du pécheur, nous ayons tous été livrés à l'enfer vers lequel les Juifs nous envoyaient par le fruit de leurs infidélités constantes envers leur Dieu. L'ignorance jouait un rôle, comme il est écrit : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font ». Mais ces péchés, par lesquels, en se rendant odieux à leur Dieu, ils nous valaient la condamnation dans l'abîme où nous avait précipités leur père charnel, Adam, ces péchés existaient bel et bien. C'était une injustice envers le reste du genre humain que commettait le Juif en accumulant péché sur péché, transformant ainsi son Dieu, à cause de ces péchés, en un dieu méprisable aux yeux de toutes les autres nations.

Mais si notre injustice fait ressortir la justice de Dieu, que dirons-nous ? Dieu n'est-il pas injuste en déchaînant sa colère ? (en parlant à la manière des hommes)

Dieu serait injuste s'il incitait au péché et fondait sa Puissance et sa Gloire sur les délits de ses créatures. Créées à son image et à sa ressemblance, dotées d'une volonté personnelle, du libre arbitre et d'un jugement propre, toutes les créatures sont soumises à la loi de la liberté. Juifs et chrétiens, anges et démons, nous avons tous la faculté de choisir entre le Ciel et l'Enfer, entre la justice et la corruption, entre le bien et le mal, entre la vérité et le mensonge. Telle est la loi de la liberté de l'Évangile. Dieu serait menteur et sa justice une moquerie s'il laissait, une fois le choix effectué, se développer ce qu'il hait et qui est source de haine parmi toutes ses créatures. Ou bien la loi devient-elle injuste lorsqu'elle lève le bras contre le délinquant ?

En aucun cas. Si tel était le cas, comment Dieu pourrait-il juger le monde ?

Ni Dieu, ni aucun juge. La véritable gloire de la justice ne réside pas dans l'abondance du crime, mais dans son absence. Quel juge cherche à multiplier les crimes dans le but de glorifier sa justice en poursuivant et en punissant le délinquant ? Or, si Dieu a engendré la foi pour annuler son jugement, de la même manière que le prépuce a conduit à l'abolition de son tribunal de justice... dans ce cas, ceux qui disent « la foi seule » auraient raison... « et péchons, car le précieux sang du Christ lave tous nos péchés ». N'est-ce pas ce qu'a fait le Diable dans l'Éden, pécher au motif d'être un fils de Dieu ? Dieu a-t-il donc été un

mauvais père en punissant l'un de ses fils en appliquant à son péché une loi écrite pour être obéie par toute sa création ? Comment pourrait-il être juge celui qui acquitte son fils et condamne à mort un étranger pour le même péché dont il a acquitté son fils ? Baptisés, par le prépuce ou par l'eau, sommes-nous immunisés contre le jugement dû à nos péchés ?

Mais si la véracité de Dieu ressort davantage par ma mensongère, pour sa gloire, pourquoi serais-je jugé, moi, le pécheur ?

Si Dieu recherchait sa gloire à travers une création transformée en théâtre de justice, certes. Mais celui qui, avant d'ouvrir la voie, fait connaître la Loi, la débarrasse de ses pièges. Le piège de la Loi réside dans l'ignorance. Le monde ignorant cette Loi, nous ne pouvions être jugés par elle. En ne le faisant pas et en justifiant notre conduite criminelle sous le prétexte de la foi, pour parler en termes humains, Dieu a démontré que sa gloire ne réside pas dans sa Puissance, mais dans son Esprit, qui aime la justice et défend la vérité, mère de la paix, mère de tout bien.

Et pourquoi ne pas dire ce que certains nous attribuent calomnieusement : « Faisons le mal pour que le bien en résulte » ? La condamnation de ceux-là est juste

Et la perversion de toutes les valeurs fondamentales de l'esprit social de la création l'est également. Quiconque fait le mal en toute connaissance de cause, qu'il soit juif ou chrétien, qu'il soit soumis à la Loi ou à l'Évangile, se rend coupable devant le Tribunal de Celui qui a appelé les juifs et les chrétiens à être saints à son image et à sa ressemblance. Être chrétien pour commettre sans crainte le mal contre lequel le Juge de la Création dresse son Trône de Justice et devant lequel tremblent ceux qui connaissent son Jugement, c'est imiter ceux qui tremblent devant le Saint-Esprit qui anime le Tribunal de Dieu. Prêtre ou pasteur, pape ou théologien, tout homme soumis au prépuce, de la chair ou de l'esprit, répond devant Dieu en vertu de la Loi à laquelle il a adhéré, qu'elle soit celle de Moïse ou celle du Christ. La condamnation de ceux qui se servent du signe de la foi pour commettre dix fois plus de crimes que ceux qui, sans la Loi ni l'Évangile, vivent comme des bêtes, était juste hier et reste juste aujourd'hui, et pour l'éternité.

Que dirons-nous donc ? Avons-nous un avantage sur eux ? Pas en tout. Car nous avons déjà prouvé que, Juifs et païens, nous sommes tous sous l'emprise du péché

Juifs, païens et chrétiens, nous sommes tous, en effet, sous l'emprise du péché. Nous vivons dans un monde créé par le péché et, en pleine lutte pour la libération, nous avançons vers la victoire finale contre sa loi. Nous marchons au quotidien contre le péché, qui nous guette et nous tente, en le vainquant toujours mais sans jamais baisser complètement la garde, comme celui qui vit enfin dans le Royaume

de Dieu. La différence entre les uns et les autres, alors que nous sommes tous frères, réside dans le fait que certains ont renoncé au combat et croient que, même en péchant, ils avancent sur leur chemin, « car le sang précieux du Christ les lave », transformant ainsi le christianisme en une machine à laver les consciences et les églises en un séchoir où le linge « qui était rouge comme la garance ressort blanc comme la laine ». Celui qui triomphe reste debout, armé jusqu'aux dents des armes de la foi ; celui qui renonce et ne conserve que la « foi seule » rampe de péché en péché, imputant à Christ ses crimes et ses délits.

Comme il est écrit : « Il n'y a pas de juste, pas même un seul

S'il y en avait eu un, en effet, pourquoi aurait-il fallu choisir son Fils unique comme Agneau expiatoire en faveur de notre ignorance ? En quoi et pourquoi Abraham a-t-il été déclaré juste aux yeux de son Dieu, si ce n'est parce qu'il a levé son bras en invoquant sa sagesse pour défendre notre ignorance comme origine et cause de nos injustices et de nos délits ? Quel Juif était prêt à nous justifier, nous les autres nations, dans le péché de leur père charnel, Adam ? Pour éloigner cette croix de leurs épaules, n'ont-ils pas préféré la folie de croire que tous les hommes, Blancs et Noirs, Asiatiques et Européens, Américains et Australiens, proviennent de l'union d'Adam et Ève ? La justice peut-elle naître de la folie ?

Il n'y a pas un seul sage, il n'y a personne qui cherche Dieu

Peut-il y avoir de la sagesse en dehors de Dieu ? La sagesse humaine, revêtue d'une sacralité herméneutique et des atours de saintes théologies, peut-elle se substituer à la Sagesse qui émane de Dieu et qui, par elle, élève ses enfants de l'ignorance à la science de la connaissance de toutes choses ? Dieu ne se laisse-t-il pas trouver par celui qui le cherche ? N'éloigne-t-il pas de ceux qui veulent aller à sa rencontre ceux qui ferment la porte à clé avec les dogmes et l'infailibilité qui découlent de la peur d'accoucher à l'âge avancé de Sara et d'Élisabeth ?

Tous se sont égarés, tous sont corrompus...

Et quelle est l'issue de la corruption ? Dieu n'a-t-il pas fait de la malheur du peuple juif un exemple pour nous enseigner, par sa ruine, l'issue vers laquelle conduit la corruption toute société et tout monde qui se livre à sa loi, qui est celle du péché ? Et quelle est la loi du péché, sinon : pécher, pécher et pécher encore... « que le sang précieux du Christ les lave tous, amen », traduit selon la voie chrétienne. « Paie et lave ton péché par l'éclat de ton or » : la loi juive n'était-elle pas l'objet de cette sentence ?

« Il n'y a personne qui fasse le bien, pas même un seul »

L'avenir du monde abandonné entre les mains du Juif a conduit sa nation à la destruction. Croire qu'en tant que chrétien, la soumission à cette même loi, déguisée en foi seule là où l'on plaçait autrefois de l'or pur, fait taire Dieu et lui

arrache des lèvres la sentence qu'il prononcerait contre les fils d'Abraham, c'est faire preuve de folie. La corruption engendre inévitablement le mal et détourne du bien, par imitation, tous ceux qui voient comment le méchant prospère et le bon s'éteint lentement mais sûrement. La condamnation de ceux qui renoncent à la victoire sur le péché est juste.

Leur gorge est un sépulcre ouvert, leurs langues trament la tromperie ; sous leurs lèvres se cache le venin des aspics

Pourrait-on mieux l'exprimer ? La forme ne révèle-t-elle pas le contenu, et le contenu ne révèle-t-il pas la profondeur et l'étendue de l'engagement de Dieu contre la corruption et le mensonge qui lui sert de propagande ?

« Leur bouche déborde de malédiction et d'amertume, leurs pieds sont prompts à verser le sang, le malheur et la misère abondent sur leurs chemins, et ils n'ont pas connu le sentier de la paix ; il n'y a pas de crainte de Dieu devant leurs yeux. »

Ceci concerne le monde appelé à disparaître dans la tombe de Celui qui est sorti de son propre chef de l'empire de la Mort.

Or, nous savons que tout ce que dit la Loi, elle le dit à ceux qui vivent sous la Loi, afin de faire taire toute bouche et que le monde entier se reconnaisse coupable devant Dieu.

En effet. La Loi de Moïse ne pouvait avoir autorité que sur les enfants charnels d'Abraham, et c'est eux qu'elle a enfermés dans le péché, en recherchant la repentance qui découle de la connaissance du délit commis par Adam, père charnel d'Abraham, ancêtre d'Israël, père des Juifs.

C'est pourquoi, par les œuvres de la Loi, nul ne sera reconnu juste devant Lui, car la Loi ne nous apporte que la connaissance du péché.

Une vérité qui s'appuie sur les Actes, où l'on voit comment la connaissance seule n'a pas suffi à empêcher que le péché ne soit consommé et n'engendre la mort. S'il est vrai, et non jamais faux, que par la Loi de Moïse les Juifs avaient une pleine connaissance du péché et de sa nature, il n'est pas faux, mais bien une vérité éternelle, que l'histoire ancienne des Juifs est une répétition, ou si l'on veut, la continuité d'une Chute dont la Maison d'Adam ne s'est jamais complètement relevée. Nous devons donc conclure de ce que nous voyons, parce que nous le lisons, que la seule connaissance du péché ne conduit pas à la justice qui engendre la sainteté, mais à la corruption génératrice de destruction.

Le but de cette analyse biohistorique de l'Épître aux Romains est, rappelons-le, de démontrer que la foi seule est soumise à la même loi de réaction. Car si, par la Loi de Moïse, la connaissance du péché nous est venue à tous – une fois la porte ouverte à toutes les familles de la Terre –, c'est par la foi en Christ que nous est révélée la connaissance de Dieu. Mais, tout comme dans la relation entre la Loi et

le judaïsme, la connaissance seule s'est révélée incapable d'éloigner le Juif du péché, la connaissance qui vient de la foi seule est inefficace pour éloigner le chrétien de la mort.

Dieu a accordé le salut à l'humanité par le Christ

Nous en sommes arrivés au point où nous avons centré notre réflexion sur l'identification de la Loi qui fait l'objet de cette analyse. L'Apôtre parle de la Loi de Moïse, et en aucun cas de la Loi de l'Évangile. La Loi de Moïse rendait impossible la justification de l'humanité, d'abord parce qu'elle l'excluait et réservait son salut exclusivement au peuple charnel d'Abraham, et ce uniquement dans des conditions d'esclavage pour le converti. Et deuxièmement parce que, comme nous l'avons vu, la simple connaissance du péché n'empêche pas l'homme de commettre ces mêmes délits qui, grâce à la Loi, nous sont présentés dans leur nature destructrice universelle, en opposition frontale avec la nature de l'Esprit de Dieu. Que la Loi dise : « Tu ne voleras point », n'implique pas que l'homme ne vole pas ; la Loi n'est que l'annonce d'un acte dont la nature délictueuse nous est révélée. Qu'elle soit humaine ou divine, toute loi est inopérante en soi pour immuniser l'individu et la société contre l'acte contre lequel elle s'élève en en faisant connaître les effets. C'est pourquoi la loi nous apporte la connaissance du délit, mais pas celle du délinquant, pour ainsi dire.

Mais à présent, sans la Loi, la justice de Dieu, attestée par la Loi et les Prophètes, s'est manifestée ;

La Loi, en vérité, a prononcé un jugement de condamnation universelle en réponse à la transgression du commandement originel. « Tu es poussière et tu retourneras à la poussière », et elle a imposé sa Loi au monde des hommes depuis la Chute jusqu'au verdict final : la destruction de l'humanité, sa disparition de la face du cosmos. Mais Dieu, ne pouvant oublier l'ignorance du transgresseur, ni absoudre le délinquant en raison de sa filiation, a décidé qu'en raison de l'imperfection de l'état de connaissance de l'être humain, au-delà de la Loi, sans l'abroger mais sans l'éterniser, l'humanité trouverait dans l'ignorance du transgresseur la porte vers son salut. Moïse et ses successeurs dans l'esprit de prophétie, lignée qui s'achèverait en Jésus, le Dernier Prophète, voyant la nature du Délit et l'ignorance du Transgresseur, pénétrèrent dans le Sanctuaire de la Justice Divine et, à partir de ses principes incorruptibles et indestructibles, saluèrent le Salut qui étendrait sa Nouvelle Loi sur toutes les familles de la Terre au Nom de la Sagesse de Jésus-Christ, Celui qui, de sa Voix toute-puissante, fit briller la Lumière au milieu des ténébres, la Porte même du Salut incarnée...

la justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ, pour tous ceux qui croient, sans

distinction ;

la foi en Jésus-Christ, dans laquelle nous voyons le cœur du problème à l'origine de la Chute.

Dans la troisième partie de l'Histoire divine, j'ai dit que le thème fondamental à l'origine de l'affrontement entre le Paradis et l'Enfer trouvait sa force dans la nature du Fils unique de Dieu. Les forces de l'Enfer, avec Satan pour chef de file, ont nié que ce Fils fût engendré et non créé. C'est l'arbitraire divin qui a élevé ce Fils sur le trône de son Père, et non son Égalité dans la Nature Éternelle, selon le critère maléfique du Prince des Ténèbres. Par conséquent, le Roi des rois étant une créature comme les autres, bien qu'issu d'une création particulière, sa Couronne pouvait être confisquée après la conquête de son Royaume. Le caractère démoniaque de cet argument étant évident, ce refus de croire en la nature divine de son Fils unique ayant conduit Dieu à vouloir que le dépassement de ce refus – qu'Il ne pouvait accepter – soit la clé ouvrant à tous ceux qui croient, sans distinction, la porte du Paradis. Il a concrétisé cela en faisant de son propre Fils cette porte.

Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu ;

Comprenons qu'ayant été pris au piège au milieu des tirs croisés entre deux armées qui s'affrontaient depuis avant la Création de notre monde, dès lors que, par le péché d'un seul homme, tous les hommes, sans distinction, ont été privés de la gloire de la liberté des enfants de Dieu, privés de la Sagesse tous, comme le montrent les Faits de l'Histoire universelle, tous ont entamé une descente vers les abîmes du péché, sous toutes ses formes, des formes qui se régénèrent au fil des siècles, devenant ainsi, par cette régénération, le péché le plus malfaisant.

étant justifiés par sa grâce, par le don de la Rédemption accomplie en Jésus-Christ,

et s'ils en étaient privés, le genre humain tout entier fut livré à la croix de son destin, et abandonné par son Créateur entre les mains de celui qui cherchait notre malheur afin de gagner son salut par notre destruction. Rappelons-nous que, la Parole de Dieu et son Verbe n'étant qu'une seule et même chose, le salut du Serpent et de son Corps maléfique consistait à tuer le Fils de la promesse, Celui qui devait naître pour écraser la tête du Traître à Dieu, lorsque, se faisant passer pour son Émissaire, il offrit à Ève la Guerre comme moyen d'amener le Royaume de Dieu à sa plénitude parmi les nations de la Terre. Le combat entre le Fils d'Ève et le Prince des Enfers ayant été prophétisé, ce dernier espérait détruire la Nature divine du Verbe, dont la Parole de Dieu tire son caractère de Loi, sur la Croix de l'Élu destiné à affronter le malin au Jour de Yahvé. Car si le Christ n'écrasait pas la tête du Serpent, la toute-puissance et la souveraineté de Dieu pour accomplir sa parole l'obligeraient à abolir le lien entre sa Parole et la Loi, et, par ce renoncement, le Malin obtiendrait pour lui-même l'abolition de la condamnation

à l'exil éternel de la Création, condamnation que s'était attirée l'Axe du Mal par sa trahison du Plan de formation du genre humain à l'image et à la ressemblance du Fils de Dieu.

que Dieu a établi comme sacrifice expiatoire, par la foi en son sang, afin de manifester sa justice, en raison de la tolérance des péchés passés,

Je crois avoir exposé dans l'Histoire divine la nature du dilemme dans lequel Dieu s'est retrouvé pris au piège le Jour de la Chute. En résumé, Dieu a érigé la structure de l'intelligence humaine sur les fondements de la foi. La Parole de Dieu est Loi et l'Homme croit en sa nature sans avoir besoin de soumettre sa Vérité à l'expérience. Dieu dit, et ainsi soit-il. L'Amour de la Vérité par-dessus tout étant la source d'où émane cette Déclaration : « Je suis la vérité », la créature et la Création en général s'abandonnent entre les mains de leur Créateur, conscientes qu'il est la Bonté et que seule la Sagesse est la cause première à l'origine de toutes les Actions créatrices. C'est sur ces prémisses éternelles que s'est fondée la ruse du Malin, qui a consisté à ériger entre l'Homme et la foi le mur du doute.

dans la patience de Dieu pour manifester sa justice dans le temps présent et pour prouver qu'Il est juste et qu'Il justifie quiconque croit en Jésus.

Mur que Celui-là a renversé, contre la foi en dont la Nature divine a été la cible de toutes les armes de l'Enfer depuis les débuts de la Création, comme je l'ai raconté dans l'Histoire divine. Mur qui, à l'instar du Pêché lui-même, se régénère au fil des siècles pour diriger le cours des nations vers le cimetière de leur autodestruction. Le doute des temps modernes quant à la bonté de la Sagesse créatrice n'est rien d'autre que la mutation maligne de cette souche virale meurtrière au cœur du désastre qui, à ses débuts, a enseveli sous les eaux d'un déluge le monde qui abritait en son sein le dilemme de Dieu.

Toute gloire humaine est exclue

Où est donc ta vantardise ? Elle a été exclue. Par quelle loi ? Par celle des œuvres ? Non, mais par la loi de la foi.

Et comment pourrait-il en être autrement, puisque tous s'accordent à dire que l'Ignorance – à l'image de cette Mère qui ignorait la Croix que portait en lui le Fils issu de sa virginité – est la Mère de l'Agneau ? Et même dans la Loi, il n'y avait pas d'expiation, c'est-à-dire de pardon des délits commis, sans reconnaissance préalable que l'ignorance en avait été la cause. La Loi dit : « Si quelqu'un pèche par ignorance, en commettant un acte contraire à l'un des commandements prohibitifs de Yahvé... » Et encore : « Si quelqu'un, par ignorance, commet une transgression, en péchant contre les choses saintes qui appartiennent à Yahvé ». Dieu établit ainsi le pardon fondé sur l'ignorance quant

à la nature du délit commis. Une raison tout à fait naturelle si l'on considère que celui qui commet un délit en pleine connaissance de cause, conscient de la nature et des conséquences de l'acte commis, ne peut prétendre à la grâce qu'en pervertissant l'essence et l'empreinte de la Justice. Voilà pour le côté humain. Du côté divin, la foi en Dieu qui a condamné Adam pour son péché, commis par ignorance – sans laquelle la Rédemption n'aurait pu avoir lieu –, cette foi a établi comme loi, avant même la Loi, que Dieu accueillerait dans son infinie Justice le cri de cette ignorance et, dans sa miséricorde, étendrait sa grâce à toutes les nations de la Terre. C'est dans cette Espérance qu'ont vécu Abraham et ses ancêtres, et en luttant pour elle, ils ont méprisé les couronnes et les gloires humaines. Le cri déchirant de son père Adam, implorant à genoux la justice pour son peuple, le genre humain, résonnait encore dans leurs âmes, et, transformant ce son en lame, il s'est matérialisé en Abraham sous la forme d'une épée acérée, prête à sacrifier son propre fils pour maintenir vivante cette Espérance. Gloire donc à Abraham pour l'éternité parmi les peuples du genre humain ! Son nom sera une bénédiction parmi les enfants des hommes pour l'éternité, et le peuple né de sa cuisse, ô Israël, notre joie, car si son père charnel, dans le temps, Hélas, Adam, nous a tous plongés dans la tragédie, le Fils de sa douleur nous a tous élevés jusqu'aux sommets de la gloire la plus sublime, où, avec la force des dieux, nous répondons à ce Serpent meurtrier ce que le Fils de Dieu a mis de ses lèvres dans notre bouche : « Va en enfer, Satan, ta gloire est poussière et ton espoir, ruine. La masse est prête et le bras est tout-puissant pour séparer la tête du tronc, et jeter le cou aux chiens. »

Car nous soutenons que l'homme est justifié par la foi sans les œuvres de la loi

Et comment pourrait-il en être autrement ? Ou quel genre d'œuvres aurait-il pu accomplir pour que le Juge de l'Univers exauce le cri de miséricorde pour Adam poussé le jour de son malheur ? N'est-ce pas la foi en la justice divine qu'Adam et ses fils, les soi-disants patriarches, ont gardée dans leur esprit et protégée comme s'il s'agissait du plus grand trésor du monde – le cri d'Adam réclamant vengeance et miséricorde devant le tribunal de l'Éternel, dans des larmes brûlantes – cette foi qui nous a valu à tous la grâce du Christ ? Quel Juif ou quel païen peut relever la tête d'entre les morts et dire d'une voix fière : « Moi, par mes œuvres de charité et mes miettes de pain, j'ai adouci le cœur de l'Éternel » ? Personne, ni vivant ni mort, ne peut revendiquer pour soi le mérite ou la part de cette « foi seule » qui, sans les œuvres de la Loi, existait dans leurs cœurs. Moïse n'était pas encore né lorsque le Très-Haut a scellé deux serments tout-puissants, entre les deux extrémités desquels l'Homme trouve sa gloire, son bonheur et son espérance : « Je lève ma main vers le Ciel... » contre Satan et son enfer, tel était l'un ; « Je jure par mon nom... » en nous bénissant tous, tel était l'autre. N'ont-ils pas été prononcés et écrits avant la naissance de Moïse ? Ainsi, sans la Loi, la foi existait déjà chez l'Homme.

Ou bien Dieu est-il seulement le Dieu des Juifs ? N'est-il pas aussi celui des

païens ? Oui, il est aussi celui des païens.

Il est certain que Dieu a créé l'ensemble du genre humain et en a fait un seul homme, dont le chef était Adam, qu'Il a établi roi du monde né sur les terres d'Éden. L'archéologie est là, contre les archéologues, pour témoigner de l'emplacement d'origine de la civilisation. Contre les archéologues, l'archéologie s'agenouille et se met au service de celui qui a créé la première civilisation afin de venir s'unir au témoignage des Écritures, accomplissant ainsi le dicton : « C'est sur le témoignage de deux, et uniquement sur le témoignage de deux, que se fondera ton jugement. » L'archéologie, se libérant de ses esclaves, est venue au secours de la Bible pour témoigner, contre ceux qui réduisaient au silence la voix de la Bible, afin d'affirmer que le Premier Homme et la Première Civilisation ne faisaient qu'un. L'Homme et la Société unis en un Tout universel parfait, une civilisation engendrée par Dieu parmi tous, par tous et pour tous les hommes. Tel était l'Éden, tel fut le commencement, voilà ce que nous avons perdu, tous, Juifs et païens. Si Dieu n'avait pas déjà été alors le Dieu de tous, l'extension de la condamnation à tous pour le péché d'un seul aurait été un acte d'injustice infinie, explicable uniquement par la logique de celui qui ne fonde pas son jugement sur la vérité mais sur son pouvoir. Parce que cette extension a eu lieu, Dieu s'est manifesté comme le Dieu de tous avant, pendant et après ces jours-là, en vertu de laquelle tous les hommes sommes restés soumis à la justice de la foi d'Abraham, dans laquelle nous étions tous compris dans la grâce que, par la victoire du Fils d'Ève, son Dieu répandrait sur toutes les familles de la Terre.

puisqu'il n'y a qu'un seul Dieu, qui justifie les circoncis par la foi, et les incirconcis par la foi.

Et cette justice dans l'ignorance du premier homme quant aux fondements de la déclaration de guerre du Malin contre le Dieu de tous les hommes. Ignorance manifeste aux yeux de tous, reproduite dans l'épisode du sacrifice expiatoire du Christ, lorsque, sans savoir ce qu'ils faisaient, les fils charnels de celui dont le corps fut condamné à cause de son péché, nous tous, ces fils, sommes devenus l'objet d'une malédiction pour la bénédiction de tous ceux qui furent privés de Dieu par leur père, sans que nous en ayons eu connaissance.

Annulons-nous donc la Loi par la foi ? Certainement pas, bien au contraire, nous la confirmons

Et comment pourrait-il en être autrement ? La connaissance du péché ne nous vient-elle pas par la Loi, de sorte que si la Loi ne disait pas « Tu ne tueras point », je ne saurais pas que tuer est un crime aux yeux de Dieu ? Et ce qui est plus profond et éternel : depuis quand la Parole de Dieu a-t-elle cessé d'être la Loi ?

La justification d'Abraham

Que dirons-nous donc d'avoir reçu d'Abraham, notre père selon la chair ?

Voilà une bonne question. Après nous être attachés à chercher où pourrait se trouver un lien entre la célèbre proclamation luthérienne : « Le salut par la foi seule, sans les œuvres de la foi », nous nous retrouvons face à face avec la porte qui donne accès à l'esprit de l'homme qui est responsable de tout. Sans Abraham, ni le judaïsme, ni le christianisme, ni l'islam n'auraient vu le jour dans l'Histoire. Nous constatons cependant que, bien qu'Abraham soit la référence millénaire la plus universelle qui soit, tout le monde parle de cet homme sans se soucier de sa tête ; il semble que l'importance de cet Abraham d'Ur, fils et héritier de l'une des principales maisons d'Ur de la troisième dynastie, réside dans l'espace qui va du nombril au sol, s'arrête au-dessus des genoux et reste suspendue au prépuce. La question de saint Paul n'est pas vaine : le fruit de la relation entre le Dieu Tout-Créateur d'un cosmos aux dimensions et à la beauté indescriptibles et une créature d'argile vivante errant dans les plaines de l'ancien Moyen-Orient se réduit-il à cela, et à cela seul ? Telle est-elle la profondeur de référence au-delà de laquelle les poumons de la pensée des chrétiens et des juifs éclatent et doivent remonter à la surface ou périr ? D'un point de vue historique, ce que savaient les chrétiens est peu, mais ce que savaient les enfants charnels de l'homme l'était encore moins. Et ils en auraient su encore si les peuples chrétiens et leurs scientifiques audacieux, sans chercher à glorifier le Dieu de cet Abraham, n'avaient pas déterré de sa fosse de boue diluvienne l'Ur de la III^e dynastie et son monde. Ni l'Histoire de l'Homme, ni l'Homme, mais seulement le Nom. Quel plaisir de communiquer avec trois milliards d'esprits qui prétendent avoir pour repère historique un homme dont ils ne savent rien, si ce n'est son Nom. Et ce n'est pas qu'ils ne savent pas, c'est qu'ils ne veulent pas savoir. Pourquoi alors se soucier du fruit obtenu pour tous par cet Homme ? Car bien sûr, Dieu étant omniscient et tout-puissant, c'est Lui qui agit et détermine tous les mouvements de ses créatures, de sorte que, privé de liberté, l'homme n'est qu'une marionnette sans volonté entre les fils divins de ces mains omnipotentes devant les doigts desquelles il ne reste qu'à se jeter à terre et à mourir de peur. Le jour où le théologien, qu'il soit chrétien ou juif, a banni l'historien du cercle de la foi, ce jour-là a marqué un tournant suicidaire crucial dans l'histoire de ces deux religions.

Car si Abraham a été justifié par ses œuvres, il a de quoi se glorifier, mais pas devant Dieu.

Celui qui fait ce qu'il doit faire ne fait rien d'exceptionnel. Rien de nouveau. Si je me limite à ce que suggère la structure même d'une relation, je ne fais rien d'extraordinaire qui me permette de mériter plus que l'ensemble de mes semblables qui font exactement la même chose tous les jours, depuis qu'ils se lèvent jusqu'à ce qu'ils se lèvent à nouveau le lendemain. Faire ce qu'il faut en

raison de la structure de la relation dans laquelle on s'engage, quelle qu'elle soit, relève de la norme, et non de l'exception. Personne ne peut, par exemple, adresser une plainte à l'État pour ne pas avoir été récompensé, pour sa gloire devant le monde entier, d'avoir accompli ce qu'il devait faire. Pour que le Dieu Tout-Créateur de la Genèse ait glorifié cet homme à ses yeux, celui-ci aurait dû dépasser la structure de communication normale et typique entre le croyant et le dieu de sa croyance. C'est la structure d'une nouvelle relation, unique, spéciale, extraordinaire, librement adoptée par cet homme, qui devait constituer le fondement de sa gloire aux yeux de son Dieu. Autrement dit, ce n'est pas dans le Nom, mais dans l'Homme que réside le Mystère.

Mais que dit l'Écriture ? « Abraham crut en Dieu, et cela lui fut compté comme justice »

Que devait croire Abraham : que Dieu existe, ou en l'innocence divine dans l'affaire de la Chute ? Rappelons-nous qu'à cette époque, la Divinité était considérée comme la cause de tous les maux de l'humanité, car c'était elle, par son existence toute-puissante, qui avait décidé de créer le monde tel qu'il est. Cette attitude constituait une condamnation de Dieu, à qui l'on attribuait la responsabilité d'être le père de tous les maux du monde, tout comme des biens. Abraham brise cette structure et justifie Dieu devant toute sa Création ; il proclame son innocence face à la mort de son fils unique. En proclamant son innocence, il défend Dieu dans l'espoir que Dieu soit le Père aimant de ces enfants contre la volonté desquels on était entré dans Sa Maison et où l'on avait mis à mort son plus jeune fils, Adam, et depuis lors, rugissait comme un lion dans l'attente du Jour de la chasse à l'assassin, Jour de vengeance, Jour de satisfaction, « le Jour de Yahvé ». Fou de joie d'avoir trouvé en un homme un Ami de Dieu, dans les replis de l'amitié duquel adoucir les douleurs du Cœur, le Père d'Adam étendit les bras, retrouva les lèvres et, au nom de la douceur de cet espoir d'Abraham, son Ami, jura que, pour nous servir de Champion, il nous donnerait son propre Fils unique, son Isaac divin, notre Roi, Jésus-Christ. Hé mec, Alléluia.

Or, à celui qui travaille, le salaire n'est pas compté comme une grâce, mais comme une dette

En effet. Si je fais ce que je dois en raison de la nature de ma relation avec quelqu'un, je ne peux pas demander plus que ce que le contrat prévoit. Les Hébreux avaient droit à une vie heureuse et longue à condition que leurs devoirs justifient leurs œuvres devant la Loi. Mais c'était tout ce qu'ils pouvaient demander à Celui avec qui la Loi les avait mis en relation. Si le bien engendre le bien, si le mal engendre le mal. Car le même contrat qui garantissait le paiement de la dette par la toute-puissance de la partie divine, par ce même pouvoir, le non-respect de ces devoirs rendait Israël passible de sa destruction. Ce qui s'est produit à maintes reprises. Et cela sans que la partie humaine puisse trouver la moindre satisfaction ni avoir lieu à des réclamations ou à des plaintes. Dieu n'a donc

commis aucun délit en rompant le contrat de la Loi par lequel les Hébreux et les Juifs recevaient la vie pour les devoirs accomplis et la mort pour les fautes accumulées à l'encontre du contrat signé. En tout état de cause, ils auraient dû en lire attentivement les termes le jour où ils l'ont signé et ne pas apposer leur signature au bas d'un contrat dont les obligations, parce qu'ils n'étaient pas saints, finiraient par écraser quiconque n'était pas, par nature, saint à l'image et à la ressemblance de Celui qui avait placé la Sienna en tête du contrat entre Dieu et les descendants d'Abraham. Moïse, contrairement à Abraham, l'Ami de Dieu, était le Serviteur de cet Ami d'Abraham, et en tant que Serviteur, il s'est contenté de présenter le Contrat de la loi aux Hébreux. Le Serviteur avait l'obligation de transmettre ce Contrat à son peuple et, en tant que Prophète, celle de les avertir des conséquences en cas de non-respect. Mais le Serviteur fait la volonté de son Maître et Seigneur, et parler quand on le lui demandait et se taire le reste du temps faisait partie de son travail. Quoi qu'il en soit, le Serviteur était tout autant un homme que le signataire hébreu pour comprendre que le respect de ce Contrat impliquait d'être saint, et « être » n'est pas quelque chose qui s'achète et se vend au marché aux puces des vanités humaines.

Mais à celui qui ne travaille pas, mais qui croit en celui qui justifie l'impie, la foi lui est comptée comme justice.

Des paroles difficiles à comprendre quand soufflent tant de vents d'oppression et de fanatisme. Ferons-nous ce que certains prétendent que nous faisons, le mal pour que vienne le bien ? Dans la difficulté, malgré la plainte, réside la grâce. Qu'est-ce que l'Histoire, sinon le récit d'une plainte ininterrompue qui a trouvé consolation au plus profond du Christ ? Qu'est-ce que notre monde, sinon le champ de bataille où l'Enfer et la Mort s mènent leur dernière guerre contre le Ciel et la Vie ? Celui qui a des yeux est libre de ne pas voir. L'aveugle ne peut se permettre ce luxe. Il ne s'agit pas d'imiter le sage, mais bien de s'arracher le bandeau qui a aveuglé l'intelligence humaine pendant tant de millénaires et, aussi douloureuse que soit la première lumière, même si elle jaillit comme un éclair, de voir la structure de la Réalité telle qu'elle est. Nous sommes témoins de la Restructuration Cosmique qui s'est opérée à la suite de la nécessaire reconfiguration de la relation entre Dieu et sa Création. Il ne pouvait y avoir d'avenir pour personne si la Réalité universelle divine elle-même ne se soumettait pas à un processus d'évolution révolutionnaire. Bien que le champ de bataille entre les forces opposées ait trouvé sur Terre son théâtre, les acteurs principaux n'étaient pas des fils d'hommes. Nous avons donc tous été pris au piège dans la guerre d'autrui et nous en avons tous, sans exception, subi les conséquences. Qu'il s'agisse des Juifs ou des Indiens, des Africains ou des Européens, des chrétiens ou des musulmans, tous les habitants de la Terre ont été chassés du Temple de l'Intelligence Divine et livrés à l'Ignorance de celui qui ne sait pas ce qui se passe et qui, par son ignorance, sans savoir ce qu'il fait, quoi qu'il fasse, tout ce qu'il fait est soumis à la loi de la science du bien et du mal si parfaitement décrite par

ce Paul : « Je veux faire le bien, mais c'est le mal qui s'empare de moi. »

C'est ainsi que David proclame bienheureux l'homme à qui Dieu impute la justice sans les œuvres :

La différence entre le sage et l'ignorant s'éclaircit et finit par se résumer à ce domaine de la connaissance de la Vraie Réalité Universelle Divine, entre les frontières de laquelle notre Histoire a évolué à contre-courant, vers après vers, poussée pas à pas sur la route des siècles. Au XXe siècle de la première ère du Christ, la civilisation était déjà consumée. Le feu de ses guerres mondiales était le reflet extérieur de l'état dans lequel se trouvait son âme. Qui mieux qu'un guerrier né, aux bras forgés pour déchiqueter et détruire, pouvait comprendre le cri de désespoir d'une Humanité vendue pour trente pièces d'argent à la passion de créatures nées dans d'autres mondes et vouées *ad infinitum et ad eternum* à imposer à la Création leur conception de l'Univers ? Le Dieu des dieux qui devait légitimer une telle révolution infernale et bénir la transformation de son royaume en un Olympe de princes au-delà de la Loi, cet Ami d'Abraham, Seigneur de Moïse et Père de ce guerrier né pour être lui-même roi et porter sur ses épaules le fardeau de la Souveraineté, ce Dieu refusa de bénir une telle folie et trouva parmi notre Peuple, celui des Hommes, ceux qui se joignirent à sa Guerre contre l'enfer en mettant leur vie à ses pieds, sans conditions et sans attendre de récompense. Gloire à eux, chair de notre chair, sang de notre sang.

Heureux ceux dont les iniquités ont été pardonnées et dont les péchés ont été voilés.

Gloire à eux. Leurs fautes et leurs défauts, tout comme un ami cache ceux de son meilleur ami, un père ceux de son fils bien-aimé, et un maître ceux de son serviteur fidèle, ont été passés sous silence par Celui à côté duquel ils se sont rangés, bien qu'ils ne fussent que de la boue et qu'Il soit le Dieu éternel.

Heureux l'homme dont le Seigneur n'a pas tenu compte du péché.

N'étaient-ils pas des hommes parmi les hommes ? Leurs vies n'étaient-elles pas d'autant plus difficiles et dures que leurs existences étaient exceptionnelles et qu'ils devaient tracer leur chemin dans la solitude de ceux qui n'ont pas d'égal parmi leurs semblables ? Le Juge de l'Univers a su évaluer leurs erreurs en fonction de la nature des circonstances et, pardonnant en raison de la solitude qu'ils devaient à Son Silence, absoudre les pécheurs de leurs fautes, avec d'autant plus de droit à la grâce que, par leur silence, la solitude dont l'Enfer profitait pour tenter de les détruire faisait d'eux la cible de forces inconnues des autres mortels.

Or, cette béatitude est-elle réservée aux seuls circoncis ou s'étend-elle aussi aux incirconcis ? Car nous disons qu'à Abraham, sa foi lui a été imputée à titre de justice.

Et comment sa foi en l'Innocence de Dieu aurait-elle pu lui être comptée

comme justice, si ce n'est parce qu'en elle se résolvait l'Ignorance par laquelle le monde entier devenait digne de la Rédemption ? Nous avons déjà vu que de l'Ignorance venait la Grâce, gratuite de la part de Dieu envers le pécheur, prince ou peuple, opérée par le grand prêtre en personne. La bénédiction devenait ainsi universelle, au profit de tous ceux qui justifient Dieu non pas par la puissance, mais par l'amour, non pas par la terreur, mais par la vérité, indépendamment de qui que ce soit, car Dieu nous a tous créés pour nous faire tous participer à la vie éternelle.

Mais quand cela lui a-t-il été imputé ? Après qu'il eut été circoncis, ou avant ? Non pas après la circoncision, mais avant.

Sinon, comme nous l'avons vu, cela aurait été compté comme un salaire. Et s'il s'agissait d'un salaire et non de justice, la justice de la foi aurait alors été, dans ce cas, le fruit des œuvres de la Loi. Autrement dit, la libération serait venue de la servitude, contrairement à ce qui aurait dû être et à ce qui fut : c'est le libre qui libère le serviteur. Car si l'homme libre, sans y être contraint, fait ce que l'esclave, par incapacité, ne fait pas, son action n'est pas soumise à un salaire, mais à la bénédiction de celui qui, à cause de la faute de son esclave, a souffert l'esclavage de son peuple.

Et il reçut le signe de la circoncision comme sceau de la justice de la foi, qu'il obtint alors même qu'il était incirconcis, afin d'être le père de tous les croyants incirconcis, de sorte que la justice leur soit également attribuée ;

En vérité, Dieu a voulu, dans sa justice, que la liberté fût glorifiée par rapport à la servitude, et que l'action issue de la liberté fût exaltée par rapport à celle qui émane du devoir du serviteur. Car, ayant créé l'Homme et tout être vivant pour partager sa Vie dans la joie parfaite qui découle des liens familiaux éternels... Son Être aime la Liberté par-dessus tout et préfère les fruits de la vérité et de la vie libre à la sagesse esclave de celui qui agit non par amour mais par la Loi. Comme l'a dit le roi sage dans son Livre : « Dieu n'aime que celui qui demeure avec la Sagesse », c'est-à-dire avec la Liberté d'un Abraham qui, sans avoir à faire passer Dieu et sa Sainte Espérance avant son fils unique Isaac, glorifiant Celui qui le lui avait donné, fit de sa Liberté un étendard et de son Amour un cheval de bataille, de l'Obéissance une épée et une armure... Et contre les forces de l'Enfer, que celui qui ne met pas librement sa vie au service du Roi des armées de la Création s'écarte ou se retire du chemin.

et père des circoncis, non pas seulement de ceux qui sont de la circoncision, mais aussi de ceux qui suivent les traces de la foi de notre père Abraham avant même qu'il ne fût circoncis.

En conclusion, comme la liberté est supérieure à la servitude et l'homme libre au serviteur, car Dieu n'est le serviteur de personne et, ayant été créés à son image et à sa ressemblance, la liberté est ce qui convient à tous ses enfants, ainsi la foi

qui vient de la connaissance de Dieu est supérieure à celle qui procède de la connaissance de la Loi. Car c'est par la Loi que nous vient la connaissance du péché, mais par la foi : la connaissance de Dieu

La justification, gage du salut éternel

D'après ce que nous voyons, le sens de cette Lettre est lié au problème historique d'actualité qui, à cette époque, bouleversait la conscience d'une grande partie de la communauté chrétienne naissante. En l'an 49, les apôtres, à l'unanimité, ont tracé la frontière entre le judaïsme, qui avait jugé le Christ et l'avait condamné à mort, et le christianisme, né de son tombeau et issu de la résurrection de Jésus. En gros, la question portait sur la coexistence entre la foi en Christ et la Loi de Moïse. Les apôtres, dont saint Paul fait écho à la doctrine dans cette lettre, ont opposé un « NON » sans concession à une telle coexistence. Est-il logique que les frères de celui qui a été assassiné cohabitent avec les assassins de leur frère qui les ont tués ? La crainte, chez les croyants, de tomber sous la malédiction de la Loi a fait surgir la possibilité d'une telle coexistence en raison du lien de parenté par le sang entre les premiers chrétiens et les anciens juifs. Les apôtres se sont levés pour dire « Non », car la même Loi qui avait assassiné le Christ dans la chair finirait par l'assassiner dans l'esprit. Et ce « Non » affirmé lors du concile de 49 a été scellé pour toujours. Un sceau qui a perduré jusqu'à aujourd'hui et qui continuera à perdurer éternellement. Mais le concile était une réunion secrète de particuliers et sa décision devait se répandre dans toute la communauté chrétienne de l'empire. Il serait donc peu convaincant de notre part de croire qu'une fois la décision adoptée, sa voix se soit propagée à la vitesse de la lumière dans toute la Méditerranée, et... sans vaincre l'opposition qui s'ensuivit, qu'elle aurait simplement mis fin au judéo-christianisme, sans plus. C'est sans doute pour vaincre cette opposition que saint Paul, alors que les vents de la Grande Persécution impériale de Néron menaçaient de se transformer en tempête, écrivit cette Épître aux Romains réaffirmant le « non » au judéo-christianisme adopté lors du concile de 49. Lorsqu'il parle de la Loi, il fait référence à celle de Moïse, et lorsqu'il parle des œuvres de la Loi, c'est exactement cela.

Justifiés donc par la foi, nous sommes en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ

En effet, une fois accomplie la Rédemption d'où découle le pardon de tous les péchés commis par notre monde sous le joug de l'Ignorance, Dieu a hissé l'étendard de sa Paix sur toutes les nations de la Terre, appelant tous les peuples du Genre humain à vivre à la lumière de la Justice du Royaume de son Amour, Amour incarné en son Fils, qui, ayant pitié de nous tous, s'est offert lui-même

comme Médiateur entre Dieu et nous afin de nous obtenir, par l'Amour, la grâce du pardon qui précède la paix et la gloire de la liberté des enfants de Dieu, laquelle découle de la foi. L'Homme ne trouve cette liberté et cette paix en personne d'autre qu'en Lui, Jésus-Christ.

Par Lui, en vertu de la foi, nous avons également obtenu l'accès à cette grâce dans laquelle nous demeurons et dont nous nous glorifions, dans l'espérance et la gloire de Dieu.

Où est la gloire de Dieu, sinon dans l'amour de ses enfants, et quelle est son espérance, sinon que l'Homme l'appelle Père ? Et l'espérance d'un père n'est-elle pas que ses enfants vivent pour toujours à ses côtés dans l'amour par lequel il les a engendrés à la vie ? En tant que Père, quelle autre espérance Dieu peut-il avoir si ce n'est que le genre humain, sa créature, revienne dans sa Maison et que la plénitude de ses nations vive dans son Royaume éternel ? Que Dieu ait cette espérance et que, pour elle, il nous ait donné son Fils comme Médiateur, sachant qu'on lui rendrait son service par la Croix, n'est-ce pas là notre gloire, tant pour les premiers chrétiens que pour les derniers ? Ou bien Dieu changerait-il de cœur et d'esprit aussi facilement que le serpent change de peau ?

Et non seulement cela, mais nous nous glorifions même dans les tribulations, sachant que la tribulation engendre la patience : la patience, une vertu éprouvée, et la vertu éprouvée, l'espérance.

Du regard tourné vers Dieu, nous passons à celui tourné vers l'Homme, en l'occurrence celui des premiers chrétiens. Saint Paul ouvre son cœur et expose clairement la nature de l'espérance du salut universel pour laquelle ils luttèrent et pour laquelle ils étaient prêts à souffrir et subissaient les persécutions. Dieu n'a pas offert son Agneau pour les péchés d'un groupe d'élus. Le sacrifice expiatoire accompli en Christ a étendu sa grâce à tous les peuples de la Terre. Et comme la conduite de l'homme trouve son origine dans l'ignorance et remonte au péché d'un seul homme, le Christ a élevé vers le Ciel, lors de sa Résurrection, une prière de miséricorde qui incluait parmi ses destinataires tous les hommes, tant ceux qui étaient morts que ceux qui devaient naître. Car tant ceux qui sont morts avant la Nativité que ceux qui sont nés après la Résurrection sans avoir entendu parler du Christ ont tous péché sous la même loi. Ainsi, en vertu de cette loi, tous étaient compris sous la bannière d'une espérance de salut qu'ils n'ont pas connue, ni dans le temps ni dans l'espace. Une victoire qui, ne dépendant pas d'eux – les uns étant morts et les autres encore à naître –, restait entre les mains de ceux dont les œuvres, accomplies en Dieu, édifiaient, par les œuvres de la foi, l'argument de la défense... par les œuvres de la foi.

Et l'espérance ne sera pas déçue, car l'amour de Dieu s'est répandu dans nos cœurs par la vertu du Saint-Esprit qui nous a été donné.

C'est donc l'amour d'un Dieu merveilleux qui se répand sur sa Création pour

la revêtir de vie éternelle. Œuvre qui fut détruite et ensevelie sous les eaux de ce Déluge universel par l'Axe du Dragon, dont la tête, l'Ancien Serpent, s'éleva en rébellion contre le Saint-Esprit. Dieu, afin que nous jugions par nous-mêmes contre quoi la Bête s'est dressée en guerre, accomplissant d'un côté son serment de vengeance et de l'autre sa promesse de salut éternel, a fait de nous les juges du Diable en nous amenant à aimer ce que l'Enfer hait et à haïr ce que la Mort aime.

Car alors que nous étions encore faibles, le Christ, en son temps, est mort pour les impies.

... dans l'espoir de trouver en nous, une fois justifiés et réconciliés, le jugement prononcé par Dieu contre Son ennemi et le nôtre. Victoire remportée en premier lieu par ses apôtres et ses disciples, qui, par leur sortie de l'ignorance et leur entrée dans le royaume de la Sagesse, ont connu la nature de cet Esprit et, par les œuvres nées de la foi, manifestées dans la patience face aux tribulations, par lesquelles ils donnaient du poids à l'Espérance, condamnant le Malin en imitant l'exemple de leur Maître, ont démontré au nom de l'Humanité que l'espérance pour laquelle le Christ est mort était pleine de vie et de salut, et que, comme même un aveugle peut le voir, elle ne serait en aucun cas déçue.

En vérité, il n'y aura guère de personne qui mourrait pour un juste ; cependant, il se pourrait que quelqu'un meure pour un homme bon ;

En parlant toujours en rapport avec le Salut. Car le Juste l'est parce qu'il n'est pas soumis à la Colère et à la Condamnation, de sorte qu'aucun sacrifice n'est nécessaire pour lui. Pour un homme bon mais qui vit dans l'ignorance et dont, à cause de cette ignorance, la bonté se perd sans porter de fruits, oui. C'est Dieu lui-même qui, parlant des jours du Christ, déclare que tous sont corrompus, que tous sont impies, comme nous l'avons vu auparavant. Mais face aux délits de nos pères, Il n'a pas prononcé Sa condamnation, mais a fait valoir Sa grâce, démontrant par le sacrifice expiatoire des péchés du monde que l'ignorance était la mère de ces délits. Et si le sacrifice n'a pas été accompli pour Jean ni pour Jean-petit, mais pour tous les péchés du monde, l'expiation se révèle être l'œuvre de la Loi, de sorte que sans les œuvres, il n'aurait pas pu y avoir de rédemption. Et Abraham lui-même, comme nous l'avons vu, a été justifié par les œuvres ; sans ces œuvres, sa foi n'aurait pas été parfaite, et sans ces œuvres, il n'aurait pas obtenu pour toutes les familles du monde la bénédiction universelle que ses œuvres nous ont acquise. Et le Christ lui-même n'était que Œuvres, au point de déclarer : « Si vous ne croyez pas à ma parole, croyez au moins à cause des œuvres ». D'où l'on voit que la foi qui procède des œuvres engendre la foi chez ceux qui ne l'ont pas. Car si la foi seule, en tant que connaissance, suffisait au salut, le sacrifice des premiers chrétiens et les tribulations endurées par les disciples auraient été des actes inutiles et, s'ils l'étaient, ils déclareraient Dieu coupable d'un délit, puisqu'il est tout-puissant et qu'il n'aurait pas agi pour défendre ses enfants afin de les sauver tous de la mort. La mort du Christ était nécessaire, mais

une fois le sacrifice accompli pour la rédemption de tous les péchés du monde, aucune autre mort n'était plus nécessaire... à moins que... la victoire de la foi n'ouvre la voie à l'espérance du salut universel, en vue de laquelle la Croix est devenue une nécessité.

Mais Dieu a prouvé son amour pour nous en ce que, alors que nous étions pécheurs, le Christ est mort pour nous.

D'où l'on voit que le but de l'œuvre du Diable était de susciter en Dieu une haine envers l'être humain, en raison de ses crimes, afin que, face à cette violence, Dieu oublie sa justice et abandonne l'Homme à son sort. Le Malin et ses partisans ont eu quatre millénaires pour cultiver la haine de Dieu envers l'Homme. La conduite du genre humain au cours de ces quatre millénaires est consignée dans les annales de l'histoire des peuples du monde. Il est vrai que le fruit de ces œuvres était de susciter la haine et que, dans d'autres circonstances, cette haine serait devenue un arbre de colère sans fin contre l'homme et son monde. Cependant, le Cœur de Dieu est resté imperméable à la haine. Nous en connaissons les causes. Mais parmi ces causes, celle qui ferait fondre le cœur de ses enfants serait l'Espérance du Salut universel qui, au plus profond de son Cœur, avait trouvé un sanctuaire perpétuel. C'est pour elle que son Fils s'est agenouillé et a adoré Dieu, et que ses frères dans le Saint-Esprit ont affronté la mort en adorant ce Dieu merveilleux que son Fils leur avait révélé dans le Père.

À plus forte raison donc, maintenant que nous sommes justifiés par son sang, serons-nous sauvés par Lui de la colère ;

Chassés de l'ignorance et devenus citoyens du Royaume de la Sagesse en vertu du Sacrifice accompli, la colère divine contre les délits commis en pleine connaissance de cause, et, par cette même connaissance, non commis, rend justes tous ceux qui, chassés, attestent de cet exil par la conduite de celui qui est citoyen du Royaume de Dieu. La connaissance, par conséquent, ne définit que la nature du délit. Car là où il y a connaissance, il n'y a plus d'ignorance, de sorte que celui qui connaît ne peut être soumis à aucune loi expiatoire. Ce sont les œuvres qui définissent la nature du Christ et du Diable, car c'est par les œuvres que nous avons connu le Christ et c'est par les œuvres que nous avons découvert le Diable. Or, celui qui croit mais n'agit pas, se contentant de croire, les surpasse tous deux en ce qu'il mène l'existence de celui qui, en mourant, ne peut faire ni bien ni mal et ne peut donc être jugé sur ses œuvres. Quel malin !

Car si, alors que nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, à combien plus forte raison, maintenant que nous sommes réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie.

C'est-à-dire, dans la vie du Christ. Or, si le Christ n'a rien fait et s'est contenté de connaître Dieu et de croire que cette connaissance lui suffisait pour être déclaré juste... dans ce cas, les apôtres étaient tous des meurtriers, car, la nécessité étant

satisfaite, la foi seule, sans les œuvres du Christ, leur aurait suffi pour grandir et se développer sans provoquer, à cause des œuvres du Christ accomplies en eux, ce terrible conflit à l'origine des grandes persécutions. Je m'explique : seul un démon verrait un sens à l'argument de la FOI SANS LES ŒUVRES du Christ.

Et non seulement nous sommes réconciliés, mais nous nous glorifions en Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, par qui nous recevons maintenant la réconciliation.

La Vérité respalndit d'elle-même et n'a besoin ni des œuvres ni de la foi de quiconque pour être glorieuse, éternelle et parfaite. Impossible à atteindre dans sa plénitude par les seules forces de l'homme, comme le démontre la logique originelle de la philosophie, Dieu, dans sa merveilleuse paternité, a voulu s'incarner dans sa plénitude afin que, dans la personne de son Fils, nous ne voyions pas seulement son dos, mais aussi son visage, et que nous le touchions de nos sens, pour pouvoir, grâce à la puissance de nos sens, admirer sa beauté, sa force, sa santé et sa grâce. Il est vain de critiquer l'Amour du Fils pour son Père, et celui du Père pour le Fils. Nous-mêmes, à qui a été révélée la merveilleuse Essence de l'Esprit de Dieu, nous sommes ceux qui répétons avec l'auteur de ces paroles éternelles : « Nous nous glorifions en Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ. » Mais si quelqu'un n'est pas encore capable de comprendre cette gloire...

L'œuvre d'Adam et celle de Jésus-Christ

Il s'agit peut-être là de l'un des chapitres les plus énigmatiques de toute la Lettre. Ses déclarations sont d'une profondeur si intense et ses conclusions d'une ampleur si immense. En règle générale, on a tendance à le passer sous silence. On ne s'y plonge pas et on ne l'explore pas. Sa profondeur et son ampleur sont d'une richesse si éclatante que son rayonnement intimide et inspire le respect face à de telles eaux. Les Juifs n'ont jamais voulu poser leur regard ni prêter l'oreille à ce chapitre de la Lettre pour des raisons évidentes. C'est leur père originel, Adam, qui est déclaré coupable de la situation du monde au cours des six derniers millénaires. Eux qui se vantent d'avoir Abraham pour père se blindent face au fait d'avoir pour père originel, et père de ce même Abraham, l'homme dont le délit a entraîné l'humanité en enfer. Leur blindage est un bouclier propre aux fous. Ils disent que lorsqu'Adam est déclaré le Premier Homme, cela s'interprète comme signifiant que cet homme est le père charnel aussi bien de l'homme à la peau noire que de celui à la peau blanche, qu'il est tout autant le père de l'homme à la peau rouge que de celui à la peau jaune, et, bien sûr, de l'homme à la peau mate. Toute discussion avec ce fou qui, contre la science, la sagesse et la raison, mène sa guerre sainte personnelle en faveur d'une telle déclaration solennelle de folie est superflue. Il est vrai, disons-le clairement, qu'il y a deux millénaires, la

connaissance de la civilisation n'avait pas encore fait le bond révolutionnaire qui nous éloigne de sa vision de la réalité. Juger ces générations depuis ce côté-ci de l'abîme n'est pas de notre ressort. En revanche, il faut bien voir que ce qui était hier une alternative sensée est aujourd'hui un discours de folie. Quiconque soutient que l'origine charnelle de toutes les races humaines se trouve dans les cuisses de l'homme déclaré coupable de la tragédie de l'humanité dans cette Lettre, quiconque prétend continuer à rattacher charnellement tous les peuples à la chair d'Adam se livre à un exercice de démence. Malheureusement, il existe encore parmi les Juifs ceux qui continuent à entretenir une telle vision du passé de l'humanité afin de ne pas accepter les conséquences de la Bible.

Du point de vue chrétien, le dilemme soulevé par ce chapitre est un nœud gordien. En effet, dans quel contexte peut-on justifier la condamnation d'une multitude innombrable d'innocents pour le crime commis par un seul homme ? Dieu aurait-il perdu la raison en condamnant l'humanité tout entière pour la désobéissance d'un seul individu ? Où se trouve cet assassin dément qui, à cause de la faute d'un seul individu, jure de détruire toute sa nation et son monde ? Est-il juste que, pour le crime d'un seul individu, sa famille, qui n'y a pourtant pas pris part, soit déclarée coupable et condamnée à mort ? Ce qui nous semble insensé et propre à une justice terroriste et infernale nous est présenté dans cette Lettre comme un mets divin, d'autant plus beau qu'il accorde la vie éternelle à celui qui le déguste. Il est donc compréhensible que le christianisme ait fait l'impasse sur ce chapitre. La crainte de se noyer dans ses profondeurs et de se perdre dans son immensité a toujours été plus grande que le désir de découvrir dans la nature humaine l'image divine selon laquelle son être a été conçu, tissé et articulé pour la gloire de son Créateur et l'admiration de toute la Création.

Ainsi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue à tous les hommes, puisque tous avaient péché.

Nous nous sommes lancés dans cette aventure et nous nous apprêtons à aller au fond des choses. Adam a vécu environ 4 000 ans et quelques avant Jésus-Christ, en Mésopotamie, selon le calcul biblique. La science, dépourvue de foi, a situé l'origine de la civilisation dans cette période, précisément à l'endroit même où, selon la Bible, se trouvait autrefois l'Éden. La science a son propre modèle d'évolution historique et affirme qu'avant la Chute, les humains se dévoraient déjà entre eux, organisaient des festins avec de succulents enfants d', rôtis à petit feu, empalés ou grillés. La Bible dit que non, que ce genre de choses était impossible. Elle affirme que ce genre de pratiques a commencé à se produire parmi les peuples juste après la Chute, en conséquence de celle-ci. Et elle déclare que ce genre de choses était une coutume parmi les peuples de la Terre à cause d'un homme en particulier. Avant cet homme, l'humanité ne connaissait pas la science du bien et du mal. Autrement dit, elle ne connaissait pas les concepts de propriété privée, de capital, de guerre, et n'était pas en proie aux maladies. Les

familles humaines vivaient sans travailler, cultivant la terre et se nourrissant librement de l'abondance des arbres fruitiers, des céréales et des légumes. Tout appartenait à tous et le Temple avait pour mission de distribuer gratuitement le fruit des récoltes en fonction des besoins de chaque famille. Soudain, un beau matin, tous se sont réveillés en souhaitant ne jamais s'être réveillés. Quel était ce rêve perdu qui, au réveil, s'est transformé en cauchemar ? Il est important de lever ce voile, sinon nous ne pourrions jamais pénétrer l'esprit de ces hommes. Autrefois, cet accès était impossible et, si nous ne vivions pas à notre époque, leurs visions resteraient à jamais interdites à notre regard. Depuis notre position privilégiée, imprégnés de la connaissance de la science du bien et du mal, nous pouvons affirmer sans crainte de nous tromper que l'origine de tous les maux du monde se trouvait dans cette boîte de Pandore en forme de fruit suspendu à un arbre. C'était l'Arbre de la Mort et son fruit était la Guerre. Par conséquent, la vision d'avenir qu'avait cette première civilisation était régie par une loi de vie et de sagesse à partir de laquelle elle rêvait d'étendre son monde sur les ailes de la Connaissance et de la Paix. Le terrible péché d'Adam, son délit, fut d'accélérer le processus et d'utiliser la guerre comme moyen de civilisation. Autrement dit, vouloir imposer par la force son monde aux peuples qui jouissaient encore de ce Néolithique édénique fut le pas – involontaire, car il ne savait pas ce qu'il faisait – qui, une fois franchi, érigea entre lui et son Dieu le mur de l'inimitié. Très bien, tout cela est parfait, mais pourquoi Dieu ne s'est-Il pas contenté de retirer le pouvoir à ce prince de cette Union mésopotamienne et de confier la direction du projet de civilisation de l'humanité à l'un de ses concitoyens ? Les Juifs n'ont jamais voulu aborder ce sujet, car pour eux, Adam était le seul homme à cette époque. L'archéologie a déjà démontré qu'avant sa naissance, son pays était habité par des cités-États. C'est donc en unifiant ces deux vérités que l'on trouve la perle de la réalité cachée. Adam était en effet le fils d'une civilisation naissante, dotée d'une vocation universelle, dont le mouvement dans l'espace s'effectuait au rythme des ailes de la liberté et de la science, les deux bras de la Sagesse qui, depuis le commencement, guidaient l'évolution créatrice de la vie sur Terre, de la boue à la condition humaine. Sans ce contexte, toute tentative de comprendre l'origine de la tragédie de l'Humanité s'enlise dans cette jungle où l'homme n'est qu'une bête dévorant ses propres enfants.

Car avant la Loi, le péché existait déjà dans le monde, mais le péché n'est pas imputable s'il n'y a pas de Loi.

Cette perversion des moyens à employer pour poursuivre sans Dieu le projet de formation du genre humain fut le détonateur de la perte d'un rêve, le premier et le plus beau que l'Humanité ait jamais vécu dans sa chair. L'erreur d'Adam s'est répandue dans toutes les villes de son monde. Les Caïn se multiplièrent dans une réaction en chaîne qui ensanglanta ce paradis créé par l'union de familles et de races venues des quatre coins de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique. Ignorant la science du bien et du mal, inconscients de l'avalanche de passions que la force,

en tant que moyen d'expansion, entraîne avec elle, Abel fut le premier de ses semblables sur les cadavres desquels commença la lutte pour la domination des Quatre Régions. Comme le dit cette Lettre, ces hommes ne vivaient sous aucune loi. Ils s'unirent spontanément, libres et pacifiquement, et commencèrent à bâtir leurs cités. L'amour de la vie était la loi sacrée inscrite dans leurs gènes, non pas dans des codes ; sous leur étoile, leurs familles se fondaient chaque jour davantage en une famille universelle. Tous étaient les enfants de tous et tous étaient les pères de tous. C'était leur monde. La terre regorgeait de fruits et de céréales, de légumes, d'eau ; le printemps arrosait leurs champs, le soleil faisait mûrir leurs fruits et leurs récoltes, l'automne était fait pour la jouissance, l'hiver pour faire l'amour autour du feu du bonheur. Ils n'avaient pas d'armées et ne concevaient pas l'utilisation de leurs outils de travail au service de la destruction. C'est ainsi que la Bible dit qu'ils étaient nus. À tel point qu'une simple mâchoire d'âne suffisait à Caïn pour tuer Abel. Certes, et puisque Dieu n'avait pas légiféré sur des actes qui ne relevaient pas de la nature humaine, en l'absence de Loi – bien que l'absence de celle-ci ne fit pas du fratricide un délit moindre –, en l'absence de Loi, celui qui n'est pas soumis à la législation ne peut être traduit devant un tribunal. Ce qui signifie que la nécessité de la Loi devint inévitable afin que l'homme reconnaisse la nature de ses actes et que sa conscience intègre dans son code interne la notion de culpabilité. Nous voyons dans la réponse de Caïn à Dieu que le fratricide ne laisse transparaître aucun sentiment de culpabilité d'aucune sorte. Il voulait le pouvoir, son frère s'interposait entre lui et son désir de conquérir le monde, et il l'a éliminé pour le bien de toute l'humanité. C'est simple, c'est clair. Avec le même naturel, ceux qui, la veille encore, s'en remettaient à Dieu pour le rythme de croissance de la civilisation, levaient le lendemain les bras pour revendiquer ce pouvoir sur les cadavres de tous ceux qui refusaient de se rallier à leurs délires.

Une nouvelle question se pose ici : comment un changement aussi brusque a-t-il pu se produire dans la personnalité de Caïn du jour au lendemain ? L'Apôtre dit : c'est par un seul homme que le péché est entré dans le monde, et par le péché, la mort. Et nous nous demandons : ces hommes avaient-ils atteint l'immortalité ? Ou bien, en parlant de la mort, l'Apôtre entend-il autre chose qu'un simple arrêt de la respiration ? Gardons à l'esprit que le premier à s'indigner et à subir l'effet dévastateur de la Chute ne fut ni Abel, ni Adam lui-même, mais Dieu en personne. C'est Dieu qui a ressenti la désobéissance de son plus jeune fils, notre Adam ; c'est Dieu qui a souffert lorsque la lance lui a transpercé le flanc et le cœur. En somme, c'est ce que son Fils aîné, Jésus-Christ, nous a rappelé en sa propre chair, en se laissant enfoncer la lance jusqu'au plus profond de son être. Car sinon, s'il n'en avait pas été ainsi, nous devrions nous rallier à ceux qui affirment, à l'instar des juifs bien qu'ils se disent chrétiens, que Dieu fait ce qu'il veut et prédestine certains à la gloire et d'autres à l'enfer, et bien, qu'Il a prédestiné Adam à l'enfer, et les autres à le suivre dans sa Chute, parmi lesquels Il en a choisi quelques-uns pour Lui-même, juifs et chrétiens, pour la vie éternelle. En définitive, Dieu serait

un monstre, un terroriste élevé à la catégorie suprême, infinie. Si, pour les juifs de l'ancien ordre mondial et les protestants d'obédience calviniste, un tel Dieu est ce qu'il est, on comprend qu'ils vivent la folie de leur prédestination comme causée par le péché d'un homme, père des Blancs, des Noirs, des Jaunes, des Rouges et des Olive. Nous en sommes arrivés au point où nous ne pouvons comprendre la Bible sans la science, pas plus que la Science ne peut comprendre l'Histoire sans la Bible.

Mais la mort a régné depuis Adam jusqu'à Moïse, même sur ceux qui n'avaient pas péché, à l'image de la transgression d'Adam, qui est le type de celui qui devait venir.

C'est donc le cœur de Dieu qui fut visé par la lance de la trahison. L'Homme n'était qu'une lance, un instrument au service d'une cause qui dépassait l'homme lui-même et l'asservissait à ses intérêts anti-divins. Mais au-delà de la bataille classique entre le Diable et le Christ, nous devons considérer la désobéissance d'Adam comme la trompette annonçant une guerre apocalyptique. Si Adam était la lance, et si la corne était Satan, celui qui soufflait dans la corne, c'était la Mort. Dans la troisième partie de l'Histoire divine, je vous ai présenté les Mémoires de la Non-crédation. En résumé, nous pouvons dire que la Vie et la Mort sont des réalités qui existaient dans le corps de la Non-crédation sans provoquer, au cours de leur existence, aucun déséquilibre contre nature. Ce déséquilibre a commencé lorsque Dieu a provoqué une révolution cosmique impliquant le bannissement de la Mort du corps de la Réalité Universelle Incréée. Mais Dieu n'a pas eu conscience de cette implication tout au long du Chemin de l'Incréation vers la Création. Pour Lui, le défi consistait à prendre entre Ses Mains l'origine de la Vie et à guider son évolution, de la boue à la vie à Son image et à Sa ressemblance. La Mort, en tant qu'entité non créée et donc indestructible, n'est donc pas entrée dans son champ de vision avant le jour où Adam est tombé. La mort de son plus jeune fils lui a ouvert les yeux sur le véritable ennemi de sa Création. Et c'était logique. Pour Dieu, il était impossible de comprendre qu'une simple créature d'argile, façonnée de ses propres mains, qu'Il pouvait balayer de la scène d'un simple souffle, osât Lui déclarer la guerre. La Création impliquait la fin de la Mort en tant que partie intégrante du processus d'évolution de la vie, partie qui était naturelle à la Mort depuis le Début sans commencement de la Non-Création. Et il était naturel qu'en tant que Force ontologique incréée, elle cherche, puisqu'elle ne pouvait détruire Dieu, à contraindre Dieu à intégrer son existence dans son Idée de la Création. Certes, Dieu aurait pu baisser la tête en signe de défaite et réajuster son Idée pour intégrer la Vie et la Mort dans le corps de la Création, agissant ainsi comme un Dieu des dieux sans loi qui intervient dans le monde pour sauver qui il veut et abandonner les autres à leur sort. Mais...

Mais le don n'est pas comme la transgression. Car si, par la transgression d'un seul, beaucoup sont morts, à combien plus forte raison la grâce de Dieu et le don gratuit accordés par la grâce d'un seul homme, Jésus-Christ, ont-ils

abondé au profit de beaucoup.

La bataille finale avait commencé. Ni Adam ni Satan. La guerre opposait le Ciel et l'Enfer. Adam n'avait été qu'un pion dans la guerre personnelle de Satan et des siens, et ceux-ci, un pion entre les mains de la Mort. La Vie plaça sa Vision dans les yeux de Dieu, et la Mort plaça la sienne, l'Enfer. Dieu aime le Ciel, la vision par laquelle la Vie l'avait séduit, et il abhorra l'Idée de l'Avenir avec laquelle la Mort l'avait tenté. Désormais, puisqu'il avait vu la Mort dans sa véritable nature ontologique incréée, la question portait sur « la mort de la Mort », pour employer une expression choquante. D'une part. D'autre part, ouvrir les yeux de son Fils et de toute sa Maison sur la raison de son « non » à l'Enfer, à la transformation de sa Création en un Olympe de dieux sans loi, soumis exclusivement à un Dieu des dieux, père de tous, qui les gouverne en vertu de cette paternité et non en raison d'une Justice supérieure à tous les êtres. Ce « Non » divin serait contemplé en direct dans la chair de l'Humanité. Une fois pour toutes. Jamais plus une bataille semblable n'aurait lieu. Tout comme le Christ a été crucifié une fois et ne le sera plus jamais.

Et ce n'était pas le don comme la transgression d'un seul pécheur, car le jugement provenant d'un seul a conduit à la condamnation, mais l'autre, après de nombreuses transgressions, a abouti à la justification.

En effet, si la désobéissance d'Adam n'avait pas impliqué la réalité cosmique dans sa totalité, Dieu aurait pu transmettre la Couronne qui lui était réservée et poursuivre son projet de formation du genre humain à l'image et à la ressemblance des royaumes qui composaient son Empire. Cette totalité étant impliquée, l'avenir de la Création tout entière ne tenant qu'au fil de la Réponse de Dieu à la déclaration de guerre contre son Saint-Esprit, sur la Pierre duquel repose tout son Monde, cet acte si simple consistant à destituer et à rétablir un roi fut mis de côté. Se contredisant lui-même devant toute sa création, soumise à la loi de la culpabilité centrée sur l'individu, Dieu a étendu la condamnation pour le péché d'un seul à tous ses enfants. Et comme le monde né de son délit serait celui qui survivrait à la destruction de son monde, toute l'humanité a été condamnée pour le péché d'un homme, sans avoir péché à la manière de cet homme. Car pour cet homme, la loi était bel et bien en vigueur, mais à aucun autre Dieu n'a dit : « Si tu manges, tu mourras ». Et pourtant, étant le roi, et donc le chef du monde, si le chef tombe, tout son corps ne tombe-t-il pas ? C'est ainsi qu'Adam était le type de celui qui devait venir, et ce que nous voyons nous fait comprendre ce que nous n'avons pas vu.

En effet, de même que par la transgression d'un seul, c'est-à-dire par l'œuvre d'un seul, la mort a régné, à plus forte raison ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce et le don de la justice régneront-ils dans la vie par un seul, Jésus-Christ.

Et c'est là que réside tout le cœur du Salut universel de l'humanité. Sacrifiée à la Nécessité, Dieu, dans sa merveilleuse justice, ne pouvait permettre qu'une

fois la Nécessité satisfaite, l'humanité se retrouve sans porte ouverte vers son Paradis, l'accès étant d'autant plus gratuit que son chemin a été difficile. Dieu ne pouvait pas reporter à plus tard le besoin qu'avait toute sa maison de voir de ses propres yeux la raison de son « non » à l'enfer. Non plus. C'était toute la Création qui était en jeu. Dieu, dans son Amour transposé, ne pouvait pas non plus renforcer dans son Cœur l'Espérance universelle de salut, destinée à se manifester à la fin des temps et fondée sur le Rocher de la Croix du Christ. Ainsi, si, par Nécessité, la Mort a régné depuis Adam jusqu'au Christ, son empire a commencé à perdre ses limites et ses frontières à mesure que les nations se convertissaient au christianisme. Et bien que la prise de position de la science ait entraîné une contre-attaque massive de la Mort, dont l'Enfer a fait du XXe siècle son terrain d'action, l'Espérance du Salut universel est restée forte et bat joyeusement au cœur de toute la Création à l'aube de ce nouveau millénaire et de cette nouvelle ère.

Par conséquent, de même que par la transgression d'un seul, la condamnation s'est étendue à tous, de même, par la justice d'un seul, la justification de la vie s'étend à tous.

Et comment pourrait-il en être autrement ? Nous avons été transformés en acteurs inconscients d'un chapitre de l'Histoire universelle. Le Jour devait venir et l'Heure de la Liberté sonner. Être maîtres de notre propre destin, acteurs conscients de notre propre avenir, libérés des chaînes de l'ignorance, enfants de Dieu à l'image et à la ressemblance du Fils unique, connaisseurs de toutes choses, y compris la science du Bien et du Mal.

Car, de même que par la désobéissance d'un seul homme, beaucoup sont devenus pécheurs, de même, par l'obéissance d'un seul, beaucoup sont devenus justes.

La gloire revient à notre Sauveur, car Lui aussi a eu entre ses mains la décision cosmique que son Père avait prise en son temps, et, tel père tel fils, Il a préféré la Vie à la Mort, le Ciel à l'Enfer, et par son obéissance, Il a fait résonner les clous d'un « Oui » à la Vie aux quatre coins de la Création tout entière. Nous sommes les enfants de ce cri de guerre du Fils de Dieu. Ce qui a été n'a plus d'importance, ce que nous sommes est ce qui compte, et ce que seront nos enfants est tout ce qui nous intéresse.

La Loi a été introduite pour que le péché abonde ; mais là où le péché a abondé, la grâce a surabondé, afin que, de même que le péché a régné par la mort, de même la grâce règne par la justice pour la vie éternelle, par notre Seigneur Jésus-Christ.

Vous pouvez vous-mêmes conclure ce chapitre de la Lettre.

DEUXIÈME LIVRE

LE CHRÉTIEN UNI AU CHRIST

C'est saint Pierre qui, en parlant de saint Paul, a clairement mis en évidence la difficulté naturelle qu'il y a à interpréter l'intelligence surnaturelle de saint Paul. Rien d'anormal à cela. L'esprit de prophétie dont tous les apôtres ont pris part s'est enrichi de l'esprit d'intelligence que Dieu a répandu sur celui qui, jusqu'à récemment, persécutait les chrétiens, selon les critères de notre justice actuelle : l'auteur d'un crime grave contre l'humanité. Il est vrai que ce crime perdure dans certains régimes de la planète où le simple fait d'être chrétien constitue un motif suffisant de persécution, d'emprisonnement et d'exécution. L'Arabie saoudite, le Soudan et la Chine constituent, à cet égard, la résistance antichrétienne la plus virulente, harcelant, détruisant, assassinant.

Dans ce chapitre précis, saint Paul a à l'esprit la terrible persécution antichrétienne que Rome allait bientôt déclencher. Saint Paul ne pouvait pas définir la cause précise qui permettrait à l'Empire de violer sa loi sur la liberté religieuse, mais le fait que l'Empire était prêt à frapper et à opérer un revirement brutal dans sa politique religieuse, qui ferait du christianisme l'ennemi public numéro un des Césars, cette vision lui semblait aussi certaine que le fait qu'il ne pouvait pas préciser quel serait le déclencheur de ce durcissement.

Avec le recul, il est facile de voir les choses. Nous savons tous que l'incendie de Rome fut la gâchette qui fit partir la balle. Quel rôle a joué, dans la rumeur néronienne selon laquelle les chrétiens auraient été les auteurs de l'incendie de la Ville Sainte, la rumeur juive répandue à Jérusalem, au printemps de la même année, selon laquelle les chrétiens auraient été les auteurs de l'incendie de la Ville Sainte, quel lien existait entre ces deux incendies est une question sur laquelle nous ne nous attarderons pas, mais que, en s'appuyant sur la biohistoire, on peut établir et considérer l'incendie de Rome comme la suite logique de l'incendie de Jérusalem.

Si, dans le premier cas, les Juifs, se voyant impuissants à assassiner le présent, ont voulu tuer l'avenir, quelqu'un a cru pouvoir le faire, tuer l'avenir du christianisme, en profitant de la folie des Césars. N'oublions pas que la communauté juive à Rome avait eu une présence si inquiétante qu'elle avait poussé le César en fonction à prendre la mesure de se débarrasser de son influence en l'exilant de la capitale. Il est impossible de ne pas voir dans la haine des Juifs envers le christianisme dans la capitale de l'Empire l'origine des émeutes qui donnèrent lieu au décret d'exil des Juifs de Rome, le législateur, dans son ignorance, mettant dans le même sac chrétiens et Juifs.

Ce décret rendit nécessaire la convocation d'un concile des apôtres afin de se concentrer sur l'avenir du royaume de Dieu sur Terre face à l'affrontement à mort qui allait se produire dans l'immédiat. À cette occasion, les accusateurs avaient eux-mêmes subi les effets de leur méchanceté, mais par la suite, les conséquences donneraient naissance à l'anticatholicisme impérial le plus virulent.

Réunis en l'an 49 pour organiser la résistance et préparer la victoire finale, le premier concile catholique, chrétien et apostolique a donné naissance à la structure hiérarchique universelle, avec les évêques comme piliers de la forteresse divine contre les murs de laquelle l'enfer allait lancer toutes ses forces.

Lorsque saint Paul rédige cette lettre, le transfert du pouvoir des Juifs aux Romains est sur le point de s'accomplir. Avec cet avenir et son immense tragédie qui planaient dans l'air, l'Apôtre écrit aux Romains ces chapitres où, d'après ce que nous avons vu, toute sa préoccupation était centrée sur le renforcement de la foi du peuple destiné à l'abattoir et sur l'allumage du feu de l'espérance grâce à la promesse de vie éternelle que leur avait faite Dieu lui-même, le Père de Jésus-Christ.

Ceux qui, à l'avenir, qu'ils s'appellent Luther ou tout autre nom, ont manipulé l'esprit de cette Lettre pour étayer leurs interprétations subjectives de la foi et de sa nature, de l'Église et de sa surnaturel, ces hommes-là ont commis une terrible erreur, et ceux qui leur ont prêté oreille ont commis une terrible erreur d'intelligence, démontrant par l'erreur et la méprise qui en étaient à l'origine ce que disait saint Pierre à propos de saint Paul, à savoir que l'esprit d'intelligence de saint Paul provenait de Dieu lui-même et que, sans cet esprit, la difficulté d'interprétation était insurmontable. Nous, comme ceux qui ont vaincu l'impossible, nés pour être invincibles selon la Promesse : « Ta descendance s'emparera des portes de ses ennemis », nous répétons les paroles de l'Apôtre :

Que dirons-nous donc ? Demeurerons-nous dans le péché afin que la grâce abonde ?

Et nous rappelons, à la honte et à l'humiliation de tous ceux qui, manquant de sagesse, ont confessé avec leur auteur les paroles suivantes : « Sois pécheur et pêche avec force, mais aie confiance et réjouis-toi avec encore plus de force en

Christ, qui est vainqueur du péché, de la mort et du monde. Tant que nous serons ici-bas, il faudra pécher ; cette vie n'est pas la demeure de la justice, mais nous espérons, comme le dit Pierre, de nouveaux ciex et une nouvelle terre où la justice habitera » – Parole de Luther. Que dire ? Comment excuser l'inexcusable ? L'homme qui nie Paul , par une telle déclaration destinée aux adeptes de l'enfer, édifie sa gloire sur celle de Paul lui-même par une manipulation diabolique de son intelligence. C'est saint Paul lui-même qui répond à celui qui a utilisé sa gloire pour édifier la sienne. Que celui qui a des oreilles entende :

En aucun cas. Nous qui sommes morts au péché, comment pourrions-nous encore vivre dans le péché ?

Si le péché consiste à commettre l'adultère, à voler, à envier, à condamner, à faire preuve de faux jugement, à adorer un dieu ou un mortel... et si c'est par le péché qu'Adam a été détruit, sous quel prétexte ou sous quelle protection, si ce n'est celle du Diable lui-même, un homme qui se dit chrétien peut-il nier la doctrine du Saint-Esprit et affirmer, en rejetant la sagesse divine, sa propre folie humaine ? Le Christ n'est-il pas mort une fois pour toutes pour la rémission de tous les péchés commis avant le baptême ? Qui, alors, remettra les péchés commis après le baptême ? N'est-ce pas à transformer le christianisme en judaïsme, contre lequel le Christ s'est élevé précisément à cause de cette doctrine même ? Car le Juif péchait, péchait et péchait encore, mais il lui suffisait d'acheter un agneau, de le sacrifier et d'être absous. Luther, infiniment plus malin, péchait, péchait et péchait encore, mais n'avait rien à payer, car le précieux sang du Christ purifiait tous les péchés. Hourra, Heil Luther ! Non moins diabolique, disons à la décharge du peuple allemand, était la doctrine du Vatican de l'époque, qui vivait exactement du péché mais encaissait en espèces... sans avoir à se donner la peine de tuer des bêtes. Il était dans une certaine mesure naturel que le peuple allemand et ses voisins trouvent dans la doctrine d'absolution du péché, cet ennemi impossible à vaincre, une théologie infiniment plus séduisante, puisqu'elle leur procurait le même résultat sans leur coûter un sou. Or, rien de tout cela n'a de rapport avec l'Épître aux Romains, écrite à l'aube de la Grande Persécution. Sortir ce texte de son contexte historique et le manipuler en le greffant sur un autre contexte – ce qu'a fait Luther en fondant sa théologie du péché et du salut sur cette Épître – sera l'accusation contre laquelle Luther devra défendre son âme au jour du Jugement dernier. Pour notre part, continuons et confessons avec l'Auteur sa déclaration :

« Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est pour participer à sa mort que nous avons été baptisés ? »

Indépendamment de l'apologie du commandement : « Soyez saints, car je suis saint », que saint Paul reprend à son compte, apologie éternelle, indépendamment du temps et du lieu, apologie qui réduit à la misère d'un esprit défaillant la confession luthérienne citée plus haut, car elle jette l'éponge et s'abandonne au

péché qu'elle ne peut vaincre, niant ainsi Dieu qui a mis la sainteté à notre portée, qualifiant de folie la Sagesse divine qui exige la sainteté de celui qui doit cohabiter avec le péché « tant que ces cieux et cette terre subsisteront », amen ! Indépendamment donc de la surnaturel héritée par le chrétien, cette même surnature qui fait de lui un vainqueur du péché, surnature qu'à aux Romains, saint Paul rappelle comme celui qui a vu son propre martyre et qui, en aucune manière, ne se laisse intimider, ne s'enfuit ni ne se livre à des sagesse justifiant ce qui aurait été injustifiable, sa fuite devant le témoignage sacré réservé aux saints du premier siècle. Indépendamment de cette apologie, saint Paul en fait une nécessité et rappelle aux Romains que s'ils avaient été prédestinés à mourir de la mort du Christ, ils avaient également été appelés à partager sa gloire éternelle. En effet :

Avec Lui, nous avons été ensevelis par le baptême pour participer à sa mort, afin que, de même qu'Il est ressuscité d'entre les morts pour la gloire du Père, de même nous aussi nous menions une vie nouvelle.

Il n'y a pas de meilleure réfutation de la confession de renoncement à la victoire sur le péché proclamée par Luther que cette simple phrase apostolique du saint que nous vénérans. Car celui qui vit sa foi dans le péché, à cause duquel l'homme est rejeté et appelé au Jugement, non seulement hait le Christ, mais si, de son vivant, il n'a pas su suivre son exemple, comment, à l'heure de la Vérité, le suivra-t-il jusqu'au Témoignage suprême du martyre !

Car si nous avons été greffés sur Lui à l'image de sa mort, nous le serons aussi à celle de sa résurrection.

C'est dans cette Sainte Espérance que les Apôtres ont vécu et ont marché vers le lieu du supplice à la tête des premiers chrétiens. Ainsi, tout homme s'endort, en mourant, dans l'attente de la Voix qui ressuscitera les morts au Jour du Jugement, mais eux ont atteint la Gloire de leur Maître et, à mesure qu'ils étaient sacrifiés pour ce monde, ils naissaient pour le Monde d'où est descendu le Fils, notre Roi éternel, Jésus-Christ.

Car nous savons que notre vieil homme a été crucifié afin que le corps du péché soit détruit et que nous ne servions plus le péché.

Et encore une fois, de l'Espérance à la Foi. La Foi et le Péché sont le feu et la glace, le Christ et le Diable. Il n'y a aucune possibilité de coexistence entre la Lumière et les Ténèbres. La doctrine luthérienne exposée ci-dessus est une violation de la Doctrine divine. Une violation inhérente à la papauté et aux patriarcats de son époque. Ne soyons pas indulgents envers certains pour un délit précis et n'absolvons pas d'autres pour ce même délit. La justice divine ne fait pas acception de personnes. À tel point que, la Loi de Moïse étant en vigueur, étant né sous son autorité, son propre Fils a dû expier son péché contre la justice de la Loi de Moïse, qui condamnait au bois de la croix tout fils d'Hébreu qui oserait annuler l'Alliance du Sinaï et en conclure une nouvelle. C'est ce qu'a fait

Jésus, fils de David, fils d'Abraham, fils d'Adam.

En effet, celui qui meurt est absous de son péché.

Mais en mourant pour que la Loi soit accomplie, l'exécution du Christ fut l'acte dernier de la Justice née de cette Ancienne Alliance. Son exécution a accompli le Sacrifice expiatoire universel pour lequel le Temple avait été érigé. De la chute du mur de l'inimitié entre Dieu et la plénitude des nations est né un Nouveau Pacte. Par ce Nouveau Pacte, tout homme meurt pour renaître à une vie nouvelle, créée à l'image et à la ressemblance du Christ. C'est pourquoi l'Apôtre dit ailleurs : « Le Christ, qui est notre vie ». À l'instar de son Maître : « Le royaume des cieux est en vous ». D'où il ressort que le Christ vit en nous, en qui nous avons notre vie. Et entre les mains duquel se trouve notre mort. Et si c'est la nôtre, à combien plus forte raison celle de ceux qui sont prédestinés à partager son Sacrifice ! Conduits à l'abattoir, tous comme des agneaux innocents. Ainsi donc :

Si nous sommes morts avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi en Lui ;

À l'inverse, vivre en Christ et vivre dans le péché est irrationnel, bestial, propre à des doctrines qui engendrent des monstres. Ou bien, même si Satan était son fils, comme on le lit dans le livre de Job, Dieu aurait-il pu admettre dans sa vie une telle demande de coexistence entre le Ciel et l'Enfer ? Nés de nouveau à la vie éternelle dans l'espérance de la foi en Jésus-Christ, notre modèle éternel, le péché et la peur n'ont plus leur place chez le chrétien. C'est pourquoi saint Paul ose dire sans crainte :

« Car nous savons que le Christ, ressuscité d'entre les morts, ne meurt plus ; la mort n'a plus de pouvoir sur lui. »

Ainsi, celui qui vit par la foi et l'espérance de celui qui a en Christ sa vie ne peut ni admettre le péché ni se laisser intimider par le danger de la mort. Le chrétien ne meurt pas, il ressuscite à la manière du Christ lui-même à la vie de Dieu.

Car en mourant, il est mort au péché une fois pour toutes ; mais en vivant, il vit pour Dieu.

Or, saint Paul revient au commencement : « Soyez saints, car je suis saint », ce qui est le but de la foi et le principe de la résurrection glorieuse de ceux qui allaient être conduits à l'abattoir par l'Empire dans peu de temps. Insistant sans cesse sur ce point de la doctrine apostolique universelle, reprise par tous les disciples de Jésus dispersés sur toutes les terres de l'Empire, saint Paul projette sa vision de la Grande Persécution qui s'annonçait dans l'esprit des Romains, et prépare l'esprit des frères de Rome à l'Heure de la Vérité qui pesait sur eux. Il ne leur disait rien de nouveau qu'ils ne savaient déjà ; le message qui, entre les lignes,

s'imprégnait secrètement dans leurs cœurs était le véritable trésor grâce auquel cette Lettre brillerait à travers les siècles jusqu'à la fin des temps

Considérez donc que vous êtes morts au péché, mais vivants pour Dieu en Jésus-Christ.

Enfin, que celui qui, avec Luther, veut pécher, pèche.

Le service du péché et celui de Dieu

Il semble évident que celui qui prêche une doctrine soit le premier à la mettre en pratique et que, du bonheur découlant de cette pratique, le fruit de sa véracité soit la nourriture de ceux à qui sa doctrine est prêchée. Le contraire, je crois, s'appelle l'hypocrisie. Que les Romains des générations futures qui succéderaient à la génération à laquelle s'adresse l'auteur de cette Lettre, et en particulier leurs chefs spirituels, aient fait de l'hypocrisie le *modus vivendi* naturel de l'Église romaine — vérité dont témoignent des siècles entiers de crimes, de vols et de perversion absolue de la nature du sacerdoce chrétien —, cette vérité ne doit pas nous aveugler lorsque nous considérons, avec les yeux de l'intelligence, la qualité chrétienne de la génération romaine à laquelle saint Paul a ouvert son esprit dans cette Lettre. Rappelons-nous que, ayant été élevé dans le judaïsme orthodoxe le plus pharisaïque, l'abîme révolutionnaire que l'Évangile a ouvert entre juifs et chrétiens, et entre chrétiens et païens, ne pouvait trouver sa véritable dimension eschatologique mieux que chez un ancien persécuteur des enfants de Dieu. Si, pour nous, la définition de ce qu'est la concupiscence relève d'un domaine aux limites floues, pour un théologien chrétien d'origine juive, cette définition ne pouvait être plus précise, exacte et définitive. Après avoir établi dans les chapitres précédents ce qu'est le péché, l'auteur fait un pas en avant dans ce nouveau chapitre et met en lumière la relation d'esclavage entre le péché et le pécheur, le péché apparaissant comme le maître et le pécheur comme le serviteur. Si la liberté humaine est un objectif qui incombe à la société, la liberté chrétienne est un but laissé entre les mains de l'individu.

Que le péché ne règne donc pas dans votre corps mortel, en obéissant à ses convoitises ;

Mais le péché est, et a toujours été, un acte commis dans l'ignorance de son origine et de l'effet final qu'entraîne sa commission. Jésus-Christ l'a dit sur la croix : « Pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font ». Et saint Paul lui-même l'a répété plus tard en disant : « S'ils avaient connu le Seigneur, ils ne l'auraient pas crucifié ». Depuis les distances infinies qui nous séparent de cette époque, nous sommes en mesure d'affirmer que le péché est une offense volontaire contre Dieu. « Je commets l'adultère non pas pour l'adultère en soi,

mais comme une manière symbolique de cracher au visage de Dieu. Je tue, non pas pour tuer, mais pour montrer à Dieu la haine que j'éprouve à l'égard de sa personne et de son œuvre. » Évidemment, nous ne pouvons pas affirmer que l'être humain se soit trouvé jusqu'à nos jours dans cette disposition cognitive. Nous savons toutefois que la rébellion des enfants de Dieu procède de cette libre volonté qui tend à offenser Dieu par la haine de sa création. La concupiscence, dans cet ordre d'idées, est l'effet sur la nature humaine de millénaires enchaînés à un comportement démoniaque contre la volonté de l'être humain lui-même. C'est un comportement dont nous avons hérité de nos parents, et contre lequel il est de notre devoir de lutter en désintégrant cet héritage dans notre propre chair, de sorte que nous soyons les derniers de la lignée, et qu'à partir de nous commence une descendance libre d'un tel héritage contre nature. En science, on parle de comportement héréditaire.

Ne livrez pas vos membres au péché comme des armes d'iniquité, mais offrez-vous plutôt à Dieu comme ceux qui, morts, sont revenus à la vie, et livrez vos membres à Dieu comme des instruments de justice.

Le but de ce comportement contre nature, hérité des conditions d'esclavage auxquelles l'humanité a été soumise, est la perpétuation d'une telle légende non humaine. Les siècles et les millénaires, agissant sur une même lignée généalogique, impriment un comportement interne qui se transmet au fil du temps. Nous voyons dans l'humanité actuelle comment des millions de créatures dont l'arbre généalogique a été soumis à des religions esclavagistes, même lorsqu'on leur offre la liberté, demeurent dans ces états patrimoniaux qui, depuis la mort, les réduisent à la condition de créatures impures (la caste des Intouchables dans l'hindouisme, par exemple). Le culte des morts, qu'ils soient les nôtres ou étrangers, saints ou simplement considérés comme tels, est, du point de vue de cette réalité divine, une offense à celui qui a fait de la Vie l'Origine de la Liberté. Il est de notre responsabilité suprême de naître à la Liberté de la Justice Divine, de briser les chaînes des traditions et d'avoir pour Étoile de l'Avenir la Lumière de la Vie. Tout homme mort a servi un

objectif ancré dans un Plan Éternel, mais le Vivant doit tracer son propre Chemin et ne pas s'agenouiller devant celui que ceux qui ont tracé le leur ont établi. Leurs vies sont un exemple de volonté invincible et d'obéissance inconditionnelle, mais comme ils ne peuvent pas vivre la nôtre, celui qui vit leur vie renonce à la liberté et devient esclave de la Mort, même si celle-ci se pare de vie. Car seule la vie peut être offerte à Dieu, et celui qui l'offre à un autre devient l'esclave de celui devant qui il s'agenouille. La tête et le corps sont tous deux jugés pour le même délit, car, Dieu ayant donné à sa Création vivante une Tête éternelle, son Fils, le refus de faire partie de son Corps, concrétisé par un serment, est une rébellion contre la Sagesse de son Père éternel. Une rébellion commise dans l'ignorance, avons-nous dit au début, mais qui, une fois l'ignorance dissipée par la lumière de l'intelligence, devient démoniaque en raison de l'offense

volontaire et librement assumée que suppose de se donner pour chef quelqu'un qui n'est pas le Fils de Dieu.

Car le péché n'aura plus de pouvoir sur vous, puisque vous n'êtes pas sous la Loi, mais sous la grâce.

En effet, la Tête étant sainte, comment son Corps pourrait-il être soumis à la loi du péché ! C'est l'œuvre du Père éternel de Jésus-Christ, pour sa gloire et le salut de toute sa Création. Et à l'inverse, qu'un homme se proclame Tête de l'Église ou du Peuple de Dieu est une rébellion ouverte contre la gloire du Fils unique. Une rébellion commise par ignorance et donc soumise à la grâce. Car en aucun cas nous ne pouvons juger une humanité qui a été soumise à la corruption en raison d'un Plan de Salut dont l'Origine résidait dans la Restructuration du Royaume d' de Dieu et la Reconfiguration de toute sa création.

Et alors ! Allons-nous pécher parce que nous ne sommes pas sous la Loi, mais sous la grâce ? En aucun cas.

Et pourtant, les œuvres accomplies dans l'obscurité du moment sont vouées à disparaître à la lumière du jour. La Grâce nous a été donnée et se répand sur l'humanité pour faire naître en l'homme les forces nécessaires à la conquête de sa propre nature à l'image et à la ressemblance de Dieu. Sans cette Grâce, l'homme ne peut vaincre les conséquences de ses péchés. Or, la foi sans la compréhension de toutes choses se corrompt, comme il est écrit : « Afin que votre foi, éprouvée, soit plus précieuse que l'or, qui se corrompt bien qu'éprouvé par le feu ». Une vérité qui n'a besoin d'aucune démonstration, du moins parmi ceux qui ont les yeux pour lire.

Ne savez-vous pas qu'en vous soumettant à quelqu'un pour lui obéir, vous devenez esclave de celui à qui vous vous soumettez, soit du péché menant à la mort, soit de l'obéissance menant à la justice ?

En effet, celui qui obéit à un autre homme devient esclave de ses intérêts, et la puissance du péché agit en lui par la convoitise pour produire en lui des œuvres de mort. L'histoire du christianisme, sans que nous entrions dans des considérations universelles, regorge d'exemples à cet égard. Le Fils de Dieu est venu nous libérer de toute servitude, par l'union à son Esprit en tant que Tête et Corps. De telle sorte que, puisqu'Il est l'Esprit de la Liberté en personne, ni maintenant ni jamais personne ne puisse soumettre notre volonté et notre obéissance à un autre que Dieu lui-même, son Père. En tant que membres du Corps de son Fils, c'est Dieu qui nous anime tous selon sa Sagesse infinie, recherchant en chacun le bien de tous. Sous quelle autorité et quelle sagesse un homme pourrait-il revendiquer pour lui-même un tel pouvoir infini, si ce n'est par ignorance ! Ayant été engendrés pour la Sagesse, comment renoncer à notre héritage afin de sanctifier l'ignorance des hommes et des serviteurs du Christ ? À plus forte raison, bien sûr, ne faut-il accorder aucun crédit aux sagesse des autres

hommes !

Mais rendons grâce à Dieu, car, alors que vous étiez esclaves du péché, vous avez obéi de tout cœur à la règle de doctrine que vous vous êtes donnée, et, désormais libérés du péché, vous êtes devenus serviteurs de la justice.

Certes, l'éloge de saint Paul aux Romains qui devaient le suivre à l'abattoir du cirque des Césars a fait honneur à la Parole de Celui qui les avait appelés au martyre. « Ce que le Père m'a donné est ce qu'il y a de meilleur », a confessé Jésus en public, les yeux fixés sur ses disciples. Nous, voyant la moisson, nous osons dire : Dieu n'a pas semé sa Parole dans la chair d'hypocrites.

Je vous parle à la manière des hommes, en tenant compte de la faiblesse de votre chair. Eh bien, de même que vous avez mis vos membres au service de l'impureté et de l'iniquité, mettez-les aussi au service de la justice pour une sanctification.

L'appel au martyre et l'annonce de l'Heure de la Vérité aux portes ne sauraient être plus directs. N'a-t-on pas toujours dit que le héros ne se fait pas par absence de peur, mais en étant courageux et en la surmontant ? Qui blâmera ces enfants de Dieu, de la descendance d'Abraham, de ressentir dans leurs entrailles l'horreur qu'ils auraient à endurer ! Et avec quelle gloire Dieu allait-il récompenser ceux qui conduiraient son troupeau à l'abattoir, dont le sacrifice élèverait l'Image de l'Homme devant toute sa création ! Comment douter que le Fils monterait sur la Croix ! Celui qui avait le pouvoir de ressusciter les morts n'avait rien à craindre de la Mort. Le doute qui pesait sur la création était le suivant : mais qu'en serait-il des hommes ? Surmonteraient-ils la peur de la Croix, d'autant plus horrible et terrible à voir que ceux qui seraient appelés à surmonter cette épreuve seraient exempts de tout péché ? Saint Paul ne doute pas, il ne se laisse pas vaincre, et non seulement il ne se laisse pas intimider, mais il donne de l'espoir, fortifie, encourage et se place en première ligne. Lorsque l'heure sonna, l'Homme fit face. C'est l'Espérance pour laquelle Jésus-Christ est mort. Une espérance qui, comme l'annonçait le roi sage, « ne serait pas déçue ». Et elle ne l'a pas été.

Car lorsque vous étiez esclaves du péché, vous étiez libres vis-à-vis de la justice.

La doctrine, l'Évangile jésu-chrétien de saint Paul, n'est ni improvisée ni une invention de circonstance. Ses vérités restent éternelles dans leur valeur et leur application.

Le monde, quelle que soit la région, ne condamne pas celui qui suit sa loi, mais celui qui a pour but de la critiquer, de la perfectionner, de la déclarer morte et de faire renaître son esprit de ses cendres. Tant que l'on suit les règles de son jeu, il ne se passe rien ; c'est lorsque la valeur de ces règles est perçue avec des yeux débarrassés du bandeau dont on veut nous affubler que commence le véritable spectacle. C'est alors que l'on voit la véritable nature des œuvres issues de la

justice humaine. Nombreux sont ceux qui ont subi les effets de cette opposition. Le chrétien plus que quiconque, et tant que le monde existera, son esprit sera la force qui maintiendra la justice humaine en croissance constante.

Et quel fruit en avez-vous tiré alors ? Ceux dont vous avez aujourd'hui honte, car leur fruit, c'est la mort.

C'est-à-dire le profit personnel et non celui de la Vie de tous les hommes. Une fois l'homme mort, le fruit de ses œuvres accomplies dans l'esprit de la loi du monde a pris fin.

Mais à présent, libérés du péché et serviteurs de Dieu, vous avez pour fruit la sanctification et, enfin, la vie éternelle.

Deux réalités en une. Le bien de tous, moi avec tous, moi pour tous ; et la vie éternelle comme but des aspirations existentielles du Vivant.

Car le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don de Dieu, c'est la vie éternelle en notre Seigneur Jésus-Christ.

Les chrétiens, libérés de la Loi

Jusqu'à présent, nous n'avons trouvé aucune raison justifiant la légitimité de l'interprétation de la rupture entre chrétiens que Luther a tirée de la Lettre. Ce que nous constatons en revanche, c'est que cette doctrine de la rupture concerne le judaïsme et le christianisme. À l'époque de Luther, l'ignorance et l'analphabétisme des peuples européens étaient immenses. Grâce à cet analphabétisme et à cette ignorance des classes populaires, les classes cultivées, en complicité malveillante avec les classes supérieures, divertissaient le peuple par des machinations grotesques dont les effets se répercutaient sur leurs têtes, les empêchant de les relever. Dans le cas spécifique de Luther, celui-ci a relevé la tête de la classe pauvre allemande pour que la classe riche puisse se servir à sa guise et, lors de la Révolte des paysans, se gaver de viande. Dans la dernière version « merveilleuse » de la vie de Luther, cette version de pacotille que l'on continue de proposer au protestantisme – un protestantisme profondément traumatisé par la qualité chrétienne médiocre, voire inexistante, de ses fondateurs –, l'historien passe sous silence le célèbre massacre des paysans, béni par Luther le Magnifique, ce Luther qui avait appelé les nobles à une croisade terroriste en les incitant à les étrangler comme s'il s'agissait de chiens, à les poignarder comme s'il s'agissait de porcs. Il est naturel que des disciples qui découvrent la méchanceté de leur maître et son peu de ressemblance avec le Modèle Divin, horrifiés par de telles paroles dignes d'un démon, suivant la loi de l'enfer au lieu de « mea culpa », se jurent dans leur ignorance de rester aveugles jusqu'au Jugement dernier et, vu l'immense nombre d'aveugles qui les suivent, d'imposer la miséricorde à leur

égard devant le Tribunal. Je ne suis pas juge, donc à chacun ses cataractes. Le Jour du Jugement dernier, nous nous retrouverons tous face à face.

Ou bien ignorez-vous, mes frères – je m'adresse à ceux qui connaissent les lois –, que la Loi domine l'homme tant qu'il vit ?

L'ignorance est un mal terrible, car elle transforme de véritables monstres en sages et de véritables crétins en saints. L'ignorance, c'est quand on vous arrache le contexte historique d'un texte et que vous restez de marbre. J'imagine que, de nos jours, l'ignorant, c'est l'imbécile. La liberté d'accès à la connaissance de l'Histoire universelle, même dans sa version amateur qu'est Internet, accuse l'ignorant d'aujourd'hui d'être l'assassin de son propre intellect. On ne pouvait pas demander aux gens du XVI^e siècle d'avoir l'intelligence de discerner le contexte historique sur lequel cette Lettre a déployé son esprit. À l'homme de ce siècle, oui. Et on peut le juger rebelle à la nature intellectuelle de l'être humain. La connaissance est notre héritage, notre pouvoir, notre force, notre joie. N'est-il pas clair à qui s'adresse saint Paul, le contexte historique de la lutte entre le christianisme et le judaïsme, la délicate tension interne engendrée par le courant judéo-chrétien contre lequel saint Paul s'est dressé, allant jusqu'à faire taire saint Pierre – en dévoilant la fausseté de l'infailibilité de la chaire de saint Pierre ? Lorsqu'il parle de la Loi, l'homme fait référence à la Loi de Moïse. Ou bien y en avait-il une autre pour le juif ? N'est-ce pas par rapport à la Loi de Moïse qu'a eu lieu la libération rédemptrice du genre humain ? Nous savons que le judaïsme, incapable de détruire le christianisme, a appliqué la célèbre maxime : « Si tu ne peux pas le vaincre, rejoins-le ». À l'époque des apôtres, et depuis le premier concile de 49 jusqu'en 64-66, date à laquelle la rupture est devenue officielle, le judéo-christianisme a cherché à absorber le christianisme afin de l'intégrer définitivement au judaïsme. Même saint Pierre est resté soumis à la Loi. C'est saint Paul qui, en plaçant Dieu au-dessus du chef des apôtres, a opéré la rupture entre le christianisme et le judaïsme. Et c'est cette Loi qui sera laissée derrière par la Foi. Ce sont les délits commis sous cette Loi, pour lesquels l'homme s'est rendu passible de mort, que la Foi couvre de sa Grâce et purifie l'âme, faisant naître une nouvelle créature des cendres de la créature ensevelie par le fruit des péchés commis sous la Loi. Mais pour les péchés commis au sein de la Foi, celle-ci ne peut, à elle seule, procéder à l'absolution, car, comme l'a dit saint Paul, ce serait recroixifier le Christ, le pécheur devenant alors le crucificateur de son propre Sauveur.

Par conséquent, la femme mariée est liée à l'homme tant que celui-ci vit ; mais, à la mort de son mari, elle est libérée de la loi de son mari.

Et liée à la loi de la liberté. Autrement dit, la nouvelle créature est libre de commettre ces actes qui la rendraient odieuse aux yeux de son Créateur. Commis dans l'ignorance, ils ont été absous par le sacrifice expiatoire universel et rédempteur. Avec la nouvelle créature, l'ignorance du péché disparaît et la liberté

que donne la Connaissance prend vie. Le chrétien, quelle que soit sa classe sociale, est libre de tuer, de commettre l'adultère, de voler, de blasphémer, de porter un faux témoignage, de pratiquer la sorcellerie, de commettre tous les actes contre lesquels la Loi s'élèverait. Il le peut parce qu'il a la liberté de le faire. Mais si le juif est digne de la grâce de la foi parce que, dans son ignorance, il ne sait pas ce qu'il a fait, le chrétien, qui sait ce que Dieu a fait, en commettant ces actes dans sa liberté, utilise sa liberté pour se rebeller ouvertement contre son Créateur ; et contre cette loi de la liberté, aucun sang n'a de valeur, pas même celui du Christ, qui a été versé une fois pour toutes. L'argument luthérien selon lequel ce Sang s'applique aux crimes commis après le baptême était une doctrine suicidaire dont les effets, à savoir la division des Églises, révèlent sa véritable nature. Que la papauté, contre laquelle s'est dressée la rébellion luthérienne, ait fait de cette doctrine infernale son *modus operandi* et *vivendi* ne justifie pas sa légalité, car ce que le Diable a engendré avec le Diable reviendra.

Par conséquent, tant que son mari est en vie, une femme sera considérée comme adultère si elle s'unit à un autre homme ; mais si son mari meurt, elle est libérée de la Loi, et elle ne sera pas adultère si elle s'unit à un autre homme.

Deux lois très distinctes, mais qui découlent l'une de l'autre. La Loi de l'esclavage, à laquelle était soumis le monde juif, et la Loi de la Liberté à laquelle est lié le monde chrétien. Du point de vue de l'intelligence de saint t de saint Paul, mépriser la Liberté et sa Justice, par laquelle le pécheur est absous par le pouvoir de la confession sacerdotale chrétienne, et revenir à la Loi de Moïse et à sa justice, par laquelle le pécheur pouvait commettre son délit en ayant à l'esprit le prix qu'il devrait payer pour expier sa condamnation toujours présente, un tel retour au passé était inenvisageable, impossible et antichrétien. Saint Pierre ne savait ni ce qu'il disait ni ce qu'il faisait en restant soumis à la Loi de Moïse alors même qu'il vivait sous la Loi du Christ. Cette affirmation de son infailibilité impossible est d'autant plus vraie que Dieu a dû, par l'intermédiaire d'un serviteur, lui fermer la bouche et libérer ses mains de ces chaînes patriotiques.

Ainsi, mes frères, vous êtes vous aussi morts à la Loi par le corps du Christ, pour appartenir à celui qui est ressuscité d'entre les morts, afin que vous portiez des fruits pour Dieu.

On ne saurait être plus clair. Cette justice selon laquelle un homme pouvait préméditer son crime contre Dieu et les hommes et s'assurer lui-même l'absolution moyennant le prix stipulé par la Loi, cette justice appartenait désormais au passé. Une nouvelle Loi entrain en vigueur, la Loi de la Liberté. Et pour que cette Loi opère dans toute son étonnante plénitude, Dieu a voulu que, tous unis en un même Corps, nous soyons tous vivants par l'Esprit de Celui qui ne fait qu'un avec l'Homme. Et ainsi, la Liberté ainsi engendrée tendrait, par la surnaturelité de la Foi, vers les choses de Dieu. Œuvre étonnante qui tranche entre les deux libertés en conflit à l'époque dont nous parlons. Tant la liberté de l'Église

romaine de tuer, de voler, de pratiquer la sorcellerie et de commettre toutes sortes de crimes au nom de l'Église catholique, que la liberté luthérienne de commettre toutes sortes de péchés pour la gloire du Sang du Christ, toutes deux provenaient du Diable. Comme on le verra, la doctrine luthérienne du péché par la foi et l'Évangile de saint Paul sont aussi opposés que le Christ et le Diable. Si tant est que vous ne l'ayez pas déjà constaté.

Car lorsque nous étions dans la chair, les passions, stimulées par la Loi, agissaient dans nos membres et produisaient des fruits de mort ;

C'est vrai. Abandonnés au pouvoir de nos forces naturelles, enfants d'une nature brisée par des millénaires de lutte contre les forces de l'enfer, il était impossible, tant pour les Juifs que pour les païens, que sans la Grâce du Juge Éternel, incarnée dans la Foi, le genre humain puisse se débarrasser du joug de son héritage. Par inertie, leur comportement se résumait à la guerre, à la corruption, au meurtre, à l'esclavage et au mal.

Mais désormais, libérés de la Loi, nous sommes morts à ce qui nous retenait, afin de servir dans un esprit nouveau, et non plus selon l'ancienne lettre.

Adoptés à nouveau par Dieu, puisque nous avons été créés pour être ses enfants, la Force invincible de la Foi bannit de notre héritage charnel son destin et, en faisant de nous les Siens, nous héritons de la Force de son Esprit, qui s'est manifestée en u Christ Jésus, notre Modèle éternel, Image vivante de Dieu invisible, reflet immaculé de sa Personnalité. Ce que l'Homme n'a pas pu accomplir par la crainte de Dieu, Dieu l'a accompli par l'amour

La Loi et le péché

Que dirons-nous donc ? Que la Loi est péché ? Loin de là. Mais je n'ai connu le péché que par la Loi. Car je n'aurais pas connu la convoitise si la Loi n'avait pas dit : « Tu ne convoiteras point ».

Voilà matière à réflexion. Et en même temps, une lumière éclairante sur la Loi et la Foi dont parle saint Paul. La déformation manipulatrice concernant la nature contextuelle de ces deux éléments a été la cause et reste la source de l'interprétation antichrétienne pratiquée par une grande partie des Églises. L'antichrétianisme, dans ce contexte, doit être compris comme un processus destructeur de l'Unité universelle au sein de laquelle s'est tissé le Corps du Christ. Il s'agit là d'une question christologique, si l'on veut, et d'un argument ontologique incontestable qui ouvre notre conscience à une réalité morale fondée sur l'activité de formation de l'esprit humain selon le modèle moral du Créateur lui-même. Ce n'est pas la loi humaine, issue d'une expérience ou d'un intérêt, qui est l'instrument qui façonne et donne forme à la conscience chrétienne en

particulier et à la conscience humaine en général. C'est le Créateur de l'Homme lui-même qui façonne la morale de Sa Création à l'image et à la ressemblance de la Sienne. Ce qui implique que c'est le Créateur qui, en premier lieu, fait siens les principes de la Loi avec lesquels Il façonne la conscience spirituelle de Sa créature. En effet, il n'y a de conscience que là où il y a de l'Esprit. Une affirmation fondamentale que nous observons dans toute son efficacité dans le monde naturel non humain. Et personne ne doute que définir la chasse du lion ou du loup à partir de la conscience serait un acte de folie. On ne peut pas appliquer le Bien et le Mal, disons-nous, à la vie non intelligente à l'image et à la ressemblance de la vie divine. Nous ne pouvons pas non plus croire que cette ressemblance puisse être comprise en dehors des paramètres de la vie intellectuelle. Nous sommes semblables à Dieu en tant qu'Intelligence Vivante. Ce n'est ni le Pouvoir ni la Force qui nous rendent semblables à Dieu, mais l'Esprit. Et c'est dans cet Esprit que nous formons un univers de valeurs sociales éternelles. Des valeurs selon lesquelles l'acte de chasser ne correspond pas à la morale dans le monde animal non intellectif, et ce même acte, appliqué à l'être humain, se transforme immédiatement en délit. C'est donc au Créateur qu'il revient d'imprégner sa créature, née pour lui ressembler en Esprit, de former, à partir des valeurs naturelles de sa propre intelligence, la conscience de la créature. Ainsi, si ce n'était pas Lui qui disait « Tu ne tueras point », la conscience humaine ne parviendrait pas à comprendre la nature de l'acte en tant que délit et sa définition s'alignerait sur les principes rationnels de l'intérêt particulier. Nous voyons, en effet, que la société, une fois privée de Conscience, transforme la Loi en un article impersonnel dont l'application et la transgression n'ont aucune valeur morale et n'en ont qu'en tant que moyen d'atteindre une fin concrète déterminée. C'est à partir de cette fin que l'on évalue une loi imposée par l'intérêt arbitraire d'un législateur sans Conscience, c'est-à-dire privé de tout Esprit, l'Esprit étant celui par lequel la Morale est transfigurée en pilier de l'édifice d'une conduite humaine, inviolable et indestructible dès aujourd'hui et pour toujours.

Certes, en entrant déjà dans un autre domaine, cette Loi de l'Esprit peut plaire ou non à l'individu. La création à l'image de l'Esprit divin implique cette liberté ultime de décision personnelle. Comme je l'ai déjà dit ailleurs, Dieu ne peut pas créer à son image et à sa ressemblance tout en privant la création de tous les attributs naturels propres à son intelligence. Parmi ces attributs, celui du libre arbitre est l'un des piliers sur lesquels repose la relation éternelle entre le Créateur et la Création.

On ne peut pas non plus accepter par principe que le Créateur commette un délit en imprégnant sa création de son Esprit, déterminant par son essence la substance de cette volonté née pour être libre. Je veux dire par là que, bien que la formation de la Conscience soit un acte propre au Créateur, en vertu de ce même droit de création que tout Créateur détient sur son Œuvre, condamner le Créateur, en l'occurrence celle de l'Homme, pour avoir prédisposé son Œuvre à un

Jugement d'Assimilation Naturelle, est une critique insensée qui ne sied pas à un esprit intelligent, mais bien à une bête ennemie des valeurs de ce même Créateur qui, par son Droit, prédispose la Liberté de la créature en orientant sa Volonté vers celle de son Créateur.

Deux types d'intelligences sont capables de nier ce droit de création à un Créateur : un idiot et un monstre.

Je ne sais pas dans quelle mesure il est intelligent de plaider en faveur du droit sacré et naturel de tout créateur. Ce serait comme se mettre à parler à une bête. Oui, c'est joli, l'homme qui parle au loup ou au chien. Mais seul quelqu'un qui a perdu la raison se mettrait à dialoguer de métaphysique avec son chat.

Tout a donc une limite. Et celui qui chasse pour le plaisir est tout aussi bestial que celui qui ne chasse pas pour se nourrir lorsqu'il s'agit de chasser ou de mourir. Ainsi, entre enfants de Dieu, il est de droit que la Conscience soit façonnée à partir de la Conscience universelle qui préside à toute la Création. Le contraire, à savoir que chaque race et chaque société ait sa propre loi, revient à bénir la destruction comme élément naturel de cohérence existentielle.

Mais le péché, profitant de l'occasion par le biais du précepte, a éveillé en moi toute convoitise, car sans la Loi, le péché est mort.

Notons toutefois que cette formation de la Conscience humaine a été soumise à une perturbation historique, pour les causes bibliques connues et consignées dans l'épisode de la Chute d'Adam. Et là où la Loi aurait dû s'imposer à la civilisation dans son ensemble, la Loi d' t a soudainement été abandonnée aux seules forces humaines et, par conséquent, exposée à être piétinée par les forces déchaînées. Car la création, à elle seule, ne peut opérer la révolution qu'implique l'extension de la Conscience du Créateur à la Réalité universelle. Ainsi, privée de l'Esprit, il était naturel que la nature humaine sombre dans une involution dantesque qui, appliquée au monde naturel, était logique, mais projetée sur l'Humanité déjà formée, prenait des connotations démentielles, dont six millénaires passés en enfer constituent une preuve suffisante. Et comme le dit saint Paul, en l'absence de Conscience, les sociétés et la civilisation ne pouvaient lutter contre le crime, qui n'était pas perçu comme tel par ceux qui le commettaient sans pleine conscience de sa nature anti-humaine. Ainsi, le péché étant anéanti par l'inexistence de la Conscience qui engendre la Loi, la multiplication des actes meurtriers devenait la constante et la cause de la perversion du comportement des sociétés qui, avec le temps, allaient faire sombrer la civilisation sous les eaux. Un effondrement qui a mis en évidence l'effet contre lequel le Créateur a élevé son interdiction, révélant dans la privation de Conscience l'origine de l'extinction de tout monde non formé selon les principes de l'Esprit de Dieu, et qui, en fin de compte, devait conduire à la destruction des nations de la Terre et à la disparition du genre humain de la face de l'Univers. Ce qui, sans la Loi, est donc mort, c'est la Conscience, que nous pouvons définir, tout

simplement, comme la personnification du Droit de la Création que nous avons précédemment attribué comme naturel à Dieu en tant que Créateur de l'Homme. Et d'en déduire, par inférence, que toute attaque contre la Conscience naturelle et son existence est un acte meurtrier ; et ce n'est pas parce que c'est la Science qui prône la destruction de cette Conscience naturelle en niant son existence que l'effet final de cette annulation sera moins fatal.

Et j'ai vécu quelque temps sans Loi ; mais lorsque le précepte est survenu, le péché a repris vie

En effet, la conscience du mal, du péché, d'un acte en tant que délit, découle d'une loi ou d'un précepte qui définit cet acte et révèle sa véritable nature antisociale et antihumaine. Nul besoin d'être un saint pour voir cette réalité s'appliquer au quotidien. Mais ce dont il est question ici, c'est de la Conscience divine, celle qui régit le comportement social de tout l'Univers. Car si la loi humaine régit et ordonne le comportement entre les sociétés humaines, la Loi Divine ordonne et gouverne le comportement de sociétés aux origines diverses dans l'Univers et toutes appelées à vivre unies au sein d'un seul Royaume.

Dieu, pour en revenir au sujet, a voulu abroger le précepte, la Loi, afin que, tout le monde étant condamné pour le péché d'un seul homme, sans que ce monde ait pris part à son délit, les effets du péché d'Adam n'entraînent pas l'humanité vers un Jugement dernier, accusée d'un délit commis en connaissance de la Loi et en pleine possession de ses facultés mentales et intellectuelles.

Nous observons, en effet, que le monde d'Adam, après la Chute, a vécu sans autre Loi que ses instincts. Libre d'agir et dépourvu de Loi universelle à l'aune de laquelle mesurer ses actes, le monde d'après la Chute a tracé ses propres voies sans avoir conscience de la Fin vers laquelle tendaient ses actes sans loi. Ainsi, Dieu prédisposait d'une part à l'absolution de ses créatures, et d'autre part, mettait sur la table la raison pour laquelle son interdiction concernant la connaissance du Bien et du Mal est éternelle. Ce qu'il faisait à travers la vision de ses effets sur les nations de la Terre.

Et je suis resté sans vie, et j'ai constaté que le précepte qui était destiné à la vie a conduit à la mort.

Et comment aurait-il pu en être autrement !! N'oublions pas que la descendance d'Adam fut elle aussi abandonnée sans loi au milieu d'un monde privé de Loi. Le fait que Dieu ait relativisé le fratricide de Caïn met en évidence que la Loi avait été abrogée le jour où Dieu abandonna l'Homme à son sort. Sinon, Caïn aurait succombé à la peine de mort que la Loi, en vigueur, exige. Par conséquent, soumis à la même loi que les autres familles du monde, le peuple hébreu antique a subi dans sa chair les mêmes effets que les autres peuples de la Terre. Tous étaient morts par rapport à la Loi de l'Esprit, mais vivants pour la chair, celle-ci n'étant pas soumise à la Loi. Lorsque la Loi survient alors, le choc

entre un comportement hérité et un comportement à hériter devient si profond qu'il entraîne la mort de ceux chez qui la confrontation était vouée à l'échec pour l'Esprit et à la victoire pour la chair. L'histoire du peuple hébreu et sa transformation en peuple juif est la mémoire de cet échec, d'un côté, et de la victoire du Christ, survenue, comme nous le savons tous, en vertu du Droit de la Création susmentionné, de l'autre. Les périodes d'idolâtrie des Israélites, le meurtre de leurs prophètes par les rois juifs... toute l'histoire d'Israël se transforme en une lutte à mort entre l'Esprit d'un comportement naturel envers Dieu et le comportement hérité d'un passé charnel qui cherchait à se perpétuer au sein de la Loi, c'est-à-dire en l'étouffant dans un océan de préceptes et de traditions humaines.

Car le péché, à l'occasion du précepte, m'a séduit et, par lui, m'a tué.

Il est inutile d'insister sur l'importance du milieu pour l'individu, car c'est un sujet qui a été abordé à l'envi par les sages de tous les temps. Que ce soit du point de vue de l'éthologie, de la philosophie, ou sous n'importe quel angle et position, l'interdépendance entre l'individu et son milieu est profonde et vaste. Dans le cas qui nous occupe, et que nous pouvons transposer à la relation entre le chrétien et le monde, le péché opère parce qu'il existe une Conscience face à un monde régi par une conscience d'une nature différente. Si le chrétien et le juif n'avaient pas à faire face à un monde dans lequel leur Conscience n'est pas la loi naturelle, la séduction du péché, c'est-à-dire celle de rompre avec les principes qui régissent leur esprit, n'existerait pas. Mais, cette confrontation existant, l'échec du chrétien, comme celui du juif, provoque la mort de sa conscience pour l'Esprit, et finalement, disons, son expulsion du paradis de sa foi.

En somme, la Loi est sainte, et le précepte est saint, juste et bon.

Et pourtant, malgré tout, la confrontation est bien réelle, car sans l'Esprit, la fin de toute société est la ruine, son extinction et sa disparition de l'univers. C'est pourquoi, avec saint Paul, nous dirons : la Loi est sainte, et le précepte est saint, juste et bon. D'où il ressort clairement que ce n'est pas notre foi qui doit se conformer à la structure charnelle de la loi du monde, mais le monde qui doit être façonné à l'image et à la ressemblance de la conscience de l'Esprit, la foi.

La puissance maléfique du péché

Alors, le bien m'a-t-il causé la mort ? Loin de là ; mais le péché, pour montrer toute sa malice, m'a causé la mort par le bien, se rendant ainsi, par le précepte, extrêmement pécheur.

Le bien, incontestablement, c'est la Loi. Non seulement parce que, sans la Loi, la conscience naturelle ne trouverait pas de dimension ultime dans laquelle puiser

sa force universelle, valable en tout temps et en tout lieu, mais aussi parce que, sans la Loi, la volonté de tout être intelligent et libre, provoquée par la vision d'un état ontologique étranger à la coexistence naturelle, ne trouverait aucun frein pour se transformer en une bête meurtrière contre laquelle le seul recours possible est la chasse et la capture, à l'instar de la manière dont nous pourchassons une bête sauvage qui terrorise la population ; et la population tout entière, unie face à quelque chose de non humain, se lance à sa poursuite et à sa destruction immédiate : sans accorder à la bête les lois de la miséricorde propres au monde des humains. La puissance maléfique du Mal réside donc dans le fait de faire de sa rébellion contre la Loi un argument de supériorité sur ceux d'entre nous qui trouvent dans la Loi notre Bien universel et éternel. C'est quelque chose que, malheureusement, nous voyons encore de nos propres yeux à notre époque, où l'on peut encore entendre des hurlements de rébellion contre Dieu, l'État et l'Homme, au motif que la Rébellion est le stade naturel supérieur de l'être humain. Un tel discours, lorsqu'il prend de l'ampleur, pousse ses adeptes au-delà des limites de l'humain, faisant en sorte que les actes criminels d'une telle bête meurtrière soient comparés à ceux de la bête assassin à laquelle il est impossible d'appliquer la Loi humaine et qui ne mérite que sa destruction immédiate. C'est ainsi, selon l'Apôtre et comme tout chrétien en convient, que le péché, en séduisant par sa force, éloigne l'homme de sa condition naturelle et que, se croyant supérieur à la Loi, il évolue vers un nouvel état contre nature, propre aux bêtes sauvages contre lesquelles, puisqu'elles sont dépourvues de raison humaine, il ne reste d'autre recours que la chasse, la capture et la destruction. Par conséquent, rien ni personne ne peut se placer au-dessus de la Loi. La Loi est le bien suprême, le rocher indestructible contre les préceptes éternels duquel se brisent les tremblements de terre provoqués par les raisonnements sauvages des partis et des États qui trouvent, dans une théorie de l', du pouvoir et de la race, le pont qui les éloigne de la nature humaine et qui, bien qu'humains à l'origine, en faisant le saut de l'Homme à la Bête, finissent par devenir une race de démons. D'où nous voyons que la nécessité de vivre à la lumière de la Loi, en l'occurrence la Parole de Dieu, est la garantie éternelle d'une coexistence pacifique entre toutes les nations de la création. À l'inverse, mépriser la créature en raison de son besoin de la Loi est un acte criminel qui conduit le fou à la bestialité, et finit par invoquer contre sa folie volontaire et irrémédiable la loi qui s'applique aux bêtes meurtrières.

Car nous savons que la Loi est spirituelle, mais moi, je suis charnel, vendu comme esclave au péché.

En effet, les lois de la création s'adressent à chaque créature, mais seul Dieu peut ériger une Loi universelle dont la Lumière gouverne les consciences de toutes les nations de l'univers. C'est pourquoi la Loi divine est la source des lois de la création. Dans notre cas, compte tenu de l'état d'impuissance auquel nous avons été exposés par la rébellion d'une partie des enfants de Dieu – événement relaté dans la Genèse et qui devient un sujet de réflexion dans ce chapitre –, la

transformation de l'humain en bête meurtrière n'est pas le résultat d'un acte volontaire, comme si Adam s'était librement allié à Satan contre Dieu. Rien de tout cela. À moins qu'un fou ne soit capable de nous convaincre que l'esclavage est un état magnifique et naturel contre lequel notre lutte a constitué le véritable acte de folie. L'affirmation de saint Paul ne saurait être plus directe et nous fournit l'argument le plus solide en faveur de l'Ignorance sur laquelle Dieu a fondé la Rédemption du genre humain. Si donc nous avons été vendus au péché, nous avons été le trophée d'un conquérant qui a brandi son drapeau contre Dieu et nous a conquis comme esclaves pour son empire, dont la nature infernale ne nous demande qu'à ouvrir les yeux pour découvrir l'empreinte de sa malveillance sur chaque pouce de notre Terre. Une réalité que le christianisme implique et démontre à travers son histoire, en tant qu'incarnation de la lutte pour la liberté contre un tel empire du mal : la bataille de l'Homme contre cette partie de la Maison de Dieu qui, de son propre chef, a voulu bafouer la Loi et contraindre Dieu, par la mort de son Fils Adam, à retirer la Loi : en établissant sur elle l'inviolabilité de la Chambre des dieux face à l'action de la Justice éternelle... que cette bataille est bien vivante et qu'elle approche de sa phase finale.

Car je ne sais pas ce que je fais ; en effet, je ne mets pas en œuvre ce que je ne veux pas, mais ce que je déteste, c'est cela que je fais.

Tel est l'état de la condition humaine éloignée de la Loi du Christ. Saint Paul met donc à nu, en exposant son passé au jugement de l'intelligence, quelle est la véritable cause de l'impuissance de l'être humain à atteindre sa liberté. La cause de notre propre destruction ne se trouve pas à l'extérieur, mais en nous-mêmes. Et il est logique et naturel qu'il en soit ainsi. Personne n'ignore qu'un comportement, même imposé, établi au fil des siècles et des millénaires, finit par provoquer chez l'être une perversion héréditaire et maligne, qui affecte l'individu lui-même ainsi que sa société dans son ensemble. L'homme en général ayant été soumis pendant quatre millénaires, et le Juif en particulier pendant deux millénaires, à l'esclavage de l'Empire du Mal – si l'on se réfère à la date à laquelle cette Charte a été signée –, il serait bien naïf de croire qu'un tel comportement, même imposé, ne générerait pas un héritage. De toute évidence, la liberté chrétienne implique la libération de ce comportement héréditaire, ancré dans la chair des pères depuis, à l'heure actuelle, six millénaires interminables. Il suffit, pour discerner la cause héréditaire de ce comportement, de porter son regard sur l'effet que produit sur la dernière génération l'histoire d'une branche généalogique au cours d'une courte succession de générations consacrées à une action sociale spécifique. Cette prédisposition génétique qui se manifeste au sein d'une lignée humaine n'est qu'une preuve de la manière dont un comportement familial hérité se transforme et donne lieu à des caractéristiques génétiques spécifiques. L'empreinte spécifique que des centaines de générations soumises à un comportement particulier transmettent à la dernière génération doit être d'autant plus forte. Lorsque ce comportement est bon, Dieu soit loué, mais

lorsqu'il en est tout autrement, l'être humain se retrouve esclave de ses parents et la liberté lui est aussi nécessaire que l'eau à la terre, car la Nature sert son Créateur et tend par inertie, en l'absence de Loi morale de sa part, à éliminer cette partie de la masse biologique qui ne se soumet pas à la Loi de la Création. Il ne s'agit pas de voir dans la rébellion contre les parents une loi universelle, d'autant plus que ce sont les parents eux-mêmes qui ont vécu sous cette loi d'esclavage et qui, comme nous le constatons autour de nous, vivent encore esclaves d'un comportement qui tend à les conduire à leur destruction. Mais il est évident qu'au-delà de l'obéissance, les parents ne peuvent exiger l'esclavage de leurs enfants au nom du respect des chaînes paternelles. Ce qu'il convient, c'est la libération des parents et des enfants, car tous sont soumis à la même loi d'esclavage imposée par un héritage millénaire dont l'origine est étrangère à la loi même de l'humanité. Cette libération totale ne s'accomplit qu'au sein du christianisme. Car la libération non chrétienne conduit de chaînes en chaînes, d'un camp de travaux forcés à un autre camp de travaux forcés. C'est dans l'Être chrétien, et uniquement dans le chrétien, que l'Homme se libère de toute tutelle et s'épanouit en tant qu'Individu à part entière, c'est-à-dire en tant que fils de Dieu, Plénitude dans laquelle parents et enfants se regardent face à face et se retrouvent unis pour toujours dans l'Identité éternelle qu'implique la Paternité de Dieu sur tous les hommes.

Si donc je fais ce que je ne veux pas, je reconnais que la Loi est bonne.

Il ne pouvait en être autrement. Le contraire, croire que la Loi est mauvaise – en entendant par là la loi qui jaillit comme un fleuve de la source divine –, provient d'un esprit malveillant. Toute loi issue de la justice est bonne, et la rébellion contre son énoncement est un acte de barbarie qui, comme il a été dit plus haut, conduit le rebelle à la négation libre de son humanité. Et en ce sens, ce qui valait hier vaut aujourd'hui et pour toujours. La Loi n'est pas bonne aujourd'hui et mauvaise demain. Elle ne l'est qu'aux yeux de celui qui souhaite faire le mal et qui a besoin de transformer le Bien en Mal et le Mal « » en Bien pour commettre ses crimes en toute impunité. La différence, dans cet ordre d'idées, vient de la volonté. Et en même temps de la liberté. Un esclave a-t-il une volonté ? Or, nous devons garder à l'esprit que saint Paul a vécu parmi nous il y a deux millénaires. À l'heure actuelle, le christianisme et sa doctrine ne sont plus des réalités inconnues et méconnues des nations. Celui qui fait le Mal tout en sachant que le Christ existe n'a aucune excuse devant la Loi. Les nationalismes ne servent à rien, les utopies ne servent à rien. La Loi est un chemin qui mène vers l'avenir par la voie du Bien. Le raccourci du Mal, c'est-à-dire la terreur, le crime, est propre aux démons. Et ce qui est propre aux démons, c'est d'imposer leur loi au-dessus de la Loi universelle, cette Loi universelle à la lumière de la Sagesse de laquelle, et uniquement sous sa Paix, une civilisation peut tracer son chemin vers l'éternité. Il en résulte que si la loi qui règne en moi est celle de la terreur et du crime, la seule issue est le Christ, en qui la Loi qui régit son Corps et son Esprit est la Loi Universelle, aux pieds de laquelle le monde entier doit déposer les armes de sa

propre loi.

Mais alors, ce n'est plus moi qui fais cela, c'est le péché qui habite en moi.

En effet, avant le Christ et après Adam, l'être humain s'est retrouvé asservi à un empire de terreur contre la loi duquel l'homme n'avait aucune protection ni défense. Le passage des siècles a fait de ses chaînes un héritage. Mais avec la venue du Christ par la foi, l'homme est libéré de cet héritage et appelé à combattre cet empire sous les roues duquel l'Humanité est écrasée. Esclaves, donc, de cet héritage, la Vérité est la Clé qui peut libérer tous les hommes des chaînes que leurs peuples et leur histoire ont jetées sur leurs esprits. En tant que chrétiens, disons que saint Paul analyse la nature de Saul, et qu'il y reflète la nature du monde dans son ensemble. Il va de soi qu'en tant qu'enfants de Dieu, nés du Christ, nous sommes libres de la loi du péché que l'Apôtre nous révèle avec tant de force. Le péché ne pourrait agir en nous qu'en dehors de la foi. Et si nous étions en dehors de la foi, nous serions en dehors du Christ. En définitive, tout chrétien soumis à cette loi doit être exclu de l'Église : sans distinction entre prêtre et évêque.

Car je sais qu'il n'y a rien de bon en moi, c'est-à-dire dans ma chair. En effet, le désir de faire le bien est en moi, mais pas la capacité de le faire.

La loi qui régnait dans l'homme avant la foi ne peut continuer à diriger la volonté du chrétien, si ce n'est au détriment de tout le christianisme. La loi que nous voyons s'applique à ceux qui n'ont pas goûté au nectar divin de la foi et qui, esclaves de leurs pères et de leurs peuples, vivent sous l'empire de la mort, sans autre loi que la terreur que leur volonté fait peser sur tous ceux qui ne se soumettent pas à une telle loi de crime et de terreur. Mais le chrétien, qu'il soit romain au titre de son Église, gaulois au titre de la sienne, ou américain au titre de la sienne, tire sa liberté du fait qu'il veut le bien et qu'il est capable de le faire.

En effet, je ne fais pas le bien que je veux, mais le mal que je ne veux pas.

Ce qui ne veut pas dire que je contredis saint Paul. Pas du tout. Dans la Maison de Dieu, il n'y a pas de division. C'est une seule Intelligence qui fait agir sa Pensée en tous les enfants de Dieu. Saint Paul révèle aux chrétiens de Rome la loi qui régnait parmi leurs concitoyens, raison pour laquelle ils devaient se montrer compréhensifs à leur égard, tout en les gagnant à la foi, grâce à la connaissance de l'état dont ils avaient été sauvés, par l'exemple de la liberté conquise pour tous par Jésus-Christ. Une raison et un exemple qui restent vivants parmi nous face au monde qui vit encore sans la foi et qui, en raison des chaînes de ses pères, reste éloigné de la Vérité.

Mais si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui le fais, c'est le péché qui habite en moi.

Saul était donc enchaîné à la loi de ses pères, raison pour laquelle il était devenu un criminel. Et c'est à partir de cet esclavage que ses crimes étaient

commis, le précepte « Tu honoreras tes parents » devenant ainsi la cause de la transformation des enfants en délinquants, en violation de l'autre précepte qui dit : « Tu ne tueras point ». Mais ce n'était pas la Loi qui était mauvaise, mais l'interprétation humaine de la Loi. Car la Loi ne dit pas : « Honore tes parents en tuant ton prochain, ton frère. » C'est l'homme qui dit : « En tuant ton frère, ton prochain, tu honores ton père. » Ainsi, l'interprétation humaine étant au cœur du crime, comme on le voit chez Saul, le père devient un criminel, et par conséquent, le fils, se trouvant hors de la Loi, est acquitté de l'obligation du commandement qui ne s'applique qu'à ceux qui vivent sous son autorité. Mais chez le chrétien, une telle relation criminelle est impossible dans la mesure où la paternité se réfère à Dieu, qui, en disant : « Tu ne tueras point », exige comme honneur l'obéissance à son précepte. Je m'explique : en vertu de cette Loi, tout chrétien est libéré de toute obligation d'honneur envers un être humain, qu'il soit prêtre ou évêque, qui impliquerait l'asservissement à sa volonté et entraînerait un acte criminel en raison de l'interprétation de la Parole de Dieu, si cette interprétation encourage le crime. Un tel être humain, prêtre ou évêque, se trouve hors de la Loi et, par conséquent, le fait de ne pas l'expulser de l'Église constitue une violation de la foi du Christ.

Par conséquent, j'ai en moi cette loi : alors que je veux faire le bien, c'est le mal qui s'attache à moi ;

loi qui se transmet de père en fils, comme nous l'avons vu, et qui découle de l'Histoire et de la Science. De telle sorte que la liberté de l'homme, outre qu'elle ne se réalise que par le Christ dans la foi, implique, par la connaissance de son origine, la lutte constante du chrétien face à un monde soumis à cette loi de la volonté esclave. Lutte positive dans la mesure où l'on recherche la liberté de nos semblables et qui ne conduit à un combat frontal qu'en cas de rejet libre de la Loi du Bien universel.

car je me réjouis de la Loi de Dieu selon l'homme intérieur,

Se connaître soi-même, savoir ce que nous sommes, qui nous sommes, d'où nous venons et où nous allons, c'est là la plénitude de l'être. Cette Connaissance, en tant que plénitude et ontologique de la vie du MOI, est la joie suprême de l'Homme. Il n'y a pas de plus grand plaisir que l'être humain puisse éprouver. Tout plaisir n'est rien comparé à la joie de la véritable Connaissance de l'Homme que nous sommes. Cet Homme, à l'image de son Créateur, se délecte de la Loi de Dieu de tout son esprit et de toute son âme, car c'est cette Loi qui est la source de la Liberté sans mesure à laquelle l'être humain aspire depuis le commencement de son existence. C'est dans la Parole de Dieu que reposent la Paix, la Justice, le Droit, l'Égalité et la Fraternité entre toutes les créatures de l'Univers. C'est par sa Parole que nous avons été faits héritiers de la vie éternelle. Comment ne pas adorer son Verbe et danser au son de ses échos ! Enfants de Dieu de toutes les nations et de toutes les races, son drapeau est un drapeau d'amour, son étendard est un

étendard de joie. Battez des mains et exaltez votre âme, car la Promesse est ferme : « Tes fils s'empareront des portes de leurs ennemis. Alléluia. »

Mais je sens dans mes membres une autre loi qui s'oppose à la loi de mon esprit et m'enchaîne à la loi du péché qui est dans mes membres.

Il y a donc deux fronts à partir desquels le Mal, sous la forme du péché, cherche la ruine du chrétien, d'abord, puis celle du monde, enfin. Le premier a été vaincu par la Foi. Le second agit dans le monde et, à partir de là, cherche à nous soumettre à la loi dont nous avons été libérés. Notre objectif est de libérer notre prochain des chaînes de la Mort, sous le poids desquelles ont vécu nos pères et dont, par la grâce de la foi, nous sommes nés libres. Quant au monde :

Malheureux que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ?

Oui, saint Paul, voilà sa sainteté : il ne fait qu'un avec le monde pour implorer, depuis sa chair, miséricorde et pitié auprès du Juge de tous les hommes. Celui-ci, entendant son cri, avant même qu'il ne sorte de ses lèvres, a déjà pris en compte notre esclavage et nous a donné le Héros qui devait affronter celui qui faisait de l'homme son trophée de guerre.

Grâce à Dieu, par Jésus-Christ notre Seigneur... Ainsi, moi-même, qui, par l'esprit, je sers la Loi de Dieu, je sers, par la chair, la loi du péché.

La vie de l'esprit

Il ne fait aucun doute que ce chapitre et la lutte classique du catéchisme chrétien contre le monde, le démon et la chair sont intimement liés. Il n'est pas nécessaire de prouver que le monde est en guerre constante contre le christianisme ; le nombre de fois où le monde s'est déchaîné contre le christianisme, depuis l'époque romaine jusqu'aux communistes et à la période islamiste que nous vivons actuellement, où des millions de personnes sont assassinées parce qu'elles sont chrétiennes, les deux derniers millions au Soudan face à l'impunité internationale absolue, à la joie du communisme chinois, à la complicité de l'islam et à la passivité totale de l'ONU ; le nombre de fois où le monde s'est lancé contre le christianisme pour le détruire et l'éradiquer de la surface de la Terre, à commencer par la destruction de Jésus-Christ lui-même, est un décompte qui se perd dans les pages de l'Histoire. La raison de cette tendance meurtrière de la part du monde à l'encontre de l'Homme que Dieu a créé et sauvé des mains de l'Enfer pour faire sien l'Univers, est bien connue. En tant que chrétiens, nous connaissons tous, à des degrés divers, l'épisode de la Chute. Ce qui nous différencie les uns des autres, c'est la position que nous adoptons lorsqu'il s'agit de déterminer pourquoi, alors que Dieu est omniscient et tout-puissant, comme le montre la Création de l'Univers, l'événement de la trahison de Judas a pu avoir lieu. La

réponse de l'homme charnel – et c'est là que nous entrons dans le vif du sujet – se résume à la vision de l'Homme comme une bête dépourvue de volonté, dont les mouvements s'effectuent au rythme de la Force divine. C'est la position du protestantisme originel, particulièrement marquée dans la pensée calviniste pronazie. L'homme spirituel contemple cet événement à la lumière de la liberté que Dieu, dans sa sagesse, déploie sur sa Création, dans laquelle imposer sa Force contre la volonté de la créature reviendrait à instaurer une dictature, une fin essentiellement opposée au sens intime de la liberté divine elle-même. C'est de cet homme spirituel, élevé en lui-même, que parle l'Apôtre :

Il n'y a donc plus aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ,

Et il n'y en a pas parce que Jésus-Christ et la Liberté ne font plus qu'un, comme le montre l'épisode de Judas. Nous y avons vu comment Jésus, bien qu'omniscient et tout-puissant à l'image et à la ressemblance de son Dieu, a laissé à la volonté de Judas le soin de prendre la décision finale quant à l'usage de sa Liberté en tant que créature de ce même Dieu à l'image et à la ressemblance duquel nous avons tous été appelés. Dans l'exercice de cette liberté, nous pouvons aussi bien nous dresser contre notre Créateur que participer à sa Vie. La réponse de Jésus-Christ face à cette question, que la liberté elle-même soulève, fut la participation sans limites à la vie divine, à laquelle Dieu répondit par une ouverture sans mesure de son propre Être. La réponse de Judas fut le prototype de celle de ceux qui ont librement rejeté Dieu et lui ont, par conséquent, déclaré la guerre. Archétype, dis-je, car cette même ignorance qui a régné sur le comportement du Juif et du païen, cette ignorance qui nous a tous rendus dignes de la justice rédemptrice de la foi, et qui a été recueillie par Jésus depuis sa croix lorsqu'il a dit : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font », cette même ignorance a constitué le noyau dur à partir duquel Judas a mûri sa décision finale. Loin de nous cette ignorance, et même si, comme nous l'avons vu, au sein même du christianisme, la lutte entre l'homme charnel et l'homme spirituel n'a pas complètement cessé, entraînant de profondes divisions aux effets de guerre civile, comme on le voit dans l'Histoire ; libérés de cette ignorance, notre réponse à la question fondamentale implicite dans le fait de la Création est ferme, solide et sans équivoque : une participation sans limites à la vie de Dieu selon le modèle qu'Il a placé sous nos yeux : Jésus-Christ.

car la loi de la vie dans l'esprit de Jésus-Christ m'a affranchi de la loi de l'u du péché et de la mort.

Car la garantie de la liberté, c'est la connaissance, et le cheval de bataille du mal, c'est l'ignorance, dont nous sommes libérés par l'esprit de Jésus-Christ, terre où notre pensée prend racine, se nourrit, devient un arbre et grandit. C'est pourquoi nous pouvons affirmer en toute certitude : nous avons la pensée du Christ. Et si sa pensée, son Esprit. Et si son Esprit, la loi de l'héritage à laquelle est soumis l'homme sauvage, livré à ses propres forces, en qui l'animal l'emporte

sur l'intelligence, n'a pas de pouvoir sur notre volonté, grâce à la liberté de laquelle notre volonté est plus forte que les tendances temporelles du monde et notre pensée plus profonde que celle des sages de ce siècle.

Car ce qui était impossible à la Loi, parce qu'elle était faible à cause de la chair, Dieu, en envoyant son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché et à cause du péché, a condamné le péché dans la chair,

Il ne pouvait en être autrement. L'homme-animal, selon la déclaration de ses sages : « L'homme est un animal politique », est mû par des pulsions bestiales où prédomine l'instinct sauvage de survie et de domination de son habitat, étendu en l'occurrence à sa propre espèce ; sa raison est une arme de domination qui, lorsqu'elle se heurte à la volonté de ses semblables, se transforme en un instrument de terreur. Le Bien universel devient la quête du pouvoir personnel, et les moyens pour y parvenir ne connaissent aucune limite ni ne se conforment à aucune loi, si ce n'est celle du bien que l'on recherche soi-même : le pouvoir, et le pouvoir absolu. Ce n'est pas un phénomène récent, ni le fait que nous assistions à l'observation d'une espèce animale politique sous les passions de laquelle l'habitat terrestre est en train d'être détruit, comme il ne pouvait en être autrement lorsqu'on parle de la domination des forces de la nature par une bête rationnelle ; ce comportement géocide et homicide remonte à loin, et l'on peut en retracer les origines, c'est-à-dire la transformation involutive de l'espèce humaine, passant de la condition d'enfants de Dieu à celle d'une bête rationnelle sauvage, dès les premiers jours des cités-États mésopotamiennes, précisément là où eut lieu la Chute. Suivant la même loi du comportement héréditaire, au fil des siècles et des millénaires, à l'époque de la naissance de Jésus-Christ, l'héritage des nations à leur descendance fut un testament de traditions religieuses et de passions nationalistes totalement opposées à la vie de l'esprit d'intelligence pour laquelle l'Homme avait été créé. L'être humain, certes, et pour donner raison aux sages de l'époque, n'était rien de plus qu'un animal, si le politicien, par sa substance ou son essence, n'entre pas dans le champ des considérations qui ont conduit ce monde à sa Chute. Cependant, depuis notre position privilégiée d'observateurs du Passé, d'acteurs du Présent et de créateurs de l'Avenir, nous pouvons corriger le sage et convenir que, plus que la nature politique, ce qui convenait à cet homme-animal, c'était la nature philosophique, c'est-à-dire la nature pensante, la pensée elle-même, qui est bien loin d'être l'essence et la substance de l'animal politique. Contre cette Chute de l'Homme dans la jungle de la forêt de la nature animale, qui ne lui convenait pas, tout comme les droits de l'homme ne conviennent pas à l'animal, s'est élevé Jésus-Christ, en qui Dieu nous a révélé l'Idée de l'Homme qu'Il a conçue dans Sa Sagesse la veille du Commencement et selon laquelle Il a procédé à l'ouverture du chapitre de la Création du Genre humain. Ainsi, prétendre continuer à comparer l'Homme à une bête, que ce soit sur le plan politique ou scientifique, est une doctrine meurtrière, suicidaire et schizoïde qui est bien loin de rendre dignes de la Sagesse ceux qui se disent ou sont appelés

sages.

afin que la justice s'accomplisse en nous, qui ne marchons pas selon la chair, mais selon l'Esprit.

Une justice, donc, ouverte et sans mesure pour tous les hommes, car tous ont été condamnés par le péché d'un seul, comme nous l'avons vu précédemment. Une justice sans distinction : nous revenons ici aux dissensions entre les chrétiens eux-mêmes, justice qui est refusée aux nations par ceux qui, issus du protestantisme, limitent la Grâce toute-puissante et omnisciente de Dieu aux élus de la providence. Ainsi, en limitant la grâce divine à ces élus, les branches protestantes tombent dans la terrible erreur de vouloir corriger Dieu et son Fils. On peut démontrer, la Bible à la main, qu'une telle limitation fut un piège tendu par le diable à Luther et à Calvin. On peut supposer que le catholicisme n'a jamais manipulé le Texte au point de faire croire que, là où l'évangéliste a écrit : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a envoyé son propre Fils afin que quiconque croit en Lui vive éternellement », cet Amour n'englobe pas tous les hommes, mais bien, et uniquement, la race humaine aux petits yeux bleus, aux cheveux blonds et mesurant au minimum six pieds. Il suffit d'une réflexion des plus superficielles pour jeter au feu de tels écrits, rédigés par des esprits pris au piège dans les filets de leur propre orgueil charnel, démontrant par cette déclaration fatale la régression de l'homme spirituel vers l'animal que le protestantisme a finalement mise en marche. Et ce n'est pas précisément parce que le catholicisme, à l'exception de quelques noms, aurait incarné en soi l'homme spirituel. Le but à l'horizon était la réalisation de cet Homme, vers lequel Dieu a mis en mouvement le christianisme, et le christianisme en tant que chemin vers ce futur parfait. C'est en chemin que, par l'œuvre et la grâce de Calvin, le protestantisme tomba dans la terrible erreur de vouloir corriger Dieu et son Fils en limitant de manière extensive la Rédemption et sa Grâce au cercle restreint des élus. Avec Calvin, en effet, le protestantisme devint une secte.

Ceux qui vivent selon la chair perçoivent les choses de la chair ; ceux qui vivent selon l'esprit perçoivent les choses de l'esprit.

Pour comprendre ce que sont les choses charnelles, il suffit de jeter un œil à l'Histoire, sans pour autant condamner le présent, afin de voir ce que sont les choses de la chair. Le pouvoir, les richesses et le plaisir sont les trois grandes tendances typiques de l'animal rationnel. Rien ni personne n'arrête ces instincts lorsqu'ils sont déchaînés. Le crime, le délit et la guerre ne sont que de simples instruments pour y parvenir. Et la pulsion visant à satisfaire ces instincts se révèle être une force supérieure à la bête humaine elle-même, qui, , échappe à son contrôle et au gré desquelles sa volonté se laisse porter, dont sa liberté est l'esclave et, en tant qu'esclave, est mise au service de la satisfaction de ces tendances pathologiques. Bien sûr, elles ne sont en aucun cas délictueuses ni criminelles, dans la mesure où le bien suprême de l'animal devenu bête se justifie par la

réalisation de sa propre fin, atteinte ou à atteindre. Qu'il s'agisse donc du Pouvoir, des Richesses ou du simple Plaisir lié à l'utilisation de son semblable comme simple moyen de satisfaction sexuelle, ou des biens naturels et sociaux comme moyens d'exalter l'orgueil individuel et collectif, privant ainsi l'être humain manipulé de toute sa composante humaine naturelle et les biens naturels et sociaux de leur substance bienfaisante, ces trois tendances représentent une régression de l'être humain dans la direction opposée à celle vers laquelle, par sa nature, l'Homme tend depuis ses origines. Les doctrines qui, en leur nom, postulent et se drapent de science, de religion ou d'idéologie ne sont rien d'autre que des instruments de crime et de délit.

Car l'appétit de la chair, c'est la mort, mais l'appétit de l'esprit, c'est la vie et la paix.

La vie éternelle et la paix universelle, voilà les deux grandes aspirations motrices propres à l'Homme. Des aspirations, car elles sont implicites dans son intelligence, et motrices, car en tant qu'objectifs, elles constituent à la fois des points de départ et le chemin menant à leur réalisation. Des aspirations partagées par la science, par exemple, mais dont la foi nous sépare, puisque l'animal scientifique utilise la guerre comme instrument et la manipulation de la nature, y compris de l'homme, comme moyen. Une voie qui mène, comme nous le voyons, à la destruction du monde. Ce qui, semble-t-il, ne le dérange pas ; au contraire, loin de freiner l'animal scientifique, cela l'entraîne de plus en plus dans la direction qu'il a prise.

C'est pourquoi les désirs de la chair sont en inimitié avec Dieu et ne se soumettent pas, ni ne peuvent se soumettre, à la Loi de Dieu.

C'est évident, car si la science conduit à la destruction de l'Homme et de la Nature en proclamant l'animalité de l'Intelligence, la réduisant à la simple raison des bêtes, et si la Volonté de Dieu est que la maîtrise de la Nature par l'Homme ne soit pas utilisée pour dominer l'Homme et s'opposer à lui, lorsque la science fait en sorte que cette domination naturelle devienne la propriété d'un groupe d'animaux humains, qu'ils soient politiciens ou de n'importe quelle autre classe, et qu'elle applique à ces groupes les lois de la nature pour imposer cette force aux autres groupes humains, la science ne peut accepter ni se soumettre à la Loi de Dieu, qu'elle doit rejeter et bannir de la conscience par la dissolution de toute morale génétique, afin d'atteindre la fin pathologique qui est naturelle à la science des bêtes, à savoir la transformation des élus de l'évolution, les Forts, en surhommes, et des masses, c'est-à-dire nous tous, en simples bêtes sans autres droits que ceux accordés pour leur contrôle par le groupe dominant, avec lequel la classe scientifique ne fait qu'un. Il est donc impossible que l'esprit animal de la science puisse engendrer la paix universelle — car la paix universelle est en contradiction avec les lois de la mentalité animale scientifique elle-même —, et encore moins la vie éternelle

Ceux qui marchent selon la chair

Nous complétons dans ce chapitre le mur entre la chair et l'esprit que la Foi elle-même érige entre le Ciel et l'Enfer, entre l'espérance et le vide de l'avenir. Gardons à l'esprit que la grande différence entre le chrétien et l'homme sans Foi réside, se tisse et s'articule autour et à partir de la vie éternelle que Dieu a communiquée à toute sa création. Bien que l'idée d'un jugement dernier et d'une vie future paradisiaque soit un héritage du monde d'Adam aux nations anciennes, cet héritage a trouvé en Jésus-Christ son aboutissement définitif, grâce auquel nous avons appris que l'espérance de la vie éternelle s'accomplit dans le Royaume de Dieu. Il existe sur Terre d'autres sociétés religieuses qui revendiquent pour elles-mêmes cette idée du christianisme, sans pour autant accepter la foi propre au christianisme. Le fait est que Jésus-Christ était l'incarnation de cette Idée, et ne pas accepter son Évangile, c'est vouloir annuler sa doctrine de foi et d'espérance en suivant la tactique consistant à s'allier à l'ennemi pour le vaincre. Saint Paul ne ment donc pas lorsqu'il affirme que :

Ceux qui vivent selon la chair ne peuvent plaire à Dieu ;

Il est impossible à l'homme qui regarde la mort et qui, depuis la mort, envisage son existence, d'agir en accord avec celui qui marche selon les principes d'une vie éternelle, qui s'accomplit en esprit en nous et à l'égard de laquelle la mort n'est qu'une loi imposée par des circonstances extérieures à nous, tout comme à Dieu lui-même qui a aspergé les eaux de l'univers de l'énergie de son propre être afin de faire émerger la graine de la vie d'une Nature ainsi bouleversée. La différence que la Foi établit entre les hommes opère sur ce terrain et trouve ses horizons dans ses dimensions. Car celui qui vit en comptant ses jours profite de son temps selon ses limites et concentre ses actes sur le présent pour en tirer le maximum de jouissance à l'intérieur de ces quatre murs érigés par la mort. Parlant de ce comportement contre nature – puisque la Nature elle-même s'est revêtue d'éternité –, Jésus a dit : « Laissez les morts enterrer leurs morts. » Car celui qui vit entre les quatre murs de la mort, même s'il respire, est mort. Or, ce qui est naturel, c'est la respiration dans la conscience de la vie éternelle, à partir de laquelle l'avenir ouvre ses horizons à l'action à travers les siècles et oriente le chemin de l'être en accord avec la réalité intérieure dans laquelle vit la conscience de la foi. C'est ce que nous voyons en Jésus-Christ, un homme dont la respiration n'a pas sa place dans les dimensions de la mort, mais qui pense et agit comme quelqu'un d'immortel. Et c'est cet homme qui vit dans le chrétien.

Mais vous, vous ne vivez pas selon la chair, mais selon l'Esprit, si toutefois l'Esprit de Dieu habite en vous. Or, si quelqu'un n'a pas l'Esprit du Christ, il n'est pas du Christ.

Il ne peut en être autrement. Ce serait incroyable s'il en était autrement. Être

chrétien et vivre selon les principes d'une vie mortelle, en adaptant ses actions et ses pensées à la vie d'une créature sans avenir éternel, revient à nier le Christ lui-même au sein du christianisme. Paul lui-même l'affirme et, même lorsqu'il s'adresse aux chrétiens, il se permet de préciser que le mal du christianisme provient précisément de ceux qui, de l'intérieur, agissent et vivent comme des créatures sans conscience de la vie éternelle à laquelle nous sommes nés et dans laquelle évolue l'Être chrétien, ce qui revient à être chrétien sans Dieu, une chose très rare. Mais ce n'est pas parce que c'est très rare que nous n'en avons pas pour autant les preuves les plus évidentes de son existence, à tous les niveaux du christianisme, depuis les évêques jusqu'au peuple.

Mais si le Christ est en vous, le corps est mort au péché, mais l'esprit vit par la justice.

Ce qui caractérise une vie purement mortelle – et si cette vie existait, le contraire serait absolument contre nature –, c'est la recherche du bien propre et de la satisfaction individuelle. Nous en voyons l'incarnation matérielle dans l'athéisme scientifique, père du matérialisme, où l'homme, rabaissé au rang de bête, se limite à rechercher son propre plaisir, même sur le cadavre de ses semblables !! En effet, l'Autre n'étant pas le Moi, l'Autre ne peut être son semblable ; raison qui se transforme en Science et proclame la mort nécessaire du Faible aux pieds du Fort, afin de faire opérer au sein de l'Espèce deux races, celle du Fort et celle du Faible. Il serait en effet impossible de concevoir une autre loi criminelle, une fois que la Science a adopté le credo de la Raison de l'Âge moderne. Et c'est à partir de cette Loi que, si elle n'est pas scrupuleusement suivie, l'Espèce s'enfoncera dans des crises continuelles... à cause de la faiblesse du Fort face à l'écrasement légitime que la Loi lui inflige. La Mort, donc, oriente ses œuvres et gouverne la pensée de ceux qui vivent au sein de ses schémas pathologiques, loin de la véritable structure de la Nature universelle, qui, revêtue d'éternité, fait jaillir la Graine de l'Arbre de Vie sur un océan fécondé par l'Esprit Créateur : précisément pour que l'Être de la Création jouisse de la vie éternelle propre à Dieu, l'Unique et Véritable Cause de cette Révolution dont nous sommes le fruit et la meilleure preuve, nous en qui l'Esprit du Christ est la Racine du Moi, c'est-à-dire de l'Être.

Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité le Christ Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par la vertu de son Esprit, qui habite en vous.

C'est là que réside la foi. Et nous observons à nouveau l'approche de saint Paul, qui inclut toujours dans son jugement la nécessité de ne pas perdre le sens de la réalité en adoptant le nom de « chrétien ». Un jugement vigilant et protecteur qui s'avère nécessaire à la vie du Moi, et cela en incluant dans ce jugement les évêques eux-mêmes, quelle que soit leur place dans la hiérarchie des Églises . Car saint Paul n'a pas adressé cette Épître exclusivement au chrétien du commun, mais

il a dirigé ses paroles à tous les chrétiens dans leur ensemble, prêtres comme fidèles. Et l'inverse, à savoir que le prêtre et le pasteur, bien qu'étant chrétiens, ne soient en aucun cas les destinataires des paroles du Saint-Esprit, serait une aberration diabolique du type de celle mise en œuvre par Satan dans l'  den, qui, bien qu'étant fils de Dieu, a utilisé cette Veste Divine pour nous envoyer tous en Enfer. Croire que l'habit fait le moine est un suicide. Et croire que le simple fait de revêtir une mitre sanctifie la tête est un crime contre Dieu et l'Homme. Or, le Jugement porte sur les paroles et les œuvres, et devant le Tribunal des enfants de Dieu, tout homme se présente nu face à ses paroles et à ses   uvres. Au contraire, croire que l'habit fait le moine et que le simple fait d'être élevé à une certaine fonction libère automatiquement quelqu'un, s'il ne l'était pas auparavant, du péché et du crime, est un suicide contre la foi du Christ Jésus lui-même, qui, en tant que Roi de l'Univers, s'  st dépouillé devant Dieu pour nous révéler que ce ne sont pas les vêtements mais l'être qui se présentera, pour le meilleur ou pour le pire, devant le Juge de toute la Création.

Ainsi, mes frères, nous ne sommes pas redevables à la chair pour vivre selon la chair,

jamais. Ce n'est pas par les œuvres de la Mort que s'accomplit en notre être le miracle de naître à la vie de l'Esprit de la vie éternelle. C'est le Bras de Dieu qui a été l'Auteur de cette œuvre par laquelle les horizons entre lesquels la Mort avait enfermé la Conscience de l'Homme se sont effondrés et l'Esprit humain a été restauré dans la Liberté des enfants de Dieu, Liberté en vue de laquelle l'Homme a été créé. Ce n'est donc pas par l'œuvre de reproduction et de multiplication de l'humain que la Foi a réussi à articuler sa doctrine parmi nous, car dans ce cas, l'Incarnation n'aurait pas été nécessaire. Au contraire, l'Incarnation a mis en évidence l'impossibilité factuelle qui existe depuis l'éternité pour la réalisation du Mystère de la Création de la vie à l'image et à la ressemblance de Dieu. Une impossibilité que Dieu a surmontée ; et l'Incarnation est le plus beau chant célébrant cette Victoire. Si nous sommes donc redevables à quelqu'un, c'est à Celui qui a ressuscité Jésus-Christ, par la Résurrection duquel Dieu est venu confirmer, par un fait historique, sa Victoire sur la Mort, qui est devenue un fait accompli. Fait par lequel Dieu a voulu nous faire savoir que la Vie, non pas par l'évolution, mais par sa Puissance, vient au monde pour jouir de jours qui ne s'achèvent jamais, à l'image et à la ressemblance de sa propre Vie. Et, nés pour jouir de la vie à son image et à sa ressemblance, ce qui convient à tout homme, c'est de vivre en accord avec cette nouvelle réalité universelle. En vertu d'une loi étrangère à la volonté de Dieu, nous devons mourir, mais selon la loi de la puissance de Dieu, ce moment n'est qu'un point sur la ligne de notre vie éternelle. Nous fermons les yeux sur la Terre pour les ouvrir sur le Ciel... si, comme le dit Paul, nous avons vécu sur Terre comme si nous étions déjà au Ciel.

Si vous vivez selon la chair, vous mourrez ; mais si, par l'Esprit, vous faites mourir les œuvres de la chair, vous vivrez.

Il n'en serait pas autrement. Ni du point de vue de l'intelligence humaine, ni de celui de la miséricorde divine. Autrement dit, si, en marchant dans ce monde à l'image et à la ressemblance de véritables démons, les portes du Ciel nous s'ouvriraient par le simple fait d'avoir commis ces crimes... au nom du Christ... D'où l'on voit que plus l'homme s'élève haut, plus la chute est dure. Et puisque nous sommes tous soumis à la structure d'un monde en lutte constante contre Dieu, c'est-à-dire contre lui-même, la paix n'est réservée qu'à ceux qui sont morts. Car la paix implique qu'il n'y a plus de problèmes. Mais celui qui est vivant passe d'un problème à l'autre. Et tant que ce conflit persiste, la bataille commence en soi-même. Laissons donc les morts enterrer leurs morts, et nous, occupons-nous de ce qui nous concerne : contempler l'avenir des siècles et harmoniser nos actions, en pensée, en parole et en œuvre, avec le comportement naturel de ceux qui naissent pour jouir de la vie éternelle. Car comme nous l'avons dit auparavant : la Mort n'a plus aucun pouvoir sur nous, ni avant, ni pendant, ni après. Nous vivons certes comme des immortels dans un corps mortel, mais la victoire de l'Homme sur la Mort réside dans le fait que, bien que mortels, nous nous comportons, en pensée, en parole et en acte, comme des immortels, à l'image et à la ressemblance de Jésus-Christ !!

La foi se résume à ce mystère de la vie.

Le chrétien, fils de Dieu

Voici que ce qui fut écrit au commencement, « Adam, fils de Dieu », s'écrit à nouveau à la fin : Jésus, fils de Dieu. Écrit par lequel Dieu a démontré devant toutes les nations de l'univers qu'Il n'a jamais condamné l'Homme à l'exil éternel hors de Son Royaume. Mais, l'Homme ayant enfreint Son commandement, la force même de la Loi a jugé le délit et, conformément à ses causes, Il a rendu Son jugement. La sentence prononcée contre le genre humain était définitive, mais seulement pour un temps, correspondant à la nature même du délit. Le Jour de la Liberté devait venir ; le Jour où, une fois le crime puni — crime pour lequel l'Esprit de l'Homme avait été enfermé entre les murs de l'Ignorance —, la condamnation acquittée, la Porte s'ouvrirait et l'Homme entrerait en possession de son Héritage, l'Esprit de Dieu, l'Esprit de Yahvé : « Esprit de Sagesse et d'Intelligence, esprit de Compréhension et de Force, esprit de Conseil et de Crainte de Dieu ». En somme, l'esprit du Christ. Mais Dieu, dans sa merveilleuse omniscience et ayant subi contre sa Volonté la perte de son fils, l'Homme, c'est-à-dire nous, a voulu célébrer la Fête de la Liberté, alors que nous étions encore en exil loin de son Esprit, par la vision de la Vraie Nature de sa Paternité Universelle, qui s'est manifestée en Jésus-Christ et en ses Disciples : afin que nous n'ayons pas peur de la liberté de la gloire des enfants de Dieu, raison pour laquelle le genre humain a été créé et, par conséquent, dont la lumière nous est aussi naturelle que

le soleil, l'air et l'eau. La spiritualité n'est donc pas une dimension étrangère à notre nature. Au contraire, c'est son absence qui est à l'origine de l'impossibilité factuelle qui empêche notre intelligence d'évoluer vers une omniscience sans limites : dans le cadre de la Loi divine, bien entendu.

Car ceux qui sont mûs par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont les enfants de Dieu.

Telle est la raison rédemptrice chrétienne sous l'impulsion de laquelle la civilisation a fait le saut de la philosophie à la science, un saut que la civilisation, à elle seule – comme en témoignent sa mort sous les pieds des barbares et sa résurrection par le christianisme –, ne pouvait accomplir, et qui, grâce à Jésus-Christ et à ses disciples, a eu lieu. La déclaration de saint Paul n'est donc pas sans fondement. La reconnaissance de la filiation divine du mouvement chrétien découle de la glorification de Celui qui a étendu sa paternité sur tous, par la volonté duquel ce bond en avant de la civilisation a été rendu possible et sans la puissance et la sagesse duquel la civilisation ne serait jamais sortie du tombeau dans lequel l'avaient enterrée les Attila de ces siècles-là. C'est au christianisme, et au christianisme seul, entre hommes, qu'incombe la gloire impérissable d'avoir opéré le miracle de la renaissance de la civilisation. Affirmer, par ailleurs, que sans le christianisme, la civilisation aurait survécu au poids de l'invasion et de la destruction du monde antique relève de la pure folie. Les effets de cet exploit sautent aux yeux. Que certains veuillent aujourd'hui délégitimer ces effets en s'appuyant sur les limites mises en place relève du même discours démentiel que précédemment, et s'inscrit dans le discours naturel de l'opération de lavage de cerveau que mettent habituellement en œuvre les ennemis de la Révolution chrétienne, pour qui, avant eux, c'était l'enfer et avec eux, le paradis commence à fleurir aux pieds de leurs dirigeants, nés pour l'éternité. Un lavage de cerveau dont les effets schizoïdes et violents sont bien réels au cimetière du XXe siècle, où ils ont voulu enterrer le christianisme au nom de causes révolutionnaires universelles qui, curieusement, contrairement à la bonté de leurs origines, ont plongé le monde dans l'enfer des guerres mondiales.

Vous n'avez pas reçu un esprit d'esclave pour retomber dans la crainte, mais vous avez reçu un esprit d'adoption, par lequel nous crions : « Abba ! Père ! »

Devant rien ni personne, nous n'avons donc pas à nous excuser, à nous justifier ou simplement à faire comprendre notre droit de vivre et de gouverner notre civilisation conformément au règne de la Loi universelle divine qui, par sa sagesse, maintient en vie et en croissance constante toutes les nations de la Création. Que nous devions justifier ce que nous avons acquis au prix de notre sang est une exigence impossible à satisfaire, car un tel discours implique que nous renoncions au gouvernement de notre civilisation. Notre droit au gouvernement universel de la civilisation ne peut être ni contesté ni remis en cause.

L'Esprit rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu,

et, à l'inverse, le fait que nous, les chrétiens, fondateurs de ce monde , et en tant que chrétiens enfants de Dieu, soyons gouvernés dans notre propre Maison et notre propre Royaume par un pouvoir étranger à celui qui est le Roi de notre Univers, vivant ainsi sous une loi étrangère à la Justice éternelle sur les commandements de laquelle s'articule la Création tout entière, cette option, quel que soit le discours qui la défende, est un suicide qui touche l'humanité tout entière. Notre Père étant le Roi et le Seigneur des Cieux et de la Terre, ce serait un suicide collectif que de vivre sous la loi non pas de notre Dieu et Père, mais de celle d'un ennemi de sa Maison et de son Royaume. Que nous soyons ce que nous sommes est un fait qui dépasse le cadre du dialogue avec ceux qui, une fois le dialogue proposé, s'en sont servis pour conduire le monde à la destruction totale, à tous les niveaux, dont nous sommes sortis indemnes grâce à la Sagesse de notre Créateur, et exclusivement grâce à elle. Il n'y a plus de dialogue possible sur notre droit et notre identité.

Et si nous sommes fils, nous sommes aussi héritiers ; héritiers de Dieu, cohéritiers du Christ, à condition de souffrir avec Lui pour être glorifiés avec Lui.

La timidité et la charité poussées jusqu'à se laisser écraser par ceux qui utilisent notre raison et notre désir de paix pour anéantir la civilisation que nos pères ont fondée de leur sang, et qui, sur le trésor de leur sacrifice impérissable, anéantissent notre droit au gouvernement de la civilisation, qui nous appartient par le sang et par l'Esprit ; la timidité est, aujourd'hui, une confession de renoncement à la foi dans laquelle nous sommes nés, avons grandi et évoluons. Enfants de Dieu, comme le dit ailleurs saint Paul, famille de Jésus-Christ par l'œuvre et la grâce de l'Esprit de Dieu, tout nous appartient, tant les choses des cieux que celles de la terre. Or, s'il existe parmi nous une division due à des questions purement théologiques découlant de causes désormais disparues, comment ferons-nous valoir notre droit ? Dieu le Père peut-il admettre une telle discorde entre ses enfants et ses serviteurs au-delà d'un certain temps ? Le jour ne viendra-t-il pas où il faudra mettre fin à une telle division dans sa Maison et son Royaume par l'annonce de sa volonté unificatrice ? Nous verrons dans le chapitre suivant que oui

Les souffrances présentes comparées à la gloire future

Je suis convaincu que les souffrances du temps présent ne sont rien en comparaison de la gloire qui doit se manifester en nous ;

Personne de sensé ne met sa vie au service d'une cause si cette cause ne recèle pas en son sein un but dont la réalisation fait de ce renoncement à la vie terrestre un acte d'une beauté indescriptible. Il va de soi qu'il s'agit ici d'un renoncement à la manière de Jésus-Christ, dont saint Paul est l'exemple : un renoncement à la

vie sans recourir à la terreur, comme celui qui envoie en enfer le plus grand nombre possible de personnes. Nous devons faire la distinction entre le renoncement du sage et celui du fou. Celui du fou est le renoncement qu'exige l'islam ; celui du sage est le renoncement qui s'est manifesté en Christ. Mais il n'y a pas que nous : les Juifs doivent eux aussi apprendre cette distinction à travers l'exemple qui vit sur leur propre territoire. Il leur suffit de comparer le renoncement islamique, qui exige la terreur, au renoncement chrétien, divin par nature, dans lequel le Juif a joué un rôle si important lors de l'exécution des sages fondateurs et bâtisseurs du christianisme. Penser que le renoncement jésu-chrétien fut un acte de folie est en soi un exercice de folie lorsque l'on a sous les yeux la Différence entre le renoncement divin, représenté par le Christ, et le renoncement infernal, représenté par les martyrs de l'islam. Les Juifs, en tant que descendants charnels et spirituels de ces bourreaux d'innocents, doivent, grâce à la Différence que Dieu lui-même leur offre, ouvrir les yeux et voir leur part dans l'Holocauste du christianisme, en persécutant les premiers chrétiens, afin de se guérir de la folie qui les affecte encore lorsqu'ils pensent au Christ. Une folie qui conduit la frange exaltée des Juifs du monde entier, d'une part, à nier l'Holocauste chrétien commis par leurs pères et, d'autre part, à croire, comme des fous, à l'élévation messianique du peuple juif au trône de la Terre, ce qui se produira un jour... sur le cadavre de 2 milliards de chrétiens, 1 milliard de musulmans, 1 milliard de communistes et 1 milliard d'hindouistes peut-être ? Il suffit de comparer les chiffres pour que le peuple juif réagisse et comprenne que ce membre messianique de sa société est l'un des éléments essentiels qui entretiennent la haine du monde, et de ses voisins arabes en particulier, envers le judaïsme, confondant à cause de lui l'État d'Israël avec le sionisme démentiel de ceux qui croient sincèrement que Jérusalem est destinée à être la capitale du futur empire de la Terre. Seul un fou peut tenir un tel discours. Ce n'est pas de cette nature que l'Attente qui tient en haleine la création tout entière.

Car l'attente impatiente de la création est tournée vers la manifestation des enfants de Dieu,

Avant la naissance du christianisme, l'attente des Juifs avait pour vision l'arrivée du Roi universel, Celui que les descendants de ceux qui ont crucifié Jésus et décrété la « Solution finale » contre ses disciples – hommes, femmes, personnes âgées et enfants – attendent encore aujourd'hui. Du point de vue de la biohistoire, il est très difficile, pour ne pas dire impossible, après trois persécutions antichrétiennes sur le sol juif, de voir une absence totale de lien entre l'activité antichrétienne juive dans la capitale de l'Empire et la persécution de Néron après l'incendie de Rome. Que Flavius Josèphe ait été élevé au rang d'ami de César, après avoir joué le rôle de Judas parmi les siens, livrant Jérusalem après avoir brûlé ses archives, et qu'à partir de cette position, il ait réinventé l'histoire des Juifs, utilisant les mécanismes du pouvoir pour effacer de la mémoire de son peuple l'holocauste chrétien dont Jérusalem avait été l'acteur principal et son rôle

dans les persécutions antichrétiennes romaines ; cette élévation du Judas des Juifs à la gloire d'historien, doté d'une liberté absolue pour réinventer le passé, constitue une prison biohistorique entre les murs de laquelle la conscience du peuple juif actuel vit son exil de la communauté internationale dans des conditions d'égalité et de respect totales. L'attente messianique s'est accomplie. Dieu a aboli toute couronne dans l'univers et a placé son empire aux pieds de son Fils premier-né et unique, faisant ainsi de lui le seul roi éternel de sa création. Ce qui s'est produit au ciel devait se produire sur terre. Or, un roi universel au ciel et un autre sur terre contredit le principe d'universalité dans la création. C'est pourquoi l'espérance messianique fondamentaliste juive est une pure folie et que l'attente de la Création dont parle saint Paul n'a rien à voir avec l'acte de destruction de l'humanité que le fondamentalisme sioniste représente, même s'il ne l'implique pas explicitement, comme condition préalable pour que son messie infernal règne sur un monde transformé en cimetière nucléaire. L'attente dont parle le sage auteur de cette Épître concerne la restauration du projet de formation du genre humain à l'image et à la ressemblance de l'Esprit qui a dit : « Faisons l'Homme à notre image et à notre ressemblance ». Projet divin qui fut abandonné à l'échelle universelle en raison de la Chute du père charnel du peuple juif, Chute qui entraîna tout son monde en enfer, et, par ricochet, le reste de l'Humanité à naître. Mais Dieu étant Tout-Puissant et sa Parole étant Loi Éternelle, il est impensable qu'un contretemps dans son Projet puisse entraîner la destruction totale de sa réalisation. C'est là que le Serpent s'est trompé. Son raisonnement meurtrier et suicidaire s'est manifesté chez les instigateurs de l'Holocauste chrétien, lorsqu'ils se sont dit que s'ils avaient pu venir à bout du Chef, dont les pouvoirs étaient unimaginables, ils n'auraient aucun mal à s'en prendre aux « onze lâches » qui s'étaient enfuis en le laissant seul face à ses juges. Un projet divin peut subir un contretemps qui oblige – comme on dirait de manière artistique – à improviser, mais ce qui ne peut en aucun cas se produire, c'est qu'un projet divin soit détruit, ni par quoi que ce soit ni par qui que ce soit. La victoire des « onze lâches » est le meilleur exemple et la meilleure preuve de Dieu aux yeux de l'Israël d'aujourd'hui. Une preuve à partir de laquelle le monde juif doit articuler sa réflexion au moment de réinterpréter la rébellion du Serpent. En d'autres termes, Dieu ne faisait pas référence à un homme en particulier ni à un peuple spécifique lorsqu'il a dit : « Faisons l'Homme à notre image et à notre ressemblance », mais, ayant créé l'ensemble du genre humain, Dieu incluait dans ce projet de formation tous les peuples et tous les hommes de la Terre. En contemplant la réalisation de ce projet universel, interrompu dans l'Éden, jamais abrogé, repris par Abraham et Moïse, et retrouvant son commencement en Jésus-Christ, sans le voir achevé – comme on pouvait le constater par les faits –, saint Paul se fait l'écho de l'attente de la Création et proclame la validité de la volonté divine. Le judaïsme en général ferme les yeux sur la réalité et refuse de voir que ce projet en cours s'appelle le christianisme. Le fondamentalisme juif, en particulier, manipule l'état de haine perpétuelle entre l'islam et le judaïsme pour maintenir l'État d'Israël dans l'aveuglement et

l'empêcher de voir que la doctrine du fondamentalisme sioniste actuel représente une agression contre la région en déclarant que les frontières de l'État messianique s'étendent de la Méditerranée aux grands fleuves mésopotamiens. L'ennemi de la paix, à cet égard, se trouve à l'intérieur des frontières de l'État.

car les créatures sont soumises à la vanité, non pas de leur plein gré, mais à cause de celui qui les y soumet

Il ne saurait en être autrement. La Chute fut un crime et son prix fut celui qui correspondait à sa gravité et à sa nature. Le prisonnier se trouve-t-il donc de son plein gré dans sa prison ? S'il pouvait rester libre, le délinquant se mettrait-il volontairement derrière les barreaux ? Les conséquences du crime d'Adam étant d'une ampleur universelle en raison du complice en l'espèce, l'humanité tout entière fut jetée entre les murs de l'Ignorance, dont le monde ne pourrait briser les chaînes jusqu'à l'arrivée du Jour de sa Liberté. C'est dans ces conditions, et pour maintenir vivante l'Espérance de la Liberté, que Dieu a envoyé son Messie et l'a fait naître dans cette même prison afin de faire renaître dans le cœur de l'Homme l'Espérance déjà morte quant au caractère temporaire de la peine infligée. C'est à partir de la connaissance de ce caractère temporaire que saint Paul écrit pour l'avenir. Car si Jésus-Christ n'était pas né, la temporalité de la peine se serait révélée infinie ; mais en venant, Dieu nous a révélé la temporalité de celle-ci, proclamant en son Messie l'existence d'un Jour, à venir, où s'ouvrirait la Porte de la Liberté, car la peine due au délit aurait été considérée comme accomplie à titre universel. En ce qui concerne ce Jour, « toute la création attendait avec impatience »

dans l'espoir qu'elle aussi serait libérée de l'esclavage de la corruption pour participer à la liberté de la gloire des enfants de Dieu.

En effet, tel est le but implicite du principe du projet divin de formation du genre humain à l'image et à la ressemblance de l'Esprit qui a dit : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance », c'est-à-dire fils de Dieu. Et comme chaque fils de Dieu est la Tête de son Monde, c'est ainsi qu'Adam est né pour être la Tête de l'Homme, dont le Corps, la Plénitude des Nations, l'aurait pour Roi et Seigneur. L'Élu de Dieu ayant été touché et abattu, Celui-ci rétablit le Projet et en fit le noyau de la Révolution universelle que la trahison et la rébellion de Satan avaient entraînée dans la structure de la future relation entre Dieu et ses enfants. C'est à partir de cette révolution que Dieu abolit l'Empire et fit surgir la Couronne du Grand Roi, son Fils, Seigneur universel de toute sa Création. Et à partir de là, il a restauré son projet d'adoption de l'Homme en transformant toute sa nature, en donnant à l'Homme pour Chef spirituel son propre Fils. Car tous les peuples ont pour Chef un fils de leur peuple, chair de leur chair et sang de leur sang, mais l'Homme a reçu pour Chef l'Unique-Engendré de Dieu lui-même. C'est pourquoi, ému, notre bien-aimé Paul s'exclame : « Je suis persuadé que les souffrances du temps présent ne sont rien en comparaison de la gloire qui doit se

manifestar en nous. Car, certes, toute chair est poussière, mais l'Homme, par la Volonté divine, est devenu le Corps du Fils de Dieu.

Car nous savons que la création tout entière gémit et souffre les douleurs de l'enfantement jusqu'à présent,

Comment pourrait-il en être autrement, alors que la Sagesse gouverne toutes choses ? Comment la création tout entière n'aurait-elle pas ressenti le retard que la Marche du Messie reportait à un Jour, d'autant plus lointain que le temps ne faisait que commencer, pour compter les siècles qui séparaient Dieu des enfants, fruit du Mariage entre Dieu, en Christ, et l'Église, que la création devait mettre au monde ! Désespoir, donc, pour le peuple juif, car, croyant que l'Heure du Messie était venue, il s'est retrouvé perdu dans les ténèbres de celui qui s'est abandonné à son sort, et son sort est la destruction de sa nation. Gloire pour le monde, car les enfants d'Abraham s'étaient unis dans une fraternité éternelle à tous les hommes et, par l'Amour divin, annonçaient à la plénitude des nations le caractère temporaire de la condamnation due à la Chute. Dieu était pour l'Homme, et non seulement Il était pour nous, mais Il S'était Lui-même érigé en Chef de notre Monde. Comment s'oublier soi-même ! Comment Dieu Lui-même, en tant que Père, ne pourrait-Il pas gémir pour le Jour de la Liberté que, en tant que Juge, Il ne pouvait abroger sans provoquer dans la structure de la Création un trou noir infernal !

Et non seulement elle, mais nous aussi, qui avons les prémices de l'Esprit, nous gémissons en nous-mêmes, aspirant à l'adoption, à la rédemption de notre corps.

Car le but de la création est la vie éternelle, l'Immortalité pour laquelle l'être humain a été créé, comme on le voit dans les Écritures, et que le genre humain a perdue en raison de la Peine. Mais, étant temporaire, elle devait être restaurée, afin que la manifestation de l'Omniscience et de la Toute-Puissance divine se manifeste par les Actes et non par les Paroles seules. Le salut d'une peine de mort à laquelle nous avons été condamnés et dans les barreaux de laquelle nous sommes nés, peine de mort qui contredit le principe de la formation divine de l'homme, qui n'atteindra sa perfection que dans la rédemption du corps dont Dieu s'est fait la Tête, par sa nature indestructible revêtant son corps d'immortalité. Salut que nous attendons comme manifestation de la Gloire même de notre Créateur dans notre propre corps, non racheté dans la chair.

Car c'est dans l'espérance que nous sommes sauvés ; en effet, l'espérance que l'on voit n'est plus l'espérance. Car ce que l'on voit, comment l'espérer ? ;

En cela, comme en tout le reste, la sagesse règne. La Fin est là, au Commencement, mais le *comment* et le *quand* sont des questions que seul Dieu connaît. Ce qui nous incombe, c'est d'accomplir la Volonté Présente de Dieu, car le Demain aura déjà ses propres préoccupations

mais si nous espérons ce que nous ne voyons pas, c'est avec patience que nous attendons

L'Esprit prie en nous

Deux dimensions et une seule réalité convergent dans la naissance du christianisme pour l'édification du projet de formation de l'homme à l'image et à la ressemblance de Dieu. D'un côté, nous avons le fait que la créature seule ne peut franchir la frontière de la mort et poser le pied sur le terrain de l'immortalité. De l'autre, nous avons un Être créateur qui a abattu ce mur. Mais pas seulement pour le simple plaisir de la conquête d'un horizon impossible à atteindre par la matière seule. Au contraire, une fois ce but atteint, il a transformé la structure même de la vie en élevant son évolution de la matière vers l'Esprit, permettant ainsi à la créature de ressentir et de vivre en son être la force irrésistible de la vie divine elle-même, non pas comme quelque chose d'étranger, mais comme sa propre réalité. En effet, il suffit de porter notre réflexion sur la période qui a immédiatement suivi la chute de la Première Civilisation pour découvrir, dans la perte de cette Conquête, l'origine de la schizophrénie violente de ces héros de l'Antiquité, inventeurs du sacrifice humain rituel comme moyen d'obtenir, par la faveur des dieux, ce que le sang seul leur rendait impossible. Dans la maladie, nous découvrons l'empreinte accomplie de la révolution cosmique opérée par Dieu, depuis le commencement de laquelle le genre humain avait été créé pour jouir, à l'image et à la ressemblance des dieux, de l'immortalité. Mais il serait superflu de confiner la dimension du Projet divin exclusivement au fait ontologique de la rupture des limites de l'évolution naturelle. Le Projet portait en son sein un être, l'Homme, conçu dans l'Esprit créateur pour être son Semblable dans l'Esprit. La vie éternelle étant tenue pour acquise, la question était de savoir ce que la créature ferait de cette vie. Et la Réponse de Dieu fut de donner, par Raison naturelle, à l'Esprit de l'Homme le « JE » dont Il dirait : « *JE suis celui qui suis* ». Ce « Je », pur reflet du « Je » de son Créateur, abandonné à ses forces naturelles par la Chute, privé de sa surnaturel, sera celui qui entrera dans cette schizophrénie aiguë et violente, à l'origine du fratricide, qui, se propageant à travers le corps de l'humanité, plongerait les nations dans l'irrationalité dont nous sommes témoins aujourd'hui et se dresserait contre son propre Sauveur au rythme des pulsions maléfiques qui s'étaient déjà installées dans les strates de la structure subconsciente et inconsciente de l'être humain. Maladie dont l'Homme est guéri par la promesse de la Vie éternelle que l'Esprit chrétien maintient vivante contre les assauts des siècles, comme en témoignent les faits d'un bout à l'autre de la Terre.

De même, l'Esprit vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas demander ce qui nous convient ; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous par

des gémissements inexprimables,

Cela étant dit, saint Paul, tout comme les autres apôtres, fait un pas en avant et place le chrétien devant Dieu avec un désir, à savoir : « Demandez et il vous sera donné ». Mais que demander ? La structure même du « JE » de celui qui a dit « *Je suis celui qui suis* » met en avant une Personnalité accomplie dans sa Conscience devant laquelle placer le désir de notre cœur. Et comme son « JE » est une réalité parfaite, le désir de l'Homme se trouve face à deux portes. L'une s'appelle le Bien et l'autre le Mal. Et Dieu, en tant que « Je » ontologiquement parfait, ne peut aller à l'encontre de lui-même par amour. Utiliser, manipuler, exploiter l'amour pour utiliser, manipuler et exploiter la personne qu'il aime est le talon d'Achille contre lequel la flèche du mal, de la forme la plus simple à la plus complexe, dirige son dard. Nous voyons dans le cas d'Adam comment ce dard a été utilisé par Satan contre Dieu afin d'obtenir de Lui, par l'amour, ce que la Raison ne pouvait obtenir de Son Moi. Une fois ce traumatisme surmonté et totalement tournés vers la Foi, notre dilemme réside dans la confrontation entre nos désirs et un Être Divin dont les lois de l'Esprit sont inviolables et incorruptibles, et rien ni personne ne peut Le faire aller à l'encontre de Son Moi. Il est donc impossible de connaître les lois de Son Esprit sans qu'Il nous ait d'abord révélé Son Esprit. Celles-ci se trouvent dans les paroles qui composent le livre le plus volumineux de l'histoire de l'humanité, par sa profondeur et son ampleur : la Bible. C'est là que les racines de ce SOI, à l'image et à la ressemblance duquel l'Homme a été créé et restauré en Christ, nous sont révélées lorsqu'il est écrit : « L'Esprit de Yahvé, l'Esprit de Dieu, est un esprit de sagesse et d'intelligence, de discernement et de force, de conseil et de crainte de Dieu. » Rien ne peut davantage plaire à notre Créateur que de voir notre cœur, dépourvu de ces qualités naturelles à Son Être, se remettre entre Ses mains pour Lui demander une intelligence sans limite afin de pénétrer le mystère de toutes choses, découvrant à la lumière de Sa sagesse les réponses à tous les problèmes qui affligent notre monde. Cela implique la foi, mais comme nous parlons entre chrétiens, il est inutile d'en faire mention. Il en va de même pour l'impossibilité ou la possibilité que le pouvoir de Dieu nous ouvre la porte de son omniscience. Rien ne peut attendre l'Être de ce « Je » divin avec plus de garantie de succès que de lui demander ce pour quoi Il a créé l'Homme.

Et celui qui sonde les cœurs connaît le désir de l'Esprit, car il intercède pour les saints selon Dieu

En d'autres termes, si l'Homme demande ce qu'il n'a pas et ce à quoi son être aspire, Dieu, quant à Lui, donne – parce qu'Il le possède – ce à quoi Sa créature aspire ; et comme l'Homme demande ce qu'il veut, Dieu exauce sa demande en découvrant en celui qui demande la fin vers laquelle tend son désir. Or, chrétiens, en tant que descendance spirituelle du Christ, racine immaculée de celui qui nous fait naître pour sa gloire devant toutes les nations, cette racine incorruptible imprime son sceau à notre désir et, par son empreinte, obtient de celui qui détient

le pouvoir ce que, dans le désir, il signe lui-même de sa gloire. Au diable, donc, le doute. Celui-là même qui suscite est celui qui accorde. Celui qui demande et celui qui donne sont tous deux le même, une seule chose : Dieu en Christ, Christ en Dieu, le même Esprit de l'éternité qui se répand sur toute la création pour revêtir toutes choses d'une immortalité éternelle. « Intelligence sans mesure », il n'y a rien sur Terre que l'Homme puisse demander et dont il obtienne plus promptement la réponse de Dieu, et sa réponse est un Oui, un Oui aussi beau qu'un regard de père à son fils, envoûtant comme le baiser de l'aube à l'aurore, un Oui tout-puissant et omniscient qui façonne les esprits et écrit l'Histoire des Siècles du bout des doigts de l'homme. L'Esprit qui soutient est celui qui murmure des paroles de sagesse. Allez donc de l'avant. Ou bien, même si vos pères sont mauvais, si vous leur demandez du pain, vous donneront-ils une pierre ? Si hier le doute était l'apanage des « courageux », aujourd'hui le doute est le propre des lâches. En Dieu réside tout le pouvoir, certes, mais aussi toute la science. Son omniscience étend ses frontières jusqu'aux rivages du cosmos et pénètre les abîmes fondamentaux de la matière. Il n'y a rien que l'intelligence du Créateur ne connaisse. Il n'y a aucun problème dont Il n'ait déjà découvert la réponse. Ni aucune loi universelle qui existe sans qu'Il en ait connaissance. L'homme, tel un enfant prodige qui ouvre les yeux sur l'univers et qui, de par son génie précoce, troublé par la vision de l'enfer, a dessiné sur le sable de la plage son idée du monde. Mais aujourd'hui, l'enfance de l'homme n'est plus qu'un souvenir et son adolescence un passé révolu. Et dans sa crise d'adulte, il est en train de dévorer son propre monde. Tout comme hier, seul le Christ pouvait empêcher la civilisation de sombrer pour ne plus renaître ; aujourd'hui, c'est le christianisme qui est la force historique entre les mains de laquelle repose l'avenir de la plénitude des nations. Mais ce n'est pas par la force des armes, mais par la liberté d'une intelligence sans mesure qui fait de l'omniscience créatrice sa source d'action que cet avenir trouve son lendemain. « Demandez à l'Esprit de Yahvé, à l'Esprit du Christ, à l'Esprit de Dieu : la sagesse et l'intelligence, la compréhension et la force, le conseil et la crainte de Dieu, et Dieu vous donnera ce qu'il a légué à l'être humain dès le commencement de la Création, héritage dont nous avons été privés par la trahison, et que son Fils a recueilli dans son testament pour sa descendance, celle qui devait naître et dont la venue a été attendue avec impatience par la création tout entière, descendance née pour jouir de la liberté de la gloire des enfants de Dieu »

Le plan de Dieu concernant les élus

Il est difficile de dire jusqu'à quel point l'évidence a besoin d'être expliquée, de se faire comprendre, d'ouvrir sa poitrine de part en part et de se mettre à nu afin que les intelligences inconscientes de leur essence parviennent ne serait-ce

qu'à saisir, sinon la nature de la véritable réalité de toutes choses, du moins le lien entre cette nature et leur intelligence, qui sommeille sous les lourdes chaînes des besoins quotidiens. Ceux qui veillaient mais évoluaient dans les ténèbres, au lieu de défendre la fragilité humaine, ont profité de cet état d'inconscience générale pour s'élever eux-mêmes au rang d'une sorte de dieux surhumains, aux pieds desquels devaient se prosterner tant le pouvoir que la gloire. Élever la pensée et percevoir la véritable nature de l'univers dans l'esprit de celui qui lui avait donné naissance et forme devint sans importance, principalement parce que la satisfaction de son propre ego s'accordait mieux avec l'esclavage qu'avec la liberté des peuples et des nations, aux dépens de la sueur desquels, en violation de la loi, ils s'enrichissaient. Le cas n'en était que plus criminel dans la mesure où la sueur fit place au sang. La situation, d' , dans laquelle, à cause de la Chute, Dieu dut rétablir son Plan universel de formation de l'Homme à l'image et à la ressemblance de son Fils, a forgé des réalités concrètes, spécifiques, tantôt dévastatrices, tantôt pleines de grâce, sur le chemin desquelles la Volonté divine a dû marquer une époque.

Or, nous savons que Dieu fait concourir toutes choses au bien de ceux qui l'aiment, de ceux qui, selon ses desseins, sont appelés.

La Chute n'a pas seulement transformé les comportements et les relations humaines. Le lien entre le noyau divin et la périphérie humaine s'est également rompu. L'effet à long terme de la rupture entre le Créateur et la créature s'est traduit par la nécessité pour le premier de mener désormais son œuvre de formation de l'Homme face à l'ignorance du second. L'espoir des auteurs de la désobéissance de l'Homme était que cette rupture ne soit plus jamais rétablie. Le Plan de Dieu : rétablir sa relation avec l'Homme, le guider hors des profondeurs de l'enfer dans lesquelles son monde avait sombré et l'élever à la hauteur de son Fils, en consolant par cette Liberté sans limites l'Homme qui, contre sa Volonté, avait été brisé par la Mort à l'aide de la mâchoire d'un âne appelé Satan. L'opposition du monde à sa propre libération était donc garantie. La Loi devait s'accomplir car le crime avait été commis. Rien ni personne ne pouvait annuler la sentence, si ce n'est le Temps lui-même. Mais lorsque viendrait le Jour de la Restauration, ne serait-ce que par inertie millénaire, la lutte ouverte contre ses Élus, c'est-à-dire contre les libérateurs de l'être humain, serait terrible. Un par un, tous tomberaient sur le champ de bataille. Où est le fou qui se lance dans une guerre en sachant qu'il gisera sans vie sous les bottes de l'ennemi ? Le choix de ceux qui devaient restaurer, par leur sacrifice, le Plan universel de formation de la plénitude des nations à l'image et à la ressemblance des Peuples du Ciel, ce choix ne pouvait être le fruit du hasard. Le destin de ses Élus serait la croix.

Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin que celui-ci soit le premier-né parmi de nombreux frères ;

Pendant de nombreux siècles, Dieu tout-puissant a maintenu sous son contrôle tout-puissant ses nerfs en feu. Nous avons l'image de l'état de ses nerfs dans le buisson qui brûlait sans se consumer. Ni le feu ne s'éteignait, ni le buisson ne se consumait. Un contrôle parfait de ses nerfs. Si parfait que l'ennemi même de sa Créature et de sa Création osait se présenter devant son trône, car il lui était impossible de détecter dans l'Être du Créateur le Feu qui, contre son Crime, dévorait son Esprit. L'attente avait été longue. La restauration du Plan divin de formation de l'Homme à l'image et à la ressemblance de son Fils s'était préparée dans son Omniscience pendant des millénaires entiers. Nous le voyons dans la Bible, dans le souci du détail perfectionniste de son Auteur. Ainsi, lorsque le Jour arriva, Il choisit Lui-même, au sein de leurs parents, ceux qui, à l'Heure venue, répondraient à Son appel.

Et ceux qu'Il a prédestinés, Il les a aussi appelés ; et ceux qu'Il a appelés, Il les a justifiés ; et ceux qu'Il a justifiés, Il les a aussi glorifiés.

Dieu n'a pas trompé les frères de son Fils. À cet égard, Descartes n'était qu'un pauvre idiot. Dieu n'a jamais menti à l'Homme. Dès le commencement, la Vérité était dans sa bouche. « Si tu manges, tu mourras. » Et il en fut ainsi. Et pour que cette fois-ci les Paroles ne soient pas prises à la légère, Sa Parole s'est faite chair afin que ses Élus ne disent pas : « Nous ne savions pas que la Croix était le terme de notre Chemin. »

Que dirons-nous donc à cela ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?

Et pourtant, la Fin était le Début d'une Nouvelle Réalité, pour les Élus, car des profondeurs de la mort, ils étaient élevés vers les hauteurs du trône du Fils de Dieu. Et pour le genre humain, car au prix de Son sang, les enfants de Dieu, de la descendance d'Abraham, ont rétabli pour l'éternité le lien sacré entre l'homme et Dieu, scellant par Sa Croix une alliance éternelle, par laquelle l'humanité en Christ ne sera jamais détruite.

Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnerait-il pas avec lui toutes choses ?

Telle fut la Récompense, le but vers lequel coururent les Élus et devant lequel, sachant par la Parole et la Chair que le prix à payer était la Croix, ils ne se découragèrent ni ne tremblèrent, mais, en nous regardant, nous qui sommes le fruit de leur Sang dans l'Esprit, ils se dépouillèrent et jetèrent leur chair et leurs os aux lions et au feu. Le monde et tout ce qu'il contient appartiennent donc au chrétien. Comme on l'a

constaté au cours des deux derniers millénaires et doit devenir une réalité historique depuis le début de ce siècle.

Qui accusera les élus de Dieu ? Si c'est Dieu qui justifie, qui condamnera ?

La Création de l'Homme l'impliquait : « Faisons l'homme à notre image et à

notre ressemblance, afin qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout ce qui se meut à la surface de la terre ». Mais nous avons été dépouillés de notre héritage et contraints de vivre dans notre monde comme ceux qui seraient tombés d'une autre planète, tandis que le monde s'élevait contre des enfants qui n'étaient pas nés de sa chair. Mais cela n'a duré qu'un temps, soit la durée de la condamnation prononcée pour la désobéissance commise. Une fois ce temps écoulé, l'Homme serait rétabli dans son héritage. L'Homme en Christ, et non plus jamais en dehors de Lui – cela va de soi. Justifiés donc par le Sang et l'Esprit, l'avenir appartient au chrétien.

Jésus-Christ, celui qui est mort, et plus encore, celui qui est ressuscité, celui qui est à la droite de Dieu, est celui qui intercède pour nous.

Et puisqu'il est notre Sauveur, le Bras de Dieu, Celui par qui l' e Tout-Puissant accomplit ses Œuvres, qui nous empêchera d'entrer en possession de notre héritage ? Autrement dit, qui fera renoncer Dieu à son Plan de Salut universel, lui barrera la route et l'empêchera de mener à bien la Restauration de sa créature à son image et à sa ressemblance ?

Qui nous séparera de l'amour du Christ ? La tribulation, l'angoisse, la persécution, la faim, la nudité, le danger, l'épée ?

Le communisme, l'islam, le socialisme, l'athéisme, le matérialisme scientifique ? Ce ne sont là que des mouvements des ténèbres sous la lumière du Jour qui se lève et qui, à l'instar du serpent qui frétille une fois décapité, s'agitent violemment avant de s'éteindre à jamais. Nul ne peut changer le Passé ni effacer du Livre du Temps l'Avenir que Dieu a en tête.

Comme il est écrit : « À cause de toi, nous sommes livrés à la mort tout au long du jour, nous sommes considérés comme des brebis destinées à l'abattoir. »

Et si même la douleur de ceux qu'Il aimait tant n'a pas fait trembler Sa main, à plus forte raison la haine de ceux qui se sont dressés contre Son Omniscience et qui ont cru que la guerre contre le christianisme était la victoire de leurs forces contre le Mal qui retient encore prisonnière entre ses murs une grande partie de notre monde.

Mais dans toutes ces choses, nous sommes vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés.

À combien plus forte raison nous, descendants du Christ, pour qui la Croix n'est pas une fin en soi, puisque la Nécessité a cédé la place à la « liberté de la gloire des enfants de Dieu ».

Car je suis persuadé que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni le présent, ni l'avenir, ni les puissances,

Tout cela confirme les propos de notre apôtre. Et que celui qui voudrait dire

le contraire ne s'en prive pas.

ni les hauteurs, ni les profondeurs, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ, notre Seigneur.

Et si rien ni personne n'a pu empêcher les serviteurs d'atteindre la gloire, qui empêchera les enfants de ce même Seigneur d'entrer dans l'Héritage qui leur est réservé par Testament, signé de Sang devant toutes les nations de la Terre et du Ciel ?

Les sentiments de l'Apôtre envers les Juifs

Je vous dis la vérité en Christ, je ne mens pas, et ma conscience en rend témoignage avec moi, dans le Saint-Esprit,

Vérité... Christ... témoignage... conscienceSaint-Esprit ! Il y a des mots

qui sont inventées pour satisfaire la vanité intellectuelle, des mots qui jaillissent des profondeurs du cerveau avec la dureté et la froideur des chaînes, des mots qui éclatent dans le corps de l'humanité comme un fouet meurtrier avide de chair, dévorant la peau et le sang ; il y a des mots doux comme les baisers d'enfants disant « je t'aime » à leur père sans tisser une seule lettre, il y a des mots libérateurs et des mots génocidaires, des mots qui sont des abîmes dans les précipices desquels s'enfoncent les esprits hallucinés, imberbes, ignorants et ennuyeux, des mots qui sont des portes vers la sagesse et la science ouvrant à l'homme de nouveaux horizons, des mots d'amour et de haine, des mots d'amour et de tristesse. Des mots qui, selon la façon dont ils s'assemblent, forment un château dans les ténèbres ou un soleil de victoire, éveillant en nous la conscience de cet être humain primordial, par amour pour lequel l'univers tout entier s'est transformé en oiseau parcourant la forêt des galaxies à la recherche de brindilles avec lesquelles lui faire, dans les bras de son Créateur, un nid et un berceau. Comme Adam était beau ! Se promenant nu parmi les bêtes sauvages, Tarzan divin, dont la parole régnait sur la jungle, labourant la terre tel un héros du ciel, avec pour seule épée la Vérité et pour seul armement la Conscience du Saint-Esprit, aux pieds duquel la Création tout entière a déposé son corps. Dieu l'a conçu au sein d'une Parole, la plus belle, la plus aimée de son âme : la Vérité ! La Vérité était sa couronne, son sceptre, son manteau de gloire, son âme, son être, son sort, sa destinée, son rire et sa conscience. Tout en lui était beau : sa façon de regarder, de penser, de dormir, de tendre le bras et de manger le fruit de l'arbre de vie, sa course au coude à coude avec le lion et la panthère, ses pensées dans l'infini et ses rêves dans l'éternité. Tout en lui était innocent et pur. Bref, il était comme un naïf. Il ne savait pas ce qu'était le mal, c'était un homme de parole pour qui la parole faisait loi, à l'image et à la ressemblance de celle de Dieu, son Père. Il n'avait peur

de personne et personne n'avait de raison d'avoir peur de lui. Il ne possédait rien, tout appartenait à son Dieu et rien n'appartenait à l'homme, car tout avait été créé pour le plaisir et la joie de tous. C'était un romantique né, un idéaliste. Il ne tuait jamais, ni pour se nourrir, ni pour imposer sa force. Il était l'Homme, la révolution après la grande révolution du Néolithique, fierté de son Créateur et gloire de la Terre au sein de laquelle l'Univers cultivait la Graine de la Vie intelligente. D'un coup de mâchoire, Caïn tua son frère, car l'esprit humain ne pouvait concevoir qu'un instrument destiné à labourer la terre puisse être forgé en épée, en lance ou en projectile. L'Homme ne savait pas ce qu'était la guerre. La paix était son héritage. Ainsi, lorsque Adam et son monde tombèrent, l'Univers tout entier resta perplexe, la Terre stupéfaite, le Ciel abasourdi ; seuls en Enfer, les démons maudits, autrefois fils de Dieu, dansèrent au son des tambours de la destruction totale du genre humain. Pauvre Adam ! À genoux dans la poussière, en proie à des visions d'horreur, le souvenir de l'avenir s'abattait sur sa conscience avec la force du fouet sur le dos du Christ ; à genoux, hurlant de douleur, les larmes mêlées de sang, le sang de ses enfants et celui des enfants de son Monde, sous les sabots des forces de l'enfer, déchaînées par sa Chute , ensevelis dans une douleur plus forte que le pouls de la Création au cœur même de l'esprit que Dieu, au Commencement, avait répandu sur le peuple de la Terre. Là où était écrit « gloire », on écrivait « destruction » ; là où était écrit « honneur », on écrivait « dévastation » ; là où était écrit le nom de la Cité de Dieu, on écrivait « extermination ». Et lui, Adam, avait été l'auteur de la destruction universelle du genre humain, de sa Chute depuis les portes de l'Immortalité jusqu'à l'extinction totale de son monde dans la poussière de la Mort.

Je ressens une grande tristesse et une douleur constante dans mon cœur

Cet héritage fut le legs d'Adam à Seth, qui passa de Seth à Noé, de Noé à Abraham, conçut en David la Couronne, répandit sa conscience dans les prophètes, et fut recueilli par Jésus-Christ, fils de Marie, Israélite de naissance, pour la manifestation de l'Amour universel et impérissable de Dieu envers sa créature humaine et pour la consolation des nations mortes et à naître. Dans son cœur vivait la peine qu'Adam avait ressentie en son temps et sous le poids de laquelle il croyait mourir de douleur et d'angoisse ; et c'est à partir de cette Conscience que Paul s'adressa aux Romains. Car si Adam tomba à genoux en contemplant en vision la fin de son monde, l'Apôtre, bien que soutenu par le Saint-Esprit, pleurait en vision la destruction du peuple israélite qui s'annonçait, et qui serait aussi réelle que l'avait été la vision qu'Adam avait vécue après sa Chute.

car je voudrais moi-même être anathème du Christ pour mes frères, mes proches selon la chair,

Mais tout comme il était impossible d'arrêter le cours de la Justice dans le cas d'Adam, il était également impossible, dans le cas des Israélites, d'arrêter le cours du Jugement de Dieu, prophétisé depuis bien longtemps déjà, en vérité, lorsqu'il

fut écrit : « La destruction que la Justice entraînera est décrétée. » Impuissant à arrêter le cours des temps, l'Apôtre, et parce qu'il était saint, pleurait cette impossibilité qui lui déchirait l'âme en raison de l'amour naturel qu'il éprouvait pour ceux qui étaient ses frères selon la chair et le sang.

les Israélites, à qui appartiennent l'adoption, la gloire, les alliances, la loi, le culte et les promesses ;

Pour lesquels il éprouvait, comme il ne pouvait en être autrement, les sentiments les plus profonds. N'oublions pas que celui-là même qui, dans sa passion chrétienne, répand désormais ses paroles comme une pluie sur la terre des croyants, ce même Paul était le Saul qui, avec la même ferveur, déversait le feu contre ces mêmes chrétiens au nom de cette adoption, de cette gloire, de ces alliances, de cette législation, de ce culte et de ces promesses dont l'Israélite était fier, qui faisaient sa gloire et étaient pour lui une cause de mépris envers les autres nations.

dont sont les patriarches et de qui, selon la chair, procède le Christ, qui est au-dessus de toutes choses, Dieu béni pour les siècles des siècles. Amen.

Gloire et honneur impérissables à ceux auxquels le Dieu d'Adam, père d'Israël et de sa descendance, a ajouté la naissance de Jésus-Christ, que le Dieu d'Abraham a élevé aussi haut que son père, Adam, avait été précipité bas. Et quelle gloire plus haute et plus puissante la créature peut-elle atteindre que de s'asseoir à la hauteur de son Créateur !! Car de même qu'Adam est tombé très bas, touchant les profondeurs de l'enfer, d'où, du fond de celui-ci, il vit la destruction du monde entier, de même Dieu a élevé très haut son Fils et Héritier dans le sang et l'Esprit, selon ce qui est écrit : « Je mettrai une inimitié perpétuelle entre ta descendance et la sienne ; tu lui mordras le talon, et Lui t'écrasera la tête. » Ainsi, des profondeurs les plus obscures de l'Enfer aux hauteurs les plus inaccessibles du Ciel, Dieu nous révèle à tous, à nous ses fils le lieu sur lequel le Traître avait posé son regard : ce même Trône sur lequel Dieu fait désormais asseoir le Fils de l'Homme, fils d'Adam, fils de Dieu, Jésus-Christ, notre Roi et Sauveur, notre Héros et Seigneur, notre Père et Créateur. Alléluia. Gloire à l'Israélite, mais plus grande encore est la gloire de l'Apôtre, car il a ajouté à celle de la chair celle de l'Esprit.

Et ce n'est pas que la parole de Dieu soit restée sans effet, car tous ceux d'Israël ne sont pas d'Israël,

Avec la naissance du Fils de l'Homme et sa glorification par la Résurrection, la rupture entre l'Ancien et le Nouveau s'est forgée sans retour possible. Celui qui devait naître avec la Masse était né et sa Victoire était accomplie. Jésus-Christ était le Fils de l'Homme, l'héritier de la Promesse de vengeance contre le Serpent. À partir de Lui et à la suite de sa Victoire, une immense fracture s'est produite au sein du monde israélite, que l'on peut résumer ainsi : s'adapter ou mourir.

Autrement dit, avancer vers l'avenir ou rester cloué au passé en attendant que le train sans retour parti de la gare du présent repasse. La première position était celle de l'Apôtre et de ses semblables dans l'Esprit ; la seconde, celle des Juifs, qui, même deux millénaires plus tard, restent assis à la gare en attendant que le Fils de l'Homme naisse et leur donne le pouvoir absolu sur toutes les nations de la Terre.

Tous les descendants d'Abraham ne sont pas fils d'Abraham, mais c'est par Isaac que ta descendance sera désignée.

La rupture chrétienne au sein de la communauté israélite découle donc de la raison pour laquelle Abraham fut béni par Dieu. Et cela s'inscrit dans le cadre de la conscience qu'Adam a léguée à sa descendance, par laquelle et à cause de sa faute, le genre humain a été privé de l'avenir que Dieu a légué à toutes les nations de la Terre. Une faute que Dieu, dans sa justice, nous a révélée comme étant limitée à l'ignorance d'Adam concernant la connaissance du bien et du mal, en vertu de laquelle s'imposait le sacrifice expiatoire, dans le sang duquel s'accomplirait la rédemption réclamée et dont l'accomplissement ouvrirait pleinement à l'humanité les portes de la liberté et de la gloire des enfants de Dieu, gloire qui nous avait été soustraite par la Chute du père de ce même Abraham. Ainsi, à la suite du sacrifice expiatoire universel, dont le sacrifice symbolique d't d'Isaac fut le modèle, les enfants d'Abraham seraient comptés en raison de cette conscience patriarcale et non simplement du fait d'être des descendants de sang.

Autrement dit, ce ne sont pas les enfants de la chair qui sont les enfants de Dieu, mais les enfants de la promesse qui sont considérés comme sa descendance.

Disons, pour défendre le Juif et dans le souci de son salut, qu'il était impossible à quiconque – pas même au meurtrier d'Adam et de son monde – de concevoir la manière dont le Fils de l'Homme, fils d'Adam, écraserait la tête du chef de la rébellion contre l'Empire de Dieu. Même Satan, bien qu'il eût accès à la Présence de Dieu, comme on le voit dans le livre de Job, n'était pas capable de pénétrer dans l'Esprit du Père Omniscient de tous les princes de son Empire. Le fait est que le duel à mort entre Satan et le Fils de l'Homme, c'est-à-dire le Christ, était annoncé dès le Jour même de la Chute. Et que, voulant être le Champion élu pour mesurer ses forces à celles de l'assassin de son père, incapable de comprendre la Raison divine, Caïn tua Abel dans le but de contraindre Dieu, puisque son père n'avait pas d'autres enfants, à le proclamer son Champion. Le jugement divin miséricordieux contre le fraticide met en lumière ce jeu de sentiments à l'origine de la mort d'Abel. Je veux dire par là que le Fils unique de Dieu lui-même s'est incarné dans la Vierge, son esprit étant tourné vers l'Idée du Messie telle que le judaïsme post-davidique l'avait mise en circulation et qui avait coûté au royaume des Hébreux sa destruction. L'épisode de l'Enfant au Temple est l'événement historique qui a marqué ce que nous appelons la renaissance de Jésus, qui devint le Christ en découvrant en son Père la véritable image qui

bouillonnait dans l'Esprit de Dieu. La masse du vengeur du sang d'Adam était la Croix. Mystère insondable et ineffable pour ses frères de sang en Abraham, la Croix serait l'arme avec laquelle le Fils de l'Homme écraserait la tête du Serpent. Les enfants d'Abraham, pris au piège de la même ignorance sous le couvert de laquelle l'Ennemi avait enfoncé le poignard de la trahison dans la poitrine d'Adam, c'étaient désormais leurs descendants qui, écrasés sous le poids de cette même ignorance, enfonçaient le poignard de la rébellion contre le Royaume de Dieu dans la poitrine de Jésus-Christ, le Fils de l'Homme. Ainsi, alors qu'ils l'attendaient tous deux – tant les fils de Dieu alliés à la rébellion du Serpent que les fils d'Abraham sous la couronne des Césars –, ignorants tous deux de la nature de l'arme dont Dieu revêtirait son Champion, accomplissant par son bras la promesse : « Il t'écrasera la tête », tous deux s'unirent pour commettre le même acte : la crucifixion du Messie. Acte accompli qui, bien qu'exécuté dans l'ignorance, selon la Parole du Messie lui-même : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font », tout comme celui d'Adam, bien qu'également commis dans l'ignorance, devait entraîner et a entraîné l'accomplissement de la Justice qui décrétait la destruction du royaume d'Israël. D'où un reste serait sauvé, selon les prophéties, et à partir desquelles seuls les enfants de la Promesse seraient comptés comme la descendance spirituelle d'Abraham.

Les termes de la promesse sont les suivants : « À cette époque, je reviendrai et Sara aura un fils. »

Promesse dans laquelle on voit clairement l'Omniprésence divine au fil des millénaires, la pensée tournée vers le Combat final entre le Fils de l'Homme et la Tête du Serpent. Omniprésence qui se manifeste comme omnisciente jusque dans le moindre détail, transformant toute initiative humaine en conséquence de l'action divine. Une action qui, dans le rire de Sara et l'incrédulité d'Abraham, nous révèle l'impossibilité pour l'intelligence humaine de pénétrer, par ses seules forces, dans l'Esprit du Créateur de toutes choses. Une impossibilité qui deviendrait la cause de la ruine de l'Ennemi et, par conséquent, de la destruction du royaume et de la nation des Israélites.

Mais ce n'est pas tout : Rébecca aussi a conçu d'un seul homme, notre père Isaac. Eh bien

Omniprésence omnisciente — si l'on peut employer cet aphorisme — qui sculpte dans le temps la morphologie des événements hébraïques et les transforme en une Œuvre universelle signée par le Seigneur d'Abraham et des prophètes : la Bible. Et cela

alors qu'il n'était pas encore né et n'avait encore fait ni bien ni mal, afin que le dessein de Dieu, conforme à l'élection, non pas par les œuvres, mais par celui qui appelle, demeure,

Autrement dit, la bataille finale oppose le Ciel et l'Enfer, Dieu et la Mort, le

Royaume de Dieu et l'Empire du Malin. La Chute d'Adam a dépassé les limites de la Terre et a bouleversé la conception de la Création tout entière. C'est pourquoi Dieu a répondu : « Voici, je fais de nouveaux cieux et une nouvelle terre ». Dieu refond la structure de sa Création. La Chute a marqué un avant et un après non seulement dans l'histoire du genre humain, mais aussi et surtout dans la biohistoire divine elle-même. C'est Dieu qui réclame vengeance sur le cadavre d'Adam, c'est Dieu qui réclame miséricorde pour la descendance de l'homme. C'est Dieu qui choisit ses serviteurs et ses prophètes, qui enlève et qui met en place, qui fait de la vie de ses personnages bibliques son Œuvre. La Bible se transforme, dès son commencement, en un Livre écrit avec du sang et mis en scène sur le théâtre de la chair. Son apogée sera le duel final entre le Fils de l'Homme, fils d'Adam, et la Tête du Serpent, Satan, fils de Dieu. Ce duel entre fils de Dieu sera son dernier acte. Certes, la Loi obligeait Dieu à choisir un fils du défunt, selon ce qui est écrit : « Je demanderai vengeance de la vie de l'homme par la main d'un autre homme » ; mais le défunt étant un fils de Dieu, la Loi s'ouvrait à la Maison de Dieu lui-même ; c'est pourquoi, le défunt étant un fils de Dieu, notre Adam, le choix de Dieu s'est porté sur le plus grand de ses fils, son Premier-né : « Prince de la Paix, Dieu Puissant, Père éternel ». C'est ce choix qui s'est manifesté dans le sacrifice d'Isaac et qui, connu d'avance par révélation, a été à l'origine de l'obéissance d'Abraham, sacrifiant son propre fils unique aux pieds de l'Espérance universelle d' e Salut que la rédemption du péché d'Adam répandrait sur toutes les nations du genre humain. Et cela, comme le dit l'Apôtre, avant même qu'un seul homme n'ait apporté la moindre réponse au drame de l'humanité.

Il lui fut dit : « L'aîné servira le cadet. »

La bataille appartenait à Dieu, l'Élection était sienne, et la Loi par laquelle cette Élection s'ouvrait à sa propre Maison était sienne. Car si Adam n'avait pas été fils de Dieu, l'élection du premier-né pour venger la mort de son frère cadet, notre Adam, aurait été contraire à la Loi ; or, si Adam n'avait pas été fils de Dieu, l'extension de son crime à toute l'humanité aurait été un acte contraire à la justice, Dieu devenant alors partie prenante du crime. C'est Jésus-Christ qui, depuis sa croix expiatoire, justifie tant Dieu qu'Adam et rend justice à l'assassin en scellant de son sang son bannissement de la Création de Dieu.

Comme il est écrit : « J'ai aimé Jacob et j'ai haï Ésaü. »

Ce qui peut se traduire ainsi : « J'ai aimé Adam et j'ai haï Satan. » Amour et haine dont il faut tirer les conséquences qui s'imposent en ce qui concerne notre propre choix entre le Bien et le Mal, entre le Passé et l'Avenir. Car la liberté implique que le prédéterminisme de la prescience divine omnisciente – nécessaire tant que l'ignorance était maintenue par la Loi – cède la place à l'intelligence indépendante qui, par sa pensée, détermine son propre chemin dans le temps et l'espace. Connaître Dieu, Celui qui a dit de Lui-même : « Je suis celui qui suis »,

est, dans cet ordre, infiniment plus nécessaire que de connaître la structure de l'univers, la constitution des temps ou la nature des éléments. L'Esprit de Dieu a répandu sa Loi sur toute sa Création et il ne peut exister dans l'éternité et l'infini que ce qui marche à la lumière de cette Loi. En définitive, toute la Bible n'est rien d'autre que l'expression par écrit de cet Esprit, sous l'inspiration duquel saint Paul écrit aux Romains quelques heures avant la Grande Persécution romaine, qui ne serait pas la dernière, mais bien la première.

La justice de Dieu envers les païens et les Juifs

Nous voyons comment la parole est le portrait pour la postérité d'un homme... quand nous parlons d'un véritable homme, bien sûr. Tenter de saisir l'être, l'esprit d'un homme pour qui la parole est une arme de manipulation et un moyen d'accéder au pouvoir et à la richesse, est un exercice que nous, les sages, réservons aux idiots. Malheureusement, le monde regorge d'idiots qui dansent au rythme des paroles de tels êtres, dont l'image dans le miroir doit se dessiner à partir de tout le contraire de ce qui sort de leur bouche ; et quand ils disent « pain », il faut lire « faim », et là où ils parlent de « paix », il faut comprendre « guerre », et là où ils disent « prospérité », il faut accueillir la misère. Certes, celui qui lit ces lignes sait de quoi je parle, car j'espère ne pas déverser mes paroles aux pieds de cette sorte d'imbéciles sur lesquels l'autre classe fonde et bâtit sa gloire. Comme quelqu'un l'a dit un jour : pour qu'il y ait un intelligent, il faut qu'il y ait un imbécile.

Mais pour qu'il y ait un sage, il n'est pas nécessaire qu'il y ait un imbécile, la sagesse se suffit à elle-même.

D'après ce que nous voyons, rien n'est plus contraire à saint Paul que cette image destinée à la consommation des idiots, élaborée par une race d'imbéciles, heureusement en voie d'extinction, et à laquelle nous n'aurons pas à accoler l'étiquette « en danger d'extinction ». Laissons-la s'éteindre, et le plus tôt sera le mieux. Cette image malsaine, démente et bâtarde, reflet de l'esprit de ses auteurs, cela ne fait aucun doute, car de l'eau naît l'humidité et de la chaleur la sécheresse, et ainsi de l'imbécile naît l'imbécillité, et tout comme la pluie nourrit la terre, le sourd et l'ignorant se nourrissent tous deux en harmonie. Surtout quand, dans leur paranoïa inhumaine, ils endoctrinent leur progéniture dans l'esprit de la gloire mondaine en affirmant que c'est saint Paul, et non Jésus-Christ, qui fut l'auteur du christianisme, c'est-à-dire de l'idée que le chrétien se fait de Jésus et de l'Église. Consacrer ne serait-ce qu'un mot de trop à des cerveaux dotés d'un niveau intellectuel inférieur à zéro revient à se mettre au même niveau qu'un fou ou qu'un enfant dans le cadre de la dispute ; avec un enfant, on raisonne, on ne discute pas ; et à un fou, on donne raison, on n'entre pas en conflit. Mais bien sûr,

par nature, le sot a tendance à se faire passer pour un sage et l'ignorant pour un intellectuel, et c'est un monde soumis à la loi du pouvoir qui en subit les conséquences : en effet, la parole n'est pas le reflet pur de l'essence de l'être humain, mais la dent et la griffe avec lesquelles la bête politique déchire ceux qui sont nés pour assouvir la soif et la faim de pouvoir et de richesse de leurs majestés et de leurs éminences. Rien, donc, n'est plus contraire à une telle classe sous-humaine que la véracité impérissable et immaculée d'un homme qui scelle sa parole de son propre sang, non pas de celui de son prochain, mais du sien, et qui, pour sa parole, met non seulement la main au feu, mais son corps tout entier. C'est pourquoi l'Église affirme depuis longtemps que la véracité de l'Évangile repose sur le sang de ses protagonistes, sang qui devient le meilleur document historique qu'aucun chercheur ne puisse analyser lorsqu'il s'agit de pénétrer le mystère de la Conception et de la Résurrection du Christ, et par conséquent de la Naissance du christianisme. Pour contester ce qui est évident, cependant, il suffit d'un imbécile, d'un malin et d'un fou, adhésifs à une organisation vouée au satanisme le plus utopique, dont il existe de nombreux exemples, même s'ils proclament leur sainteté. Se plonger dans l'analyse, par conséquent, de la parole d'un homme pour qui sa parole fait loi, c'est ouvrir la porte à son esprit, quelles que soient la distance dans l'espace et le temps, et même la mort elle-même. C'est la vertu, le don, le pouvoir de la parole : transmettre, communiquer, incarner la pensée, la substance et l'essence la plus profonde de l'être. On comprend pourquoi les professionnels s'en servent comme d'un bouclier des ténèbres derrière les arts magiques duquel ils cachent au regard de leur prochain le véritable visage de leurs intérêts. La parole, en soi, est pure et tend à accomplir sa tâche : peindre dans l'intelligence le tableau de la véritable personnalité de l'Être.

Or, s'il en faut deux pour qu'il y ait le bien et le mal, il faut aussi que là où il y a un malin, il y ait un imbécile. Je veux dire par là que l'énigme du mot réside dans le pouvoir qu'il éveille dans l'intelligence de celui qui l'écoute, pouvoir en vertu duquel il guide l'intelligence du lecteur à travers le tableau que le mot porte en son sein, du point de départ au point d'arrivée. Mais pour que ce mystère s'accomplisse, deux conditions doivent être réunies : les deux extrémités doivent être de même nature. C'est en tenant compte de cette vérité passionnante que saint Pierre dirait à propos de saint Paul qu'il y avait de nombreux ignorants qui pervertissaient sa parole, face à l'incapacité de leur esprit à manier le pinceau avec la précision et la perfection qu'impliquait l'intelligence de l'auteur ; une impuissance qu'ils dissimulaient sous le voile magique d'une interprétation antithétique. Ce qui est, en réalité et en dernière analyse, le résumé du problème de l'intelligence humaine face à la Parole de Dieu lui-même. Voulant se donner des airs de sage et refusant d'admettre que son niveau intellectuel puisse, en soi, se hisser à la hauteur de l'Intelligence divine, l'homme refuse de croire que son incapacité à comprendre Dieu soit due à un manque d'intelligence, et en conclut que ce manque est dû au fait que, finalement, Dieu n'existe pas. Comme je l'ai déjà dit, pour qu'il y ait un malin, il faut qu'il y ait un idiot. Eh bien, qu'ils s'en

occupent et qu'ils s'en chargent. Quant à nous, continuons à dessiner la véritable image de l'esprit et de l'être de saint Paul à partir de sa parole.

Que dirons-nous donc ? Y a-t-il de l'injustice chez Dieu ? Non,

Et dans ce chapitre, nous allons maintenant mener une première incursion au pays des prédestinationnistes de la nation calviniste. On verra en effet qu'en s'écartant du chemin de la vérité, on aboutit à l'interprétation malveillante que le protestantisme, dans sa version fondamentaliste représentée par l'éminent Calvin, a mise en scène, célébrant son couronnement par une orgie de meurtres innombrables. Car quelle injustice peut-il y avoir à tuer celui que Dieu a déjà condamné à l'enfer ? Calvin s'est répondu : aucune, l'injustice est de leur permettre de vivre. Nietzsche, partant de la folie pour finir fou à lier, l'a dit à sa manière : la justice s'accomplit en les aidant à mourir. Et bien, Hitler n'a fait que se mettre à l'œuvre, donner corps à ce hit-parade, mélange entre le fondamentalisme protestant et le darwinisme intégriste impérial britannique. (Il convient ici d'applaudir les deux pères putatifs du nazisme idéologique dans sa version évolutionniste. Ce n'est pas obligatoire, mais c'est tout de même sympathique.) Entrons donc dans le vif du sujet.

Dieu a-t-il été injuste en condamnant le monde entier pour le crime d'un seul homme ?

Dans quel code de justice lit-on que, pour le crime d'un individu, tout son peuple doive être condamné ?

Pour trouver la réponse, il faut d'abord retirer la poutre de notre œil. Le judaïsme a péché par une stupidité absolue, qui est devenue son héritage national, et qui a été à l'origine de son ignorance, en interprétant la Bible telle que la lettre apparaît sur le papier. Dieu n'est pas un homme. Et même si le mot peut être le même, le message est totalement différent, plus riche en ampleur et en profondeur. En effet, le message d'un mot s'enrichit avec le temps et se transforme à mesure que l'intelligence de l'être grandit. Ainsi, un mot qui, à l'origine, était porteur d'un message dépouillé finit, au fil des millénaires, par revêtir un contenu profond et vaste, reflétant l'évolution et le développement de l'intelligence, du berceau à la maturité.

L'ignorance du judaïsme concernant la véritable identité d'Adam et de son monde, le Serpent et sa cause, ainsi que la véritable nature de l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal, s'est transmise au christianisme dans la mesure où les premiers chrétiens étaient, dans leur immense majorité, juifs de naissance et avaient été formés intellectuellement dans cette culture d'ignorance dont le point culminant fut la crucifixion du Christ. On peut dire que cette ignorance se résume à Adam en tant que premier homme selon la chair et au sexe en tant que fruit de l'arbre défendu. Partant de cette Ignorance, les Juifs sont arrivés au Golgotha et les chrétiens à la folie fondamentaliste et antiscientifique qui nie

l'évidence et affirme l'irrationnel, dont le fruit serait la division des Églises et leur ramification à l'infini, dont la conséquence ultime, si Dieu n'y remédie pas, sera la destruction du christianisme.

Y a-t-il, y a-t-il eu ou y aura-t-il de l'injustice chez Dieu ? Pensons que, pour un observateur ignorant les causes motrices qui ont déclenché la réaction en chaîne à l'origine des circonstances de notre monde, étendre la condamnation du crime d'un individu à tout son peuple, en l'occurrence le peuple de la Terre, n'est pas seulement une injustice, c'est aussi un acte de despotisme. Prenant cette ignorance pour modèle de sagesse, la race des imbéciles a depuis longtemps mis en circulation sa doctrine démentielle selon laquelle le Dieu de la Bible serait un despote dont l'existence en tant que Dieu est impossible, car Dieu est le summum de l'Amour et de la Bonté ; ou, ce qui revient au même, si Dieu existe, Dieu ne peut être que l'Imbécile Parfait. Ou bien être bon dans ce monde, n'est-ce pas être un imbécile fini ?

Lorsque saint Paul pose à haute voix la question de savoir si Dieu est juste ou injuste, la première chose à prendre en compte est que cette question s'adresse à l'intelligence naturelle d'un enfant de Dieu, celle-là même dont le christianisme a hérité ; ou bien le Corps ne participe-t-il pas des propriétés et des qualités de sa Tête ? Et en tant qu'enfants de Dieu, tant celui qui écrivait que celui qui lisait avaient surmonté l'ignorance, dont la force irrationnelle avait poussé les Juifs à se soulever contre Jésus-Christ.

La réponse, hier, aujourd'hui et pour toujours, est « non ». Plus encore, Dieu aurait commis une injustice aberrante et malveillante s'il n'avait pas appliqué la Loi en raison de la parenté qui le liait aux délinquants, donnant ainsi lieu à la corruption – en bafouant le jugement prescrit pour le crime de désobéissance et de rébellion contre son Royaume. L'insensé ne le comprend pas et, même si le sage le lui explique, comme parler à un âne revient à se livrer à la folie, l'explication tombe toujours à plat, comme un euro dans une poche trouée.

Inutile de dire que la science du Bien et du Mal implique une évolution dans la connaissance de ces deux dimensions, et qu'en voyant beaucoup de gens commettre le Mal, on apprend plus rapidement les profondeurs et l'étendue de ce qu'est le Mal ; et si, en plus, on le subit dans sa chair, cela confirme la loi scientifique par excellence selon laquelle l'expérience est la mère de la science. Et en tant que science, elle a ses lois, à partir desquelles Dieu s'est permis de dire qu'en ouvrant la boîte de Pandore et en s'engageant sur la voie de la guerre, on aboutissait à la mort. Il faut être un véritable imbécile pour nier cela. Et pourtant, le Premier Homme étant une créature dépourvue de toute connaissance du Bien et du Mal, pourquoi devait-il mourir pour avoir mangé le fruit défendu de la Science du Bien et du Mal ? Cela devait rester un mystère pour lui. Ni Dieu ne mentait, ni l'Homme ne comprenait. Six millénaires plus tard, celui qui ne comprend pas, c'est parce qu'il ne veut pas comprendre ; mieux encore, il ne

comprend pas parce qu'il tire profit de la guerre.

Le fait est que si la Justice de Dieu a démontré son incorruptibilité en ne limitant pas sa Loi à la relation entre le juge et le délinquant, nous, les sages, faisons un pas de plus et pénétrons dans l'Esprit divin lui-même, qui est en fin de compte le but vers lequel conduit la Parole de la Bible.

Lors du Jugement du Premier Homme, la Loi s'est manifestée dans sa nature d'expression toute-puissante d'une Réalité Universelle existant par elle-même et en elle-même, qui transcende Dieu et devient transcendante en Dieu. C'est Dieu lui-même qui a vécu le Bien et le Mal, et qui, à partir de cette expérience éternelle, a fait naître la Science, en découvrant ses Lois éternelles, existant par elles-mêmes et transcendantes à la Volonté Divine elle-même, mais une Loi à laquelle Dieu s'identifie et à l'égard de laquelle Il devient Son Juge afin, en rendant Justice, d'empêcher que ses effets ne provoquent le Mouvement de Destruction vers lequel tend, de par sa nature, la Science du Bien et du Mal. Ce n'est donc pas une imposition arbitraire qui est à l'origine du Commandement d'Interdiction. Et ce n'est pas un jugement despotique qui a été à l'origine de la condamnation du peuple de la Terre pour le crime d'un seul homme, car cet homme était le chef de son monde, et lorsque le chef meurt, le corps doit mourir à son tour, à moins que quelqu'un ne trouve la formule inverse et qu'un corps puisse vivre sans sa tête. C'est là une façon de parler très crue. Parmi les enfants de Dieu aujourd'hui, le silence du Juge sur ordre de Dieu, en raison de Son lien de parenté avec les délinquants, aurait créé un précédent éternel en vertu duquel tous les enfants de Dieu se trouveraient au-dessus de la Loi et disposeraient du pouvoir absolu de commettre ce crime qui est interdit au Peuple sous peine de mort. Dieu ne pouvait pas, en tant que Père merveilleux, créer un tel précédent. Le Père en Dieu ne s'est pas dressé contre le Juge en Dieu, pas plus que le Juge n'a brandi la Loi contre le Père.

Dieu a-t-il donc été juste ?

Car il a dit à Moïse : « J'aurai pitié de qui j'aurai pitié, et j'aurai compassion de qui j'aurai compassion. »

On ne saurait être plus juste. Car la Loi a pour mission d'établir aux yeux de tous la véritable expression d'une Réalité universelle, à la lumière de laquelle s'agitent toutes les forces qui rendent la Vie possible. Mais dans un monde où la loi n'est pas l'expression de cette Réalité, mais bien celle des intérêts particuliers de certains groupes spécifiques, cette loi est le germe du crime et de la corruption, les deux jambes sur les os et les muscles desquelles s'appuie la Guerre. Dans ce type de système, à la fois personnel et nationalisé, la justice succombe à la délinquance et opère une distinction contre nature entre la tête et le corps, en acquittant l'auteur intellectuel du crime et en condamnant le bras exécutant, ordre destructeur qui se pare de sacralité en étendant aux artisans de ce crime le statut que les démons eux-mêmes avaient exigé pour eux-mêmes dans l'Éden, à savoir

l'immunité et l'inviolabilité de leur personne. Dieu, en tant que Père et en tant que Juge, a opposé son « NON » absolu et éternel à cet état d'inviolabilité et d'immunité que ses fils rebelles ont voulu obtenir par le meurtre de leur frère cadet. Après tout, Dieu ayant le pouvoir de ressusciter l'homme, la Loi se réduisait à un simple jeu. Ils ne demandaient rien à Dieu qu'Il ne pût accorder. La transformation de son Royaume en un Empire gouverné par une caste de créatures hors de portée de la Loi n'entraînerait pas pour sa création une rupture constitutionnelle telle que, par ce trou noir, pénétrât le spectre de la destruction totale.

Dieu devait-Il, par amour pour ses enfants, permettre que le Mal et le Bien coexistent, que la terreur et la liberté, que la paix et la guerre fussent les deux faces de son Visage ? Pas du tout. Celui qui veut le Mal rencontre le Mal ; celui qui aime le Bien et le pratique est récompensé par le Bien par Celui qui a fait du Bien, une fois placés face au dilemme, son boussole et son étendard.

Par conséquent, cela ne dépend ni de celui qui veut ni de celui qui court, mais de Dieu, de celui à qui il accorde sa miséricorde.

En effet, au-delà de la douleur causée par la Chute, la Création elle-même a tourné son regard vers Dieu, et c'est Dieu lui-même qui a été condamné par sa propre Maison, pour avoir été cruel et despotique envers des enfants auxquels il n'a pas accordé le plaisir de jouer à être des dieux, inviolables et immunisés contre les conséquences de leurs actes. Il est devenu prioritaire que Dieu hisse son drapeau et son étoile dans les ténèbres de la confusion et de l'ignorance dans lesquelles la Chute avait plongé notre peuple. Tant pour que ses enfants, qui ne font pas partie de notre peuple, fassent leur choix définitif, que pour que nous en fassions de même.

Car l'Écriture dit au pharaon : « C'est précisément pour cela que je t'ai suscité, afin de montrer en toi ma puissance et de faire connaître mon nom sur toute la terre. »

Les circonstances imposées par la nécessité ont conduit Dieu à mettre en scène un projet « » de formation de l'Homme au sein d'un plan de salut universel qui, au commencement, ne figurait nulle part. Si, au commencement, la Nature et l'Univers servaient à son Créateur pour éveiller dans l'intelligence humaine l'étincelle de sa puissance, une fois le Projet originel brisé, l'action divine a dû se frayer un chemin à travers les eaux d'un monde qui, à chaque siècle et à chaque millénaire, se rapprochait davantage de l'abîme de sa destruction. Contrainte de concentrer son action sur une partie au détriment de l'ensemble, sa mise en scène devait donner lieu aux effets les plus saisissants. Comme on a pu le constater, nous dit l'Auteur, dans le déroulement des événements dont Moïse et le Pharaon furent les protagonistes. Le rôle de l'homme en tant qu'individu fut relégué à la formation de l'homme en tant que genre, raison pour laquelle saint Paul dit :

« Ainsi, il fait miséricorde à qui il veut, et il endure qui il veut. »

Il ne pouvait en être autrement. Une fois la Terre déclarée champ de bataille entre deux façons de concevoir la Vie et l'Univers, et les ennemis en état de guerre étant Dieu lui-même et une partie de sa propre Maison, l'Homme pris entre deux feux sur un no man's land qui était pourtant le sien, la complexité de l'Omniscience salvatrice ne pouvait s'arrêter aux propriétés de l'individu en tant qu'individu et, par la force des choses et par logique, devait considérer le Tout plutôt que la Partie. Le fait d'écrire l'Histoire du Futur impliquait la mise en scène de l'ensemble dans sa totalité, l'Esprit toujours tourné vers l'Espoir du Salut universel à partir duquel le Scénario commencerait à s'écrire.

Mais tu me diras : alors, pourquoi réprimande-t-il ? Car qui peut résister à sa volonté ?

Certainement personne. Mais en réalité, quiconque le souhaite y résiste. À cause de l'Ignorance, bien sûr. Et cette explication s'applique à notre Peuple. Il est évident que la Maison rebelle s'est opposée à sa Volonté en pleine connaissance de cause, raison pour laquelle le Jugement dernier contre les enfants rebelles est l'Exil éternel de la Création de Dieu. Ce qui n'empêche pas que, une fois toute la vérité connue, la race humaine soit capable de résister à sa volonté et de suivre l'exemple des démons au mépris de celui du Christ. Résister, cependant, ne signifie pas vaincre ; cela signifie simplement choisir d'être un perdant parmi les perdants. La simple idée de s'opposer à Dieu relève de la démence. Et le simple espoir de faire obstacle à Sa Volonté est une folie au carré. L'essentiel est de connaître cette Volonté afin de ne pas se retrouver dans l'ignorance, prosterné à Ses pieds, ce qui incombe à quiconque s'y intéresse et aux Églises, sans aucune excuse possible. Car celui-là même qui a dit : « Si tu manges, tu mourras », a dit plus tard : « Tout royaume et toute maison divisés en eux-mêmes seront détruits », et le christianisme et les Églises étant le royaume et la maison de Dieu sur Terre, seul un fou pourrait penser et croire que, parce qu'il s'agit de la Maison et du Royaume de Dieu, la Loi cesserait de suivre son cours. Le démonisme consistait et consiste à croire que la Loi ne suivra pas son cours en raison du lien de parenté entre le Juge et le délinquant. Il n'est pas dans l'intérêt du chrétien de suivre cet exemple, comme le montrent les faits.

Ô homme ! Qui es-tu pour demander des comptes à Dieu ? Le potier dit-il : « Pourquoi m'as-tu fait ainsi ? »

Et pourtant, nous voyons que la désobéissance dans l'ignorance était écrite. Non pas une, mais deux fois. D'abord dans la chair, puis dans l'Esprit, celui-là même qui avait dit que l'Ennemi s'empresserait de semer sa graine maudite dans son Royaume, insista sur ce point en prophétisant une date pour le début de cette activité maléfique. À la fin du premier millénaire, comme il est consigné dans le Livre.

Pourquoi donc, Dieu sachant que libérer le Diable entraînerait cette semence, a-t-il libéré l'Ennemi de son Royaume et de sa Maison ? N'aurait-il pas été infiniment plus sage, sachant d'avance que la libération du Diable provoquerait la division des Églises, de maintenir l'Ennemi du christianisme enchaîné jusqu'au Jour du Jugement dernier ? Quelle contradiction est-ce là ?

Pourquoi, connaissant la nature faillible de l'homme, déjà démontrée dans l'Éden, et l'ignorance de la Foi n'ayant pas été éliminée, a-t-il à nouveau libéré le Serpent ? Sachant qu'en présence d'un Commandement d'Unité chrétienne universelle, le Diable s'empresserait, par la désobéissance, de détruire l'Œuvre de Jésus-Christ : pourquoi libérer le Semeur maléfique ?

N'est-ce pas un terrible mystère que, après avoir vaincu l'Ennemi et l'avoir écarté de la scène, on le laisse ensuite libre de déchaîner son impuissance contre la Maison édifiée par le Vainqueur parmi les nations de la Terre ? Faut-il en déduire – comme l'ont fait Calvin et ses semblables – que Dieu maintient cette injustice selon laquelle, avant même d'avoir fait le bien ou le mal, l'homme est condamné et que, par conséquent, la mort du condamné est légitime aux mains des bénis par une élection toute-puissante non soumise à la justice ?

Quelle sorte de sagesse, si ce n'est celle d'un démon, peut s'élever pour imputer à Dieu la mort de ses créatures et, au nom de cette injustice qui procède du Pouvoir et non de la Loi, se dresser comme le bras exécutif d'un peuple livré à ses propres forces ? Quelle doctrine, si ce n'est celle d'un ennemi du Christ, peut oser condamner une partie de la Maison de Dieu pour justifier sa désobéissance au Commandement divin, en invoquant la conduite corrompue qui découle de l'ignorance de cette partie coupable, dont le comportement inapproprié est à l'origine du délit de désobéissance de la partie qui condamne ?

Un Dieu qui condamne et sauve alors que la créature n'a fait ni bien ni mal n'est-il pas un démon ? Et pourtant, il est vrai que Dieu a aimé Jacob et haï Ésaü alors que celui-ci n'avait encore fait ni bien ni mal, comme le dit notre apôtre. Or :

Le potier ne peut-il pas faire, à partir de la même argile, un vase destiné à un usage noble et un autre à un usage vil ?

Il y a deux mondes, il y a un « avant » et un « après ». D'une ignorance absolue, totale, nous sommes passés, en tant qu'humanité, à une ignorance relative, partielle. Ainsi, appliquer l'Ancienne Loi au monde nouveau issu de la Résurrection de Jésus, c'est détester ce que Dieu a fait et faire de l'ignorance absolue antérieure au Christ la Sagesse suprême, maximale, à partir des axiomes antichrétiens – parce qu'anciens – de laquelle refonder le christianisme. De toute évidence, la foi est soumise à l'ignorance, raison pour laquelle saint Pierre, parlant de la foi, disait : « Votre foi, qui se corrompt », le Plan de Salut universel du genre humain restait soumis à des circonstances non implicites dans le Projet originel,

et c'est pourquoi la création de l'avenir impliquait une direction constante surhumaine, c'est-à-dire passant par l'être humain, en direction du Jour de la Liberté, où toutes les nations seraient libérées de l'esclavage de la corruption, et donc de l'ignorance. Mais l'homme, en tant qu'homme, la part qu'il vit est celle du chrétien, c'est-à-dire la compréhension dans l'incompréhension. Car où se trouve celui qui soit capable d'embrasser la profondeur et l'étendue de l'activité divine ?

En effet, si, pour manifester sa colère et faire connaître sa puissance, Dieu a supporté avec une grande patience les vases de colère, mûrs pour la perdition,

L'histoire du christianisme est donc la découverte du Dieu qui a dit : « Je suis celui qui suis ». Et pour cela, Dieu met en mouvement toute sa création afin de conduire sa créature à la véritable connaissance de son Être. Il ne suffit pas de connaître ses attributs, sa toute-puissance, son omnipotence, son omniscience... qui peuvent être déduits de son œuvre matérielle. Dieu n'est pas seulement Puissance et Intelligence. Dieu est Être. Et l'être implique le « Je suis ». Ce « Je » qui conduit à la Personnalité, c'est-à-dire à l'affirmation du Sujet en tant que Personnalité accomplie. En somme : « Je suis celui qui suis ». Et ce sera la découverte de « celui qui est » qui constituera le Pôle vers lequel la civilisation chrétienne tracera son chemin. Et elle fera de « celui qui est » la Gloire de l'Homme.

Au contraire, Il a voulu faire étalage de la richesse de sa Gloire sur les vases de sa miséricorde, qu'Il a préparés pour la Gloire,

Découvrir pourquoi « celui qui est » est la Gloire de l'homme, c'est, pour ainsi dire, le but ultime à la racine de l'être chrétien. N'oublions pas que celui-là même qui est Gloire pour le Christ est Enfer pour le Diable. Ne fermons pas non plus les yeux sur la Réalité, à savoir que les Apôtres eux-mêmes, tout comme leur Maître, étaient les serviteurs de celui-là même qui a révélé son Côté Fort et Dur au peuple juif, et que, par conséquent, en tant que serviteurs, ils constituent pour nous une leçon vivante sur ce MOI Divin contre lequel se briseront les forces de la Mort. Et s'il a révélé son côté dur et fort au peuple juif, il est venu montrer au peuple chrétien son visage paternel et aimant envers ses enfants et ses peuples, par amour pour lesquels il ne retient pas son bras ni sa volonté lorsque le bien de tous le lui demande. Démontrant en Christ et en ses frères dans l'esprit que si le Mal trouve dans son Moi un mur infranchissable, un rocher indestructible contre la solidité duquel l'Enfer se brise ; pour le Bien, son Moi est un soleil qui se déverse en eau vive, faisant renaître les déserts et élevant les condamnés à périr à ment dans les mâchoires des ténèbres à la splendeur de ceux qui sont nés pour être plus qu'immortels, éternels !

C'est-à-dire sur nous, ceux qu'Il a appelés non seulement parmi les Juifs, mais aussi parmi les païens...

Le chemin de la Chute à la Rédemption fut rude. La descendance de ce Premier Homme, selon l'esprit de Dieu, tout comme le monde dont il était la Tête, en tant qu'Âme Vivante de son Corps, le Genre Humain vécut quatre millénaires de cauchemar ininterrompu. Après avoir été occultée, la Mémoire perdue de ce Monde a été en partie redécouverte de nos jours. Telle une colonne vertébrale pour une Histoire universelle, l'Histoire du peuple hébreu est devenue pour nous tous l'Empreinte impérissable de l'Activité divine tout au long de ces millénaires. Son aboutissement, avec l'ouverture du nouveau plan de formation du genre humain, est ce que nous appelons l'origine du christianisme, dont la graine est Jésus-Christ, rocher invincible et indestructible à partir duquel Dieu a refondé sa Maison parmi les nations de la Terre.

Comme le dit Osée : « J'appellerai mon peuple celui qui n'est pas mon peuple, et ma bien-aimée celle qui n'est pas ma bien-aimée. »

Ce n'était pas quelque chose que Dieu cachait dans un recoin de son Esprit, mais qu'il a annoncé sans cesse au fil des siècles. Dieu n'a pas renoncé à sa créature humaine. Elle lui a été arrachée des mains lors d'un acte de rébellion, avec une déclaration de guerre formelle scellée par le sang de son fils Adam. Mais sa parole étant Loi et son projet historique universel ayant été paralysé, rien ni personne ne pouvait empêcher que s'accomplisse la fin pour laquelle le genre humain avait été créé au commencement. L'ignorance s'imposait, et les enfants du transgresseur, temporairement à l'abri du poids du crime de leur père charnel, devraient néanmoins subir le poids de la condamnation que le père originel d'Abraham avait attirée sur toutes les nations du genre humain par sa désobéissance. Mais pour qu'il y ait condamnation, la Loi étant en vigueur, il fallait qu'il y ait un crime à la suite duquel la Parole s'incarnerait.

Et là où il a été dit : « Vous n'êtes pas mon peuple », là, ils seront appelés enfants du Dieu vivant.

Crucifier Jésus-Christ était-ce ou non un crime ? Et persécuter à mort ce Saul de Tarse, qui devint pour l'éternité saint Paul, le témoin le plus inébranlable des trois solutions finales que les Juifs prononcèrent contre les premiers chrétiens, n'était-ce pas un crime contre le Ciel et la Terre ? Et ce crime n'avait-il pas été annoncé haut et fort par leurs propres prophètes ?

Et Ésaïe s'écrie à propos d'Israël : « Même si le nombre des enfants d'Israël était comme le sable de la mer, seul un reste sera sauvé,

Crime contre lequel la condamnation avait été annoncée. Ou bien est-ce que beaucoup ont-ils été épargnés de la destruction d'Israël par l'Empire romain ?

Car le Seigneur accomplira pleinement et rapidement sa parole sur la terre.
»

Dès que le crime aurait été commis, bien sûr. Rapidité dont nous déduisons à

nouveau que la Loi est éternelle et que sa transgression est jugée selon la justice. Une justice incorruptible dont le christianisme doit tirer la leçon qui s'impose, à savoir que si la désobéissance à l'unité universelle exigée par le Commandement est commise en toute connaissance de cause, le christianisme, en tant que Royaume et maison de Dieu sur Terre, sera détruit.

Et comme l'a prédit Isaïe : « Si le Seigneur des armées ne nous laissait pas un rejeton, nous serions devenus comme Sodome et nous ressemblerions à Gomorrhe. »

Et dans ce cas, en l'absence de prophétie, cette destruction serait totale.

TROISIÈME LIVRE

LES JUIFS ET LA FOI CHRÉTIENNE

Je relève le défi qui est à l'origine de cette analyse de la pensée du Christ chez Paul concernant la relation entre la foi et les œuvres, domaine dans lequel Luther et la Réforme ont trouvé un argument décisif pour désobéir à Dieu et rompre l'unité exigée des Églises sous le Mandat. Dans **Luther, le pape et le diable**, j'ai tenté de broser le portrait de l'homme dans sa nature charnelle, et j'ai exposé les circonstances qui ont déclenché sa réaction, face auxquelles n'importe lequel d'entre nous aurait réagi en fonction de la fureur que méritaient ces événements. La conclusion qui se dégage de la lecture de ces deux réalités est qu'il nous est impossible de porter un jugement définitif, compte tenu de la complexité à laquelle l'humanité a été soumise à la suite de la Chute. Les forces qui ont agi autour des acteurs de l'Histoire universelle ont dépassé leurs capacités de compréhension, et, submergés par celles-ci, leur conscience de la véritable nature de leurs actes ne s'est jamais fondée sur une pleine connaissance de la situation. C'est ce qu'a dit Dieu Fils unique depuis sa croix : *« Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. »*

Luther non plus ne savait pas ce qu'il faisait lorsqu'il a imposé sa vérité à l'Église et cherché à établir son empire, même au prix de mettre le feu au monde entier. Cela ne signifie toutefois pas que la vérité de Luther fût dépourvue de sens divin, comme le montre la conquête par le catholicisme de la réforme ecclésiastique qui fut à l'origine de « la Réforme ». Il est regrettable que la papauté n'ait agi qu'au prix de la division du royaume de Dieu. C'est au Seigneur qu'il appartient de juger ses serviteurs, mais si, du simple fait d'être son serviteur, quelqu'un s' imagine avoir le droit de cracher au visage du Saint-Esprit et de jeter la gloire de Dieu le Père dans la boue des souillures auxquelles l'Église romaine a habitué la chrétienté, qu'il se prépare à une surprise lorsque Celui-là même qui a dit qu'ils viendraient de l'Orient et de l'Occident et s'assiéraient autour de la table du Seigneur tandis que les propres enfants du royaume seraient chassés, qu'il se prépare à une surprise, car si les propres enfants de Dieu sont précipités dans les ténèbres, avec quelle terreur bien plus grande un serviteur doit-il se conduire ici sur Terre !

Pourtant, le jeu démoniaque consistant à opposer l'Amour à la Crainte due à Dieu a été l'arme mortelle que des serviteurs de toutes conditions et de toutes couches ecclésiastiques ont utilisée pour pervertir la Foi et se nourrir des brebis mêmes qu'ils ont le devoir, en vertu d'un contrat, de faire paître sur les tendres pâturages de la santé et de la vie. L'exemple du sort réservé aux Juifs au temps du Christ devrait suffire à plonger les pasteurs de la chrétienté dans un océan de terreur permanente, en raison du crime qu'ils ont tous commis contre l'Unité Éternelle, à l'Ordre sacré de laquelle Dieu a soumis le Corps de son Fils, notre très cher Roi et Père, Jésus-Christ. Car si Dieu n'a pas pardonné le péché des fils de son très cher ami Abraham, sur quelle base la descendance charnelle de barbares pourrait-elle se croire supérieure et, même en imitant le Diable, être capable d'échapper au sort du Malin !

Dieu n'a qu'une seule Règle. Sa Justice est Une pour tous ses serviteurs, ses enfants et ses nations. Tous les peuples de son Royaume universel sont soumis à une même Loi éternelle. Il n'y a pas d'exception. Lorsque le soleil se lève, il se lève pour tous, sans exception. Et lorsque les ténèbres s'abattent, elles s'abattent sur tous, sans exception. L'ouragan ne fait pas d'exception entre chrétiens et juifs, ni entre athées et musulmans. Telle est la Justice du Père de toutes les créatures. Celui-là même qui n'a pas épargné son Fils unique et premier-né pour avoir enfreint la Loi de Moïse, qui s'imposait à toute la descendance charnelle d'Abraham – délit puni par la Croix depuis l'époque de Moïse –, ce même Dieu éternel a fait respecter la Justice contre ceux qui n'ont pas écouté le Messie dont Moïse lui-même avait prophétisé la venue.

La complexité de l'Esprit divin sera donc le facteur à prendre en compte lors de toute analyse du Livre que, dans son Esprit, indépendamment du nom des scribes à son service, qu'il s'agisse de Paul ou de Jean, Dieu le Père a conçu, le cœur tourné vers le salut universel de tous les peuples de la Terre. Ce n'est donc pas en vain que, depuis sa croix, son Fils unique a dit : « *Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font* ». Car n'importe lequel d'entre nous, dans les circonstances et la situation dans lesquelles a vécu Jésus-Christ, n'importe lequel d'entre nous aurait été un acteur passif dans le drame de la bataille finale entre les enfants de Dieu, et en tant qu'acteurs passifs, nous aurions également crié avec eux : « *Crucifie-le, crucifie-le !* »

Que dirons-nous donc ? Que les païens, qui ne recherchaient pas la justice, ont atteint la justice, c'est-à-dire la justice par la foi

par la foi en Jésus-Christ, par la foi d'Abraham, par la foi de Moïse, par la foi d'Adam, qui, malgré les faits qui les entouraient, ont maintenu vivante à travers les millénaires l'espérance du salut universel, grâce à laquelle l'humanité, une fois rachetée, relèverait la tête et, appelée à choisir entre le Ciel et l'Enfer, entre le Bien et le Mal, entre Dieu et le Diable : sans hésiter, elle élèverait son âme vers son Créateur et, ne faisant qu'un avec son Sauveur, elle bannirait de sa chair

l'Œuvre que la Mort y avait construite à la suite de la Chute. Cette Justice divine, dans laquelle l'Amour infini de Dieu pour sa Création s'incarnait en Seth et en sa descendance, circulant dans le sang des prophètes depuis Moïse jusqu'au Christ, frappa de part et d'autre sans pouvoir arrêter le cours de sa loi, qui, pour tous les hommes, juifs comme païens, fit des jouets et des figurants d'une Bataille finale dont l'issue déciderait de l'avenir de cette même Création tout entière. Ce n'est pas en vain que Dieu choisit pour Champion de sa Cause le Fils issu de ses entrailles incréées. Car nous ne sommes tous que de la boue, des Pinocchio face à la surnature de notre Créateur, vivant le rêve de devenir des êtres vivants à l'image et à la ressemblance de notre Père et Créateur, notre Roi éternel Jésus-Christ. Quel fils d'une femme aurait pu tenir dans ses bras la masse avec laquelle Dieu a juré d'écraser la tête de l'ennemi qui s'était dressé contre son Royaume ! La Bible elle-même ne confesse-t-elle pas que, depuis Adam, aucun homme n'est jamais né qui fût capable de défaire la lanière de la sandale de ce même Adam ? Quatre millénaires plus tard, les enfants de cette génération et de ce monde, errant dans la poussière de l'ignorance infinie où les avait conduits la Chute – qui n'est autre que celle de Dieu lui-même, l'Éternel –, auraient-ils pu donner naissance au Héros auquel notre âme aspirait, au Champion tout-puissant et invincible qui, fonçant en trombe, se jetterait contre l'assassin de nos pères sans offrir d'autre miséricorde que le châtimement d'un tel crime infernal ! Quel fils d'homme, si ce n'est celui que Dieu lui-même nous aurait suscité de ses entrailles, aurait pu regarder le Diable en face, et, sans même tressaillir devant la présence du Prince des ténèbres, lui répondre : « Va-t'en, Satan, car tes jours se comptent désormais par heures » ? Qui, parmi les Juifs ou les païens, aurait pu imaginer que Jésus marchait vers la Croix ? Les disciples eux-mêmes n'ont-ils pas pris la fuite comme des rats fuyant le feu lorsque les deux champions, celui du Ciel et celui de l'Enfer, se sont précipités l'un sur l'autre ? La gloire de la victoire n'appartient qu'à Dieu seul : c'est Lui qui a donné le héros et la masse, le bras et la hache. Et c'est à Lui seul que nous devons tout honneur et toute gloire ; et quiconque, fils ou serviteur, pasteur ou fidèle, revendique pour lui-même la reconnaissance et la fidélité, commet un crime. Nous parvenons à la foi non par nos mérites, mais par la gloire du Dieu de l'éternité. Si c'est là ce à quoi Luther faisait allusion lorsqu'il plaçait la foi au-dessus des œuvres, bénie soit sa bouche et bénies soient les oreilles qui l'ont écouté.

Tandis qu'Israël, en suivant la loi de la justice, n'a pas atteint la Loi

Ni Israël ni personne n'aurait pu l'atteindre, comme il ressort de ce qui a été dit et comme on le voit dans le fait de la nécessité de l'Incarnation. Car si la victoire avait été possible par l'élection non pas de son Fils unique, dans ce cas saint Paul n'aurait pas pu signer ce qu'il a écrit, et ceux qui affirment que l'homme peut, par lui-même, atteindre la gloire qui fut refusée aux héros de l'Antiquité auraient raison. Il était impossible qu'Israël, que Rome, ou les deux à la fois, s'appuyant l'un sur l'autre, aient pu écraser la tête du Malin et fonder le Royaume

de Dieu dans l'esprit et la véritable connaissance de Dieu, c'est-à-dire dans la foi. Car la loi de la justice révélée par Moïse tendait vers la justice par la foi incarnée en Christ t Jésus ; c'est pourquoi, lorsque vint le Messie, son Prophète, le fils d'Élisabeth et de Zacharie, se retira de la scène, figure de la fin du contrat qu'Abraham avait signé au nom de sa descendance, laissant ainsi la place à une autre loi, infiniment plus sublime et glorieuse, puisque « celui qui vient d'en haut est au-dessus de tous ».

Et pourquoi ? Parce que ce n'était pas par la voie de la foi, mais par celle des œuvres. Ils se sont heurtés à la pierre d'achoppement

Les œuvres de la loi étaient prédéterminées et, par ce chemin, il était impossible à l'humanité de recevoir autre chose que le mépris de la part de ceux qui naissaient sous sa justice. Un mépris qui, au fil des siècles, s'est ancré dans la mentalité juive et a érigé entre Juifs et païens le mur d'inimitié qui perdure encore de nos jours. Mais la Chute a touché l'humanité tout entière et lorsque Dieu a dit : « *Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance* », il s'adressait à l'ensemble du genre humain. Or, comme la Loi de Moïse ne visait exclusivement que l'individu, Israël, et ne se souciait pas du genre humain, tant que subsistait cette justice du salut par les œuvres de la loi, il était impossible que le mur entre le Créateur et sa créature tombe. C'est pourquoi cette Chute devait être une cause de scandale pour ceux chez qui le mépris de l'humanité était devenu une partie intégrante de leur comportement. Aveuglés, donc, par ce qu'ils considéraient comme l'échec de Dieu à mener à bien sa Parole — la formation du genre humain à l'image et à la ressemblance de ses enfants, les Juifs —, ils commettaient, sans le savoir, un terrible crime en niant la toute-puissance de celui-là même qui les avait sauvés d'Égypte. Car il ne saurait être que, Dieu ayant créé l'Univers et les Écritures sacrées constituant l'Histoire du genre humain, sur les familles duquel Dieu a étendu sa main, un événement extérieur à la Volonté divine puisse empêcher que sa Parole s'accomplisse. La folie des rebelles, à qui Satan avait donné la parole, devenant lui-même la Tête du Serpent, consistait à croire que la Volonté universelle de Dieu pouvait être restreinte. Leur intelligence ayant été ruinée par les passions infernales contre lesquelles Dieu avait créé Adam, leurs esprits étaient incapables de comprendre que la toute-puissance divine ne peut être limitée par rien ni par personne. Une fois la folie maléfique consommée, la refonte du Projet universel imposait des nécessités historiques vitales qu'il était impossible de mettre de côté. Israël, une fois ancré dans son individualisme national, aveuglé par la loi des œuvres, s'enfonçait chaque siècle davantage dans l'abîme au fond duquel les démons maudits, responsables de la Chute d'Adam, avaient posé la pierre de sa ruine. Ainsi, à l'arrivée du Christ, la rupture entre Israël et l'Humanité était devenue si profonde et si vaste que les Juifs devaient inévitablement se heurter à la foi en la rédemption du genre humain et à l'édification du royaume de Dieu sur la pierre du christianisme.

Comme il est écrit : « Voici, je pose à Sion une pierre d'achoppement, une

Pierre de scandale, et celui qui croit en Lui ne sera pas confondu. »

Ce devait certainement être un scandale pour les Juifs que Dieu abatte le mur entre Lui et sa Création, et, considérant comme accompli le Pacte avec Moïse, en propose un autre à l'humanité, destiné à être signé par Jésus-Christ au nom de toutes les familles de la Terre. Nous venons d'en lire les termes salvateurs universels : « Celui qui croit en Lui ne sera pas confondu ». C'est-à-dire : « Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ». Par quelle loi ? Par celle des œuvres ? Oui, bien sûr. Mais par les œuvres de Dieu, non par celles des hommes. C'est Dieu qui a dit et qui a fait ; et sa Volonté était et est « que quiconque voit le Fils et croit en Lui ait la vie éternelle ». La Loi a été donnée pour annoncer la Foi, pour lui préparer le Chemin, mais une fois incarnée, la Loi suivait Jean, fils de Zacharie, fils d'Abias, fils d'Aaron, jusqu'au cachot où Israël allait subir le sort de ses prophètes.

Mes frères, c'est à eux que va l'affection de mon cœur et c'est vers eux que se tournent mes supplications, afin qu'ils soient sauvés.

Or, la condamnation pour le crime de crucifixion et de persécution a été soumise à une peine et non à un exil éternel ; ce que Dieu lui-même avait déjà annoncé à maintes reprises en prophétisant le sort d'Israël et sa restauration dans l'Esprit à la fin des temps. Non pas parce que l'apôtre, hébreu de naissance et juif d'éducation, le dit, mais parce que cela découle de la justice même de la foi.

Je déclare en leur faveur qu'ils ont du zèle pour Dieu, mais non selon la connaissance ;

C'est vrai. C'est l'ignorance, à laquelle le monde entier a été soumis après la Chute, qui a poussé les Juifs à se rebeller contre le Plan de Salut de Dieu. Car la Loi de Moïse garantissait le salut de l'âme à quiconque vivait selon ses préceptes, mais elle ne promettait en aucun cas la science issue de la véritable connaissance de la Divinité aux enfants d'Abraham. N'ayant d'autre justice salvatrice que celle qui leur venait des œuvres de la Loi, leur zèle pour Dieu était animal, pur instinct de survie, en aucun cas fruit de l'esprit de sagesse et d'intelligence, de l'esprit de compréhension et de force, de conseil et de crainte de Yahvé, arbre qui, par la foi, produit le fruit de la véritable science de la connaissance de Dieu. Et n'ayant d'autre connaissance que celle que leur fournissait la Loi, il leur était impossible de connaître la Justice universelle que Dieu avait prédéterminé dans son esprit d'offrir au genre humain lorsque viendrait le Jour de la liberté de ses enfants.

Car, ignorant la justice de Dieu et cherchant à affirmer la leur, ils ne se sont pas soumis à la justice de Dieu,

ils ne le pouvaient pas. L'incroyable aurait été le contraire, à savoir que le Malin eût triomphé de Jésus et que les enfants rebelles de Dieu eussent triomphé de son Royaume, imposant au Tout-Puissant leur conception infernale de la Création, ou que les Disciples ne se soient pas enfuis en courant, ou que la mer

Rouge ne se soit pas ouverte et que Jean ne se soit pas retiré en prison pour y être décapité. Le duel à mort entre l'héritier d'Ève et le champion des rebelles, la tête du serpent, Satan, le Malin, ayant été décidé dès le commencement, tous les hommes, qu' t juifs ou païens, furent condamnés à n'être que de simples figurants autour du ring où s'affronteraient à mort le fils de David et le prince des ténèbres.

Car le Christ est la fin de la Loi, pour la justification de tous ceux qui croient

On ne peut pas faire plus clair

Les deux justices

Car Moïse écrit que l'homme qui accomplit la justice de la Loi vivra par elle.

Il n'est pas étonnant que Luther ait trouvé dans cette doctrine du droit universel à la vie éternelle au nom de Jésus le levier permettant de bouleverser l'univers chrétien et de diviser la chrétienté occidentale en deux camps irréconciliables. Paul donne une expression humaine à la Révélation du Christ lorsqu'il dit que quiconque croit au Fils connaîtra la vie éternelle. Point final. C'est fini. Il n'y a rien de plus, on n'en demande pas moins. Viennent ensuite les ordonnances, les commandements de la Sainte Mère Église, le péage que chacun voudra imposer pour accéder à cette autoroute libre vers le Ciel. À chacun son choix. Les uns imposent la dîme, les autres des commandements, d'autres encore des haines conditionnantes ; chacun impose à celui qu'il rapproche de Dieu son propre péage, certains invisibles, d'autres aussi visibles que des chaînes qui font de l'homme libre un esclave de celui-là même qui l'a libéré. Disons, pour la défense de Dieu, que celui qui libère pour asservir est aussi stupide que celui qui, né libre, se laisse transformer en esclave après avoir été rendu libre. La liberté n'est pas le fruit d'un homme, ni d'une Église, quelle qu'elle soit, mais un don de Dieu sur toute sa création. Les hommes, et les Églises, ne sont que de simples instruments de la réalisation de ce don qui, telle une épée surnaturelle, va brisant les chaînes des nations enchaînées par l'Enfer au mur de leur autodestruction. Que l'épée réclame des faveurs en soumettant à sa surnaturel celui qui libère est une nouvelle idolâtrie, d'autant plus subtile qu'on adore l'instrument parce qu'il est de Dieu, suivant le raisonnement animal de ceux qui, en adorant la Lune ou le Soleil, considèrent qu'ils adorent leur Créateur. Je veux dire par là que la Puissance et la Gloire appartiennent à Dieu et que les hommes, tout comme les Églises, ne sont que des instruments de libération ; par conséquent, quiconque exige un tribut, sous forme de dîmes, de commandements ou de tout autre système d'asservissement du libéré vis-à-vis de son « libérateur », commet une rébellion contre le Dieu qui a accordé gratuitement à l'univers entier le droit à la vie éternelle. Le chrétien, en effet, ne doit la grâce de sa naissance en liberté, qui lui permet de jouir de la gloire des enfants de Dieu, qu'à son Dieu et Seigneur, notre

Roi Jésus-Christ. Celui qui libère en Son nom n'est rien. Ni l'Église, ni le pasteur. La gloire de la libération n'appartient pas au serviteur, mais à son Seigneur, et c'est à Lui, et à Lui seul, que tout homme né dans la foi doit son droit inaliénable à la vie éternelle dans le paradis de Dieu, son Père. Ce qui n'implique en aucun cas, loin s'en faut, comme Luther l'a conclu dans sa dispute avec le pape, que nous devions saisir le serviteur et l'envoyer en enfer, d'autant plus que le Serviteur et le Seigneur ne forment qu'une seule réalité, un seul Corps, divin et éternel. Que l'épée libératrice subisse le choc continu contre les chaînes et que, par cette usure, elle soit condamnée au feu, voilà un exercice d'ignorance crasse, terrible et catégorique qui met en évidence l'oubli de la surnaturalité du Bras de Dieu. Ce n'est pas parce que la foi se corrompt, comme l'a dit Pierre « aux élus étrangers de la dispersion : C'est pourquoi vous exultez, même si vous devez maintenant vous attrister un peu, dans les diverses tentations, afin que votre foi, plus précieuse que l'or, qui se corrompt bien qu'éprouvée par le feu... ». Ce n'est pas parce que la foi se corrompt que nous avons le devoir, que Luther s'est lui-même imposé, de saisir la foi et de la chasser de notre âme, car notre âme mérite mieux qu'une foi « qui se corrompt ». Ce système de pensée, issu de l'orgueil, est destructeur, schizoïde, et conduit, à long terme, à une perversion de la pensée du Christ, dont le fruit ne peut être, comme on l'a déjà vu au XXe siècle, autre qu'un comportement caïnite de la part de celui qui pense ainsi et se sépare des autres chrétiens au motif que leur foi se corrompt et que la foi à laquelle il aspire est une foi incorruptible. Il suffit d'ouvrir les pages de l'Histoire pour constater la folie d'un tel discours. Et comme nous le verrons ailleurs et comme l'Apôtre l'a reconnu dans une autre Épître, pour vivre une telle foi, il faudrait que nous ne soyons pas dans ce monde. Mais, étant nés dans ce monde et y vivant, empêcher l'influence de ce monde d'affecter notre foi, c'est-à-dire nous-mêmes, revient à prétendre à une folie. Une folie aussi grande que de faire de la réalité une excuse et de transformer notre défaut en justification de tous les crimes qui nous viennent à l'esprit, comme si, tant que nous conservons la foi, il nous était permis ce qui a valu au Diable l'exil éternel hors de la Création de Dieu. Jamais ! Comme nous le savons tous, l'Œuvre de Dieu consiste à ce que nous croyions au Fils. Cependant, tout dans le monde est conçu pour que cette Œuvre n'atteigne pas son but le plus précieux : que nous soyons à son image et à sa ressemblance. L'histoire du christianisme, dont les volumes retracent l'époque de la Réforme, est l'un des effets de cette bataille millénaire entre la foi et l'ignorance du monde. Croire que Luther a marqué un avant et un après est une terrible erreur. Aussi terrible que de croire que le concile de Trente en a fait de même. La foi du Christ n'a qu'une seule parole et une seule justice :

Mais la justice qui vient de la foi dit ceci : « Ne dis pas dans ton cœur : "Qui montera au ciel ?", c'est-à-dire pour faire descendre le Christ ;

Personne, ni sur Terre ni au Ciel, ne pouvait faire renaître en notre être l'Image et la Ressemblance auxquelles nous avons été appelés depuis le commencement

de la Création de notre monde. Seul Celui que Dieu nous a donné comme Modèle éternel pouvait imprégner notre conscience de sa Réalité par la Contemplation vivante de sa Personne. L'Église, et le prêtre en tant que serviteur, ont pour devoir, en vertu d'un contrat de vie, de nous rapprocher de Celui qui est notre Modèle, mais c'est en nous, enfants de Dieu, que ce Modèle prend vie dans notre existence, ou comme le dira plus tard l'Apôtre dans I : « Le Christ, qui est votre vie ». Tout comme nous recevons gratuitement la vie de nos parents, de la même manière nous recevons gratuitement notre droit à la vie éternelle, qui nous est donnée en Christ, notre Foi faite chair, afin que nous ne soyons pas seulement en paroles des enfants de Dieu, mais en Puissance et en Gloire. Ou bien le chrétien ne déploie-t-il pas son étendard sur le monde entier ?

Ou encore : « Qui descendra dans l'abîme ? », c'est-à-dire pour faire remonter le Christ d'entre les morts.

Là où fut précipité, à la suite de la Chute, le véritable être de l'Homme. Ayant été créés pour connaître la liberté de la gloire des enfants de Dieu, où avons-nous fini et pourquoi nous retrouvons-nous le lendemain pris au piège dans la jungle des passions infernales qui nous ont dévorés au cours de ces six derniers millénaires ? Quel homme pouvait nous ramener à Dieu, quelle créature au Ciel ou sur Terre pouvait arracher notre Être de la tombe dans laquelle il avait été précipité ? Il est vrai que Dieu aurait très bien pu nous donner pour modèle un autre de ses fils. Car en disant : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance », il impliquait toute sa Maison dans la formation du genre humain. Notre gloire réside dans le fait que, ayant pitié de nous, il a voulu nous donner pour modèle son Fils unique en personne, afin que notre Être renaisse d'autant plus beau qu'il était devenu monstrueux à la suite de la Chute. Lui seul pouvait racheter notre être en faisant ainsi de sa vie notre vie. Et inversement, l'image et son reflet ne sont-ils pas unis éternellement ? C'est sans doute ainsi que le Christ et les Églises ne firent qu'un, bien que, comme nous l'avons dit plus haut, cette union fût toujours soumise à la loi de la corruption naturelle du monde. En somme, notre Être ne doit sa vie à personne d'autre qu'au Fils de Dieu, et, par conséquent, tout péage, toute dîme, tout commandement qui transforme nos défauts en actes pécheresses, est un acte criminel contre la justice de la foi.

Mais que dit-il ? « La parole est près de toi, dans ta bouche, dans ton cœur », c'est-à-dire la parole de la foi que nous prêchons.

À savoir : Jésus-Christ est Dieu, Fils unique, né de la Vierge Marie, notre Roi éternel, Seigneur de toutes les Églises, auxquelles il s'est uni pour engendrer à Dieu des enfants, sa Descendance dans l'Esprit, nous, la Postérité divine, en raison de la naissance future de laquelle la Création tout entière est restée dans l'attente jusqu'à ce qu'elle puisse voir de son âme l'Homme libéré et rendu participant de la gloire des enfants de Dieu. Telle était la Volonté de Dieu lorsqu'Il a envoyé son Fils du Ciel pour descendre dans les abîmes, racheter notre Être et restaurer son

Œuvre, la rendant d'autant plus belle qu'elle devenait l'Image et la Ressemblance de Celui pour qui Dieu le Père renonce à tout et sans qui Dieu ne peut concevoir sa Vie : son Fils Jésus, notre Héros, Roi et Sauveur. Telle est la foi que les apôtres ont prêchée. Et telle est la confession qui leur a coûté la vie.

Car si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, tu seras sauvé.

Rien de plus facile. Rien de plus simple. À deux millénaires de distance de l'auteur, nous devons garder à l'esprit qu'aujourd'hui, même les perroquets répètent cette confession. Lorsque nous lisons les Écritures, notre intelligence ne doit pas séparer l'Histoire et la Vie. L'Histoire sans la vie n'est rien. Et la Vie est en soi l'Histoire. On pourrait le dire en affirmant que le texte s'inscrit dans son contexte et que toute dissociation entre ces deux éléments exige une attitude de sagesse qui, à défaut, implique une manipulation du sens originel de l'Écriture, débouchant ainsi sur une perversion de la doctrine. Dans ce cas, la foi est la même. On ne peut pas être chrétien sans croire en la résurrection du Fils. Et on est chrétien parce qu'on croit que Dieu a ressuscité Jésus. C'est le texte. Le contexte, c'est qu'aujourd'hui, on peut le crier dans la rue sans que personne ne vienne nous mettre une épée sous la gorge ni nous jeter aux lions. Le fruit de la foi est le même pour tous les hommes : la vie éternelle. Seulement, se croire supérieur à quiconque en répétant dans la rue mille fois par jour cette confession alors qu'il n'y a pas de contexte, c'est-à-dire de peine de mort pour l'avoir prononcée, relève d'une certaine forme de folie.

Car c'est avec le cœur que l'on croit pour la justice, et c'est avec la bouche que l'on confesse pour le salut.

Malheureusement, il existe encore dans notre monde des nations qui brandissent l'épée contre la foi. C'est un fait, pas une dénonciation. Des millions de chrétiens sont soumis à des humiliations et à la torture pour avoir confessé en privé ce qui, en public parmi nous, ne suscite même plus le rire. Alors, si nous sommes les héritiers de Dieu, et que tout nous appartient, comment, en tant que participants à la gloire des enfants de Dieu, pouvons-nous permettre que nos frères subissent des humiliations et la torture pour avoir confessé ce que nous vivons librement ? Et ce qui est encore plus dramatique et terrible : comment pouvons-nous permettre que nos gouvernements et les gouvernements qui persécutent et torturent nos frères dans la foi entretiennent des relations sans que nos gouvernements ne mettent sur la table, au premier plan et sans détour, la dénonciation d'un tel comportement criminel et meurtrier ? Car, certes, la mort du Christ était une nécessité ; mais nous avons reçu pour devoir : de vivre. Et avec ce devoir vient le droit de défendre cette vie ; et, puisque nous sommes tous en Christ, la torture infligée à un chrétien est une humiliation pour nous tous. Mais certains diront : « Les chrétiens se sont-ils précipités pour défendre les autres chrétiens du sacrifice, alors qu'ils considéraient le martyre comme le

couronnement de leur foi ? » Et je leur réponds : la mort du Christ était une nécessité. Mais cette nécessité étant accomplie, il est antichrétien de la part d'un chrétien de faire fi du droit sacré à la vie de tous les citoyens du Royaume de Dieu.

Car l'Écriture dit : « Quiconque croit en Lui ne sera pas confondu. »

Comment pourrait-il en être autrement ! Ou bien Dieu nous a-t-il créés pour être écrasés par les bêtes des champs et non « pour dominer sur toutes les créatures » ? Le Testament est formel : « Ta descendance s'emparera de la porte de ses ennemis ». Il n'y a donc pas de confusion pour ceux d'entre nous qui vivons dans la Lumière de la Vérité. Et la vérité est, selon les paroles de saint Paul :

Il n'y a pas de distinction entre le Juif et le païen. Le Seigneur est le même pour tous, « t riche envers tous ceux qui l'invoquent »,

Ce qui doit continuer à apparaître comme une hérésie aux yeux des Juifs, et qui, dans leur hérésie, sont incapables de comprendre que Dieu est libre de faire et de défaire selon son omniscience, et que cette omniscience n'est bien sûr soumise ni au Talmud ni à la Torah, car celui qui écrit est au-dessus de son œuvre et peut détruire ce qu'il fait de ses mains selon sa science et sa puissance. Au contraire, limiter la Volonté de Dieu à l'intérêt d'un peuple, cela s'appelle le judaïsme.

Car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé.

Ou bien Dieu devrait-Il demander la permission à Sa créature pour élever au-dessus de l'Œuvre de Ses mains qui Il veut ? Ou bien doit-Il structurer Ses Plans en tenant compte des plans de Ses créatures ? Ou encore soumettre Ses projets et Ses décisions aux pensées de Ses serviteurs et de Ses enfants ? Et alors ? Qu'a-t-on à dire si Il a voulu que la Porte de Son Royaume soit Son Fils, et que celui qui n'accepte pas Sa Couronne et Sa Seigneurie ne connaisse pas les délices de la vie éternelle dans Son Paradis ? Les Juifs n'ont-ils pas vécu dans leur chair, au cours de ces deux millénaires, ce que signifie rejeter cette Volonté manifestée dans l'Évangile ? Dieu a-t-Il tenu compte du fait qu'ils sont la descendance d'Abraham lorsqu'Il a infligé aux Juifs la Peine due au rejet de Sa Volonté Éternelle ? L'a-t-Il tenu compte lorsque Adam, père des Juifs, a voulu imposer sa volonté à Dieu ? La foi se corrompt, mais Dieu se corrompt-Il par amour pour ses créatures ? Là où Dieu a dit NON hier, dit-Il OUI aujourd'hui ? Il est évident que non. La même Loi reste en vigueur, et le droit à la vie éternelle passe par une porte éternelle, que nous connaissons tous : Jésus-Christ, aussi bien pour les Juifs que pour les autres hommes de la Terre.

L'Évangile, prêché aux Juifs et rejeté par eux

Nous revenons au point où l'espace et le temps se rencontrent, et loin duquel se produit la dispersion interprétative à laquelle le protestantisme nous a habitués depuis sa naissance jusqu'à nos jours. Nous avons déjà dit que sortir un texte de son contexte est un acte de lavage de cerveau de la part de celui qui le fait, à l'égard de celui qui accepte comme valable cette corruption de l'acte intellectuel. Deux forces convergent dans le mouvement historique : l'esprit de l'individu et le comportement du peuple au sein duquel évolue, en l'occurrence, le penseur. N'oublions pas que l'Évangile non seulement n'a pas annulé la Pensée, mais qu'il l'a sauvée de la tombe où la chute du Monde qui l'avait vue naître l'avait enterrée. La Pensée n'existait-elle pas avant l'Académie d'Athènes ? Eh bien, certes oui, et certes non. Avant la philosophie, il y avait le mythe, et ce n'est qu'avec le christianisme que la philosophie devient science dans le creuset de la théologie ; c'est grâce à l'esprit chrétien que la logique renaît, désormais intégrée au corps chrétien, où, nourrie par la sagesse des saints Augustins, elle se renforce et s'affranchit en son temps, donnant naissance à la Renaissance. Avant Socrate, la pensée existait, mais comme elle était tournée vers le mythe, elle ne pouvait donner naissance à la philosophie, au sein de laquelle la science allait émerger en tant que réalité indépendante. C'est cette réalité qui fut dévorée par le feu des événements, bien avant la naissance du Christ, et c'est sous l'influence de l'école d'Alexandrie que le penseur scientifique se transforma en mythe, espèce rare à admirer mais en aucun cas à prendre au sérieux. C'est le christianisme, comme on le voit chez saint Paul, qui sauve la philosophie de la spécificité païenne et transforme la pensée philosophique en instrument au service de l'Évangile, fusion qui devait rester intacte et démontrerait sa polyvalence chez Origène, chemin sur lequel on parvint à saint Augustin, puis à saint Thomas d'Aquin et, enfin, à Galilée, point où la Pensée et la Foi se séparent et suivent chacune leur chemin, contre la volonté de la Foi, il faut le dire, mais sans que la Foi puisse empêcher que sa créature, la pensée scientifique occidentale, ne devienne lentement mais inévitablement son pire et plus terrible ennemi, accomplissant ainsi le proverbe : « Élevez des corbeaux et ils vous arracheront les yeux ». Mais si quelqu'un peut démontrer que la science aurait survécu à la chute du monde antique si elle n'avait pas trouvé refuge dans le christianisme, dès lors nous déclarerons le Christ proscrit.

Mais comment invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils sans avoir entendu ?

L'Apôtre vit donc une réalité qui lui est propre, personnelle, qui finit par identifier sa personnalité dans le monde complexe des mémoires de l'Humanité, en singularisant son action et en faisant de sa figure un axe central du dynamisme historique, sans l'existence duquel l'avenir n'aurait pas atteint la plénitude qu'il a

connue à partir de saint Paul. Autrement dit, il est tout aussi irrationnel de croire que saint Paul a réinventé le Christ que d'ignorer que, sans saint Paul, la fusion entre ces deux esprits – celui de l'Évangile et celui de la philosophie – ne se serait pas produite à la vitesse à laquelle elle s'est produite sans l'intervention de son christianisme. Saint Paul fut l'incarnation d'un christianisme sui generis, dans la particularité duquel la pensée tendant à l'annulation de l'individualité au nom de l'universalité de la foi trouva sa voie et, sans exclure cette universalité, ouvrit la porte à l'individualité chrétienne, à l'image de Jésus-Christ, où le « Je » et le « Nous » coexistaient sans aucune lutte interne. Contre la tendance perturbatrice juive, qui allait entraîner la destruction d'Israël, dont l'axe suprême était la diabolisation de l'anomalie en tant qu'individualité — prophétique dans le cas hébreu —, consistant à faire de chaque fils d'Abraham un misérable clone du modèle corrompu que les prêtres et les rabbins s'étaient forgé sur ce qu'est l'Être, Jésus-Christ a mis en œuvre un nouveau Modèle, le Fils de l'homme, le « Je » comme fondement et sommet de la réalisation de la vie, le « Nous » comme corps intégrateur pérenne, indestructible, au sein duquel ces deux forces sublimes coexistent dans un tout divin, indissociable, harmonisé par un Esprit universel qui fait de l'Individu son Rocher d', sa Fondation éternelle, et du royaume de Dieu son Temple, son Édifice, son Palais, sa Cité, son Monde. Il était donc impossible que Jésus-Christ puisse être admis par les Juifs comme l'Homme dans le Verbe de Vie : l'Homme à l'image et à la ressemblance de Dieu, une Personne parfaite, complète, existant par elle-même et en elle-même, intelligente, créatrice, active, libre. Une opposition qui trouverait chez les apôtres, en raison de leur origine juive, un puissant défenseur lorsqu'il s'agissait de maintenir la croissance du christianisme dans le périmètre interne de la pensée hébraïque. La célèbre dispute entre Paul et Pierre, remportée par leur Seigneur commun pour le bien de tous, a mis sur la table cette terrible confrontation qui, si Paul l'avait perdue, aurait rendu impossible la résurrection de la philosophie au sein du christianisme. C'est là, c'est dans cette victoire, non pas de Paul ou de Pierre, mais du Seigneur des deux, bien que signée par Paul, que le christianisme s'est mis en marche sans regarder en arrière et, en chemin, sans le vouloir ni y penser, alors même que le Philosophe croyait déjà que l'impossible était son destin, la Pensée a rejoint la Sagesse, elles ne firent plus qu'un et, ensemble, elles ont obtenu pour l'Humanité ce qui aurait autrement été impossible. À savoir : la victoire de la civilisation sur la chute annoncée du monde, entre les murs duquel son édifice allait se forger. Le judaïsme, ainsi, n'entraîna plus dans le jeu des siècles.

Et comment prêcheront-ils s'ils ne sont pas envoyés ? Comme il est écrit : « Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la bonne nouvelle ! ».

Toute interprétation du texte paulinien doit tenir compte de cette réflexion de Paul lui-même sur sa réalité concrète, car la singularité personnelle n'annule en aucun cas la conception du tableau d'ensemble dans le cadre duquel chacun évolue. Et inversement. L'intégration de l'homme dans l'univers des

circonstances dont il fait partie n'opprime pas son individualité ontologique. Je dirais bien au contraire qu'elle l'enrichit. Dans ce contexte, il est juste de dire : quel plus grand bien pourrait-on faire à l'Homme que de lui offrir la rencontre avec son Identité ontologique, de lui faire voir le Modèle vivant de l'Être à l'image duquel son existence a été conçue ! C'est cette Identité qui fut jetée dans la poussière par la Chute d'Adam et de son monde ; c'est cette Personnalité que le judaïsme maintenait dans sa tombe, sous un cosmos de prescriptions et de rites sanglants. Dieu ne pouvait faire de plus grand bien à l'Homme que de ressusciter son MOI de la mort et de lui donner une nouvelle vie. Avant le Christ, nous étions des animaux traînant notre poitrine dans la poussière, des bêtes meurtrières nous dévorant les uns les autres sans espoir de solution ni de rupture de continuité ; tant les Juifs que les Romains, les Grecs comme les Perses, les Chinois comme les Aztèques, tous les peuples avaient pour modèle d'Être un type criminel et meurtrier dont les pensées n'avaient qu'un seul but : justifier ce comportement. Après le Christ, l'Être de l'Homme porte en sa Pensée le Modèle à l'image duquel il a été créé et voit dans l'ancien type un monstre, imposé au Genre humain par la Chute, une bête meurtrière d'autant plus puissante qu'elle utilisait la Raison divine pour rendre son empire meurtrier encore plus omnipotent. Car la Chute n'a pas détruit la Création de Dieu, mais le Mal a consisté à faire de la Pensée une arme de domination de l'homme sur l'Homme. Autrement dit, la Chute a ouvert à l'Humanité la porte de la schizophrénie la plus violente qui soit, au sein de laquelle le Genre humain est tombé et derrière laquelle la porte s'est refermée... jusqu'à l'arrivée du Fils d'Ève, le Fils de l'homme, comme il est écrit. La différence fatale entre le judaïsme et le christianisme réside dans le fait que le judaïsme a limité la sortie d'une telle situation à sa position prédominante au sein du Nouveau Monde en tant que race supérieure, élue, appelée à gouverner toutes les nations de la Terre. Le Messie, selon les rabbins du Temple, était un Hitler divin dont l'Empire s'étendrait jusqu'aux confins du monde et quiconque ne se soumettrait pas à son trône serait anéanti, exterminé... au nom de Dieu. Le christianisme de Jésus a repris la folie d'une telle conception messianique et l'a révélée au monde entier en se laissant crucifier par ceux qui voyaient dans ses yeux la folie que représentait, aux yeux de Dieu, la conception juive du Fils d'Ève. Malheureusement, une telle folie perdure encore aujourd'hui, source d'une profonde inimitié entre juifs et musulmans et mur de séparation mortel entre le christianisme et le judaïsme. Car s'il existe un homme doté d'un minimum de bon sens qui ne voit pas la folie dans la prédication rabbinique actuelle sur la supériorité raciale des Juifs par élection divine et sur leur avenir en tant que nation dirigeante de la plénitude des nations de la Terre, nous devons convenir entre nous que, certes, les lumières de certains ne sont en réalité que de véritables ténèbres. On comprend donc que les Juifs auxquels se réfère saint Paul aient vu dans le Bien de tous un cadeau du Diable, et dans le Mal de tous le principe de leur hégémonie universelle. Le destin d'un tel peuple, rendu fou par ses rabbins, ne pouvait être autre que celui que l'Histoire a scellé.

Mais tous n'obéissent pas à l'Évangile. Car Isaïe dit : « Seigneur, qui a cru à notre message ? »

La vérité n'a besoin ni de personne ni de preuves pour définir son essence. Mais en raison de notre ignorance, elle se laisse disséquer et étudier, dans l'espoir qu'en voyant la substance dont son corps est constitué, ceux à qui elle s'adresse aient la gentillesse de se regarder dans le miroir. En effet, la complexité de la structure des Faits a été déterminée par les causes et les effets de la Chute. Comme nous l'avons déjà dit ailleurs, la Chute a eu lieu dans notre monde et s'est servie de notre chair pour déclarer la guerre à un Esprit éternel qui, en raison de ses propriétés, était haï, précisément à cause de ces propriétés personnelles, par les auteurs des paroles qui ont tué Adam. C'est de la victoire du christianisme ou de son échec que dépendait la victoire des ennemis de l'Esprit de Dieu sur la destruction totale de notre monde. Il était impossible que les Juifs, esclaves de la Loi de leurs rabbins, puissent ne serait-ce que comprendre la nature des causes qui ont déterminé le choix de leurs pères comme porteurs de l'espérance messianique de la victoire de Dieu sur ses ennemis. Et ne pouvant comprendre les causes, ils pouvaient difficilement en saisir les effets. Même s'ils entendaient le Christ lui-même.

Or, la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole du Christ.

Dieu, fort de Son expérience face à des situations extrêmes – disons-le sans détour –, avait une longueur d'avance en matière de prophéties. Celui qui a beaucoup voyagé et a vécu de nombreuses situations différentes est, au fil du temps, capable de prédire, d'après ce qu'il voit, la nature du paysage qu'il va rencontrer après le prochain virage. Il est inutile de perdre du temps à raisonner sur l'étendue réelle de l'expérience divine. Comment la situation historique créée par la rébellion d'une partie de ses enfants contre son Esprit, c'est-à-dire contre son MOI, le MOI de Celui qui dit : « Je suis celui qui suis » ? Les effets de cette situation universelle sur le genre humain ne lui étaient pas inconnus, d'autant plus qu'Il guidait la ligne du temps depuis Adam jusqu'au Fils de l'homme, son héritier et Vengeur de son sang. Les Juifs, un peuple de la race humaine, n'échappaient pas à cette loi de la logique. Ne pas connaître leur rôle dans les événements universels serait le début de la destruction de leur nation. Cette destruction devait survenir, et elle survint, bien qu'ils aient mis toute la force dont ils étaient capables au service de la survie de leur Temple. La loi est universelle et ne fait aucune exception. Celui qui tue par l'épée périra par l'épée.

Mais je dis : n'ont-ils donc pas entendu ? Certes que si. « Sa voix s'est répandue sur toute la terre, et ses paroles jusqu'aux confins du monde habité. »

La folie de tout ennemi de Dieu, qui se transformera plus tard en folie contre le christianisme, réside dans la croyance qu'il est possible de détruire ce que Dieu est et ce qu'Il fait. Même de nos jours, et malgré une expérience millénaire, des

groupes d'insensés luttent contre le christianisme, incarné par l'Église, et, tels des bêtes démentes qui ne tirent aucune leçon de leur expérience, ils recommencent l'échec de tant d'autres, comme si Dieu cessait aujourd'hui d'être ce qu'Il était hier. Avant même que les persécutions antichrétiennes ne commencent, Dieu prédisait déjà le triomphe du christianisme et la diffusion de son Salut jusqu'aux confins du monde. Ce qui n'impliquait pas pour autant l'annulation de la liberté humaine de choisir entre Dieu et le Diable, entre son Royaume et l'Empire de la Mort, entre le Ciel et l'Enfer. En fin de compte, créés à son image et à sa ressemblance, la liberté est le don suprême et éternel qui nous a été légué en tant que bien humain impérissable. En vertu de cette même loi, ceux qui voulaient faire de nous des esclaves devaient tuer le Libérateur. D'où l'on comprend que quiconque souhaite asservir l'humanité doit d'abord éliminer l'Église, c'est-à-dire le Christ.

Mais Israël ne l'a-t-il pas su ? C'est Moïse le premier qui dit : « Je vous rendrai jaloux d'un peuple qui n'est pas un peuple, je vous mettrai en colère contre un peuple insensé. »

En vérité, et comme je l'ai dit plus haut, une entreprise abandonnée parce que jugée impossible – celle de permettre au penseur d'atteindre la Sagesse, pour la suivre, bien sûr, et non pour l'asservir à ses passions et à ses intérêts – s'est accomplie lorsque Jésus-Christ est né. Nous avons vu comment la science s'est mise au service des intérêts des clans du pouvoir et des groupes fortunés, nous trahissant tous au nom d'une idéologie sélective pronazie, meurtrière et génocide. C'est cette folie qui a causé le malheur des Juifs lorsqu'ils ont voulu mettre Dieu au travail, en créant pour eux un royaume universel dont l'aristocratie et le trône seraient entièrement composés du peuple juif. Face à cette folie, Dieu a infligé le châtiment qu'ils méritaient pour avoir assassiné leurs enfants, nés de nos femmes, par l'incarnation du Messie qu'ils avaient demandé, pour leur propre ruine, Adolf Hitler. Le Messie qu'ils demandaient à Dieu n'était-il pas autre chose qu'un Hitler juif, sous les « solutions finales » duquel seraient exterminés tous les peuples qui ne se soumettraient pas à sa couronne universelle ; c'est-à-dire nous tous, les peuples de la Terre ?

Et Isaïe ose dire : « J'ai été trouvé par ceux qui ne me cherchaient pas, je me suis laissé voir par ceux qui ne m'interrogeaient pas. »

Le moment étant prédéterminé où les Juifs ne descendraient pas du char talmudique et où la version du Messie qu'ils se donneraient serait celle d'un empereur hitlérien, le sort de leur nation était scellé. Et le fait de le prophétiser ne diminuait en rien l'effet à venir. Selon ce qui est écrit : « La ruine qui entraînera la destruction de ce peuple est décrétée ». Derrière l'horizon de cette destruction se profilait la naissance d'un nouveau paysage historique, comme nous le constatons tous, nous qui avons l'intelligence de voir la succession des événements universels et la Fin vers laquelle tend l'Histoire dans sa plénitude.

Mais à Israël, il dit : « Tout au long du jour, j'ai tendu les mains vers ce peuple incrédule et rebelle ».

Ce qui nous conduit à une autre question : que se serait-il passé si les Juifs n'avaient pas crucifié Jésus-Christ, c'est-à-dire s'ils avaient tendu leurs mains vers Celui qui les leur tendait depuis tant de siècles ? Bien sûr, réfléchir à ce qui aurait pu être ou ne pas être, ce n'est pas réfléchir, c'est tuer le temps

La réprobation des Juifs n'est pas totale

Dans ce contexte, je pose la question : Dieu a-t-il rejeté son peuple ? Non, certainement pas. Car je suis Israélite, de la descendance d'Abraham, de la tribu de Benjamin.

La structure des événements réclame à nouveau la parole. La Justice divine, selon les principes de laquelle les fils d'Adam, qui par leur Chute entraînèrent les fils des autres pères des autres nations vers l'enfer de la rupture entre l'Homme et son Créateur, et le transfert de pouvoir qui en a résulté, de Dieu au Diable, laissant le monde soumis à l'empire de la Mort, cette Justice ne peut être réprouvée qu'en fonction de la souffrance qu'impose le fait inévitable d'être né au sein de la descendance et de la génération soumises par la Justice divine à ses principes. Ce sont les Juifs qui doivent s'arrêter pour réfléchir à la question de savoir si Dieu a été juste ou injuste en faisant en sorte que, par la condamnation des fils d'Abraham, nous parven, aux fils des pères condamnés par Adam : le Salut, c'est-à-dire la chute du mur d'inimitié que le père charnel d'Abraham a érigé entre le Créateur, Dieu, et la création, nous, l'Homme. Fermer son esprit à la réflexion en dogmatissant sur la condition animale de tous les hommes, au-dessus desquels s'élève le peuple élu, le seul peuple, le peuple juif, qui doit être appelé humain ; fermer ainsi la porte à la vérité, par le biais du démonisme à l'origine de la Chute, désormais élevé au rang d'Écriture sacrée, fut la sagesse déterminante qui causa la destruction du royaume d'Israël et la disparition de l'État juif de la carte des nations. Car, comme on peut le déduire de la psychose explosive qui a fait voler en éclats le monde d'Adam, le mépris pour l'Homme, dont tous les enfants de Dieu avaient contemplé l'origine animale de leurs propres yeux, en suivant pas à pas son évolution depuis la boue primordiale jusqu'au royaume arboricole, puis de là jusqu'à l'Éden, ce mépris pour ce singe nu figurait parmi les causes motrices à l'origine de la dernière Guerre du Ciel. Lorsque le Juif s'imposa comme norme sacrée le mépris envers tous les enfants des pères condamnés pour le péché du père d'Abraham, attirant sur un monde innocent le châtement dû à leur faute, alors qu'ils auraient dû marcher, comme leurs prophètes, vêtus de sac et de cendres, écrasés par la conscience d'être les enfants du coupable qui a attiré la ruine sur notre monde, dont le péché serait porté sur ses épaules par son Fils, le Christ, le

Fils de l'homme ; lorsque le Juif répondit à la vérité divine par son ignorance crasse, à savoir que tous les païens sont des bêtes, ce jour-là, bien avant la Nativité, la destruction de l'État qui devait naître fut scellée. Rappelons-nous en effet qu'Isaïe vécut avant la destruction du royaume de Juda. Ainsi, bien avant le retour de la captivité babylonienne, le mystère de la chute des enfants du coupable, Adam, dans le démonisme impliqué par le mépris du genre humain, cette chute du Juif était déjà visualisée par Dieu et prédite par Lui afin que la leçon qui en découle nous serve à tous de sagesse. Je veux dire par là que, dès la chute d'Adam, la vision que Dieu a se transforme en jugement : Il voit l'avenir du monde abandonné aux forces destructrices de la Mort, et fort de cette sagesse de celui qui a vu ce phénomène à maintes reprises, Dieu prophétise, c'est-à-dire qu'Il révèle la Fin vers laquelle conduit l'alliance infernale entre le monde, le démon et la chair : « Tu es poussière et tu retourneras à la poussière ». Dieu ne parle pas d'Adam en tant qu'individu, mais d'Adam en tant que chef du genre humain. Le monde, et par extension tout le monde, livré à ses propres forces, dirige son avenir vers le cimetière de son extinction totale. Dieu se contente de révéler à Adam la conséquence de son péché. C'est une conséquence qui devient le destin final de tous les peuples et de toutes les nations, et, par implication apocalyptique, le destin de l'humanité. Dieu a vu d'innombrables mondes suivre cette voie et parvenir à ce point. Et il a vu comment le résultat final de la lutte entre le Bien et le Mal est, toujours, la disparition du monde dans lequel a germé le fruit de la science maudite : la violence comme moyen de conquête du pouvoir, la mort de l'autre comme passerelle vers l'Empire. La fin de tout monde pris au piège de cette dynamique suicidaire, schizoïde, psychotique et agressive est l'extinction, qui, par la multiplication de cette force dans le temps, devient apocalyptique. Adam voit lui aussi ce destin, il le comprend et fuit la présence de Dieu. Sa retraite est la retraite en avant du fou meurtrier qui voit qu'il ne peut échapper à la loi qu'en tuant davantage. Dieu le trouve dans cet état et son esprit entrevoit le reste du chemin par lequel l'humanité aboutirait à sa destruction. « Tu es poussière et tu retourneras à la poussière. »

Dieu n'a pas rejeté son peuple, qu'il connaissait d'avance. Ou bien ne savez-vous pas ce que dit l'Écriture dans Élie, comment il accuse Israël devant Dieu ?

Mais... Si la vision était conforme à la Sagesse, et le Jugement conforme à la Loi, la Sentence était conforme à la Justice. Contre le protestantisme calviniste et les théories pseudo-chrétiennes du prédéterminisme, il faut dire que Dieu a pris en compte deux choses lorsqu'il a donné une femme à son fils Adam. Premièrement, que, laissés seuls, ils surmonteraient l'Épreuve d'obéissance à laquelle il avait été soumis ; deuxièmement, qu'aucun des enfants de Dieu n'oserait intervenir dans l'Éden. La liberté, en tout état de cause, est suprême et, créés à l'image de Dieu, la volonté de l'Être est l'Héritage eschatologique qui détermine la Personnalité du « *Je Suis* » que, en tant qu'enfants de Dieu, toute la création reçoit comme vêtement d'Adoption éternelle. La Loi s'appliquait à tous.

Quiconque mangerait de cet Arbre mourrait. Personne, en aucun cas, ne devait altérer le cours des événements disposés par le Créateur, et dont le résultat dépendait exclusivement de la liberté de cet homme soumis à l'épreuve de fidélité. La terrible sentence de la Loi : « Tu mourras si tu en manges », avait pour effet d'ériger autour de l'Homme un mur tout-puissant, une défense contre la solidité de laquelle aucun enfant de Dieu ne devait tenter d'agir de quelque manière que ce soit : sous peine de mort. La confiance de Dieu quant à l'obéissance de toute sa Maison reposait sur un point ontologique décisif, à savoir que, tous ses enfants étant immortels à l'image de l'indestructibilité divine, la Loi ne pouvait être respectée que par l'exil du transgresseur hors des limites de la Création. Confiant dans la crainte que ses enfants éprouvaient envers sa Loi et espérant la victoire de la liberté humaine, Dieu laissa le cours des événements entre les mains de la nature elle-même. Contre Sa confiance et sans décevoir Son espoir, dès lors que la liberté humaine fut contrainte d'agir contre sa volonté, son intelligence ayant été violée par un mensonge, Dieu se retrouva pris au piège d'un piège apocalyptique. S'Il n'appliquait pas la Loi, il allait de soi que ce précédent plaçait les enfants de Dieu au-dessus de la Loi. Par amour pour ses enfants et en raison du précédent que l'absolution d'Adam aurait créé, Dieu transformait son royaume en un Olympe de dieux dont les actes devenaient inviolables, et dont les personnes se retrouvaient absolument et éternellement hors de portée du bras de la Loi. Et s'il appliquait la Loi à Adam, Dieu se retrouvait dans la position de celui qui, en raison de la complexité de son Œuvre, devait condamner le monde entier pour le péché d'un seul homme. Comme l'Apôtre l'avait déjà dit auparavant, en parlant du prototype du Christ, Adam était né pour être le Chef du monde des hommes. Je veux dire par là que Dieu a dit : « Faisons l'Homme... ». Il ne faisait pas référence à un individu en tant qu'individu, mais au genre humain en tant qu'un seul corps dont Adam était la Tête. La Tête étant tombée, Adam entraînait dans sa chute toutes les nations de la Terre. Une chute de son monde dont Dieu a exclu Abraham et sa descendance.

Pourquoi ? Pourquoi exclut-Il les enfants du coupable et abandonne-t-Il les enfants des innocents ? La réponse du judaïsme, que l'islam hériterait et que certains cercles pseudo-chrétiens adopteraient dès le début, serait une version du démonisme à l'origine de la rébellion contre la Loi que les enfants de Dieu menèrent dans leur quête visant à transformer le royaume de Dieu en un

Olympe de dieux meurtriers. Ou, ce qui revient au même : Dieu est Tout-Puissant et n'a absolument aucune raison d'expliquer à qui que ce soit le pourquoi de ses actes. Parce qu'Il est Omnipotent, Il peut faire ce qu'Il veut sans fonder Son action ni Son comportement sur aucune justice. La seule attitude que l'homme puisse adopter est de s'agenouiller et de crier : « Dieu est et Grand, Dieu est Grand. »

Tel fut le cri d'adoration que les soi-disant anges rebelles voulurent imposer à Dieu, espérant que Dieu leur rendrait leur adoration par le paradis des dieux

inviolables, même à la Loi divine elle-même. Cri contre lequel Dieu s'est rebellé en appliquant la Loi selon les termes écrits, qui s'étendait à tous ses enfants. Car, assurément, Dieu ne pouvait absoudre son plus jeune fils, Adam, en invoquant l'absence de libre arbitre lors du processus de désobéissance sans procéder à l'abrogation de la Loi ; et son application remettait en cause la Gloire de Dieu en condamnant toute l'Humanité pour le péché d'un seul homme. Mais, en n'absolvant pas Adam, Sa Justice s'élevait à une Gloire éternelle, raison pour laquelle la Mort exigée par la Loi était appliquée à la partie rebelle dans toute son étendue, c'est-à-dire l'exil hors des limites de la Création des Deux, celle-ci englobant dans ses frontières l'Infini et l'Éternité dans la mesure où ils ne font qu'un avec Dieu le Créateur, où irait donc la partie rebelle ?

Dans la structure de ces conséquences, la part du peuple issu de cet Adam fut scellée lorsque Dieu accepta sa défense en raison de la contrainte qui avait été imposée à son libre arbitre. La Raison sacrée qui distinguait la descendance d'Adam fut inscrite dans la Promesse de la Naissance du Rédempteur. Mais Dieu ne dit rien sur la manière et le moment où cette Naissance et cette Rédemption auraient lieu, et le Juif ne pouvait donc rien en savoir. C'est pourquoi, conscient de cette ignorance, le Prophète dit :

« Seigneur, ils ont mis à mort tes prophètes, ils ont rasé tes autels, je suis resté seul, et ils en sont même venus à en vouloir à ma vie. »

Nous constatons que non seulement le peuple juif, mais aussi n'importe quel peuple soumis à la loi de ses pères aurait agi selon le même schéma de comportement. La guerre qui se livrait sur Terre impliquait le Ciel, et dans ses batailles, l'Humanité n'était que de la chair à canon, des acteurs secondaires destinés à périr au cours de la scène, sans autre gloire que celle, éphémère, attribuée à leurs vies par le metteur en scène de l'Histoire. Le rôle du peuple juif, bien que principal, central en tant que personnel et propre, s'inscrivait dans le scénario universel ; et au sein de ce scénario de base, inconnu du Juif et réinterprété à sa manière par le judaïsme — qui, par ses prescriptions, a voulu effacer l'original, non pas écrit, mais inscrit dans l'Esprit divin, et mettre en avant le sien, en interprétant l'Histoire universelle selon sa propre intelligence naturelle —, le rôle du peuple juif était celui de l'assassin des prophètes et, finalement, du Rédempteur lui-même. Rien ni personne ne pouvait empêcher que le Crime contre le Christ s'inscrive dans le Scénario. Au fond, c'est cela la Bible : un scénario. Un scénario dont l'Histoire était la rencontre à mort entre le Fils d'Ève et l'assassin d'Adam. Tout le reste, le reste du monde entier, y compris les Juifs, n'était que des acteurs secondaires dont le rôle était défini autour de ce duel final dont l'issue déterminait l'avenir de la création tout entière. Comme l'a révélé saint Jean : la mort du Christ était une nécessité. Et Dieu, observant le duel depuis sa puissance, prédit la fin avant même que ne survienne la victoire de son champion, comme le dit le prophète : afin que personne ne croie qu'il ne l'avait pas annoncé bien avant qu'elle ne se produise. La confiance en Sa Victoire était le secret le mieux gardé

de l'univers. Et pourtant, il était écrit : Dieu enverrait, pour que la Loi s'accomplisse, son Fils unique, qui, incarné dans une fille d'Ève, naîtrait d'Ève, et, étant fils de Dieu, pourrait être choisi pour demander vengeance pour le sang de son Frère cadet, Adam, père d'Abraham, père de Jésus. Comment, donc, les fils d'Abraham auraient-ils pu connaître ce qui était un mystère même pour Satan lui-même, qui se présentait devant Dieu comme celui qui croyait pouvoir vaincre en duel légal n'importe quel fils de l'homme, car la Loi était claire : le Vengeur devait être fils d'Ève. C'était de la folie que de demander à un homme mortel d'être dans le secret dont un Immortel, bien qu'il l'ait sous les yeux, ne pouvait percer l'énigme. D'où la réponse du Prophète :

Mais que répond l'oracle : « Je me suis réservé sept mille hommes qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal »

Dieu n'a pas rejeté le Juif en tant qu'homme, mais il a rejeté sa religion, car c'est la dogmatique bestiale du judaïsme qui a poussé les fils d'Abraham à se ranger du côté du Diable, et c'est en tant que forces de l'enfer qu'ils se sont livrés aux persécutions contre les chrétiens. Mais, tant le Juif que le païen avaient été et continuaient d'être partie prenante d'une guerre entre le Ciel et l'Enfer qui, enfin, s'incarnait en Christ et ouvrait ses rangs à l'univers des nations humaines afin qu'unies dans leur Plénitude, elles disent à Dieu « oui » à sa Loi que le Premier Homme lui avait refusée.

Car ainsi aussi, dans le temps présent, il reste un reste en vertu d'une élection par la grâce.

Le récit biblique mettait fin à une ère et en inaugurait une autre. Et pourtant, si nous avons tous été condamnés par un seul homme, tant le païen que le juif, il était naturel que Dieu n'extermine pas les enfants d'Abraham, mais qu'en les soumettant à la justice, il préserve leur descendance afin que leur corps connaisse également la grâce de la Rédemption. Si Adam n'avait pas chuté, l'humanité n'aurait jamais connu l'enfer. L'autre attitude, qui consiste à se disculper de toute faute par l'artifice consistant à faire descendre d'Adam, selon la chair, toutes les nations, s'appelle le judaïsme. C'est ce judaïsme que Dieu a effacé de la carte de l'Histoire et qu'Il a décidé de faire surgir à l'avenir afin que, par la connaissance de sa dogmatique, tous les juifs comprennent la folie de leur exonération en raison d'une élection « non par la grâce », mais par le pouvoir arbitraire d'un Dieu qui, par ce pouvoir, peut faire ce qui lui plaît, condamner un monde entier pour le péché d'un seul homme, sauver la descendance de ce pécheur et condamner celle des innocents entraînés en enfer par le péché du père de cette descendance choisie par l'arbitraire de ce Dieu pour connaître les délices du Paradis, dans l'au-delà, et, dans l'avenir de celle-ci, le fruit défendu de l'Empereur universel juif qui doit naître un jour pour régner sur toutes les nations de la Terre. Autrement dit :

Mais si c'est par la grâce, et non plus par les œuvres, alors la grâce ne serait plus la grâce.

Ce n'est pas que saint Paul fût un plaisantin et qu'il prenait à la légère les persécutions de ses frères de sang contre les chrétiens, auxquelles il participait lui-même si joyeusement. La grâce dont il parle n'est pas cette grâce-là. Elle a davantage à voir avec cette grâce qui s'applique à un condamné à mort dont le crime présente une circonstance atténuante, celle-ci trouvant son origine dans une force majeure externe contre laquelle il était impossible, de par sa nature même, que le condamné puisse l'emporter seul. Une fois cette force majeure constatée, le juge accorde la grâce, sans pour autant annuler la peine due pour le crime commis. Ce qui est évident. Celui qui verse le sang humain doit subir la peine prévue pour ce crime, à savoir la mort. Mais c'est Dieu lui-même qui reconnaît l'existence de forces majeures en raison desquelles la grâce peut être accordée, c'est-à-dire non pas la libération de la peine, mais bien l'exécution intégrale de la sentence. C'est ainsi qu'en préservant une partie du peuple juif, responsable de la mort de Jésus et de ses frères dans l'esprit du Christ, la sentence n'est pas annulée et la destruction de son État et de sa nation devait se dérouler conformément à la loi. Mais la cause rédemptrice elle-même présentait au tribunal des enfants de Dieu un motif de force majeure, reconnu dans la nécessité de la mort du Christ, en vertu duquel la grâce était accordée au peuple charnel d'Abraham et, à partir de là, la préservation de sa vie était ordonnée, vie qui, sans cela, aurait été soumise à la loi d'extinction qui suit le crime. Grâce à cette grâce, le peuple juif jouit aujourd'hui à la fois de la vie, d'un État et d'une nation.

Que signifie cela donc ? Qu'Israël n'a pas obtenu ce qu'il recherchait, mais que les élus l'ont obtenu. Quant aux autres, ils se sont endurcis.

Évidemment, car il était impossible que Dieu accorde à un homme ce qu'il refusait à un fils de Dieu, à savoir siéger sur le trône de Dieu en tant que roi universel et éternel. Mais vous me direz : les frères du Christ n'étaient-ils pas des hommes ? À quoi je réponds : en effet, car en tant que cohéritiers de l' e héritier d'Adam, le Royaume leur appartenait. Ce que Dieu a rendu effectif en faisant de cet Héritier le Seigneur légitime de ce Trône, Jésus, qui, en s'unissant par son Incarnation à la descendance d'Ève, faisait participer à sa Couronne ses frères, les élus parmi les fils des hommes. Participants, mais pas propriétaires. Cohéritiers, mais pas propriétaires. Des fils, mais adoptifs. Il n'y eut qu'un seul Héritier universel et éternel : Jésus, Dieu Fils unique, à qui revient, de droit divin, le Royaume de Dieu et, de droit d'Incarnation, la Couronne d'Adam, qui devint universelle en David, Dieu, le Père de Jésus, annonçant ainsi la révolution sans précédent qui allait se produire dans la Création à partir de la Résurrection. Mais pour qu'il y ait Résurrection, il fallait que la Mort se produise.

Comme il est écrit : « Dieu leur a donné un esprit d'étourdissement, des yeux pour ne pas voir et des oreilles pour ne pas entendre, jusqu'à ce jour. »

La même loi qui avait enfermé les païens dans les cachots de la Mort, pour expier le péché que seul Adam avait commis, devait s'étendre aux enfants du

pécheur. Si, pendant un certain temps, les Juifs furent tenus à l'écart, bien qu'au sein de ce monde que leur père charnel avait précipité en enfer, la barrière que Moïse avait érigée autour d'eux a maintenu les flammes de ce feu loin d'Israël, qui a toujours eu Dieu au cœur de son histoire. Mais la Nécessité avait imposé sa Loi bien avant la naissance de Moïse, et le jour devait venir où les Juifs goûteraient à ce que signifie vivre sans Dieu, abandonnés aux forces de l'enfer sans autre moyen de défense que la loi humaine elle-même. Tel est l'état dans lequel les païens furent précipités à cause du péché du père charnel des Juifs. Voyant la Nécessité, le roi des prophètes dit :

Et David dit : « Que leur table devienne un piège, un filet et une pierre d'achoppement, en juste rétribution. »

Rien ni personne ne pouvait arrêter la force des éléments déchaînés par la Chute. Les prophètes le savaient et l'Histoire leur a donné raison : la Bible est un scénario au service de la glorification du Fils unique de Dieu, entre les mains duquel son Père a remis l'avenir de son Royaume et de toute sa Création. Les Juifs ne pourraient vaincre la puissance des ténèbres que leur père charnel avait déchaînées sur l'humanité le jour où Dieu retira la protection sous le sceau de laquelle ils avaient vécu pendant des millénaires. Or, la Loi est universelle et c'est David lui-même, gloire des Juifs, qui se met à danser nu, au grand scandale de son peuple, en l'honneur de son incorruptibilité. « Celui qui verse le sang humain par la main de l'homme verra son propre sang versé. » La Loi ne fait pas de distinction entre Juifs et païens. Et en l'honneur de cette universalité, célébrant le Jugement de Dieu, David, le Héros, dansa nu ; une danse qui, face à la mort du Christ, s'achèverait finalement sur la tombe de son propre peuple. C'est pourquoi il insiste en disant :

Que leurs yeux s'assombrissent pour qu'ils ne voient pas, et que leur nuque soit toujours courbée

Tout n'est cependant pas que mauvaises nouvelles. Et bien que l'on parle ainsi pour faire réfléchir le Juif qui vit dans son dogmatisme hors du temps et du lieu, seul un ignorant peut oublier que David dansait sur la tombe du Diable et célébrait la Victoire du Fils d'Ève, et qu'avec sa plume, il plaidait devant Dieu en faveur du Jugement écrit depuis l'Antiquité : « Si tu manges, tu mourras ».

Que s'accomplisse donc l'exil éternel hors des limites de la Création pour ceux qui furent un jour les enfants de Dieu, et que Dieu répartisse parmi eux les peuples de la Terre.

La réprobation d'Israël

On a rarement l'occasion de lire, condensée en quelques lignes, l'histoire de

l'humanité tout entière. Toute sagesse humaine, qu'elle soit scientifique, théologique ou simplement idéologique, n'est en fin de compte qu'un substitut taillé sur mesure pour la rationalité des siècles, un succédané bestial par lequel le besoin de connaissance inhérent à la nature de l'Homme prétend pallier le manque de la véritable Sagesse, celle au sein de laquelle s'est tissée l'Idée de l'Homme que Dieu a conçue dans la chair lorsqu'il lui a donné la vie par sa Parole toute-puissante. Depuis le lendemain de la Chute jusqu'à la Première Heure de ce Nouveau Jour, l'histoire de la civilisation humaine est un calvaire sanglant et effroyable, de Caïn en Caïn. Comme s'il s'agissait d'un terreau fertile pour la pensée, le coup porté au crâne a ébranlé l'édifice de l'intelligence de l'Homme et le fruit de son cheminement dans les ténèbres s'est traduit par de nouvelles raisons de tuer Abel, encore une fois, une fois de plus. C'est à cette réalité que s'est réduite la tragédie de l'Homme : répéter, siècle après siècle et à une échelle toujours plus grande, le fratricide qui a donné le coup d'envoi de ces six millénaires de guerre civile mondiale qui, aujourd'hui, touchent à leur fin. Personne ne doute que, même si l'on voit poindre la fin de la tragédie, la dernière partie du chemin porte sur son front la marque accumulée des forces destructrices qui ont fait de notre monde un spectacle triste et saisissant. Le destin est cependant écrit. Non pas depuis maintenant, mais depuis bien longtemps. Connaissant l'Auteur, saint Paul se permet d'écrire ce chapitre d'espérance prophétique et de vision d'un avenir où la nation, qui n'est pas encore détruite et après avoir été dispersée et persécutée, reviendrait à ses origines pour bénéficier de la même Grâce que le Dieu d'Israël a répandue avec tant de générosité sur nos maisons, nous, les enfants de ces pères qui, à cause du péché du père d'Israël, ont été chassés de la Présence de notre Créateur et livrés à l'empire de l'Enfer, sans autre aide pour vaincre ses desseins antihumains que les forces naturelles autour desquelles notre création a été tissée. La gloire n'appartient donc à personne et nous ne devons notre victoire à personne d'autre qu'à Celui qui a tissé notre Être dans le berceau de son Omniscience et qui, avant même notre naissance, nous a vus dans la plénitude de notre Âge, pour la Joie de son Esprit et le Bien de tous les Peuples de son Royaume. Tel celui qui vit dans cette Omniscience et, en tant que fils de la Sagesse, habite dans son Palais, se délectant de la structure de sa Pensée, saint Paul répand sa connaissance pour l'édification de l'Espérance universelle du Salut qui devait se révéler au bout du chemin, à l'aube du Jour où la création tout entière, dans l'expectative, attendait avec impatience la naissance de la Descendance du Christ. Entrons donc dans le vif du sujet.

Mais je dis : ont-ils trébuché pour tomber ? Certainement pas. Car c'est grâce à leur transgression que les païens ont obtenu le salut, afin de les inciter à les imiter.

Comme nous l'avons dit, nous savons et pouvons imaginer que la Chute du père des Juifs, notre Adam, fut l'épicentre du plus grand séisme que Dieu en personne ait connu depuis des âges interminables. La déclaration de guerre qu'une

partie de ses enfants lança au visage de son Saint-Esprit fut le détonateur final qui ouvrit les yeux de Dieu et le plaça face à face avec son véritable ennemi : la Mort. La folie qu'il y avait à ce qu'une créature nourrisse l'espoir de défier son Créateur et d'en sortir victorieuse ne souffrait aucune exception. La Mort, force créée, sans commencement, tout comme la Vie, la Matière et Dieu lui-même, était l'ennemie de la Création dans la mesure où sa fondation et son édification impliquaient son bannissement des limites de l'Infini et de l'Éternité. La Vie et la Mort, comme je l'ai dit dans l'Histoire divine, existaient depuis l'Éternité en tant que composantes internes de la structure de la Réalité. Le jour où Dieu conçut l'Immortalité, la déclaration de guerre de Dieu contre la Mort devint un fait accompli. Le fait est que Dieu vivait la Mort et la Vie en tant que processus mécaniques internes à la Force créatrice elle-même à l'Origine des Mondes. Depuis son Intelligence créatrice, il ne restait plus qu'à intervenir dans ces processus, à les réorienter et à procéder à l'immortalisation. Tout au long de la période de formation de son Intelligence créatrice, sa pensée a travaillé sur cette base matérielle. Lorsqu'Il découvrit enfin la clé de l'immortalité, Il crut que sa victoire sur la Mort était accomplie, et Il procéda à la création de la vie immortelle. Au fur et à mesure qu'Il avançait dans la concrétisation de Son projet universel, les événements connus sous le nom de « Guerres de l'Empire céleste » furent autant d'éclairs révélant l'existence d'un facteur inconnu, imprévisible et qui échappait à Son contrôle. Il trouva une justification à ces événements dans la structure des circonstances et entreprit la Révolution au sein de laquelle serait conçue l'Idée de l'Homme. Et Il procéda à sa Création. Dieu créa les Cieux et la Terre et tout ce qui existe dans notre monde, puis il en vint à l'Homme. L'Idée Mère au sein de laquelle notre Créateur tissait les fibres de notre Être éternel n'était connue de personne. C'était quelque chose qui serait découvert en temps voulu. Ce qui était clair, en revanche, c'est que Dieu voulait marquer un Avant et un Après et qu'il était disposé à mettre un terme à la Science du Bien et du Mal, dont le fruit était la Guerre. C'est pourquoi, utilisant le symbole comme moyen de compréhension universel, en disant : « Le jour où tu en mangeras, tu mourras », il interdit à toute sa Maison, du Ciel et de la Terre, sous peine d'exil éternel de son Royaume, de manger du fruit qu' , à ses yeux, maudit. Ce que signifiait pour Adam cette interdiction était clair pour lui. À savoir que la civilisation, dont il était le chef, s'étendrait dans le temps et l'espace, remplissant le monde terrestre d'un bout à l'autre, non pas par la force et la violence, mais comme le fruit de la paix qui découle de la sagesse. La Chute résida dans le fait que l'impatience d'Ève entraîna Adam à jouer avec l'idée de la conquête du monde par la force de la supériorité qui lui était innée en tant que fils de Dieu. Tout le processus s'accélérait dans le temps et la vitesse de la conquête du monde doublerait en conséquence. Le piège était génial. Mais il avait un talon d'Achille. Le meurtrier n'avait pas besoin de se faire passer pour un fils de Dieu, car il l'était, mais il devait manipuler l'intelligence d'Ève en déclarant sous un faux serment qu'il lui parlait au nom de Dieu, père commun d'Adam et de Satan. Cette nécessité

impliquait la transgression du Commandement divin et, par conséquent, entraînait une déclaration de guerre contre l'Esprit qui avait donné vie à l'Interdiction. La folie était donc totale. Et dès lors qu'elle était totale, Dieu ne pouvait percevoir la mort de son fils cadet, Adam, que comme un séisme ontologique destiné à lui ouvrir les yeux et à lui faire face à son véritable ennemi, la Mort.

Et si sa chute est la richesse du monde, et son affaiblissement la richesse des païens, à combien plus forte raison le sera sa plénitude !

C'est exactement le contraire de ce que Dieu avait prévu qui s'est produit. Dieu avait décidé qu'à Son retour, Son fils Adam regagnerait sa terre natale, la Mésopotamie, et serait élu roi par toutes les familles de Mésopotamie ; à partir de cette base mère, la civilisation s'étendrait pacifiquement vers tous les points cardinaux. Confronté au dilemme entre l'absolution d'Adam par ignorance de la véritable raison criminelle sous l'emprise de laquelle il avait commis son péché, et l'application de la punition due au crime, acceptant ainsi la déclaration de guerre contre sa Création et son Royaume, et face à la découverte qu'il avait faite, Dieu agit comme nous le savons tous. La bataille finale entre Dieu et la Mort eut enfin lieu. L'Éternité et l'Infini attendaient cette bataille depuis le jour même où, sans en connaître la cause ultime, Dieu avait déclaré la guerre à la Mort. Hommes et enfants de Dieu, toutes les créatures avaient été entraînées dans cette bataille et, une fois la véritable structure de la réalité révélée, chacun devait choisir son camp.

Pour ceux qui choisiraient l'Empire de la Mort, c'est-à-dire un univers gouverné par des dieux au-delà du Bien et du Mal, inviolables et immunisés contre la Loi, ce serait l'exil éternel hors de la Création de Dieu.

Pour ceux qui choisissent le Royaume de Dieu, c'est-à-dire un univers gouverné par un Corps divin, de sa Tête jusqu'au membre le plus humble soumis à la Loi, comme on l'a vu sur la Croix, où le Premier-né de Dieu lui-même, Tête de son Royaume, s'est soumis à la Loi en vigueur selon laquelle tout Juif de naissance qui rompait le Pacte de Moïse avec les enfants d'Israël devait être pendu à la croix ; pour ceux qui choisiraient ce Royaume, ce Royaume.

Et si le symbole du Principe était réel, Dieu a voulu démontrer sa Réalité sur la Croix de l'héritier d'Adam, afin que les Actes montrent que la Justice et la Loi ne reposent pas sur le caprice d'un Être omnipotent et tout-puissant qui impose sa volonté en vertu de cette même force, mais sur l'Amour pour la Vie et la Création que le Créateur, en tant qu'Être et Personne, porte à son Royaume et à son Œuvre. Son Fils, choisissant le premier dans quel camp il voulait se ranger, soit dans celui de ceux qui avaient opté pour un univers de dieux criminels et meurtriers qui, depuis l'inviolabilité de leur gouvernement, transformeraient la Création de Dieu en un terrain de jeu pour des démons infernaux et maudits, étrangers à la douleur et à la liberté des créatures ; ou dans celui d'un Royaume fondé sur la Paix, gouverné par la Justice et nourri par la Liberté. Son choix étant fait, il appartenait

au reste de la Maison de Dieu de faire le sien, et à partir de là, d'avancer vers le Jour où l'Humanité, enfin libérée de son ignorance, pourrait exercer ce Pouvoir de Choix, librement et sans contrainte, chaque peuple et chaque nation décidant librement de son sort. Tel est le résumé de la pensée du Christ. Continuons maintenant.

Et à vous, les païens, je dis que tant que je serai apôtre des païens, je ferai honneur à mon ministère

Le sort d'Israël se décida donc dans la fournaise d'événements dont aucun être humain n'avait connaissance. Et comme ce n'était pas le cas, et que la guerre entre Dieu et la Mort était non seulement inéluctable, compte tenu de l'aversion de Dieu le Père lui-même pour une telle transformation de son royaume en un Olympe de dieux meurtriers, dont la gloire prétendait se fonder sur la filiation divine, faisant ainsi de son Père la source de ses crimes monstrueux et horribles... N'ayant pas connaissance de la véritable structure interne des Événements que traversait la Création tout entière, il était impossible que les Juifs et les païens ne se soulèvent pas contre le Christ et sa Maison. Les uns comme les autres, tous étaient esclaves des conséquences d'une Bataille finale qui s'était gestée dans l'éternité, avant que la Non-Création ne devienne Création, et qui, ayant atteint le point culminant de la confrontation, passait d'abord et avant tout par le Fils de Dieu, dont la décision devait s'accomplir sous les yeux de tout l'Univers : Il était le Seul à connaître cette réalité et le Seul à pouvoir décider par lui-même de quel côté il se rangeait, celui de la Mort ou celui de la Vie. C'est pourquoi sa déclaration : « *Je suis la Vie* », affirmait son Chemin vers la résurrection, sur la Victoire de laquelle la Création tout entière, comme David dans les rues, dansa nue devant son Seigneur et Créateur.

Fils de Dieu, bien qu'absent dans la chair, je me joins en esprit aux galaxies d'êtres qui ont entonné des chants et, nus, ont dansé autour du feu de la Victoire pour célébrer la gloire de Celui qui, remplissant de gloire le Cœur du Père des étoiles du cosmos infini, a fait jaillir de nos lèvres la Parole de vie éternelle qui, parcourant les terres, emplit le monde entier et proclame sans relâche son message d'espoir : Jésus est le Roi, Jésus est le Seigneur ; tu n'as de Messie, Israël, en personne d'autre qu'en Celui qui s'est dressé contre la Mort et devant les yeux duquel le terrible Malin de nos cauchemars n'est qu'un rustre à l'esprit dérangé qui a osé rêver de se hisser à la hauteur de la plante du pied de ton Dieu. Écoute, Israël, la voix de la Sagesse même qui a choisi ta chair pour mener à bien la révolution cosmique dont l'origine remonte à l'Éternité. De même que nous n'avons pas été rejetés éternellement de la Lumière de notre Créateur, toi non plus, comme tu le constates par les faits, tu ne l'as pas été.

pour voir si je suscite l'émulation de ceux de ma lignée et si j'en sauve certains.

Tu as payé le prix d'un crime dicté par la structure d'une bataille étrangère à

notre monde, dans les limites de laquelle nous avons tous été piégés avec l'espoir maléfique de finir tous détruits, au déshonneur de Dieu. Ton destin était tracé dès le jour où ton père Adam fut conduit à l'abattoir par des créatures immondes, rebelles sans autre cause que leur folie, ennemies de toute vérité, paix et justice. Nous avons tous été des acteurs secondaires dans le duel entre le fils d'Ève et le fils de la Mort. La décision finale t'appartient toutefois.

Car si sa condamnation est la réconciliation du monde, que sera sa réintégration, sinon une résurrection d'entre les morts ?

Car s'ils avaient connu le déroulement des événements, tant les Juifs que les païens, qui aurait osé porter la main sur le Fils unique de Dieu ? Pourtant, ce n'était pas un jeu, et la décision ne serait pas un « oui » pour l'instant et un « non » pour plus tard ; de sorte que, puisque le sang est ce qu'il y a de plus sacré pour l'homme, par le sang, ce qui est le plus sacré, l'univers tout entier comprit que la décision finale de Celui qui est tout pour Dieu, son Premier-né, était éternelle. Il devait donc y avoir un nouvel « avant » et un nouvel « après ». De la mort d'un homme naîtrait la résurrection de tous. Il fallait qu'il en soit ainsi ; et il en fut ainsi.

Si les prémices sont saintes, la masse l'est aussi ; si la racine est sainte, les branches le sont aussi.

Ce qui nous amène, arrivés au bout du chemin et face à ce nouvel horizon, à la nécessité d'édifier une nouvelle structure de fraternité entre chrétiens et juifs : Abandon des accusations, des traumatismes subis par les uns et les autres, et renaissance de tous en tous à la lumière d'un nouveau jour qui exige de tous l'unité indivisible et indestructible de ceux qui, au-delà de la chair et de leurs origines, prennent leur décision personnelle face à et devant le Dieu de tous. Le plus fort, en l'occurrence le chrétien, est celui qui doit abattre le mur de l'inimitié historique qui, dans l'ignorance à laquelle nous avons tous été soumis, chrétiens et juifs, a été érigé et a été à l'origine de l'Holocauste que, vivant de l'autre côté, ont subi les parents de ceux qui ont aujourd'hui le pouvoir de choisir librement entre la Mort et la Vie, entre la vérité et le Mensonge, entre la haine qui naît d'une mémoire blessée et jamais guérie, ou l'amour d'un esprit renaissant à la lumière d'une espérance universelle qui se répand, imparable, tel un soleil d'e justice aux quatre coins de la Terre.

Et si certaines branches ont été arrachées, et que toi, qui étais un olivier sauvage, tu as été greffé sur cet arbre et rendu participant de la racine, c'est-à-dire de la richesse de l'olivier, ne t'enorgueillis pas contre les branches.

Les accusations n'ont pas leur place, car nous avons tous été la proie de forces contre lesquelles nul homme n'a pu agir en pleine connaissance de cause. Ce qui a été fait l'a été par ignorance. Les uns comme les autres, nous avons tous été des acteurs sans rôle dans une histoire où dieux et démons ont mis leur existence en

jeu. La douleur d'Israël est la douleur du monde, mais Israël doit faire sienne la douleur du monde. C'est son père, Adam, qui a entraîné nos pères en enfer. Si le monde juif a vécu un holocauste, nos pères ont vécu un holocauste individuel. Le passé est mort. C'est l'avenir qui vit. Jésus-Christ est le Messie ; hier, aujourd'hui et demain.

Et si tu prends la grosse tête, garde à l'esprit que ce n'est pas toi qui soutiens la racine, mais la racine qui te soutient.

Nous n'avons rien dont nous puissions nous vanter, ni les uns ni les autres. Jusqu'à présent, nous n'avons été que des figurants sans importance dans une Histoire divine qui englobe dans ses bras toutes les nations de la Terre. Il n'y a pas, dans le scénario écrit, de passage consacré à la suprématie d'une nation sur une autre. La Terre appartient à Dieu, ainsi que tout ce qu'elle contient, et Il a donné la couronne de son royaume à son Fils aîné. Nous, la plénitude des nations, de notre monde comme de la Création tout entière, vivons à la lumière de son sceptre pour l'éternité des éternités. Il n'y a d'autre Roi que Celui que Dieu a choisi, issu de la descendance d'Adam, juif selon la chair, devant le trône duquel tous les enfants de Dieu ont déposé leurs couronnes. Et si cela s'est ainsi passé au Ciel, comment quelqu'un peut-il s'attendre à ce que Dieu enlève la gloire à son Fils unique ! Ou bien Dieu enlève-t-il et donne-t-il à la manière du « dieu des dieux » que les démons ont défendu ?

Mais tu diras : « Les branches ont été retranchées pour que je sois greffé. »

La réponse de Dieu fut Jésus-Christ. Depuis lors, l'Église répète cette réponse pour le salut de toute vie, en réaction à laquelle chacun peut agir selon ce que lui dicte sa liberté. La Loi ou la Terreur. La Vérité ou le Mensonge. La Justice ou la Corruption. La guerre est le fruit de la terreur, du mensonge et de la corruption. La paix est le fruit de la Vérité, de la Loi et de la Justice. Toutes les nations ont été confrontées à ce dilemme : oui ou non, accepter Jésus-Christ comme seul Roi universel et éternel, ou vivre l'exil des rebelles qui ont préféré la terreur à la Loi, le mensonge à la Vérité, la corruption à la Justice. Ce que chacun décidera, c'est ce qu'il aura.

Eh bien, c'est à cause de leur incrédulité qu'ils ont été arrachés, et toi, c'est par la foi que tu tiens bon. Ne t'enorgueillis pas, mais crains plutôt.

C'est la décision finale devant laquelle toutes les nations devaient être placées, dans la liberté qui découle de la connaissance de toutes choses, comme l'avait déjà dit Paul plus haut en parlant de l'attente de la création tout entière. La foi des uns et des autres ne dispense pas de la responsabilité finale.

Car si Dieu n'a pas pardonné aux branches naturelles, il ne te pardonnera pas non plus.

Ni chrétien ni juif, quiconque ne fléchit pas le genou devant le Roi que Dieu a

donné à son Royaume, qu'il soit chrétien ou juif, n'entrera pas dans son Monde. Et quiconque le fléchit devant un autre roi que Jésus-Christ, sur Terre comme au Ciel, s'expose à l'exil de la Création de Dieu.

Considère donc la bonté et la sévérité de Dieu ; la sévérité envers les déchus, la bonté envers toi, si tu demeures dans la bonté, car sinon, toi aussi, tu seras rebranché.

Il n'y a pas de salut pour celui qui fléchit les genoux devant un autre Roi que Celui que Dieu a donné à son Royaume. Ni la foi, ni l'espérance, ni la charité, rien ni personne ne peut ouvrir la Porte du Royaume de Dieu à celui qui ne renonce pas à toute couronne. Se prosterner aux pieds du Roi que Dieu a donné à toutes les nations de son Royaume, voilà la Porte du Salut.

Mais s'ils ne persistent pas dans leur incrédulité, ils seront greffés, car Dieu est puissant pour vous greffer à nouveau.

Et cette Porte est ouverte à toutes les nations, indépendamment de leur croyance et de leur religion. Et il n'existe aucune foi, ni au Ciel ni sur Terre, qui donne accès à une nation ou à un homme qui ne fléchisse pas les genoux devant le Roi Messie que Dieu a donné à sa Création.

Car si toi, qui as été coupé d'un olivier sauvage, tu as été greffé contre nature sur un olivier légitime, à combien plus forte raison ceux-là, les naturels, pourront-ils être greffés sur l'olivier lui-même !

Et il n'y a aucune autre condition, au Ciel ou sur Terre, à laquelle il faille rendre une obéissance éternelle, car c'est dans cette obéissance que se résume et se concentre le mystère de la divinité tout entière. Qui, comme le dirait notre Paul, est en Christ, et ce Christ est Jésus lui-même, né de Marie, sur la tête duquel Dieu a posé la couronne universelle de son royaume. Quiconque rend obéissance à une autre couronne se rebelle contre Dieu et sa récompense est l'exil éternel hors de la Création ; son sort est celui des démons, qu'il soit chrétien ou juif.

Car je ne veux pas, mes frères, que vous ignoriez ce mystère, afin que vous ne vous vantiez pas de vous-mêmes : l'endurcissement est venu sur une partie d'Israël jusqu'à ce que la plénitude des nations soit entrée ;

C'est ce qui a été dit. La nécessité de la mort du Christ a imposé des lois structurelles face à l'avalanche déchaînée desquelles aucun homme ni aucune nation ne pouvait absolument rien faire, si ce n'est assister, impuissant, au déroulement des événements qui bouleversaient l'édifice tout entier du Royaume de Dieu. Romains et Juifs, en parlant de ces jours-là, en choisissant entre un Olympe de dieux à l'image et à la ressemblance de Satan, et un Royaume à l'image et à la ressemblance de Dieu, tous étaient voués à crucifier le Fils de Dieu dès l'instant où leur choix fut ce qu'il fut. À partir de ce fondement, la révolution universelle allait suivre son cours, fixant son horizon sur le Jour de la Liberté,

c'est-à-dire le moment où Dieu romprait son silence et où sa Sagesse se déverserait sur toutes les nations pour les amener toutes à la connaissance de toutes choses, sans laquelle il ne peut y avoir de véritable libre arbitre.

Et alors tout Israël sera sauvé, comme il est écrit : « Le libérateur viendra de Sion pour éloigner de Jacob les impiétés. Et telle sera mon alliance avec eux lorsque j'effacerai leurs péchés. »

Ce qui, bien entendu, dépend exclusivement d'Israël qui, dans la fraternité et l'égalité avec toutes les nations déjà chrétiennes, doit fléchir les genoux devant le Roi que le Dieu d'Abraham a donné à son Royaume. Paul parle dans l'espérance et, en vertu de sa foi, répète ce que Dieu avait prophétisé avant même la naissance du Christ, à savoir qu'Il aurait miséricorde des enfants de son serviteur Abraham et que, tout comme Il en eut pour les enfants des païens, Il en aurait également pour les enfants de ces Juifs, auteurs de la crucifixion, pris au piège de la tragédie de l'humanité.

En ce qui concerne l'Évangile, ils sont ennemis à cause de vous ; mais selon l'élection, ils sont aimés à cause de leurs pères,

D'où l'on voit que l'amour de Dieu pour les Juifs n'a pas été effacé, loin s'en faut, pas plus que Dieu n'a cessé d'aimer son fils Adam à cause de son péché. Or, étant Juge, et sa Loi étant incorruptible, le dilemme du diable ne pouvait l'affecter et il devait appliquer la Loi selon son jugement. Jugement qui, j'insiste, ne pouvait effacer l'amour de Dieu pour les enfants de son serviteur Abraham, pas plus qu'il ne l'a fait pour le fils d'Adam.

Car les dons et la vocation de Dieu sont irrévocables.

On ne peut être plus clair. Dieu n'aime pas en vain. Il ne parle pas non plus en vain. Il ne parle ni n'aime en vain. Ou bien, à cause des fautes des chrétiens, Dieu aurait-il cessé d'aimer ses enfants, nous qui sommes innocents de leurs crimes et de leurs péchés ? Sous quelles conditions, donc, Dieu cesserait-il d'aimer les enfants d'Israël à cause du péché de leurs pères ? De même, Dieu ne pouvait manquer d'appliquer aux Juifs le jugement pour le crime commis contre les chrétiens au nom de l'amour. Car si l'amour corrompt la justice, son destin est de devenir la porte de l'enfer.

Car, de même que vous avez autrefois désobéi à Dieu, mais que vous avez maintenant obtenu miséricorde à cause de leur désobéissance,

nous contemplons donc l'immense sainteté de Dieu, Juge et Père, dans la plénitude de sa puissance, telle qu'elle sort victorieuse du dilemme du diable. D'abord, il fait en sorte que le péché d'un seul homme soit payé par le monde entier ; puis il fait que, par le péché d'un seul peuple, le monde entier soit libéré du châtiment qui lui avait été imposé par le péché de cet homme unique, curieusement père charnel de cet autre peuple unique. Les déductions sont

essentielles. Et leur conclusion est transcendante. À savoir que Dieu n'a jamais voulu, contrairement à ce que certains ont pensé, écrit et confessé, que la Chute d'Adam soit inscrite dans les annales de sa Création. Mais une fois l'épisode écrit, l'essentiel primait et, en vertu de cette loi, l'être humain, juif ou païen, devenait un acteur secondaire. Par la même Loi qui a condamné tous les pères du monde, par cette même loi ont été condamnés les enfants de l'homme dont le péché a donné lieu à une telle situation.

De même, eux aussi, qui refusent aujourd'hui d'obéir pour laisser place à la miséricorde qui vous a été accordée, obtiendront à leur tour la miséricorde.

Ainsi, si Dieu a réservé sa justice aux enfants de ces pères, il était juste qu'il réserve sa miséricorde, de même nature et tout aussi surabondante, aux enfants du peuple dont la chute a été déterminée par la Chute de leur père.

Car Dieu nous a tous enfermés dans la désobéissance afin d'avoir miséricorde de tous.

C'est d'Israël que dépend son obéissance à la Volonté du Dieu de son père Abraham, et son obéissance à la Couronne du Roi Messie, dans la justice qui a achevé le châtiment et qui détermine la Liberté dans toute sa plénitude, liberté à l'image et à la ressemblance de la gloire des enfants de Dieu, c'est-à-dire nous tous.

Ô profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu ! Combien ses jugements sont insondables et ses voies impénétrables ! Car « qui a connu la pensée du Seigneur ? Ou qui a été son conseiller ? Ou qui lui a d'abord donné, pour avoir droit à une rétribution ? »

Nous arrivons au terme de la tragédie de l'humanité. Créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, pour jouir de la liberté qui découle de la connaissance de toutes choses, tous nos péchés s'enfoncent dans le trou noir de l'ignorance auquel nous avons été condamnés le jour où, sans savoir ce qu'il faisait, Adam a érigé entre le Créateur et sa créature le mur de l'inimitié que l'Esprit de Dieu entretenait envers la connaissance du bien et du mal. Tel fut le Mur que nous avons vu mis à nu jusqu'à son rocher de fondation lors de l'Incarnation et de la Résurrection de Jésus-Christ. Et cet autre mur, celui qui nous séparait de notre Créateur, ce mur que notre Créateur, en se faisant homme, a abattu de ses mains omnipotentes et tout-puissants. Ce point a érigé entre juifs et chrétiens, et entre chrétiens et autres peuples, un mur d'inimitié fondé sur l'ignorance des uns et des autres quant à la relation entre Dieu et son Fils. Relation qui, puisque nous avons été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu afin que, par notre paternité, nous puissions comprendre celle du Père, se résume ainsi : de la même manière qu'un père conçoit un projet et donne à son fils le pouvoir de le réaliser, de la même manière, Dieu le Père montre à l' e Fils tout ce qu'Il fait afin qu'il accomplisse tout ce qu'Il lui montre, étant ainsi son Bras, le Verbe tout-puissant par la Parole duquel Dieu

fait toutes choses.

Car de Lui, par Lui et pour Lui sont toutes choses. À Lui soit la gloire pour les siècles des siècles. Amen.

QUATRIÈME LIVRE

MORALE

La Vie nouvelle

Je vous exhorte donc, frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu ; c'est là votre culte raisonnable.

Rien n'est plus simple que de s'inspirer de la pensée du Christ, qui considère l'Être comme un temple, pour comprendre que tout enfant de Dieu est moralement tenu de se considérer comme tel et de vivre ici-bas en tant que tel, ce qui doit se traduire par un acte parfait dans la vie éternelle. Acte de perfection que nous contemplons en direct, pour notre force et notre constance sur le chemin de la perfection morale, en la personne du prêtre du Christ. Lui, saint Paul, est un disciple de ce Maître qui a relevé la tête de l'Être humain de la poussière et lui a fait se contempler lui-même dans la contemplation de sa Personne divine, Modèle à l'image et à la ressemblance duquel le sacerdoce catholique a été engendré parmi nous. Car si le Temple juif avait pour image un édifice de pierre, le Nouveau Temple est un Édifice Vivant, qui existera pour l'éternité devant Dieu afin de maintenir vivante, parmi tous les peuples de sa Création, la Vraie Connaissance de la Divinité, non pas en paroles, mais dans la Sagesse faite chair, sur le visage de laquelle se reflète la Vraie Image Divine. Car si le Fils s'est fait chair et qu'en Lui nous contemplons le Père, la Sagesse s'est également faite chair dans l'Église pour concevoir, par l'Esprit Saint, des enfants de Dieu.

Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence, afin de discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, agréable et parfait.

Tant au prêtre qu'au peuple, au berger comme au mouton, incombe l'esprit de rébellion chrétien face à un monde soumis à une loi meurtrière, imposée contre la volonté divine et humaine, mais en vigueur jusqu'à la victoire du christianisme sur l'Histoire du Monde né de la Chute. Hier comme aujourd'hui, le Dieu qui a décidé de créer l'Homme à son image et à sa ressemblance fait connaître sa

Volonté pour le Bien de toutes les nations. Moi, Cristo Raúl, en tant que celui à qui a été donnée la connaissance de la Volonté présente de Dieu et qui est envoyé pour la proclamer aux quatre vents à la connaissance de toutes les Églises, tout comme ceux qui, par leur vocation, sont appelés à le faire, nous avons tous le devoir de renouveler notre esprit à la lumière de la Vérité qui inonde de sa science le firmament du Jour Nouveau, ce Jour de la Plénitude des Nations annoncé avant même que la Nuit de la Plénitude des Temps n'inonde le monde de ses ténèbres et que, sous ces ténèbres, ne soient commis les crimes les plus horribles dont nous puissions nous souvenir. Non-conformisme et renouveau, donc, qui établissent la nécessité de la perfection pour tous les chrétiens, qu'ils soient serviteurs ou enfants, pasteurs ou brebis, peuple ou dirigeants. Une perfection à l'image et à la ressemblance de la Perfection que nous avons vue incarnée en Jésus-Christ, Maître de tous, aussi bien des enfants que des serviteurs, des citoyens que des dirigeants de son Royaume. Il était le Fils de l'homme et en Lui, l'Homme vit éternellement, renouvelé spirituellement par la Puissance de Dieu pour jouir de la vie éternelle dans son Paradis. Tous les modèles que les hommes ont mis sur la table sont des modèles animaux, des bêtes sauvages qui ont le droit pour arme de Pouvoir et le devoir pour loi pesante, contre laquelle la violation par le Pouvoir est ce qui convient. En dehors du Christ, l'Idée de l'Homme faite chair, il n'y a pas d'homme, mais des animaux se dévorant mutuellement pour une part de pouvoir et de richesse. Le conformisme face à un monde issu d'une Chute est de l'anticatholicisme lorsque celui qui se conforme est un chrétien, et le refus de renouveler l'esprit une fois la Nuit passée est une rébellion contre le christianisme lorsque celle qui refuse le renouveau est l'Église, qu'il s'agisse d'une seule, de toutes ou de l'ensemble pris dans son ensemble. Il est vrai que celui qui n'a pas à craindre les lions et vit dans l'opulence ne peut que se sentir agressé par la vérité du Christ ; tout comme il est vrai que le renouveau de l'esprit chrétien, tout comme le jour vient avec la lumière et lui est indissociable, doit étendre sa perfection à travers le monde, malgré et contre toute force qui prétendrait empêcher le soleil du nouveau jour de briller sur la plénitude des nations.

Sentiments de modestie

Par la grâce qui m'a été donnée, je vous dis à tous et à chacun d'entre vous : ne vous surestimez pas plus qu'il ne convient de vous estimer, mais estimez-vous avec modération, chacun selon la mesure de la foi que Dieu lui a accordée.

Il est vain d'adopter des attitudes propres à la « Nuit des évêques », alors que se croire supérieur à quiconque en raison de l'habit, tant dans le monde ecclésial que dans le monde laïc, a réveillé dans les ténèbres des monstres dont je ne veux même pas me souvenir du nom. Où se trouve l'estime de l'homme, sinon en Dieu, et tous en Lui, puisque nous sommes tous le même et unique Être, qui est en

Christ, l'Homme qu'Il a créé et qu'Il a tant aimé que, par cet amour, Il nous a donné son propre Fils ? L'habit n'est rien, et tout réside dans l'esprit des enfants de Dieu qui bouillonne en notre être pour la joie de tous et le bonheur de chacun.

Car, de même que dans un seul corps, nous avons plusieurs membres, et que tous les membres n'ont pas la même fonction

L'Homme est l'ensemble formé par tous les peuples du Genre humain ; c'est pourquoi, en disant « faisons l'Homme à notre image et à notre ressemblance », l'Histoire de ce projet de formation a été intitulée : Histoire du Genre humain. C'est avec cet Homme universel que le Fils ne fit qu'un, de sorte qu'en s'unissant à nous et en attirant le Père vers nous, il fit de notre histoire la sienne, en tant que Tête de notre Corps, par cette unité spirituelle qui nous garantit la vie éternelle dans la participation à l'indestructibilité de Dieu.

Ainsi, nous qui sommes nombreux, nous formons un seul corps en Christ, mais chaque membre est au service des autres membres.

Voici le Renouveau de l'Esprit qui, en ce Jour Nouveau, s'ouvre dans toute la splendeur d'une lumière invincible et doit s'étendre, d'abord sur les chrétiens, car ils sont les prémices du monde nées de la Foi, puis sur les nations, pour la joie de toutes les âmes de l'Humanité, passées, présentes et futures. Il n'y a qu'un seul Homme, le Christ, dont nous formons tous le Corps, et, étant notre Tête d'origine divine par sa nature, Dieu nous rend participants de l'incommensurable richesse de son Esprit.

Ainsi, nous avons tous des dons différents, selon la grâce qui nous a été donnée ; que ce soit la prophétie, selon la mesure de la foi ;

et tout comme un corps est composé d'une infinité de cellules et que les cellules s'assemblent en organes et en membres, mais que tous ont et partagent une même vie, ainsi tous les hommes, à commencer par les chrétiens et les Églises, ne formons qu'une seule vie, qui s'articule dans l'Esprit de Dieu et, selon sa Volonté, avance dans la direction établie depuis le commencement de la Création de notre monde.

qu'il s'agisse du ministère de service ; dans lequel l'on enseigne par l'enseignement ;

Nous sommes nombreux et chacun, cependant, est unique, singulier, spécial, indivisible, plein de force et d'existence, qui se déversent dans une activité propre et que Dieu fait converger pour le bien de tous. Le fragile papillon pollinise la campagne et la délicate fleur arrose de sa rosée la forêt dont l'homme se nourrit. Aucun de nous n'est petit, aucun de nous n'est grand ; nous ne formons qu'un, un seul corps au sein duquel chacun de nous, à l'instar d'une cellule, accomplit sa tâche en sachant que la somme du travail de tous produit le bien de tous.

Que celui qui exhorte, exhorte ; que celui qui donne, donne avec simplicité ;

que celui qui préside, préside avec sollicitude ; que celui qui pratique la miséricorde, le fasse avec joie.

Le pied se plaint-il de ne pas être une main ? Ou le globule blanc de ne pas être rouge ? Le foie de ne pas être une oreille ? Seul l'être humain se plaint de ce qu'il est, et sa plainte provient de la perversion infernale à laquelle notre Nature a été soumise à la suite de la guerre que l'un des fils de Dieu a déclarée à notre Créateur, sujet sur lequel il n'y a rien à ajouter de plus que ce que nous savons tous. Il suffit de dire « la Chute » pour savoir de quoi nous parlons.

Que votre charité soit sincère, en haïssant le mal, en adhérant au bien,

Il nous appartient désormais, une fois libérés de l'ignorance, de renouveler notre esprit pour unir nos mains et devenir un seul être, Corps d'une seule Tête, Jésus-Christ, notre Roi, Seigneur, Père, Maître, Sauveur, Héros, Souverain Pontife, Créateur et Dieu. Il est tout pour nous et sans Lui, nous ne sommes rien. Comme il est écrit : « En Lui réside la vie de l'homme, et sans Lui, rien de ce qui a été fait n'a été fait. »

Aimez-vous les uns les autres d'un amour fraternel, honorez-vous mutuellement avec empressement.

D'autant plus que notre fraternité est éternelle et que notre vie en commun est appelée à être aussi longue que l'infini lui-même ; il nous appartient d'abattre tous les murs que les ténèbres ont érigés pendant les temps fixés pour la libération du Diable, sans récriminations ni provocations, sans conditions préalables ni a posteriori, mais simplement comme ceux qui, endormis, ont fait un cauchemar et qui, en se réveillant, secouent la sueur et la peur, se regardent dans les yeux et rient du temps passé tout en marchant unis vers la vie éternelle.

Soyez assidus sans relâche, fervents d'esprit, comme ceux qui servent le Seigneur.

Que pourrait-il en être autrement ? Celui qui se réveille d'un cauchemar reste-t-il au lit pour voir s'il va se rendormir, ou n'est-il pas vrai qu'il se lève et fuit la nuit comme il fuit le diable ? C'est comme du diable que doivent fuir tous ceux qui se sont divisés dans la foi et qui, bien qu'ils ne forment qu'un seul corps, agissent comme si chacun avait une tête différente de celle que Dieu nous a donnée à tous, Jésus-Christ. Car si celui qui sert autrui se réveille sans relâche et avec diligence, avec combien plus de diligence celui qui sert Dieu devra-t-il le faire ? La ferveur dans ce domaine, pour voir qui arrivera le premier aux pieds de son Seigneur, est la seule ferveur sacrée et sainte qui convienne à tout chrétien ; s'il est fils, parce qu'il est fils, et s'il est serviteur, parce qu'il est serviteur. Car, comme il est écrit : « Quand la porte sera fermée, celui qui sera trouvé dehors restera dehors. »

Vivez dans la joie de l'espérance, soyez patients dans l'épreuve, persévérez

dans la prière ;

Une fois à l'intérieur, l'espérance du salut universel est la nourriture qui maintient nos âmes fortes et nos esprits courageux. Les tribulations s'nt par la patience, et les tentations par la prière, n'est-ce pas ? Car personne ne doit croire qu'en se tenant dans la brèche, la corruption à laquelle la nature humaine est soumise depuis des millénaires cesse du jour au lendemain de faire ce qui lui est naturel. Et pourtant, la douleur partagée est moins douloureuse, et le soutien de nombreux frères rend l'individu plus fort. Divisés, nous sommes la proie des forces destructrices qui cherchent à anéantir le genre humain. Unis, nous sommes l'éclat de la lumière qui repousse les ténèbres et réveille tous ceux qui dorment.

Pourvoyez aux besoins des saints, soyez empressés à pratiquer l'hospitalité.

Qui est saint, si ce n'est le Christ seul ? C'est-à-dire celui et ceux qui, ayant tout quitté, se sont rendus dans un monde où le mal, sous toutes ses formes, sévit, pour prêcher le Salut par l'exemple de leur renoncement. Le saint n'est pas celui qui se couronne d'une mitre, mais la religieuse, le moine, l'homme et la femme qui s'immergent parmi les déshérités et les abandonnés du monde pour partager leurs souffrances et soulager leurs peines. C'est à ces saints et aux pieds de ces saints que nous devons adresser notre sollicitude et partager nos richesses, afin que, de leurs mains, le miracle de la multiplication des pains et des poissons se répète chaque jour. Que sont les autres saints, sinon des perroquets et des perruches au service de leurs propres desseins, cherchant la sainteté dans les Notre-Père, les Je vous salue Marie et les conseils qui pèsent dans leurs bourses comme l'or dont ils dépouillent les faibles d'esprit ? Car puisque j'ai le Christ pour Maître, pourquoi aurais-je besoin d'un homme sur Terre pour me dire qu'Il est le Sauveur du monde ? Il y a trois témoins que tout homme possède : la Bible, l'Église et les enfants de Dieu. Les autres, ceux qui aspirent à la sainteté, sont des imposteurs qui détournent vers leurs poches la dévotion due aux saints selon le Christ. Sur eux retombera le jugement de celui qu'ils disent être leur Seigneur.

Bénissez ceux qui vous persécutent, bénissez et ne maudissez pas.

Le Maître l'a dit, le Disciple l'a dit. Tel père, tel fils.

Régouissez-vous avec ceux qui se régouissent, pleurez avec ceux qui pleurent.

La perversion de la nature humaine atteint son plus grand abîme lorsque la douleur d'autrui devient le rire du public et la joie de l'autre, l'envie de chacun. Le devoir moral de tout enfant de Dieu est de tourner le dos à tout moyen dont la politique consiste à cultiver une telle morale de bêtes. La perfection de la morale chrétienne est au-dessus de toute éthique sociale et de toute loi communautaire. Les lois servent de référence à ceux qui vivent selon des normes animales. L'enfant de Dieu n'a besoin d'aucune loi comme référence, car il est lui-même une loi, une loi enracinée dans l'éternité, c'est-à-dire l'Esprit de Dieu lui-même. Cultiver les fruits de l'Esprit est aussi important que cultiver la terre ; si tu

abandonnes ce travail, tu finiras par devenir un buisson sauvage, même si tu es planté dans la vigne du Seigneur. Et si tu es nourri d'engrais non spirituels, tu finiras par ressembler à celui qui a besoin de la loi, car il tend naturellement à se soumettre à la loi de la corruption : vouloir faire le bien et finir par faire le mal. À quoi sert un tel homme ?

Veillez à avoir une unanimité de sentiments les uns envers les autres ; ne soyez pas hautains, mais abaissez-vous vers les humbles. Ne soyez pas prudents dans votre jugement.

Puisque nous faisons tous partie du même corps, la théorie selon laquelle l'individualité réside dans la différence est une philosophie conçue exclusivement pour l'asservissement mental des masses. L'Unité de Pensée et de Sentiment n'annule pas la Personnalité, mais la renforce ; elle n'éteint pas la Pensée du Moi, mais l'enrichit. Mais celui qui cherche à diviser les hommes pour les dominer et en faire des esclaves ne peut que voir dans l'Unité universelle de la pensée et du sentiment l'ennemi de sa politique et de sa philosophie esclavagiste. Ou bien l'édifice voit-il dans l'égalité entre ses briques un crime contre l'individualité de ses parties ? Ou bien la pensée et le sentiment de toutes les cellules d'un corps ne sont-ils pas les mêmes face à une blessure, face à un événement ? Est-ce parce que la pensée et le sentiment d'une infinité de cellules sont identiques que ce corps perd sa personnalité ? Ou bien la folie n'est-elle pas déjà l'effet de la division au sein même du corps, centrée en l'occurrence sur l'esprit ? Ou bien le fait du bonheur universel brise-t-il le bonheur individuel ?

Ne rendez pas le mal pour le mal ; recherchez le bien aux yeux de tous les hommes.

Notre Force est notre Espérance et c'est à partir d'elle que nous devons articuler nos actions. Sachant que personne n'est mauvais par nature et que l'ignorance est la mère de toutes les erreurs, rendre le bien pour le mal est notre Pouvoir, d'autant plus bienfaisant que les circonstances dans lesquelles il s'exerce sont terribles. Car la foi vient des œuvres de celui qui croit, accomplies par Dieu en celui qui croit pour le salut de celui qui ne croit pas. Et quelle œuvre plus grande, en ces temps de terreur et de corruption, que de rendre le bien pour le mal ! À chacun d'en saisir l'occasion.

Dans la mesure du possible et pour ce qui dépend de vous, vivez en paix avec tous.

En fixant toujours les limites que tracent le droit à la vie et le devoir de la préserver contre celui qui, en vous tuant, se tue lui-même et provoque la mort de celui qui pourrait vivre grâce à la défense de sa vie par vous. Car, considérant que la nécessité de la mort du Christ s'est accomplie, et parce qu'il y avait une nécessité, il y eut la mort, nous, les enfants de Dieu, une fois le sacrifice expiatoire accompli, ne sommes tenus à aucune autre nécessité que celle de porter le salut

jusqu'aux confins du monde, sans recourir à la violence, crime qui a coûté à Adam la Chute et à nos pères charnels le châtement du péché commis par ce fils de Dieu. C'est la paix, et non la guerre, qui est l'instrument par lequel notre message de salut universel parcourt les nations. Or, cette paix n'annule pas le droit à la légitime défense.

Ne vous faites pas justice vous-mêmes, très chers, mais laissez plutôt place à la colère de Dieu ; car il est écrit : « À moi la vengeance, c'est moi qui rendrai justice, dit le Seigneur ».

Être enfants de Dieu n'entraîne pas non plus à se faire justice soi-même ou par l'intermédiaire d'autrui, guidée par notre volonté au nom de Dieu. C'est à la Justice qu'il appartient de juger. Et si celle-ci faillit, plus souvent qu'on ne le prétend, malheur au fou qui a voulu se moquer de tous en croyant échapper au pouvoir de la Justice divine. Supporter le mal avec patience, c'est la gloire de celui qui est fort dans l'esprit ; et aider celui qui est plus faible à rester ferme dans cette force, c'est la gloire de Dieu.

Au contraire, « si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire ; car en agissant ainsi, tu amasses des charbons ardents sur sa tête ».

Il est toutefois de notre devoir d'empêcher le Mal de se propager et d'attiser le feu de la colère divine. C'est pourquoi :

Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais surmonte le mal par le bien.

Et quel plus grand bien l'homme peut-il faire pour vaincre le Mal que d'accomplir la Volonté de Dieu ?

Obéissance aux pouvoirs publics

Tous doivent se soumettre aux autorités supérieures, car il n'y a d'autorité que sous Dieu ; et celles qui existent ont été établies par Dieu,

Ici, chaque chose trouve sa place, et la vérité s'impose afin que la disposition contre l'autorité injuste ne vienne en aucun cas à l'encontre de la justice de l'autorité que l'Apôtre présente dans son état idéal. La manipulation du texte incite les renégats à dénaturer le sens apostolique de cette position d'obéissance sans faille à la Loi émanant d'une Autorité juste. Nous devons donc analyser cette obéissance à partir de deux positions fermes, stratégiques et de valeur universelle, dans la mesure où nous parlons de l'Autorité qui vient de Dieu et non de la Mort. D'une part, nous avons la doctrine de la non-violence qui émane du Christ, se concrétise dans sa Croix et conduit au renoncement à tout acte de violence, même en cas de légitime défense, en raison de la légalité des lois du monde auquel il s'adresse pour lui prêcher la lumière de la Vérité éternelle. D'autre part,

l'obéissance à l'Autorité s'entend comme une justice divine, à la loi de laquelle toute créature doit une obéissance éternelle en raison de la perfection impérissable qui la justifie et qui s'établit de plein droit sur toutes les nations de la Création. En d'autres termes, nous ne pouvons pas aller prêcher l'Évangile à une nation païenne en recourant non pas à la seule Parole, mais à la Force. L'obéissance due aux lois de cette société, les meilleures pour son état compte tenu de sa situation dans le temps, impose la nécessité d'agir dans le respect de la légalité au sein de l'ordre établi pour cette société concrète. Mais ce qui vaut pour la prédication et s'applique comme comportement au sein de la société chrétienne n'exclut pas la légitime défense de la société chrétienne lorsqu'un pouvoir, externe ou interne, l'attaque pour la détruire. Car si la légitime défense visant à protéger la vie du chrétien et de sa société était un acte contre le Christ, l'existence même du christianisme serait mise à nu face à des forces non chrétiennes qui, de l'intérieur ou de l'extérieur, ont pour objectif la destruction du royaume de Dieu. Et si Dieu lui-même s'est dressé contre l'ennemi de sa Maison, je ne vois pas comment sa Maison pourrait rester sans défense face à celui qui cherche à détruire Dieu. D'où il ressort que la non-violence est inhérente à l'esprit du Christ, que son obéissance à la justice s'entend vis-à-vis de Dieu et que la désobéissance se manifeste par la non-violence contre l'autorité imposée à la société non pas par Dieu, mais par la mort. En effet, si l'on considère l'Histoire, la Révolution de Gandhi fut tout aussi légitime que la Révolution américaine, bien que les deux aient choisi des voies aux attitudes apparemment contraires. La désobéissance non violente contre celui qui prétend renverser notre société devient une réponse relevant de la légitime défense lorsque celui qui prétend détruire notre société est prêt à nous détruire pour perpétuer l'état de crime à l'origine de la désobéissance chrétienne envers la justice humaine. Et cela, qui, en apparence, pourrait aller à l'encontre des paroles de l'Apôtre, n'est, comme je le dis, qu'une opposition en apparence. En d'autres termes, au sein d'une société conforme à l'esprit chrétien, l'obéissance à l'autorité est sacrée, sans pour autant annuler la conduite contraire à la perversion de la loi par des intérêts privés non soumis à la justice divine ; ce qui se traduit par une désobéissance NON violente mais active, afin de perfectionner l'humain en vertu de la nécessité de faire ressembler notre société à la société éternelle. L'autre attitude, qui consiste à rester passif face à la perversion de la société chrétienne en se fondant sur une obéissance illimitée aux autorités, voilà qui constitue bel et bien une perversion de l'esprit chrétien et une soumission à l'enfer des intérêts privés de certains secteurs qui s'élèvent au-dessus de l'intérêt universel, à la racine même de la justice divine. Quiconque néglige la complexité de la doctrine apostolique et prétend sacraliser l'obéissance à l'autorité, même si celle-ci est établie par le diable, que ce soit depuis un trône, depuis une chaire ou depuis un sénat, est un ennemi du royaume de Dieu, et n'oublions pas que le premier à s'être élevé en désobéissance contre l'idée de la perversion de la justice par la subordination du droit universel au droit privé fut Dieu lui-même.

De sorte que celui qui résiste à l'autorité résiste à la volonté de Dieu, et ceux

qui y résistent s'attirent la condamnation.

Ce n'est donc pas une rébellion que de se dresser en désobéissance contre la loi infernale d'un groupe privé qui impose ou cherche à imposer sa loi individuelle au-dessus et contre le droit universel, droit auquel toute loi et toute légalité sociale doivent en effet se soumettre. L'ampleur de la désobéissance sera toutefois une réaction proportionnelle à la force de celui qui provoque la désobéissance par le caractère criminel de sa légalité imposée. Et si les révolutions indienne et américaine étaient si légitimes, celles de Russie, de Chine et de Cuba ne l'étaient pas moins, la seule différence entre elles résidant dans le degré d'intensité nécessaire à la lutte pour la liberté. Or, cette légalité se transforme en délit lorsqu'elle est utilisée pour faire de la violence révolutionnaire, un moteur d'action au-delà des frontières. Conquérir le monde avec les armes de la guerre et non de la paix fut la désobéissance qui causa la ruine d'Adam et de son monde et condamna le genre humain à vivre une histoire écrite avec le sang d'innombrables générations. Dieu, contrairement à Paul, mais tout à fait d'accord avec lui, n'a pas établi toutes les autorités de ce monde, à moins que nous ne niions qu'après Adam, il ait livré le monde à son assassin. Mais en vérité, Dieu fait progresser les lois de toute société afin que l'esprit des temps et des peuples se rapproche le plus possible de l'Évangile de son Royaume, grâce à quoi l'Empire romain était parfaitement disposé à assimiler le christianisme, même si rien ni personne ne pouvait empêcher le premier choc. Ainsi légalisé, l'Empire désigné par Dieu pour abriter son Royaume, et la nécessité de la mort du Christ ayant été exposée, la doctrine de la non-violence, mais aussi l'activité de désobéissance implicite dans la posture sociale du chrétien face à un droit limité et pourtant figé dans le temps, constituait l'obéissance chrétienne qui, mise en pratique, a rendu possible la victoire du christianisme, dont l'exploit n'a jamais été égalé et ne le serait jamais. Car si la révolution indienne de Gandhi a coûté la vie à un seul homme, la révolution chrétienne de Jésus en a coûté des dizaines de milliers, cette différence démontrant que Gandhi était possible en Inde, mais que sa révolution face à un empire comme celui de Rome, dont la loi était bien différente de celle de la Grande-Bretagne, aurait échoué avant même de voir le jour. L'obéissance à l'autorité qui vient de Dieu, donc, toujours ; face à celle qui procède de l'homme et dans laquelle l'Enfer a semé la graine : la révolution permanente.

Car les magistrats ne sont pas à craindre pour ceux qui font le bien, mais pour ceux qui font le mal. Veux-tu vivre sans craindre l'autorité ? Fais le bien et tu auras son approbation,

Des paroles dans lesquelles nous voyons que saint Paul a à l'esprit une société idéale, c'est-à-dire le royaume de Dieu, régi par une Loi parfaite et incorruptible, à la lumière de la magnificence et de la bonté desquelles toutes les nations de la Création marchent dans le bonheur, jouissant éternellement de la liberté et de la paix dont la Justice elle-même est la garante et dont les autorités sont le reflet pour endiguer la croissance du Mal dès que sa graine tombe dans le champ de la

conscience. Dans une société régie par la justice divine, qui donc craindra l'autorité établie par Dieu pour maintenir l'Arbre de la Paix toujours en fleur, toujours vivant ! Et au contraire, dans une société fondée sur une loi bestiale qui a pour science la culture de l'Arbre de la Guerre, qui donc ne se proclamera pas en désobéissance perpétuelle ! L'approbation de Dieu n'a pas été accordée à ceux qui se sont figés dans le temps et ont tourné le dos à la Justice éternelle, mais Il a approuvé la désobéissance du Christ et rejeté ceux qui vivaient dans la crainte de l'autorité, une autorité qu'Il a Lui-même établie. Ainsi, fonder l'obéissance illimitée du croyant envers celui qui prêche, en nous en remettant à nos pasteurs, sur ces paroles de l'Apôtre est une erreur monumentale, car cela sort la Vérité de son contexte et laisse de côté le fait de la nécessité de la mort du Christ, fait passé et qui, accompli, inonde l'être de tous les enfants de Dieu de la Lumière qui procède de la liberté. L'obéissance de tout homme est donc due à Dieu et à l'Autorité qu'Il a élevée au-dessus de tous les peuples et de toutes les nations, son Fils, notre Roi éternel. Toute autre obéissance de nature illimitée est un acte de rébellion contre la volonté de Dieu éternel. Toute autorité, même établie par Dieu dans le temps, n'est qu'un pont menant à cette Autorité universelle, aux pieds de laquelle nous plaçons cette obéissance illimitée que certains prétendent détourner vers eux-mêmes. Dieu, en élevant son Fils sur son trône, a annulé l'obéissance due par toute créature à toute autre autorité que celle de son Fils. Et c'est cette obéissance qui est la mesure de la valeur universelle de toute autorité humaine. Si elle est conforme à cette Loi, alors la crainte due est certainement de mise :

car il est le serviteur de Dieu pour le bien ; mais si tu fais le mal, crains-le, car ce n'est pas en vain qu'il porte l'épée. Il est le serviteur de Dieu, vengeur pour punir celui qui fait le mal.

Et toute objection est une incitation au mal. Mais en comprenant toujours que l'esprit du Christ est le Bien en soi et que cette crainte a été surmontée par l'Amour de la Justice divine elle-même, de sorte que, sans annuler la Crainte, son existence se transfigure en Amour en vertu de la connaissance du vrai Dieu, Père de Jésus-Christ, en qui nous avons vu la Nature de sa perfection, qui rejette l'intérêt privé au profit de l'universel et soumet tout ce qui est individuel au général, faisant ainsi en sorte que la Société soit gouvernée par une Raison extérieure à tous et pourtant présente en chacun, dont les fondements sont la Vérité, la Justice et la Paix ; Arbre de Vie dont le fruit est la Liberté. Ne pas s'agenouiller devant cette Loi Éternelle, c'est se rebeller contre l'Autorité de Dieu. C'est la désobéissance à cette Loi qui a causé la ruine d'Adam et la condamnation de son monde. Et le Salut est venu au monde lorsque la désobéissance à l'autorité imposée par les rebelles à ladite Loi s'est manifestée, établissant ainsi Dieu et son Fils à perpétuité la Révolution non violente contre l'Injustice comme voie de Croissance de l'être. Quiconque se rebelle contre cette Loi devrait la craindre, comme on l'a vu dans tant de cas au cours de notre histoire, car l'esprit chrétien, poussé à l'extrême, se révolte de manière invincible contre ceux qui, se croyant supérieurs au Christ, tentent

d'écraser sa Société au nom de fausses notions, parmi lesquelles l'autorité qui vient de Dieu et l'obéissance illimitée en fonction de cette raison en font partie, sans être les seules.

Il faut se soumettre non seulement par crainte du châtement, mais aussi par conscience.

Le chrétien ne doit donc une obéissance illimitée à personne, à absolument personne, ni au Ciel ni sur Terre, sauf à l'Autorité que Dieu a élevée au-dessus de toutes les nations de son Royaume. Il est le roi, il est le Fils de Dieu, et aucune créature, ni au Ciel ni sur Terre, ne peut revendiquer pour elle-même cette obéissance sans se soulever en rébellion contre sa Couronne et son Sceptre. Dans le monde, il nous appartient de façonner la Société à l'image et à la ressemblance de la Société éternelle entre le Créateur et ses créatures, Société librement fondée par Dieu et fondée sur le Droit qui lui revient sur sa Création. Et tout écart par rapport à la justice qui naît de la Vérité, sous prétexte d'imposer un modèle de société non soumis à la Paix qui découle de la Justice divine, est un acte de rébellion contre la Société dans son ensemble, qui aboutit à sa destruction en sapant les fondations sur lesquelles s'élèvent ses piliers. L'Autorité de la Loi pour empêcher que cela ne se produise ne peut être qu'à l'image de celle dont découle toute Autorité, c'est-à-dire toute-puissante. Si la conscience de n'être que de la boue n'arrête pas le rebelle, la perpétuation de l'action destructrice ne peut être annulée que par la punition émanant d'un Pouvoir sans limites, afin que la punition s'abatte sur le rebelle, quel que soit l'individu. C'est là le type d'Autorité divine qui trouve son antithèse dans les régimes qui, sous le concept infernal d'obéissance due et illimitée, font précisément le contraire, c'est-à-dire gouverner selon une loi subordonnée à l'intérêt individuel privé d'une famille ou d'un parti politique – sans parler de tout l'éventail des associations criminelles qui s'érigent en loi pour, au nom de leur propre justice, imposer leur régime de terreur à un peuple sans défense et abandonné à son sort par un droit international qui n'est pas universel –, en pensant au Darfour.

Payez-leur donc les impôts, car ce sont des ministres de Dieu qui s'en chargent.

Logiquement, la croissance sociale implique de nouveaux problèmes qui exigent de nouvelles solutions et, indépendamment des conflits d'intérêts, ceux-ci doivent être résolus à partir de la légalité désobéissante de l'obéissance naturelle aux lois. Le contraire, à savoir que la loi temporelle exige une légalité figée, constitue un délit qui transforme cette légalité en criminalité organisée et entraîne les générations vers une guerre civile révolutionnaire comme seule issue pour débloquer la situation illégale créée par la légalité écrasée par l'autorité. La Constitution américaine intègre cette légalité révolutionnaire au cœur d'un système social en croissance constante. Le contraire, comme on le voit dans le système tsariste, ne pouvait conduire qu'à une amplification des conséquences en

raison de la persistance dans le temps du pouvoir de la criminalité organisée, sous l'horreur conceptuelle exécrable d'une obéissance illimitée et obligatoire, que l'Église orthodoxe a encouragée contre la Loi de Dieu, qui a renversé tout pouvoir pour glorifier son Fils en l'élevant au rang de Roi universel, et c'est à partir de cette glorification que Dieu a libéré toute sa création de l'obéissance due aux autorités établies sur les peuples avant la fondation du Royaume de son Fils. Une fois ce Royaume fondé, aucune couronne ne trouve son origine en Dieu, mais, comme nous l'avons dit, celle de son Fils, notre Roi pour l'éternité.

Rendez à chacun ce que vous lui devez : à qui l'impôt, l'impôt ; à qui les droits de douane, les droits de douane ; à qui la crainte, la crainte ; à qui l'honneur, l'honneur.

Ce qui nous amène à faire la distinction entre l'Empire et la Couronne divine. Ainsi, le pouvoir est passé d'empire en empire afin de préparer la civilisation et de la conduire de droit en droit jusqu'aux portes du droit divin. Il est donc inutile de regarder en arrière et de juger les nations entre les mains desquelles Dieu a placé le Bâton de l'Empire, qui, à la fin du processus, devait revenir entre les mains de son Fils, d'où il ne sortira plus jamais pour l'éternité des éternités. La société chrétienne étant ainsi établie sur le Principe universel du bien commun, le devoir s'unit au droit pour établir le bien de tous sur la base du bien de l'individu. Si le Tout va bien et que la partie va mal, il y a une erreur de principe. Et inversement, si l'individu va bien et que le genre humain va mal, il y a une terrible erreur de fin. La fin de la justice est le bien de tous afin d'enrichir le bien de l'individu, le bien de l'individu se répercutant sur le bien de tous, processus d'enrichissement que Dieu alimente par le gouvernement des nations de son royaume par le Conseil de sa Sagesse infinie

La perfection de la charité

Ne devez rien à personne, si ce n'est de vous aimer les uns les autres, car celui qui aime son prochain a accompli la loi.

La supériorité infinie de la morale sur l'éthique découle de ce précepte éternel. Tandis que l'éthique est le refuge d'êtres qui ont renoncé à se dépasser et refusent de poursuivre leur évolution jusqu'au terme où la Nature ouvre la porte à l'Esprit et remet entre les mains de son Créateur la créature que sa Création lui a donnée naissance, en raison de ce refus d'abandonner la loi de la jungle, la loi éthique remplace l'intelligence de l'Esprit par une raison animale qui édicte des décrets parmi les membres de l'espèce elle-même, il résulte de cette imposition par la force que l'obéissance à la loi ne s'applique qu'à l'égard de l'infériorité du sujet, mais ne précède jamais celui qui ordonne la loi et se situe au-dessus d'elle, inversant ainsi la valeur de l'éthique, qu'elle rabaisse au rang de crime lorsqu'elle

traduit son précepte suprême en cette haute raison qui subordonne la nature des moyens à la fin. Ainsi, tandis que l'éthique s'ordonne en fonction des époques et obéit à la raison des législateurs, la morale est éternelle et trace le chemin entre la fin et le principe sans alternance réursive découlant de la capacité ou de l'incapacité du sujet. L'éthique ordonne de tuer lorsque la fin est supérieure au moyen par lequel cette fin est atteinte, dont les répercussions font de l'individu un simple objet abstrait aux pieds du bien politique, ce qui fait que l'éthique ramène le genre humain à l'âge d'or du sacrifice humain, non plus rituel, mais juridique. Une fois le sacrifice accompli, en effet, la justice légalise le délit, devenant ainsi, par son comportement, un appendice meurtrier du pouvoir éthique qui, en supplantant les valeurs éternelles de l'intelligence, les remplace par les intérêts temporels d'un groupe spécifique. Sous la loi de l'éthique, par conséquent, l'amour du prochain est volatilisé, anéanti, et au cœur même où l'identité entre les êtres humains provient de la Nature elle-même, la coexistence est établie par décret, et ce décret arbitraire pèse sur la tête de l'homme en fonction de la perversion du droit naturel et divin que le pouvoir politique instaure contre la société dans son ensemble. D'où l'on voit que l'éthique est la morale du pouvoir, dans la mesure où c'est le pouvoir qui détruit la loi pour imposer par décret sa propre loi à la nature. L'amour entre les êtres humains n'a pas sa place, mais bien, et uniquement, la coexistence issue du décret. Or, jusqu'à aujourd'hui, l'univers tout entier a reconnu de mille façons et à maintes reprises que l'amour ne naît pas par décret et que nul ne peut aimer son prochain en fonction de la volonté d'autrui. Vérité passionnante et irréfutable qui réduit à un échec le succès éphémère de celui qui légitime le sacrifice de l'individu au profit de l'univers, derrière la rhétorique duquel ne se cache rien d'autre que la dialectique criminelle du Pouvoir éthique. Que chacun donne désormais le nom qu'il veut à celui qui, par décret, fait voler en éclats la morale et la remplace par la loi des bêtes, parmi lesquelles, il est vrai, la force est la mère de la raison sociale. Et qu'est-ce que le gouvernement par décret, sinon la force du Pouvoir sous la menace d'une arme ? On comprend donc que, son empire n'ayant aucune valeur morale, le Pouvoir doive s'inventer une justification sociale qui excuse son sacrifice ; cette justice s'appelle l'Éthique.

Car « tu ne commettras pas d'adultère, tu ne tueras pas, tu ne voleras pas, tu ne convoiteras pas », ou tout autre précepte, se résume dans cette phrase : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ».

La loi de la Vérité, la loi morale, c'est-à-dire la loi de l'Amour, est plus forte et infiniment plus puissante pour fonder la stabilité de la Société dans l'Espace et le Temps que toute relation fondée sur le règne du décret. Du point de vue de l'éthique, je ne vole ni ne tue tant qu'une cause supérieure, d'une portée politique et historique infiniment plus grande que la vie de l'individu, ne se dresse sur mon chemin ; pour la réalisation de cette cause, le sacrifice de l'individu n'est pas seulement conseillé, mais constitue un devoir éthique que le groupe des parties

prenantes doit s'imposer s'il veut parvenir à atteindre cet objectif spécifique. Il n'y a donc rien qui différencie l'éthique du pouvoir de l'idéologie du terrorisme, si ce n'est que le pouvoir dispose de la légalité pour le sacrifice, tandis que la terreur sacrifie en dehors de la loi de l'éthique politique. Si la relation entre l'individu, entre l'homme et la société, n'est pas établie à partir d'une Force naturelle qui procède à l'identification de tous avec tous dans l'Origine universelle de tous au sein d'un même Noyau, le pansement que le Pouvoir, après avoir détruit ce Noyau, applique sur l'Histoire, en supprimant la Morale, fruit de cette Origine, et en la remplaçant par la loi éthique, c'est-à-dire par l'empire de la force, n'est rien d'autre qu'un pansement sur le mur, une digue circonstancielle créée à la va-vite pour contenir les flots de la destruction d'une société attaquée de l'intérieur par des forces anéantissant qui, sous le déguisement du droit, ne font que causer la ruine de la société sur laquelle elles règnent par décret. Par amour pour l'humanité, on commet de merveilleuses folies, mais par la loi, personne en ce monde ne tend l'autre joue ni ne donne ses restes au pauvre qui meurt de faim au coin de la rue. La loi issue de l'éthique préfère donner ses restes à son chien plutôt qu'à ce vagabond moribond, rampant, répugnant, immonde et pouilleux. Seule la loi issue de la morale éveille la conscience, même contre son propre intérêt, et se prive de ce qui lui appartient – comme le bonheur qui découle du confort – pour partager avec son prochain le pain et, comme nous l'avons vu maintes fois, jusqu'à sa propre vie. Le décret éthique est incapable de susciter ce comportement, et puisqu'il est inefficace, sa loi est inhumaine car elle tue l'une des composantes naturelles les plus importantes de l'intelligence : la conscience. Nous n'allons pas condamner la loi de la nature, qui est morale, à cause du comportement de quelques-uns. Tous ceux qui sont là ne sont pas, comme le dit le proverbe populaire

« L'amour ne fait pas de mal au prochain », car l'amour est l'accomplissement de la loi.

Et ce n'est pas parce qu'un apôtre le dit. Il suffit d'ouvrir n'importe quel ouvrage de Platon pour voir Socrate placer l'amour des choses, y compris de l'humain, au-dessus de la simple manifestation des conséquences auxquelles conduit cette force divine lorsqu'elle est motivée par un intérêt personnel ou qu'elle ne repose pas sur une raison éthique. Socrate est tout simplement éro, et rien d'autre : la supériorité de la Pensée qui procède de l'Amour de l'Homme sur la Pensée qui procède de la Passion visant à atteindre une position toujours plus élevée dans la société. Non seulement cette éthique du pouvoir ne peut pas respecter pleinement la Loi, car dans son développement, elle sacrifie à sa fin l'homme qui se trouve sur son chemin et transforme la société elle-même en un simple objet sur lequel s'appuyer pour atteindre son objectif, Non seulement cette éthique ne peut défaire le lacet de la chaussure aux pieds de laquelle le corps moral chrétien, expression éternelle de la morale naturelle, se déplace, mais en outre, en érigeant le sacrifice humain en acte légal pour atteindre le pouvoir, elle devient

une idéologie criminelle qui justifie la fin par les moyens. Il semble toutefois que les vérités soient d'autant moins vraies qu'elles dépendent de celui qui les énonce ; c'est pourquoi, lorsque saint Paul l'affirme, cette vérité n'est pas une déclaration philosophique issue de l'expérience la plus développée acquise par les sens rationnels de l'être humain. Au contraire, il semble que, selon celui qui l'affirme, un mensonge soit d'autant plus vrai aux oreilles de celui qui l'écoute.

Le jour de la santé approche

Nous sommes entrés dans la dernière ligne droite de cette analyse de l'un des textes bibliques les plus controversés ; et controversé précisément pour deux raisons essentielles. La première tient à l'accusation absurde qui pervertit l'intelligence de saint Paul et la conduit à usurper l'identité du véritable fondateur du christianisme. Et la seconde repose sur la transformation de cette Épître en mur de séparation entre chrétiens catholiques et protestants. Outre l'intérêt de ceux qui croient que le maintien de ce mur de séparation entre frères de la même foi, qui est cause de paralysie des bras du Christ, l'empêchant de bouger librement, et estiment que cette division est la cause d'un très grand service rendu à la cause de l'Évangile, comme nous l'avons vu tout au long de cette analyse approfondie de la pensée de l'Apôtre à la lumière de la pensée du Christ, nous constatons qu'il n'y a aucune fissure entre ces deux pensées, car la pensée de tout enfant de Dieu provient du même Père qui nous engendre pour le bien de l'espérance du salut universel qui nous nourrit tous depuis les débuts du christianisme. Saint Paul s'adressait à des chrétiens confirmés, des croyants parfaits qui se préparaient à suivre leur Héros et leur Roi jusqu'au sommet de la gloire du Sacrifice. Lorsqu'il parle de la justice qui vient de la foi, qui naît non pas de la Loi mais de l'obéissance à la volonté de Dieu, saint Paul ne nie pas la puissance des œuvres accomplies par Dieu dans le chrétien, comme Jésus lui-même l'a dit mille fois : la Parole et les œuvres, unies, proviennent de Dieu pour le salut de tous les hommes. Parole et œuvres qui, bien entendu, se concrétisent chez le chrétien et ont pour objet l'homme qui n'a pas encore atteint la foi. Mais affirmer que c'est par les œuvres et la Parole que Dieu a engendré la foi dans l'homme est tout aussi satanique que de lui opposer des obstacles ou des objections par ignorance absolue. C'est par les œuvres du chrétien et la Parole du prêtre que celui qui ne croit pas découvre la foi, c'est-à-dire qu'il découvre Dieu. À moins, bien sûr, que son Fils fût un menteur et qu'Il affirmait qu'il faut faire ce que disent les sages mais non ce qu'ils font, affirmant ainsi que la puissance des œuvres est aussi perverse que sainte selon celui qui les accomplit, et que la Parole sans les œuvres non seulement n'engendre pas la foi, mais éloigne de Dieu celui qui entend dire que la foi sauve, alors que ce qu'il voit faire par celui qui parle, ce sont des œuvres propres aux démons maudits. Deux orientations claires se dégagent donc de cette question.

Premièrement, pour celui qui a la foi, les œuvres ne peuvent certainement rien lui apporter de plus, car il est déjà sauvé. Mais en tant qu'enfant de Dieu, le chrétien a le devoir, au cours de son existence dans le monde, de faire découvrir Dieu au monde par ses œuvres. C'est ainsi que le prêtre, qui prêche la Parole, et le chrétien, qui la met en œuvre, non pas pour son propre salut, mais pour sauver son prochain, forment par Dieu en Christ un seul Homme, avec une seule foi et une seule œuvre, à savoir le salut de tout homme. Et la seconde, c'est que la manipulation d'un texte biblique en fonction d'intérêts et d'une mentalité temporels est un crime contre Celui qui a écrit son Livre afin d'attirer, par les œuvres que sa Parole engendre en celui qui croit, tous les hommes vers son Paradis. Cela dit, les pieds dans la dernière ligne droite, nous accélérons le pas et courons à toute vitesse à la rencontre de la vérité, en disant :

Et vous connaissez déjà le temps, et vous savez qu'il est déjà l'heure de vous réveiller de votre sommeil, car notre salut est plus proche que lorsque nous y croyions.

Comme je l'ai dit, la conscience qu'avait l'Apôtre de l'imminence de la première persécution romaine, qui planait déjà au-dessus des têtes de ceux à qui il adressait cette lettre, se fait sentir et se dessine, et nous révèle le véritable destinataire de celle-ci ; sans connaître ce dernier, le texte se prête à la manipulation, que Luther, dans son désespoir, enfermé entre les quatre murs d'une cellule, a manipulé, sans conscience apparente de la perversion qu'il commettait en oubliant que l'Apôtre s'adressait à des chrétiens parfaits, formés aux mystères du Salut par les disciples mêmes du Christ, c'est-à-dire par le Saint-Esprit de la Sagesse divine en personne, qui s'est répandu sur les Apôtres, comme il est écrit dans le récit de la Pentecôte, afin de former parmi les premiers chrétiens le troupeau immaculé qui rendrait témoignage par son sang, aux yeux du Tribunal de l'Histoire universelle, de la véracité du témoignage des disciples, à savoir que le Fils unique et premier-né de Dieu s'est fait homme dans le sein de la Vierge des Prophéties, qu'il a été crucifié pour l'expiation du péché d'Adam, et qu'il est ressuscité pour la rédemption des péchés du monde entier. Et ce Fils s'appelle Jésus-Christ. Et s'adressant à des esprits parfaits, la dissociation luthérienne entre la foi et les œuvres, comme je l'ai déjà souligné, n'avait pas sa place en eux, ni dans leur corps, ni dans leur âme, ni dans leur esprit. D'autant moins qu'ils allaient couronner leur témoignage immaculé par le sacrifice de leur propre vie. Car si, chez les anciens, mettre la main au feu ou subir des épreuves similaires mettait fin à la discussion sur la valeur d'un témoignage, les premiers chrétiens, les « prémices » comme dirait l'Apôtre, allaient mettre non pas leurs mains, mais leur corps tout entier au feu. D'où l'on voit qu'étant des enfants parfaits de Dieu, cet acte ne pouvait rien ajouter au salut qu'ils avaient conquis par leur foi, par l'œuvre et la grâce de Dieu. Mais ne pas l'accomplir constituait toutefois un déni de l'espérance du salut universel, en vue de laquelle le premier de tous, Jésus-Christ, a Lui-même livré Son corps sur la croix. « La foi seule », dans la mesure où la

joie du salut a été conquise et où la vie éternelle est le don du Créateur à Ses créatures. Mais « la foi sans les œuvres du Christ », comme le dirait si bien le Saint-Esprit par la bouche de l'apôtre Jacques, c'est-à-dire le Saint-Esprit en personne : la foi seule, sans les œuvres, est une foi morte. Des œuvres dont le fruit n'est pas le salut personnel, qui va de soi, mais le salut du prochain. Car, assurément, ni Jésus-Christ ni ses disciples n'avaient besoin de mourir pour se sauver eux-mêmes ou pour enrichir une foi qui était par tous les égards parfaite. Ils ont agi en mourant pour le salut de leur prochain. Ainsi, en ce sens, le protestant qui rejette les œuvres comme moyen de salut personnel est tout aussi parfait que le catholique qui agit, animé par la foi, pour le salut de celui qui ne croit pas. D'où l'on voit que la critique de Luther à l'égard des indulgences était non seulement légitime, mais qu'elle provenait de la conscience du Saint-Esprit ; car ce ne sont pas les œuvres des indulgences qui sauvent, mais les œuvres de la foi. Quant à ces œuvres, divines, immaculées et parfaites, tout est écrit : nourrir celui qui a faim, donner à boire à celui qui a soif, vêtir celui qui est nu, venir en aide à la veuve et à l'orphelin... Voir Jésus-Christ, c'est voir ces œuvres en action. Les œuvres et la foi, les deux bras d'un même corps.

La nuit est bien avancée et le jour approche déjà. Débarrassons-nous donc des œuvres des ténèbres et revêtons les armes de la lumière.

Ne perçoit-on pas à l'horizon de ces paroles la vision vers laquelle, par prédestination, se dirigeait cette génération immaculée, parfaite, à l'extrême sainte et divine, corps du Saint-Esprit, que le Dieu de l'Éternité avait incarnée en Jésus-Christ pour le salut de toute sa Création, lui donnant toute la Puissance et toute la Gloire pour régner sur tous les Peuples et toutes les Nations du Royaume de Dieu ? Et la nuit dont parle le Saint-Esprit chez Paul n'est-elle pas cette partie de l'être qui, étant charnelle, dans son inconscience, repousse ce Jour, cette Heure, entraînée par l'horreur naturelle face à l'effroi de sa propre exécution ? Paul est direct et, par sa parole, il vainc cette inconscience ; il se lève le premier pour se placer à la tête de ceux qui, sous la Gloire lumineuse du Christ Jésus — avec lequel ils ne font qu'un, l'Héritier éternel du Dieu éternel —, gouvernent pour l'éternité des éternités le Royaume de Dieu. Saint Paul ne prophétise pas, mais il secoue cette horreur inconsciente et annonce l'aube du Jour et de l'Heure pour lesquels ils ont été engendrés dans le Saint-Esprit de la Gloire. Le Saint-Esprit était en Dieu, et Il était Dieu, et Il s'est fait homme pour cesser d'être une réalité invisible et, en acquérant un Nom et un Corps, gouverner la Maison de Dieu pour l'éternité des éternités. Si la foi était la seule raison qu'ils avaient de jeter leurs corps dans le feu comme preuve du témoignage des disciples, Dieu, pour fortifier cette foi, leur a donné son Royaume, faisant ainsi en sorte que, par les œuvres de la foi du Saint-Esprit, devenu homme, le salut de son salut vienne sur tout son Royaume.

Marchons honnêtement et comme en plein jour, sans nous livrer à des festins et à l'ivrognerie, ni à la concubinage et à la débauche, ni aux querelles et à

l'envie,

La Gloire à l'horizon, telle une espérance qui guide de sa lumière les pas de l'être : celui qui croit vit les pieds sur terre, au jour le jour, et son devoir est envers son Créateur et Sauveur. Aucune loi n'interdit de mettre en œuvre ce que la foi considère comme indigne de la création de Dieu, qui nous a créés pour l'éternité et non pour jouir d'une vie mortelle entre deux extrêmes, entre lesquels tout est permis si cela n'est pas interdit par les lois. La Loi du Christ est supérieure à la loi humaine car toute loi humaine répond aux intérêts privés de groupes spécifiques, tandis que la Loi divine vise le bien de tous afin que le bien de l'individu et le bien universel coïncident en un même tout, sans différence ni fracture entre ces deux biens. Les lois humaines, sous prétexte de faire passer le bien universel avant le bien individuel, ne font en fin de compte qu'écraser l'individu sous leur violence. La Loi du Christ élève l'individu à la nature du bien universel, faisant des deux une seule réalité, un fait indivisible, abolissant ainsi le prétexte infernal par lequel, au nom de l'univers, quelques-uns écrasent celui-là même à qui ils veulent tant de bien. Le Modèle éternel ? Jésus-Christ !

Revêtez-vous d'abord du Seigneur Jésus-Christ, et ne vous livrez pas à la chair pour satisfaire ses convoitises.

En effet, on ne saurait être plus clair. À cause de la Chute, cette Image et cette Ressemblance avec lesquelles nous sommes nés se sont perdues dans les ténèbres de l'Ignorance qui a suscité le Jugement même contre le Pêché d'Adam. Mais Dieu, qui, étant son Verbe éternel, ne peut manquer d'atteindre sa Fin, a voulu matérialiser ce que l'Homme a connu au Commencement comme une Idée : l'Idée de l'Être, afin que nous voyions de nos propres yeux cette Idée faite chair. C'est pourquoi, ailleurs, l'Apôtre lui-même a dit : « Le Christ, en qui réside votre vie. » Cette Image n'a pas été annulée, mais, par l'Amour de Dieu pour sa Création, elle s'est enrichie lorsque son propre Fils s'est incarné. La Parole du Saint-Esprit aux enfants de Dieu du Premier Jour étant en nous par la Foi, sa Parole demeure dans notre Foi pour former notre code de conduite devant les hommes et devant Dieu

Les forts et les faibles dans la foi

La morale est une dimension de l'Être et, en tant que telle, elle engendre dans la conscience de l'être spirituel – c'est-à-dire de l'être intelligent façonné à l'image et à la ressemblance divine – une force, une valeur, une attitude de confiance en soi, comportement ontologique dont découle la perfection de tous les principes intellectuels sur lesquels repose le comportement de l'homme face à lui-même et à ses semblables. C'est pourquoi nous disons souvent de quelqu'un qu'il a une morale aussi grande qu'une cathédrale. Les fondements moraux de

l'esprit, dans cet ordre, sont la sève qui nourrit l'arbre de la conscience, dotant ainsi l'être des forces nécessaires à la croissance de son MOI dans l'esprit du Bien, à l'image et à la ressemblance duquel l'Être a été créé dans l'Homme. Mais comme on le voit déjà et comme on peut le déduire de la structure même du genre humain, l'infinie complexité de l'Intelligence se révèle et nous la découvrons dans le besoin multiforme que nous avons tous les uns des autres, et bien qu'en Dieu, le « Je » possède tout, il n'en reste pas moins vrai qu'en tant qu'individu, chacun de nous est si intimement lié à tous les autres que concevoir notre existence isolée du genre humain est une pensée sans avenir dans aucune conscience humaine. Ce n'est qu'en Dieu que nous pouvons concevoir notre existence comme complète, parfaite et étrangère à tout besoin de quiconque et de quoi que ce soit. Or, nous voyons que ce même Dieu et notre Père a voulu préserver l'Ordre de la Vie dans sa manifestation la plus profonde et la plus étendue, afin que le Besoin Vital lui-même soit le ciment qui fait de tous les hommes un seul Homme, dont la Tête – et c'est là que réside la Grâce – est Jésus-Christ, notre Roi et Seigneur, entre les mains duquel son Dieu et Père de toute Vie a placé l'existence de tous les êtres intelligents, amateurs du Bien, enfants de la Liberté et de la Vérité, disciples de la Justice et de toute Paix, aspirants éternels à l'Omniscience qui procède de la Sagesse Divine, entre les mains de laquelle toute science, celle que l'on connaît et celle qui reste à connaître, s'épanouit comme un Arbre dont la cime touche l'infini et dont les racines s'enfoncent dans l'éternité même. Vaine est donc la toute-puissance de cette Raison qui ferait du Doute son *sine qua non* et prétendrait faire de la Science une idéologie anti-divine étrangère à la Morale innée qui, faisant partie de la structure ontologique de l'Être, est le sol dans lequel le MOI enfonce ses racines dans l'esprit du Bien, qui est l'esprit d'intelligence, qui s'est manifesté en Christ à afin que nous orientations les pas de notre pensée vers la source lumineuse d'où procède toute évolution : l'Omniscience Divine. C'est donc à partir de cette plate-forme morale de valeur éternelle, parfaite et immuable, telle que la nécessité l'exige, sur le Rocher qui doit soutenir de sa solidité l'édifice à construire, que l'Unité de tous dans l'Être sera notre Devoir et notre Force, grâce à laquelle, en méprisant à l'infini l'idéologie malfaisante et perverse qui a fait de l'Égalité de l'Être une mascarade et du Fort son élu, ô Darwin-Hitler, nous a divisés en deux classes d'êtres, les forts et les faibles, alors que le fait est que la Force de l'Être ne provient pas de la Nature mais de la confusion née du dilemme des siècles, et que les sages de la Guerre, tantôt déguisés en druides, tantôt en mages, et hier encore et jusqu'à aujourd'hui en scientifiques, ont voulu s'en servir comme d'une hache meurtrière, à savoir : le Mal existant et Dieu étant le Bien, comment est-il possible que le premier existe... L'humilité qui découle de l'Intelligence n'enlève rien à la force qui provient de la contemplation du Mal et qui s'élève pour abattre la science de l'enfer. Notre devoir chrétien ne s'adresse donc pas à ceux qui, par leur force, nous ressemblent, mais à ceux qui, dans leur faiblesse intellectuelle et spirituelle, se sont laissés troubler par le dilemme du Diable, désormais laissé derrière nous. Les paroles du Saint-Esprit en Paul

expriment ce que Dieu lui-même vit, car sinon il ne nous aurait pas secourus en s'incarnant dans son Fils ; et s'il avait suivi le conseil des sages du démon, il aurait dû secourir Satan et nous abandonner à l'enfer. Nous sommes les meilleurs témoins de la Vérité. Notre force s'adresse à ceux qui croient encore qu'il existe un dilemme.

Accueillez celui qui est faible dans la foi, sans entrer dans des disputes d'opinions.

Plongés dans l'enfer de la connaissance de la Science du Bien et du Mal, non pas comme celui qui la connaît par hypothèse, mais comme celui qui l'apprend à coups et à force de voir son âme ravagée, s'il est vrai que ce qui ne tue pas rend plus fort et que celui qui survit aux coups devient plus fort, de la même manière qu'un os cassé se reconstitue pour devenir deux fois plus solide, exactement de cette manière, car il était inévitable que le Jugement divin avorte au sein même de la Loi, provoquant par sa corruption un trou noir dans le royaume de la Justice éternelle, et déjà contraints de fréquenter l'Université de la Vie au cœur du pays des ténèbres, gouverné par la Mort, Dieu a voulu nous rendre plus forts et redoubler la force morale de notre Être de la manière décrite ci-dessus. La connaissance de cette vérité est le fondement de la force qui rend plus fort, et ne pas se laisser écraser par le coup qui vient de la Mort est la racine de la force qui triomphe et fait de nous tous des survivants de l'Enfer dans lequel nous avons été précipités parce que, sans savoir ce que nous faisions, nous avons cru qu'en connaissant le Mal et le Bien, nous serions comme Dieu. Que ne donnerais-je pas, ô Dieu, pour n'avoir jamais connu cette Science maudite. Mais cessons les lamentations et regardons-nous à nouveau les uns les autres dans les yeux. Nous sommes les chrétiens, nous sommes ce qu'il y a de meilleur et de plus beau qui brille au soleil aux yeux de Celui qui a le pouvoir de faire de toutes choses ce qu'Il veut le mieux. Nous sommes l' u l'avenir de toute créature intelligente, nous sommes les enfants de Dieu pour lesquels la Terre et les Cieux se sont unis dans une étreinte parfaite depuis le commencement des temps. La faiblesse de toute pensée provient du doute, et le doute est le fruit de la mort. Dieu est le père de toute science, selon les principes et les lois de laquelle s'ordonne la Création et selon les voies de laquelle grandit le Cosmos. Et il n'y a pas de science dans l'univers qui ne provienne des principes et des lois auxquels Il a conformé toutes choses. Puis vint la Mort ; oui, c'est vrai, mais pour faire douter la pensée quant à la véritable nature de l'Esprit du Créateur de l'Homme. Et ce Doute, dont l'expression maximale de perversité a atteint le rang de Méthode, est la sève maléfique qui a alimenté la déviation de la pensée scientifique de la Science de la Création vers le royaume de la Science de la Destruction. Le XXe siècle en fut la conséquence, son œuvre visible la plus terrible. Nous avons survécu non pas par notre force, mais par le dessein de Celui qui, en son temps, avait dit : « Faisons l'Homme à notre image et à notre ressemblance », c'est-à-dire indestructibles. Et qui répéta ensuite dans sa Volonté : « Ta descendance s'emparera des portes de

ses ennemis. » Nous sommes les chrétiens et nous sommes invincibles par l'esprit qui nous a été donné, esprit d'intelligence et de sagesse, de discernement et de force, de conseil et de crainte de Yahvé. Nous sommes les enfants de Dieu. Qui osera s'opposer à nous sans creuser sa propre tombe ? Le temps, comme le dit l'Apôtre, touche à sa fin. Il n'y a plus de temps pour le doute. L'Univers nous appartient de droit divin. Notre combat n'est pas contre les hommes, mais contre la Mort ; laissons-les nous combattre tandis que nous avançons vers le siècle à venir et que nous mettons toutes choses aux pieds de notre Roi, Père et Seigneur.

Il y a ceux qui croient pouvoir manger de tout ; d'autres, maigres, doivent se contenter de légumes.

La substance multiforme qui répand l'essence de l'intelligence de la foi au sein de notre peuple implique une diversité de caractères, mais non de valeurs morales, qui sont éternelles et trouvent leur source dans l'esprit du Bien. Chacun de nous a son origine en Celui qui a dit « *Je suis celui qui suis* », dont nous avons hérité le caractère qui nous permet de dire : « *Je suis celui qui suis* », et chacun étant un atome de sa substance, une branche de l'arbre de son existence, chaque « JE » possède sa propre nature ; et connaître celle-ci, sans l'ombre d'un doute, est le point central à partir duquel révolutionner notre propre conscience afin de pouvoir nous tenir debout devant notre Créateur, qui nous a créés pour courir à sa rencontre sur nos deux jambes et non pour vivre à genoux, ni loin de lui, ni effrayés, en lui tournant le dos. Nous n'avons de quoi avoir honte et nous avons toutes les raisons de l'univers de nous réjouir d'être ce que nous sommes. Quoi que nous mangions, nous ne faisons qu'un : l'Homme, créé à l'image et à la ressemblance de son Créateur, appelle Dieu « Père », et Dieu, en le regardant, dit : « Et toi, tu es mon fils. »

Que celui qui mange ne méprise pas celui qui ne mange pas, et que celui qui ne mange pas ne juge pas celui qui mange, car Dieu l'a accueilli.

Ce n'est pas le moment qui compte, mais l'acte. Comme dans une course de relais où, tandis que certains courent, d'autres attendent leur tour et d'autres encore se reposent, mais où la victoire appartient à tous, la morale chrétienne implique une concentration de l'Être sur le Moi qui a sa part dans le Plan universel du salut et qui court sur la piste de l'Histoire en écrivant de sa vie la ligne qui lui revient. Personne n'est insignifiant. L'insignifiance est l'apanage de celui qui doute et ne voit pas le Créateur dans sa Création, et, submergé par les grandeurs, tombe dans le gouffre suicidaire et homicide de l'anéantissement de l'Être. L'esprit des enfants de Dieu qui nous a été donné et dans lequel nous avons été engendrés par la surnaturel de notre Créateur, que nous avons vu à l'œuvre ici-bas sur Terre, cette surnaturel nous redresse la tête et nous maintient debout lorsque le tremblement de terre secoue notre conscience, et là où d'autres s'enfuient et s'abandonnent à la négation de l'Être, justifiant par la Non-existence le comportement géocide et homicide qu'ils incarnent, nous

marchons sur la route de l'infini comme ceux qui ont l'éternité devant eux. Le Temps et l'Espace ne nous effraient pas ; mieux encore, nous sommes le temps et l'espace incarnés, et sur cette fusion, Dieu a répandu son Esprit. Notre mépris est celui qui bat dans notre sang contre ceux qui, se disant sages, sapent l'avenir de la Création. Entre nous, les chrétiens, il ne peut y avoir que compréhension et entente, car la Volonté de Dieu l'exige, et parce que nous avons tous été maintenus dans l'ignorance afin que, par les faits, la création tout entière voie pourquoi Dieu hait si ardemment la Science du Bien et du Mal.

Qui es-tu pour juger le serviteur d'autrui ? C'est pour son maître qu'il se tient debout ou qu'il tombe, mais il restera debout, car le Seigneur est puissant pour le soutenir.

Être chrétien implique l'invincibilité. Non pas par la force qui procède des armes, comme on l'a vu lors de notre victoire sur nos premiers ennemis mortels, les Romains et les Juifs, mais par un héritage divin. Nous sommes la descendance de Dieu. La confiance en notre victoire est l'élément décisif qui nous fait traverser la mer des siècles et, bien qu'en apparence les raz-de-marée et les tempêtes apocalyptiques annonçant la disparition de notre lignée de la surface de la Terre aient mis notre avenir en échec, l'Histoire, mère de tous les événements consignés, nous embrasse de ses pages de succès et déploie à nos pieds des pages blanches afin que nous y inscrivions de nouveaux triomphes. La gomme ne fonctionne pas dans ce livre. Mieux encore, là où le sang chrétien coule, l'encrier de l'Histoire se remplit pour écrire sur ses pages la ruine de nos ennemis. Il suffit d'ouvrir le livre de l'Histoire universelle pour constater l'échec de tous les mouvements antichrétiens qui se sont soulevés pour exterminer notre lignée divine de la surface du monde, et il suffit de regarder autour de soi pour voir qui seront les prochains à sombrer dans le puits de l'oubli et dont seule la mémoire suicidaire sera conservée pour servir de sagesse à nos enfants, et qu'ils sachent et comprennent que le chrétien a pour racine de sa lignée la Divinité et que son avenir est sans fin. La fin de tous les autres peuples, en revanche, est bel et bien écrite et, en son temps, s'accomplira le dessein du Créateur, qui a appelé toutes les nations en Christ , et que celle qui refuse soit effacée de la face de la Création tout entière. Car c'est à Dieu, en effet, qu'appartiennent la puissance et le jugement.

Il y a ceux qui distinguent un jour d'un autre et ceux qui considèrent tous les jours comme égaux ; que chacun agisse selon son sentiment.

Permettez-moi maintenant de m'exprimer à titre personnel et de dire que je fais partie des premiers. Chaque jour est un miracle, chaque jour est une aventure, chaque jour est un fragment du chemin d'une vie, en l'occurrence la mienne. Cela dit, chacun a son assurance et son cœur pour célébrer un jour plus qu'un autre, que ce soit le 24 décembre ou n'importe quel autre jour. À partir de cela, qui semble si insignifiant, les évêques des premières Églises ont érigé un mur de discorde, allant même jusqu'à s'excommunier les uns les autres au motif que ce

serait tel ou tel jour qu'il faudrait célébrer la Passion ou la Nativité, par exemple. Comme si, dans leur absurdité, Jésus naissait ou mourait autant de fois qu'ils le souhaitent. Il n'y a rien de mal à célébrer un jour plutôt qu'un autre si cela relève de la sphère personnelle ; le problème commence lorsque cette affaire personnelle veut s'imposer, sous peine d'anathème, à tous ceux qui vivent ce jour selon leur propre sentiment. D'où l'on voit que si l'on permet à un imbécile de devenir évêque, les Églises, telles des troupeaux guidés par un berger sans cervelle qui conduirait les brebis vers le territoire des loups, succombent au péché et désobéissent au commandement divin sur l'unité chrétienne universelle. Et nous voyons, encore aujourd'hui, comment les Églises elles-mêmes continuent de se quereller pour des raisons aussi puériles, pour ne pas dire ridicules, que de savoir si le baptême doit se faire par un filet d'eau ou en noyant l'homme dans une rivière. N'importe qui dirait qu'on a plus ou moins d'esprit selon qu'on utilise plus ou moins d'eau ; une conclusion qui devrait faire rougir de honte quiconque s'engage dans une telle dispute.

Celui qui distingue les jours, c'est pour le Seigneur qu'il les distingue ; et celui qui mange, c'est pour le Seigneur qu'il mange, en rendant grâce à Dieu ; et celui qui ne mange pas, c'est pour le Seigneur qu'il ne mange pas, en rendant grâce à Dieu.

Cela découle de la transformation de la foi en un pouvoir personnel, comme si l'on disait que l'assujettissement du chrétien au rite d'un sacerdoce ou d'un pastoralat concret venait constituer une preuve du pouvoir que l'on exerce sur le chrétien. Nous savons pourtant que le chrétien ne doit obéissance à personne d'autre qu'à Jésus-Christ. Ici sur Terre comme là-haut au Ciel, l'obéissance universelle est due au Roi, et ce n'est que devant le Roi que toute créature fléchit les genoux. Ainsi, si l'un veut communier avec du pain et du vin, un autre avec du pain et un autre encore par la pensée, la liberté du chrétien réside dans la forme ; car Dieu ne juge pas ses enfants à l'aune du nombre de rites et de leurs manifestations, mais à celle de leurs œuvres, de leurs pensées et de leurs paroles. Si tu veux communier avec du pain et du vin, fais-le ; si tu préfères une simple hostie, fais-le ; mais ni le pain, ni le vin, ni l'hostie n'ont de valeur en soi, ce sont tes paroles, tes pensées et tes actes devant Dieu et devant les hommes qui comptent. Et celui qui discute de ces choses ne sert pas Dieu, mais le Diable.

Car aucun de nous ne vit pour lui-même, et aucun ne meurt pour lui-même ;

La vie du chrétien, en vérité, n'est pas tournée vers lui-même, mais vers son prochain. Il est évident que Jésus-Christ n'est pas venu pour se sauver lui-même, et, puisqu'il est notre Modèle et que nous sommes engendrés dans son Esprit, il n'y a rien de plus grotesque que de faire de notre vie un chemin de salut personnel, alors que, du fait même que nous sommes de sa lignée, nous avons la vie éternelle, vers laquelle tendent nos pensées, même si nous sommes mortels et soumis aux choses de la chair.

Car si nous vivons, c'est pour le Seigneur que nous vivons, et si nous mourons, c'est pour le Seigneur que nous mourons. En somme, que nous vivions ou que nous mourions, nous appartenons au Seigneur.

À son image et à sa ressemblance. Et en tant qu'enfants de Dieu et disciples du Seigneur, notre existence est un prolongement de la sienne, tout comme le rameau l'est du tronc, et le fruit des rameaux l'est également du tronc. D'où il ressort que nos fruits sont son fruit en nous. Notre vie dans le monde, à l'image de la sienne, n'a d'autre but que le prochain. De la même manière qu'Il n'a pas vécu pour Lui-même mais pour nous, son prochain, une fois nés de l'Esprit, nous sommes Lui en nous pour le prochain. Voyez donc quelle est la grandeur de notre lignée et pourquoi Dieu nous a donné l'invincibilité. Une grandeur que nous amputons et mutilons par nos querelles, et une invincibilité que nous enchaînons par nos divisions.

C'est pour cela que le Christ est mort et ressuscité, afin de régner sur les vivants et les morts.

Et l'inverse, à savoir qu'il soit mort pour se sauver lui-même, s'avère être une erreur terrible. Aussi grand est celui qui limite cette Domination en se détachant du tronc, dans la volonté, et non dans le corps, et en méprisant les autres branches, il rompt avec l'esprit qui anime l'arbre des Églises tout entier au nom de questions de primauté ou de rites, limitant ainsi, par cette rupture, le Mouvement Divin du Christ, l'Héritier Vivant du Dieu Véritable et Seigneur Universel de toute sa Création.

Et toi, comment juges-tu ton frère ? Ou pourquoi méprises-tu ton frère ? Car nous devons tous comparaître devant le tribunal de Dieu.

Tous, certes, nous avons désobéi au Commandement de l'Unité universelle. Les uns se séparant des autres à cause des péchés de ces derniers, tandis que ces derniers, par leurs péchés, poussent les premiers à se séparer. Dieu n'a pas dit : « Tout royaume divisé en lui-même ne subsistera pas », comme s'il excluait de cette Vérité celui qui, par son comportement, provoque la rupture de l'Unité ; le Jugement s'étend à tout son Royaume, pour avoir divisé le Corps des Églises, en dressant les chrétiens les uns contre les autres, amenant ainsi le Christ à se retrouver dans la situation de l'homme gisant à terre et ne pouvant rien faire d'autre que de voir le monde suivre son cours. Appelés tous devant le tribunal de Dieu, ce n'est pas là que nous devons mettre fin à nos différends, mais, rendus sages par l'Intelligence reçue, nous gagnons la faveur du Juge devant lequel nous devons nous présenter avec l'Unité qui découle de l'obéissance à sa Volonté accomplie, justifiant sa Grâce dans notre ignorance et son Pardon dans sa Sagesse.

Car il est écrit : « Je suis vivant, dit le Seigneur, tout genou fléchira devant moi, et toute langue rendra hommage à Dieu ».

Quelle douceur que de fléchir le genou devant Celui qui nous a tant aimés

qu'Il n'a pas épargné son Fils unique, le Fils de ses entrailles, lorsqu'Il a voulu conquérir notre volonté. Il ne nous a jamais abandonnés, si ce n'est pour le temps nécessaire à la Nécessité universelle imposée par la Chute. Or, comment notre prochain fléchira-t-il le genou s'il y a parmi nous ceux qui ne le font pas en désobéissant à sa Volonté ?

Par conséquent, chacun rendra compte de lui-même devant Dieu.

En tant qu'enfants et serviteurs de Dieu, c'est à sa Volonté que nous devons obéissance, et c'est de cette obéissance ou de cette désobéissance que chacun de nous devra répondre devant le Seigneur de toutes les Églises. Celui qui a obéi à sa Volonté unificatrice pour lui rendre hommage par sa fidélité ; celui qui a désobéi pour entendre contre lui la sentence. Car, comme nous l'avons dit et comme nous le savons, étant à l'image et à la ressemblance du Christ, notre devoir est exclusivement envers la Volonté divine, et c'est à partir de celle-ci, et en fonction de notre comportement, que sera mesurée notre fidélité à la foi qui a fait de nous les héritiers de l'invincibilité des enfants de Dieu.

Ne nous jugeons donc plus les uns les autres, et veillez surtout à ne pas être une pierre d'achoppement ou un scandale pour votre frère.

La foi est unique, et l'arbre de vie est lui aussi unique ; toutes les branches font partie de son corps, chacune avec sa singularité manifeste, dans la sagesse presciente qui veut qu'elles soient toutes nourries de la même sève. Et il serait absurde et démoniaque, alors que nous nous tenons déjà au bord du précipice d'où l'on aperçoit l'enfer, qu'une branche, ne voyant pas la sève qui nourrit une autre, dise à celle-ci qu'elles n'appartiennent pas au même arbre. La foi étant une seule, le Seigneur de toutes les Églises étant Jésus lui-même, et le Père de tous les chrétiens étant le Christ lui-même, en qui nous sommes tous adoptés par Dieu pour jouir de la liberté de la gloire de ses enfants, il est donc absurde, comme je l'ai dit auparavant, qu'à cause d'un rite extérieur ou d'une célébration selon les sentiments, la désobéissance née de l'ignorance se transforme en rébellion ouverte contre la volonté unificatrice. Il est de notre responsabilité commune de nous agenouiller devant le Dieu de tous, de mettre fin aux querelles ; que celui qui veuille se marier se marie, que celui qui veuille communier avec du pain et du vin communie, que celui qui veuille célébrer la Pentecôte en été la célèbre. Tout cela n'est rien, et tout est la Parole prophétique du Messie : « J'avais faim et vous ne m'avez pas donné à manger, j'avais soif et vous ne m'avez pas donné à boire, j'étais nu et vous ne m'avez pas vêtu, j'étais en prison et vous ne m'avez pas rendu visite, j'étais malade et vous n'êtes pas venus me consoler. » Pour le reste, que chacun agisse selon ce que lui dicte sa conscience ; puisque la conscience de tous est nourrie par la Conscience de celui qui est le Chef de tous, personne ne fera rien qui soit répréhensible aux yeux de Dieu.

Je sais et j'ai confiance en le Seigneur Jésus qu'il n'y a rien d'impur en lui ; mais pour l' e qui juge qu'une chose est impure, pour celui-là, elle l'est.

Et comment le Corps du Christ pourrait-il être impur alors que sa Tête est pure ? Il est également vrai que celui qui est sans péché jette la première pierre. D'où l'on voit que, toutes les Églises étant des branches du même Arbre de vie, il est impossible qu'une branche ne soit pas chrétienne et qu'une autre le soit au plus haut point. Je ne sais pas si remporter la gloire dans un duel médiéval visant à déterminer qui a le plus de foi est digne ou indigne d'un enfant de Dieu ; je sais seulement ce qu'on m'a enseigné, et d'après ce que j'ai appris, j'en déduis que la foi est la même en tous et qu'elle se manifeste chez chacun avec une force différente, pour le salut de tous ceux qui n'ont pas encore découvert le Christ dans notre foi. Et que notre division est la cause pour laquelle cette découverte reste lointaine pour celui qui devrait déjà vivre dans la foi. Comme il n'y a rien d'impur dans la foi du Christ, notre foi, il est impossible que tout en elle ne soit pas pur, à moins que quelqu'un ne vienne de l'enfer, ce qui, comme on le voit, est impossible étant donné que la semence du diable ne peut porter de fruits chrétiens.

Si ton frère s'attriste à cause de ta nourriture, tu ne marches plus dans la charité. Que celui pour qui le Christ est mort ne se perde pas à cause de ta nourriture.

La responsabilité est universelle et concerne tout le monde, mais principalement le fort. Car si, dans le monde, le fort doit écraser le faible, le dominer et le sacrifier à ses intérêts, dans le Royaume du Christ, c'est le Fort qui doit céder le pas, faire des concessions afin que celui qui, de par sa nature spirituelle, est plus faible, se sente à l'aise, et ne pas élever la voix comme quelqu'un qui prétend s'élever tel le tonnerre du Tout-Puissant. Car ni les rites, ni les dogmes, ni les traditions, ni les Églises, ni les communautés ne justifient la domination d'un chrétien sur un autre. Celui qui reçoit l'intelligence à cent pour cent, comme celui qui la reçoit à trente pour cent, n'a rien qui lui appartienne ; tous deux ne sont rien. Celui qui donne, Jésus-Christ, est Tout. Et ce qu'il donne, il le donne pour le bien de tous et non pour exalter la gloire de celui qui reçoit. Si donc Dieu t'a donné la science et à moi la sagesse, nous ne sommes rien d'autre que le fruit de l'union de cette science et de cette sagesse dans la recherche du Bien de tous. Ainsi, en répartissant ses dons et ses pouvoirs entre tous, nous devons céder la place à chacun, car le boulanger n'est pas moins que l'ingénieur ; mais lorsque Dieu a choisi son Héritier parmi nous, au commencement des siècles, il l'a mis à labourer la terre, le plus humble de tous les métiers que nous connaissons, car il ne nécessite aucune instruction en sciences ni en lettres. Car Dieu voulait enseigner à son fils que la gloire est Sienne et que celui qui la reçoit ne la reçoit pas par ses propres mérites, mais par la disposition de son Omniscience salvatrice ; et, bien sûr, la dernière chose qu'un fils de Dieu doive faire est d'utiliser ce qu'il reçoit pour écraser son prochain. Telle fut la cause de la Chute. N'est donc qu'un âne celui qui trébuche à nouveau sur la même pierre. Si un homme seul est sage, deux le sont davantage, et des millions constituent une ébauche de l'Omniscience de Dieu. Cette Unité de tous en un est la Fin

métaphysique à partir de laquelle Dieu a créé le Principe. Et le contraire, à savoir que l'orgueil de celui qui reçoit, du fait même de ce qu'il reçoit, se transforme en mur entre l'homme et Dieu, est un délit.

Que vos bonnes œuvres ne soient donc pas matière à médiance

Ne recherchez pas votre propre gloire comme celui qui s'est donné à lui-même ou s'est fait lui-même, niant par cette doctrine destinée aux génies que Dieu a disposé chaque chose, tout en affirmant que c'est lui, et non la Nature, qui a façonné ses cellules et ses muscles. Celui-là, ce qu'il a de génie, il le doit à la Nature, certes ; ce qu'il a de sot, en vérité, il le doit à lui-même. C'est donc un délit que d'utiliser la foi pour se glorifier au détriment de ceux que l'on gagne au Christ.

Car le royaume de Dieu n'est ni nourriture ni boisson, mais justice, paix et joie dans le Saint-Esprit.

Pourquoi le monde qui juge le chrétien, bien qu'il ait survécu à sa mort dans le monde chrétien, prône-t-il la nourriture et la boisson pour le peuple et se réserve-t-il la justice et la paix, refusant la justice et la paix au peuple tout en l'enivrant et en émaissant ses sens par des festins nuisibles à sa santé ? La boisson est un mal terrible et la nourriture, par excès et par vice, un autre mal à l'origine d'innombrables maux du corps. Celui qui se propose d'atteindre de grands objectifs, et même les plus modestes, ne s'éloigne-t-il pas de la boisson qui fait délirer et de la nourriture grossière pour mettre son esprit et son corps en état ? À plus forte raison, tout fils et serviteur de Dieu est soumis à cette maîtrise de son esprit et de son corps en raison du but que nous nous fixons : le salut du genre humain.

Car celui qui, en cela, sert le Christ est agréable à Dieu et bien vu des hommes.

Mais certains disent : « C'est que le Christ mangeait et buvait. » À quoi je réponds : « Oui, et il faisait aussi ses besoins, et transpirait à grosses gouttes. Mais cela ne justifie pas que nos enfants doivent rester soumis aux lois du travail auxquelles Il était soumis. D'où l'on comprend que cette justification est pernicieuse et ne convient qu'aux imbéciles. Ce qui convient à tout enfant de Dieu, c'est de s'abstenir de boire et de ne manger qu'en fonction de ses besoins. La joie de l'esprit éternel qui vit en nous se complaît dans la justice et la paix, et non dans la satisfaction d'instincts nés de l'exposition millénaire de notre chair et de notre sang aux ardeurs des vents infernaux. Tandis qu'un homme s'enivre, une douzaine d'autres tombent sous les roues de l'injustice. Tandis qu'un homme mange sans mesure, dix autres meurent de faim. Si ce n'est par conscience divine, au moins par conscience humaine.

Travaillons donc pour la paix et pour notre édification mutuelle.

Il n'y a en ce monde aucune œuvre, aucun but, aucune entreprise qui surpasse

cet objectif : la paix, la réconciliation dans la fraternité universelle entre toutes les nations. Or, sa réalisation est le fruit de la perfection humaine. De même qu'il était impossible à un barbare de comprendre les sciences et à un rustre de comprendre les lois, il est tout à fait impossible à une société d'atteindre, par la corruption, l'objectif de la paix. La société est composée de ceux dont dépend sa perfection, c'est-à-dire nous. Commençons donc par nous perfectionner nous-mêmes pour lutter contre la corruption. Car la corruption est le pire ennemi de la vie en société. Et partout où la vie en société est marquée par la violence, on constatera que la corruption en est le foyer. En commençant par notre propre perfection, nous posons la première pierre sur laquelle l'édifice de la paix ouvrira ses portes aux générations qui nous succéderont.

Ne détruis pas, par amour de la nourriture, l'œuvre de Dieu. Toutes choses sont pures, mais il est mauvais pour l'homme de manger en scandalisant.

Deux raisons militent en faveur de la perfection des mœurs de notre Moi social. La première a été énoncée il y a longtemps par nos philosophes : « Un esprit sain dans un corps sain », loi qui fait correspondre les habitudes de notre vie quotidienne à la santé de l'esprit, compris comme pensée. Et la seconde est d'ordre divin : « Donne à manger à celui qui a faim. » Mais comment vais-je pouvoir leur donner à manger si je mange jusqu'à éclater, à tel point que même les porcs n'en mangeraient pas ? Il est donc bon que les fêtes soient réservées aux morts et que, pour les vivants, ce soit le pas à pas avec lequel le Christ a tracé son chemin.

Il est bon de ne pas manger de viande, ni boire de vin, ni faire quoi que ce soit qui puisse faire trébucher ton frère, le scandaliser ou le faire chuter.

L'individualité, en effet, est l'ennemie du « JE » dans la mesure où ce « JE » s'éloigne de l'Être et s'allie à son propre ventre. Ce qui n'est qu'une façon de parler comme une autre. Nous sommes avant tout des enfants de Dieu, mais surtout des êtres sociaux. Notre « JE » n'est pas un atome perdu dans un univers de molécules isolées flottant dans les abîmes de l'inconsistance de l'être. Loin de là. Quand je jette un morceau de pain, un enfant meurt quelque part ailleurs dans le monde. Chaque fois que j'ouvre une bouteille quelque part ailleurs dans le monde, un verdict meurtrier retentit contre un innocent. Ce n'est pas parce que je bois plus que quiconque que je suis le plus fort, ni parce que je mange mieux et plus que tout le monde que je suis le plus grand. En fin de compte, je ne suis qu'une sale bestiole. Le vin a été créé pour étouffer la voix de la conscience qui s'élève contre nos propres crimes, mais la foi est joie ; et la table, pour transformer les hommes en chiens aux pieds des puissants. La nourriture que le Christ avait et qu'il donne aux siens n'est ni le pain ni le vin, mais l'Esprit et la vie éternelle. C'est pourquoi je disais tout à l'heure que celui qui veut célébrer la messe avec du vin et du pain ou avec des hosties bénies, ou les manger de la main du prêtre ou de la sienne, que chacun fasse ce qu'il veut, car ni l'un ni l'autre n'est la

nourriture avec laquelle Dieu nourrit ses enfants.

Garde pour toi et pour Dieu la conviction que tu as. Heureux celui qui n'a rien à se reprocher de ce qu'il ressent.

C'est Dieu, en première et dernière instance, qui façonne le profil de ses serviteurs et de ses enfants. Mais contrairement aux choses inanimées et à toutes les créatures de l'univers, qui obéissent à l'ensemble des lois ou des instincts auxquels leur comportement est soumis par décret naturel, nous avons le pouvoir de nous regarder dans le miroir et de remodeler cette figure selon notre bon vouloir, que ce soit par impulsion ou par idéologie. Au cours de l'évolution de chacun d'entre nous, l'expérience suscite des pensées et des raisonnements qui relèvent de la sphère personnelle et sont intransférables. Le délit commence lorsque cette expérience est présentée comme un transfert universel et obligatoire. D'une part. Et d'autre part, lorsqu'on prétend diviniser cette expérience, allant jusqu'à mettre le feu au monde, si nécessaire, afin de prouver la supériorité de sa propre pensée. L'expérience et la leçon qu'elle apporte relèvent de chaque individu. Et puisque c'est Dieu qui, en son temps, ouvre la fleur et répand sa graine, si la racine est bonne, pourquoi le fruit serait-il mauvais ?

Celui qui, dans le doute, mange, se condamne, car il n'agit pas selon la foi ; et tout ce qui ne vient pas de la foi est péché.

Pour conclure ce passage, je pose la question : quelqu'un croit-il vraiment que saint Paul parlait de la nourriture qui entre par la bouche ?

Nous, les forts, nous devons supporter les faiblesses des faibles, sans nous complaire en nous-mêmes.

Depuis toujours, et plus encore à ce stade du chemin de l'Histoire du Salut, alors que les forces humaines se sont déchaînées et galopent vers la fin qui découle de la loi : « Tu es poussière et tu retourneras à la poussière », ce qui s'applique au monde entier, puisque Adam était le Chef du Premier Homme, c'est pourquoi saint Paul dit : le Premier Homme était une âme vivante, le Dernier, un esprit vivifiant. Et ailleurs : Jésus, prototype d'Adam, nous révélant par le visible l'invisible, par le présent le passé. Ainsi, le parcours étant inévitable, l'unité dans le Dernier Homme, en qui vit l'Avenir, doit être plus solide que jamais, car ce que nous devons voir n'a jamais été vu auparavant et ne sera plus vu après nous.

Que chacun veille à faire plaisir à son prochain pour son bien, en cherchant son édification ;

Le Mal et tout ce qu'il représente sont sur le point d'être bannis de la face du genre humain. Nous, les forts dans la foi, ceux qui voyons l'avenir dans la promesse de la vie éternelle, nous devons soutenir le courage et le pas de ceux qui ne peuvent comprendre ce qu'il y a de l'autre côté de ce siècle. De l'autre côté existe un monde gouverné par la Sagesse du Dieu de l'éternité. Tous les maux qui

entraînent l'homme vers sa destruction et régissent son destin depuis la Chute sont sur le point de retourner d'où ils sont venus, à la bouche de la Mort. Toutes les religions et toutes les sociétés secrètes, toutes les organisations dont l'origine réside dans le maintien du crime et de la délinquance, sont sur le point d'être rayées de la surface de la Terre, afin que l'Homme puisse affronter son destin face à face, sans pression ni force extérieure venant manipuler sa liberté de prendre la décision finale : Justice ou Corruption, Paix ou Guerre avec Dieu, Vérité ou Mensonge, en un mot : le Bien ou le Mal.

Car le Christ n'a pas cherché sa propre satisfaction, comme il est écrit : « Sur moi sont tombés les outrages de ceux qui m'outrageaient ».

Conscient de cette fin, qui était implicite dans sa résurrection, le Fils de Dieu a subi pour nous le coup maléfique de ce monde destiné à disparaître de la face de l'Univers, . Il nous a ouvert la voie afin que nous ouvriions à notre tour la voie aux générations qui jouiront de la Victoire de l'Espérance que Dieu a engendrée au commencement des millénaires. Le coup final porté par ce monde issu de la Mort et entré dans notre lignée par la porte d'Adam, tel le coup de queue du serpent avant de rendre l'âme pour toujours, sera dur, mais il n'en reste pas moins vrai qu'en pensant à cette rencontre, Dieu nous a créés à l'image de son Fils. Ce qui doit être, sera.

Car tout ce qui est écrit l'a été pour notre instruction, afin que, par la patience et la consolation des Écritures, nous restions fermes dans l'espérance.

Et quelle est cette espérance, sinon que le genre humain, libéré des forces maléfiques qui se sont dressées contre le Royaume de Dieu et ont fait de notre monde leur champ de bataille, ait la possibilité de choisir librement et en pleine connaissance de cause entre le Bien et le Mal, entre le Dieu de la Création et la Mort de la non-crédation ? Notre foi, la foi des enfants de Dieu, est que, libéré de ces forces et connaissant la vérité sur toutes choses, l'être humain dira « oui » à la Création de Dieu.

Que le Dieu patient et consolateur vous accorde une harmonie unanime les uns envers les autres en Jésus-Christ,

La victoire de la foi réside dans l'espérance, et l'espérance en Celui qui l'a conçue dans son omniscience, les yeux tournés vers la bonté de l'être humain, dont la méchanceté, fruit de la Chute, n'est qu'une maladie passagère aux yeux de Celui qui a le pouvoir de faire triompher son Esprit sur l'héritage charnel des siècles.

afin que, d'un commun accord et d'une seule voix, vous glorifiez le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ.

Lui, Celui contre qui la Mort s'est dressée en concevant, en un fils de Dieu, l'Empire du Péché et du Crime comme état parfait de gouvernement de l'Univers,

Ce même Dieu, qui, par Noé et par Abraham, a réitéré sa promesse de vie éternelle pour l'humanité en Christ, est la Source de l'Espérance universelle de salut, au sein de laquelle fut conçu le Principe après la Fin, issu de l'Intelligence qui dit « oui » sans avoir besoin de subir le coup. D'une manière abstraite, disons qu'Adam avait besoin de voir pour croire que la Fin de tout monde et de toute civilisation soumis à la loi de la science du Bien et du Mal, c'est-à-dire à la loi de la jungle, était l'autodestruction. Dieu le savait par expérience, mais aucun de ses enfants ne pouvait comprendre pourquoi, alors qu'ils avaient Dieu, il devait en être ainsi. Ce besoin a imposé sa structure aux millénaires, créant au fur et à mesure de leur progression deux camps bien distincts: ceux qui, sans en voir davantage, comprennent que la Fin est inéluctable, et ceux qui croient pouvoir échapper à cette Fin sans avoir à abolir la loi de la science du Bien et du Mal. Rendre gloire à Dieu, c'est croire sans voir. Sa parole est vérité et vie. Dieu ne ment pas. Il n'a pas menti à ses enfants : « Si vous en mangez, vous mourrez ». Et en en mangeant : « Tu es poussière, et tu retourneras à la poussière ». Le dilemme auquel il nous confronte est clair : voir pour croire, ou déduire de ce que nous avons vécu que l'issue est inévitable, et alors s'agenouiller devant Dieu et confesser la vérité. Il est véridique, il n'a pas menti lorsqu'il a interdit à ses enfants toute invocation de cette loi maudite en tant que loi de civilisation. Quiconque en fait sa loi meurt.

C'est pourquoi accueillez-vous les uns les autres, comme le Christ nous a accueillis, pour la gloire de Dieu.

Cet appel s'adresse à tous les hommes sans exception, et il incombe à tous les chrétiens et à leurs Églises de veiller à ce que leur conduite interne ne soit pas un motif de rejet. Car si, à cause de la division des Églises, se perdent les âmes pour lesquelles le Christ et ses frères en Dieu ont versé leur sang, le sang de ces âmes sera réclamé aux Églises, car Dieu n'abolit pas sa loi : « Je vous demanderai compte du sang de l'homme. »

Je vous dis que le Christ a été ministre de la circoncision en honneur de la véracité de Dieu, afin de maintenir fermes les promesses faites aux pères,

dont le cœur fut la Révolution qui aboutit à l'abolition de l'Empire et de toute Couronne, au Ciel comme sur Terre, et la Naissance du Jour de la Plénitude des Nations, lorsque le Roi, dans la plénitude de la gloire de sa Liberté toute-puissante, à la tête de sa Maison, devait combattre le Mal et diriger les forces de son Royaume contre le dernier ennemi, la Mort, libérant l'être humain de toute maladie et de toute privation. Conscient que cette Foi et cette Espérance avaient perdu, chez les enfants d'Abraham, les bras qui les soutenaient, Dieu l'Éternel n'épargna pas son Fils unique — pour reprendre la métaphore historique mise en scène dans le sacrifice d'Isaac, fils unique d'Abraham — afin que, par Celui qui est Dieu né de Dieu, engendré et non créé, de même nature toute-puissante et éternelle que le Père, l'Espérance des Pères d'Israël trouve la Force invincible de Celui qui, par sa Parole, fit briller la Lumière dans les ténèbres, libérant la Terre

de la confusion à laquelle sa solitude et le silence de Dieu l'avaient vouée. Depuis lors, cette Espérance a battu au sein de la Foi, qui est l'Église, en qui Jésus-Christ devait concevoir pour Dieu des enfants de sa descendance, héritiers des Promesses des Pères, afin que, portés par la vertu de l'Esprit de Dieu, ils suivent le Roi vers la Victoire de Dieu sur l'Empire de la Mort. Qu'il en soit ainsi.

Et tandis que les païens glorifient Dieu pour sa miséricorde, comme il est écrit : « C'est pourquoi je te louerai parmi les nations et je chanterai ton nom. »

Enfants et serviteurs de Dieu, sortez pour voir la Lumière que ce Nouveau Jour répand sur la Terre. Ce qui devait être s'est produit ; ce qui doit être est déjà en train de se produire. L'Heure et le Jour que toute la création a tant attendus ont enfin surgi, et l'on entend la Voix de l'Espérance révéler à toutes les nations la Vraie Connaissance de la Divinité et de sa Volonté Présente. Laissez la timidité entre les draps de la Nuit des millénaires ; à la guitare, au piano, au hautbois, au poète et à l'u au lyrique, avec des odes et des chants, que les lettres et les voix dansent au son du Jour Nouveau.

Et il dit encore : « Réjouissez-vous, peuples, avec son peuple » ;

Depuis combien de temps, mes frères, la création tout entière attend-elle ce Jour ! Le Jour où Dieu se lèverait de son trône et, n'étant plus soumis à aucune autre Loi que celle de l'Amour, déploierait la plénitude de sa puissance, son Être, sur nous, le peuple abandonné aux ténèbres et exemple pour l'univers tout entier du continent que conduit la loi interdite depuis l'éternité : « Celui qui mange mourra ».

Et encore : « Louez le Seigneur, vous tous, peuples, et exaltez-Le, vous tous, nations ».

Depuis les lointains des millénaires, dans Son Esprit, ce Jour-là, car Il ne pouvait contenir en Son cœur cette Heure, désireux de partager Sa Joie, Dieu a ouvert Sa pensée à Ses serviteurs, les prophètes, afin qu'ils se réjouissent en voyant la fin vers laquelle tendaient tous les mouvements du Très-Haut. Nous n'étions qu'une vision lointaine. Puis cela devint une Promesse au sein de l'Église. Et aujourd'hui, c'est déjà un Fait. Dieu n'a jamais abandonné ses enfants, mais, regardant vers la Fin de toutes choses, il leur a demandé ce qu'il ne leur aurait jamais, jamais demandé autrement : baisser la tête, se taire et jeter leur corps dans le feu. Gloire aux héros qui ont conquis l'Éternité pour nous. Et toute la gloire et la puissance à Celui qui a tissé leurs vies en son sein, donnant naissance à un Israël de vainqueurs nés, conquérants de l'Infini.

Et Isaïe dit encore : « La racine de Jessé apparaîtra, et celui qui se lèvera pour commander aux nations ; en Lui, les nations espéreront. »

L'attente est terminée. L'espérance anxieuse de la création a été comblée et l'aurore du Jour des enfants de Dieu s'est levée à l'horizon. À leur tête marche

leur Père, Roi et Seigneur. C'est un grand jour pour l'humanité, mais il l'est encore davantage pour le christianisme.

Que le Dieu de l'espérance vous comble d'une joie parfaite et d'une paix dans la foi, afin que vous débordiez d'espérance par la puissance du Saint-Esprit.

ÉPILOGUE BIOHISTORIQUE

Je suis moi-même bien convaincu, mes frères, que vous êtes remplis de toute la science nécessaire pour pouvoir vous exhorter les uns les autres ;

Et nous sommes arrivés à la gare où le chargement des wagons de ce train de l'analyse biohistorique de l'Évangile de saint Paul aux Romains trouve son destinataire, nous, la génération dans l'esprit du Christ et transmise à ses apôtres pour affermir l'espérance du salut universel, vers l'horizon duquel reposaient leurs yeux lorsque, alors que les ténèbres des temps s'abattaient sur eux, Dieu les consolait en leur permettant de voir le paysage des millénaires, et enfin, nous, les enfants de Dieu, descendance du Christ, nés pour vaincre et affronter le véritable ennemi de Dieu et de l'Homme : la Mort !

La nécessité qui a donné lieu à cette analyse, disais-je, découlait de la manipulation du texte de cette lettre, d'une part, et de la perversion maniaque, reflet de la nullité intellectuelle de ses promoteurs, selon laquelle saint Paul, et non Jésus-Christ, aurait été le véritable fondateur du christianisme. Si la première fausseté, selon laquelle la manipulation du salut qui vient par la foi et l'évidence de l'impossibilité du salut par la loi, est devenue une pierre d'achoppement et le point de départ de la division du Royaume de Dieu sur Terre, transformant les frères en ennemis à mort, et permettant ainsi au Diable, de cette manière subtile, de lier les bras du Corps du Christ, afin de piller les richesses des nations et de diriger leur histoire vers le champ de Gog et Magog, c'est-à-dire vers la Seconde Guerre mondiale — qui aurait dû être, si Dieu n'avait pas prévu cette confrontation dès les débuts du christianisme, la fin de l'Homme en tant qu'Homme — ; contre cette évidence, le salut par la foi sans le besoin de la Loi de Moïse, c'est-à-dire de la circoncision, ce sur quoi saint Paul insiste particulièrement et qu'il a défendu lors du Concile des Apôtres lui-même, contre « l'infailibilité » de Pierre, en lui fermant la bouche devant tous ceux sur lesquels reposait son autorité ; contre le salut par la foi seule, nous avons vu que la foi et les œuvres, c'est-à-dire l'action du chrétien dans le monde à l'image et à la ressemblance de l'action du Christ lui-même, sont les deux piliers sur lesquels repose la vie du chrétien. Que le christianisme né de la Réforme ait compris « la foi seule » telle que le christianisme imposé par la théologie de l'Église romaine aux catholiques le prétendait est une accusation injuste au regard des faits qui témoignent d'eux-mêmes de la grandeur et de la magnificence de l'œuvre évangélique des Églises protestantes, tant au niveau national qu'à l'étranger.

Dans **Luther, le pape et le diable**, j'ai clairement exposé l'étiologie de l' confrontation entre Luther et la papauté. Nous avons vu comment la nature malfaisante de l'Église romaine médiévale, qui, loin de se corriger, chercha à faire régner ses défauts criminels au nom de la raison du Christ, donna lieu à la tempête luthérienne, sans la force de laquelle l'évêque de Rome n'aurait jamais abandonné son comportement meurtrier et malfaisant, plus propre à un diable qu'à un serviteur du Christ. C'est dans ce zèle de Luther, indépendamment désormais du facteur humain, qu'a pris naissance l'élévation de la « foi seule » ; si saint Paul l'avait dirigée contre la circoncision, Luther l'a alors dirigée contre la « circoncision papale », c'est-à-dire contre la loi romaine selon laquelle tout chrétien devait fléchir le genou devant l'évêque de Rome, sous peine de périr dans les flammes éternelles de l'enfer maudit créé par la papauté. C'est ce terme que Luther a recherché en ressuscitant le navire emblématique de Paul qui s'était opposé à Pierre lors du Concile des Apôtres et avait vaincu la circoncision par sa phrase pour l'éternité : La foi, sans les œuvres de la Loi ; ce que Luther résuma contre la papauté d'Alexandre VI, les Lions numérotés et les Saints Satans des siècles passés, en disant : « La foi seule ». Vérité éternelle que nous avons voulu mettre en évidence dans son véritable contexte, en défendant Luther sans condamner, erreur de la Réforme, le péché de l'Église romaine envers l'Église catholique. Erreur qui découle de l'identification immorale que l'évêque de Rome a faite de lui-même avec Dieu et le Christ, se substituant ainsi, en somme, à l'Église catholique. Erreur d'une ampleur comparable aux reniements de Pierre, dont l'Église catholique et l'évêque de Rome lui-même se sont peu à peu affranchis grâce au succès de Luther. Les vestiges persistent encore, mais le grand travail consistant à remettre le Successeur de Pierre à sa place et à faire redescendre de ses nuages théocratiques est déjà accompli. La foi sans les œuvres de la circoncision, du membre viril ou de l'esprit, bien sûr ; mais la foi avec les œuvres du Christ, toujours.

Cependant, je vous ai écrit avec plus d'audace, en partie pour raviver votre mémoire, en vertu de la grâce qui m'a été donnée par Dieu,

Et le deuxième point contre lequel j'ai lancé cette initiative concernait la fausse accusation et le parjure manifeste selon lesquels ce Paul, notre Paul, serait le véritable fondateur du christianisme. Un immense honneur que n'importe qui souhaiterait pour soi-même, mais qui, dans la bouche de ceux qui l'affirment, constitue un manifeste de diabolisation du christianisme, manifeste qui prétend sauver le Christ et condamner son Œuvre sous prétexte que l'Église n'est pas la sienne, mais celle de ce rabbin malfaisant qui, ayant déserté les rangs des Juifs pervers, s'est rallié à ceux de l'ennemi pour pervertir de l'intérieur l'Évangile de Dieu... Il faut avoir un niveau d'intelligence inférieur à zéro pour accorder du crédit à un slogan de destruction du christianisme dont la bonté réside dans le fait de sauver le Christ. Sauver le Christ, de quoi ? Le Christ est déjà mort, et personne n'était là pour le sauver. La démagogie de la philosophie de l'obscurantisme

ridicule est manifeste dans l'intrigue paranoïaque antichrétienne dirigée contre notre Paul, ce Paul qui vit le cœur déchiré parce que ceux-là mêmes qu'il aime sont ceux-là mêmes qu'il conduit, en tant que Pasteur, au martyre. Comment un adorateur des forces de l'enfer pourrait-il jamais comprendre le sentiment de douleur que vécurent ces disciples dont la mission était d'autant plus dure qu'il ne s'agissait pas seulement de mettre leurs propres vies au feu et d'être servis comme de la chair au banquet des cirques, mais que ceux-là mêmes qu'ils sauvaient, corps et âme, devaient les suivre jusqu'à l'autel du sacrifice ! Les forces obscures des ténèbres du gnosticisme, transformées en écoles théosophiques, rosicruciennes, maçonniques et en églises de Satan, ont toujours eu pour ordre sacré et interne de diriger leurs armées contre l'Église, sachant bien qu'en tuant le tronc, les branches périssent. Mais pour ne pas dévoiler leur jeu, ils se sont jetés sur notre Paul avec la douce voix de ce Serpent qui, revêtu de la gloire d'un dieu appelé Satan, a trompé Ève par sa lumière immortelle. Rien n'est plus éloigné de notre Paul que de prétendre être le fondateur du christianisme, car pour que quelqu'un puisse revendiquer cette gloire, il aurait d'abord dû engendrer le Christ, et cela, mes amis, relève du Dieu de l'Éternité et de Lui seul. Ce que Paul savait de lui-même, c'est ce que nous lisons lorsqu'il écrit au sujet de sa mission :

d'être ministre de Jésus-Christ parmi les païens, chargé d'un ministère sacré dans l'Évangile de Dieu, afin de veiller à ce que l'offrande des païens soit acceptée, sanctifiée par le Saint-Esprit.

Ni plus ni moins. Car rappelons-nous qu'au commencement, les apôtres, parce qu'ils avaient été formés à l'image et à la ressemblance de Jésus-Christ, se sont attachés aux enfants d'Israël et, de par eux-mêmes, en raison du sceau visible que Dieu leur avait donné, ils ne pouvaient pas, par eux-mêmes, voir ce qui se trouvait au-delà de l'horizon de leur pays natal. Une vision que Dieu a suscitée en eux en engendrant ce Paul, chargé du ministère sacré de diriger les yeux des enfants de Dieu, de la descendance d'Abraham, nos apôtres, vers la plénitude des nations, où, au loin, nous brillions, la Descendance Invincible dont la Naissance toute la création attendait avec impatience depuis que Dieu avait promis aux enfants de la Foi l'Invincibilité comme Norme.

J'ai donc de quoi me glorifier en Jésus-Christ en ce qui concerne Dieu ;

Bien sûr ! C'est lui, le persécuteur des tout premiers chrétiens, qui, conscient du terrible dilemme que la Foi posait sur la scène de l'Histoire universelle, a regardé vers l'avenir et a reçu de Celui qui lui a ouvert les siècles à son regard la mission de dévoiler cet horizon à ses frères en Christ. Marqués par l'expérience qu'ils avaient vécue, les disciples de Jésus vivaient l'avenir dans les limites de cette expérience et la fin du monde, telle qu'ils la concevaient, était pour tout de suite. En tant qu'enfants de Dieu, c'était à leur Père qu'il incombait de former leur Sagesse, et en tant que Père, il a engendré notre Paul pour étendre sa Connaissance jusqu'à l'horizon de la plénitude des nations, à la lumière de laquelle nous nous

trouvons aujourd'hui, deux mille ans plus tard.

car je n'oserai pas parler de ce que le Christ n'a pas accompli en moi pour l'obéissance des païens, par l'œuvre ou par la parole, par la puissance des miracles et des prodiges, et par la puissance du Saint-Esprit.

La sincérité n'a jamais été la plus grande vertu du Diable. Mais c'est la plus grande chez Dieu. Comme il le reconnaît lui-même, Paul n'a rien inventé, mais il parlait tel qu'on le lui avait montré, et il parlait parce qu'on le lui avait montré, et on le lui avait montré par le dessein omniscient du Dieu de tous. Et celui qui veut savoir si sa doctrine vient de Dieu n'a pas besoin de s'adresser à un pasteur ou à un évêque ; il suffit de s'approcher du Dieu qui l'a choisi pour être l'instrument de sa Connaissance parmi les nations, car qui mieux que celui qui a formé son esprit peut rendre témoignage à son œuvre !

C'est ainsi que, de Jérusalem jusqu'en Illyrie et dans toutes les directions, j'ai tout rempli de l'Évangile du Christ.

L'orgueil est mauvais, mais il est bon que l'homme jouisse du fruit de ses œuvres et se réjouisse du travail qu'il accomplit. Si tel est le cas parmi ceux qui travaillent pour les hommes, combien plus satisfaisant est le fruit du travail de celui qui œuvre pour Dieu ! Paul n'a péché en rien, ni en parole, ni en pensée, ni en actes ; il ne peut être accusé de rien devant Dieu ; et si quelqu'un a déformé sa pensée et son Évangile, qu'il en réponde par ses actes. Sainte est la main qui a écrit cette Lettre, et il n'y a pas en elle une seule lettre ou un seul accent qui enlève ou ajoute quoi que ce soit à l'Évangile de Dieu prêché d'abord par le Christ.

Par-dessus tout, je me suis imposé l'honneur de prêcher l'Évangile là où le Christ n'avait pas été nommé, afin de ne pas bâtir sur des fondements étrangers,

L'homme n'enseigne pas seulement, il est aussi le premier à mettre en pratique son enseignement. Il ne prêche pas pour envoyer les autres en enfer, comme celui qui engendre des martyrs pour les voir mourir depuis son palais. Foi et action ; prédication et œuvres. La bénédiction au nom de la descendance d'Abraham s'adressait à toutes les familles du monde ; alors, au travail ! Et pour que personne n'en doute, c'est lui-même qui se lance le premier. Il ne crée pas un nouveau christianisme, mais il lui ouvre des frontières ; il n'apporte pas un nouvel Évangile, mais il étend sa portée à la plénitude des nations. Et bien qu'il ait dit, à l'intention des imparfaits et des novices en matière de Sagesse, qu'il ne voulait marcher sur les plates-bandes de personne – ce qui nous permet de voir que, dès le début, la Foi a dû grandir parmi les épines et les ronces –, le fait est que le titre d'Apôtre des Gentils, que l'Éternité a inscrit sur sa poitrine pour sa gloire, est la juste récompense que méritait le fruit de son travail. Car n'oublions pas qu'en tant que citoyen romain, s'il était resté chez lui et si la vague de persécutions néroniennes n'avait pas atteint l'Asie Mineure, saint Paul ne serait pas mort aux côtés de saint Pierre. Son destin était cependant scellé :

mais selon ce qui est écrit : « Ceux à qui l'Évangile n'a pas été annoncé le verront, et ceux qui n'ont pas entendu le comprendront. »

Non pas parce qu'il s'était imposé les nations comme champ d'action, mais parce que telle était sa tâche, l'horizon sous lequel il avait été engendré. Il aurait pu tourner le dos à l' , ou limiter sa mission aux cercles où sa vie n'aurait pas couru de danger, ou faire comme ces prédicateurs qui, au lieu de prêcher en terre étrangère, préférèrent jouer les bergers en volant les brebis de leurs collègues ; il aurait également pu vivre confortablement en échangeant des biens spirituels contre des biens matériels et mourir entre des draps de soie, entouré de doux anges féminins arrosant son lit de l'encens de leurs larmes. Le plus difficile était d'aller trouver un Grec et de lui dire en face : « Ton Zeus n'est qu'un conte pour enfants et ce n'est qu'en Jésus-Christ que réside la Connaissance de la véritable Divinité. » Ou à un Romain que son Mars n'était ni le dieu de la guerre ni de quoi que ce soit d'autre, mais tout au plus le prétexte parfait pour justifier l'adoration du pouvoir par l'appât du gain. Si la première remarque sonnait comme une moquerie, la seconde sonnait comme une insulte. Ce n'est pas pour rien que Dieu l'a choisi pour être l'autre face de sa joue.

C'est pourquoi j'ai souvent été empêché de venir vers vous ;

Et le troisième point que j'ai placé au cœur de cette analyse concernait la date de rédaction de cette lettre. Il s'agit d'un point important, car il intègre le texte et le contexte en un tout cohérent, et nous place sur la plate-forme idéale à partir de laquelle pénétrer l'esprit de l'auteur et savoir exactement ce qu'il avait en tête lorsqu'il parlait de la foi, de la loi et de la circoncision. Paul s'adressait à des chrétiens confirmés, mûrs, parfaits, une communauté romaine en attente de la persécution de Néron, dont la perfection morale faisait l'objet d'éloges au sein des autres communautés chrétiennes de l'Empire. L'auteur n'avait pas besoin de s'étendre devant eux sur les prémisses de la doctrine qu'il avait déjà semée parmi eux. Ceux qui lisaient sa lettre savaient parfaitement de quoi Paul leur parlait lorsqu'il évoquait la justice de Dieu sans la Loi. Et, ce qui est plus important encore, ils savaient parfaitement quel était le destin vers lequel la foi les conduisait. C'est pourquoi cette lettre ne pouvait servir à personne de pierre d'achoppement entre les chrétiens de l'Église romaine et ceux de l'Église de Corinthe, pour prendre un exemple. Lorsque Paul leur parlait de la « foi seule », ils comprenaient tous, sans exception, tant ceux de Corinthe que ceux de Rome, la foi sans la circoncision. Et jamais, comme Luther prétendait le faire croire à tout le monde : sans les œuvres de la foi. À ce sujet, j'ai déjà dit dans **Luther, le pape et le diable** que, puisque l'Église romaine voulait faire des œuvres de la foi – les œuvres des indulgences –, dès lors que Luther rejetait cette doctrine maléfique, son interprétation était tout aussi correcte. Car, comme nous le savons tous, les œuvres de la foi sont celles de toujours : nourrir ceux qui ont faim, donner à boire à ceux qui ont soif, vêtir ceux qui sont nus, visiter les prisonniers et les malades, et accueillir ceux qui sont persécutés par la justice à cause de l'injustice

des lois des hommes. Sans ces œuvres de la foi, comme le dirait Jacques, la foi est une foi morte. Et comme le dirait Luther avec une infinie raison, les œuvres de la foi, lorsque ces œuvres proviennent de la circoncision de l'esprit, opérée par un évêque ou par un pasteur, par un prophète, par un illuminé ou par un fou, c'est la même chose : c'est une infamie, un reniement du Christ. Nous craignons donc que ces évêques romains qui ont renié le Christ par le biais de leur pornocratie institutionnalisée et de la transformation du Vatican en , une école de criminels de masse, n'aient, pour ne pas céder sur leurs prétentions dogmatiques, manipulé la thèse de la Réforme, sauvant ainsi leur autorité au prix de la division entre les frères dans la foi. Luther n'a jamais voulu dire la foi sans les œuvres de la foi, mais la foi sans les œuvres de la circoncision, en l'occurrence celle du pape, dont le couteau opérait la perversion du décret : « Tout genou fléchira devant Dieu », afin de se substituer à Dieu, selon ce qui est écrit dans les commandements de l'Église romaine du XVI^e siècle, en vigueur depuis le XII^e siècle, et que nous avons vu se perpétuer jusqu'au début du XX^e siècle, lorsque les enfants de Dieu devaient s'agenouiller en masse devant l'évêque romain, c'est-à-dire le fils à genoux devant le serviteur de son Père au motif qu'il détient les clés de la Maison ! Incroyable mais vrai.

Mais aujourd'hui, n'ayant plus de champ d'action dans ces régions et souhaitant me rendre auprès de vous depuis plusieurs années déjà,

Ce qui nous amène à la relation entre celui qui prêche et le croyant. Car, assurément, la relation entre le chrétien et celui par qui la foi lui est communiquée suggère un lien particulier, mais pas au point que l'Action du Seigneur soit annulée par le travail du serviteur et que celui-ci fasse de l'homme son propre champ d'exploitation, comme si le Seigneur lui avait remis ce qui est à lui tout en dépouillant ses enfants de ce qui leur appartient par héritage surnaturel, l'esprit de liberté. Celui qui prêche engendre pour Dieu, non pour lui-même ; il donne naissance à des hommes libres, non à des esclaves au service de leurs passions matérielles et de leurs ambitions charnelles. La récompense du serviteur revient à son Seigneur, jamais à l'homme, dont la liberté éternelle, libérée de tout symbole sacrificiel, qu'il s'agisse d'animaux, d'indulgences ou de dîmes, doit sa Liberté unique et exclusivement à Dieu, Père de Jésus-Christ. Ce qui, pour en revenir au début, n'annule pas le lien éternel qui s'établit entre la Mère et ses enfants, à savoir l'Amour. C'est ce lien que nous voyons transparaître à travers ces lignes entre Paul et les chrétiens de Rome.

J'espère vous voir en passant, lorsque j'irai en Espagne, et y être guidé par vous après m'être d'abord un peu imprégné de vous.

L'amour se rassasie-t-il ? N'est-il pas un fleuve qui a besoin de boire à sa source pour rester vivant ? L'interdépendance du chrétien avec l'Église est donc indivisible et coéternelle. C'est pourquoi Dieu l'a élevée au rang du mariage avec le Christ, dont nous sommes le fruit. Le contraire, point extrême de l'esclavage

contre lequel Luther s'est élevé et que la Réforme a mis en scène, est un manifeste contre ce symbole de coéternité engendré par Dieu lui-même, et fait du chrétien et de l'Église : mère et fils.

Mais je pars maintenant pour Jérusalem au service des saints,

Ce symbole est celui qui fait de tous, enfants et serviteurs, une seule chose, et de tous, comme nous le voyons dans ce mémoire de l'Auteur, un seul corps dans lequel le besoin de chacun est l'affaire de tous. En somme, nous l'avons vu en Jésus-Christ lui-même, qui, étant la Tête de tous, a fait du besoin de tous son Corps.

Car la Macédoine et l'Achaïe ont bien voulu faire une collecte au profit des pauvres parmi les saints de Jérusalem.

Et aujourd'hui pour toi, et demain pour moi, nous devons tous agir en permanence comme si le besoin de l'autre était le nôtre. Hier comme aujourd'hui comme demain, et si aujourd'hui cette Vérité s'est refroidie à cause de la déchristianisation des nations, notre devoir est d'élever ce comportement au rang de Droit, non pas celui des hommes, qui n'est qu'une pure supercherie, comme nous le voyons autour de nous, mais celui du Droit divin. Et certains me diront : « Mais comment peut-on faire cela ? » À quoi je réponds : « Sois tranquille, Dieu pourvoira, ouvre les yeux et contemple. »

Et ils l'ont voulu ainsi, se considérant comme leurs débiteurs, car, si les païens communiquent leurs biens spirituels, ceux-ci doivent les servir avec leurs biens matériels.

Chacun apporte ce qu'il a ; et personne n'attend du ciel autre chose que la lumière, ni de l'air autre chose que le vent. L'Église vit du fruit de la Parole de Dieu en nous, et nous vivons de la Parole de Dieu que l'Église a semée en nous. Voilà pour ce qui est de la relation entre les biens matériels et spirituels, que certains ont prétendu pervertir au point de faire du chrétien un esclave du don spirituel ; on voit ainsi qu'en faisant de la foi un instrument d'enrichissement par ce même moyen, ils perdent tout droit, car ce qui est matériel n'est pas spirituel, et la foi étant comparée à une pioche et à une pelle, la négation de la foi spirituelle est alors considérée comme accomplie. Je veux dire par là que c'est Dieu qui pourvoit, et puisque nous sommes tous entre ses mains, utiliser cette main pour exploiter les autres est un acte de méchanceté qui annule le devoir du chrétien envers le prêtre ou le pasteur qui se consacre à vivre de la chair de ses brebis. Cette doctrine n'est pas la mienne, mais elle est l'expression, en lettres et en signes, de la conduite des apôtres et des Églises.

Une fois cela accompli, lorsque je vous remettrai ce fruit, en passant par vous, je me mettrai en route pour l'Espagne,

Et encore une fois, pour souligner l'éloignement de la « foi seule » de Paul par

rapport à cette proclamation de Luther : « Lorsque je vous remettrai ce fruit ». Jésus-Christ l'a déjà dit : « Celui qui écoute mes paroles et ne les met pas en pratique... ». Et une question : est-il arrivé en Espagne ? Ou son voyage n'a-t-il jamais eu lieu parce qu'il a été arrêté à Jérusalem et envoyé à Rome pour y être jugé ? Ou bien, une fois libéré, s'est-il rendu en Espagne, d'où il est revenu pour mourir sous Néron ? En somme, ce sont là des considérations non doctrinales qui concernent les mémoires de Paul, sur lesquelles je crois que tout a été dit.

Et je sais qu'en venant vers vous, j'arriverai avec la plénitude de la bénédiction du Christ.

S'il est allé en Espagne, pourquoi est-il revenu à Rome sachant que la fin l'attendait ? Serait-ce précisément pour cela qu'il a demandé aux Romains de prier pour lui, afin que sa force ne faiblisse pas ?

Je vous exhorte, frères, par notre Seigneur Jésus-Christ et par la charité de l'Esprit, à m'aider dans ce combat par vos prières à Dieu en ma faveur,

Curieux, donc, cet homme, et plus que curieux, je dirais merveilleux, l'Auteur, qui a vécu son drame avec la conscience de l'Enfant lui-même qui, à l'âge de douze ans, dans le Temple, découvre la Croix du Christ, et qui doit vivre jusqu'alors avec cette Vérité : « Je suis le Christ ».

afin qu'il me délivre des incroyants en Judée et que le service qui me conduit à Jérusalem soit bien accueilli par les saints,

Et à ce titre, toute sa vie, voyant venir les événements, est une lutte intérieure permanente entre la force naturelle qui plaide pour la défense de la vie et la force surnaturelle qui demande l'oubli de ce devoir au profit d'une fin divine qui exige la mort. Dans le cas de Paul, d'abord avec les Juifs, qui le recherchaient depuis longtemps pour le tuer en tant que déserteur et traître à leur cause.

afin que, arrivant avec joie parmi vous par la volonté de Dieu, je me réjouisse en votre compagnie.

Et ensuite contre la force terrible qu'il devait surmonter, lui qui connaissait le lieu de sa mort : Rome.

Que le Dieu de la paix soit avec vous. Amen

